

*Que la fête  
commence !*

*De longs cheveux auburn, des yeux d'un bleu-gris insondable, vêtue de noir, d'argent et de blanc, Thalie, fille de Corwin d'Ambre.*

*Ce journal est assez ancien, aussi, je n'ai pas eu le courage de reprendre la première partie vraiment navrante tant dans le style que dans le comportement du personnage. Dans la suite de la campagne, le personnage est un peu mieux construit et surtout moins 'lunatique'.*

# TABLE DES MATIÈRES

<b>ENFANCE.....</b>	<b>3</b>	Attention, un Grincheux peut en cacher un autre...	52
Révélation.....	3	Morbide.....	54
L'Empreinte... de la solitude.....	5	Le cadeau d'une tante prévenante.....	55
Le fantôme de Corwin.....	6	<b>ACTE D'ACCUSATION.....</b>	<b>57</b>
La marque des Ancêtres.....	9	Exil en Terre connue.....	58
<b>SUR INVITATION UNIQUEMENT !.....</b>	<b>11</b>	Conseil ambrien : Mord avant d'être mordu.....	60
La fête est déjà finie ?.....	12	Merci du cadeau.....	61
Retour parmi les pairs.....	13	Troubles.....	63
Noir, c'est noir.....	14	À chacun sa vérité.....	70
<b>LE DON.....</b>	<b>17</b>	Saint François n'aurait pas fait mieux.....	72
Le protocole, suivons le protocole.....	18	<b>DE L'IMPORTANCE DES CHOSES CONSIDÉRÉES</b>	
Ecce homo.....	20	<b>IMPOSSIBLES.....</b>	<b>74</b>
Les cercueils sont-ils si inconfortables ?.....	22	Début de piste.....	75
Retour aux Origines... et aux problèmes.....	23	Un homme averti en vaut deux... pas moi.....	76
Aide-moi, mon frère !.....	25	Flora, peut-être la seule "humaine" d'Ambre.....	79
<b>DÉLIRES D'UNE SCHIZOPHRÈNE.....</b>	<b>27</b>	Simulacres et réponses.....	81
Cache-cache.....	27	Les hommes ! À se demander s'ils pensent avec le	
Une Marelle... quelle Marelle ?.....	30	cerveau.....	81
Le noir, c'est noir... mais le blanc, c'est agaçant !...	31	Le choc Brand.....	82
Comme au poker !.....	32	<b>GÈNES MAUDITS.....</b>	<b>85</b>
Tel père, tel fils.....	33	Vérification.....	85
Rien n'a changé.....	35	Entraînement et méditation.....	86
<b>VISITE NOCTURNE.....</b>	<b>36</b>	Pourrait-on avoir la paix 5 minutes ?.....	88
Tous des rustres !.....	37	C'est reparti pour un tour.....	90
L'Aveu.....	38	Il est quelquefois agréable de ne pas être tout à fait	
Changement d'utilité.....	39	seule.....	92
Un monde de Fou.....	40	Déniée.....	94
Encore un Cadeau.....	42	Giron maternel.....	96
<b>LE ROI EST VIVANT, VIVE LE ROI.....</b>	<b>43</b>	Voyages et expériences.....	98
Rencontre du troisième type.....	43	<b>ÉTRANGE LIEU POUR UNE RENCONTRE... FAMILIÈRE. 101</b>	
Il faut bien que jeunesse passe.....	45	L'arbre qui dit non.....	103
J'étais si bien sur la plage.....	46	Trahisons.....	104
Exil en Ombre.....	48	Dispersion.....	105
<b>ET LES NUITS PASSENT, SEMBLABLES.....</b>	<b>50</b>	Changement d'allégeance.....	106
Étudiante en Paradoxe.....	51	Obéron, ou le rasoir jetable.....	108
		Dénouement.....	109

# ENFANCE

**M**a petite enfance fut presque sans histoire, si ce n'est que j'étais considérée comme une fillette très précoce. À quatre ans, je rentrai au CE1 que je suivis pendant trois mois pour ensuite passer dans une institution spécialisée réservée aux surdoués. Mère était heureuse et émerveillée alors que père semblait trouver cela normal. À cette époque, je profitais de mon temps libre pour jouer du piano et de l'orgue, Litz, Chopin et Bach, étant mes compositeurs préférés. Mes camarades se méfiaient de moi car en chahutant il m'arrivait de les blesser sans m'en rendre compte. J'étais anormalement forte pour une fillette. Je tenais sûrement de père, qui pour un professeur d'archéologie, avait une carrure de footballeur américain.

Un jour, pendant les vacances, père et mère m'emmenèrent au cirque. Moment inoubliable que cette journée où je vis les clowns dans leurs costumes bigarrés se faisant des farces, où les acrobates virevoltaient sur la piste comme des papillons mi terrestres, mi aériens, où je vis aussi les trapézistes, ces magiciens des airs, et les funambules riviés à leur fil comme des araignées, les lanceurs de couteaux, les prestidigitateurs et leurs lapins. Mais je fus surtout émerveillée par les dompteurs, les chiens, les chats, les ours, les éléphants, les otaries, les chevaux. Mais en fait, tout cela n'était rien comparé à la beauté du spectacle des fauves. Ce dompteur seul face à ses tigres, ses lions et ses panthères qui lui obéissaient mais toujours avec réticence, lui signifiant un fait simple : quoiqu'il fasse, ils resteront leur propre maître, ne faisant ces figures uniquement parce que telle est leur volonté du moment.

J'étais autant fascinée que triste car je savais que jamais mère n'accepterait que sa fille puisse devenir une saltimbanque et je ne voulais pas lui faire de peine. Peut-être plus tard, mais en attendant ma voie était tracée : Je suivrais en parallèle les maths et la zoologie, des mathématiques chères à mère. Dur programme mais à cœur vaillant rien d'impossible.

La tentation était forte de revoir les gens du cirque. Un jour, n'y tenant plus, je demandai à père comment je pouvais concilier les desseins de mère et ma passion nouvelle.

Comme toujours, j'étais aussi troublée qu'attirée par père mais je ne savais pas encore pourquoi. J'étais trop jeune pour comprendre que mes sentiments pour lui étaient plus forts et plus profonds qu'il n'est normal pour une fille à l'égard de son père. Et lui aussi semblait gêné comme si quelque chose le tracassait à mon sujet, comme s'il devait m'avouer un secret. Père était pour moi une énigme. Je ne savais quasiment rien de lui. Le jour de mes sept ans, enfin résolue d'avoir une réponse favorable de mère quant à ma passion pour le cirque, père me prit à part, sans mère, et m'emmena faire une balade en voiture avant la fête de mon anniversaire.

Nous vivions alors à Montmorency, en banlieue de Paris, où la pension pour surdoués, installée dans le château, prenait soin de nos petites têtes.

Donc, père se dirigea vers la campagne, quand j'aperçus soudain d'étranges changements dans le ciel mais surtout sur la route et dans les champs environnants. Après quelques minutes de route en campagne, je me retrouvai devant le panneau : "Welcome to Texas".

## RÉVÉLATION

**L**e changement était radical. À la verdure du bassin parisien, s'était substitué le désert chaud et aride texan. Cartésienne comme mère, ma première réaction fut de nier l'absurdité d'une telle vision, de me frotter les yeux. Mais le désert était toujours là, père à mon côté, visiblement amusé de me voir dans une telle stupeur. Bizarrement, je n'étais pas apeurée, seulement très troublée. De toute façon, je faisais entière confiance à père pour ma protection. Peu d'hommes pouvaient rivaliser avec lui dans une lutte au corps à corps, j'en étais déjà certaine.

Père s'arrêta sans un mot sur le bord de la route, m'ouvrit la porte, et me fit descendre. Nous étions seuls en Amérique, dans une plaine du Texas. La situation était aussi impossible qu'absurde, à moins que père ne fût un prodigieux magicien. Trop hébétée pour parler, c'est lui qui prit la parole le premier, l'air rêveur, dans une langue qui m'était totalement inconnue et inintelligible. Doucement, il sembla réaliser que je ne comprenais rien. Il continua alors en français. Ce qu'il me dit me plongea, si c'était encore possible, dans une totale incrédulité. Le prodige qu'il avait réalisé était, d'après lui, à ma portée après un sérieux entraînement et une bonne dose de théorie. Je ne comprenais pas plus. Il parlait d'Ambre, d'Ombre, de la Marelle, de réalités, d'illusions, de probabilités. Soit père et moi étions deux fous en plein délire, soit j'avais vécu pendant sept ans dans l'erreur. Et pas seulement moi, mais le monde entier alors.

Après le choc frontal, il m'expliqua tous les points un par un. Pendant que je l'assaillais de questions, les différents morceaux du puzzle de mes différences avec les autres enfants prenaient consistance. Mon père et moi étions différents des autres, mais pas mère. J'en fus attristée quand je réalisais que jamais mère ne pourrait partager cette soudaine et merveilleuse révélation.

Père me donna alors une carte où il était vêtu de noir et d'argent avec une magnifique rose en argent attachant sa cape noire. à son flanc battait une magnifique épée en argent. Ses mains étaient cachées par d'énormes gants tissés d'argent aussi. Il avait son air sombre des mauvais jours, cet air que ni mère ni moi m'aimions lui voir. Enfin pas trop souvent du moins. Une illustration d'un animal fabuleux, une licorne, couvrait la totalité du dos de la carte. Elle était froide au toucher. La matière - car ce n'était pas du papier, enfin pas celui que je connaissais -

semblait très résistante. Alors père me déclara sur un ton badin que cette carte était un Atout, une sorte de téléphone que je pouvais utiliser pour communiquer avec lui, en la tenant en main et en me concentrant sur son image. L'affaire s'enfonçait d'un degré supplémentaire dans l'étrange. Devant mon incrédulité, père commença à s'éloigner en me disant d'essayer pour voir.

Pétrifiée, je vis mon père s'éloigner et disparaître sous mes yeux, comme s'il s'effaçait peu à peu. Après un moment de doute et de malaise, je me concentrai sur l'image dont la froideur s'intensifia, puis je vis père dans un décor tridimensionnel en mouvement. L'effort était considérable pour maintenir le contact, alors quand il me tendit la main, je la pris sans difficulté. Il me tira à lui et de nouveau le décor changea. Père portait les habits de l'Atout. Une rivière coulait paisiblement sur ma droite. Quelques arbres formaient un abri contre le soleil encore brillant mais sur son coucher, alors qu'il était au zénith au Texas. Dans cette oasis de douceur, père m'expliqua ce qu'était Ambre, la famille, les rivalités pour le trône vacant d'Obéron, mon grand-père, et la guerre de la Marelle, une guerre qui avait réglé quelques questions mais qui en avait suscité beaucoup d'autres.

L'avenir est toujours incertain pour un prince d'Ambre, aussi décida-t-il de m'attribuer un tuteur pour le cas où il ne pourrait s'occuper de mère et moi. Parmi tous ses Atouts, il choisit un personnage, un homme au regard perçant qu'il mit de côté. Étalant les cartes devant moi, il me nomma tous mes aînés en insistant sur leurs points forts connus, sur leurs caractères, sur les limites de confiance qu'il attribuait à chacun. Une fois la famille passée en revue, il reprit l'Atout qu'il avait écarté et me nomma mon tuteur : Bénédikt. Bien qu'il ne lui accordât pas une confiance aveugle, il le jugeait néanmoins loyal pour s'occuper de moi au cas où il venait à disparaître... Le fait qu'il envisage cette possibilité me glaçait les os.

Après quelques détails sur cet homme, il se concentra sur l'Atout, parla à l'image puis tendit son bras qui ramena l'homme dans une aura arc-en-ciel. Je lui fus présentée. Ils conversèrent entre eux dans la même langue totalement incompréhensible pour moi. Pendant ce temps, j'observais mon tuteur dont père m'avait dit qu'il était le meilleur bretteur d'Ambre et sûrement de l'univers. J'étais stupéfaite qu'un homme comme père parlât avec autant de respect, et presque de crainte, d'un homme beaucoup moins fort que lui. Leur discussion semblait sereine mais je ressentais une tension entre les deux hommes. Peut-être était-ce à cause de ma propre difficulté à réaliser la synthèse de toutes les nouvelles implications de mon nouveau statut ?

Après je ne sais combien de temps, trente minutes, une heure ou plus, Bénédikt me salua en français, toujours sans sourire. Déjà, j'avais été frappée par la froideur d'expression de certains visages sur les Atouts - père n'étant pas vraiment le plus souriant, même plus sinistre que d'habitude. Père lui avait dit tout ce qu'il voulait savoir car il repartit sans me poser de questions m'assurant qu'il passerait me voir de temps en temps. Père me donna alors l'Atout de

cet étrange tuteur réitérant ses mises en garde et ses conseils quant à ma tenue et mes paroles face à tout membre de la famille.

Après une heure sans un mot, où il rêvassa tandis que moi j'essayais encore d'assimiler ces dernières heures, il me ramena à la voiture, puis à la maison sans dire mot de tout le chemin. Comme s'il n'était plus sûr d'avoir fait le bon choix. Bien sûr mère ne devrait jamais apprendre la vraie raison de cette escapade ni la teneur de notre entretien. Depuis ce moment, le mensonge entrava ma relation mère/fille, pendant que mon père se trouvait idéalisé. Il avait déjà une place très importante dans mon cœur. Ce ne fit qu'accentuer mon problème incestueux.

À sept ans, commença ma nouvelle vie, mes nouvelles capacités, mon complexe freudien inavouable et incurable car aucun psychiatre n'aurait jamais porté crédit à une telle histoire si j'avais osé révéler ma véritable nature.

Finalement, père décida mère de me laisser participer à la vie du cirque pourvu que cela n'entravât pas mes études. J'étais comblée et mère aussi car mes résultats scolaires au lieu de fléchir étaient constants, même avec un module de biologie et zoologie en plus des mathématiques. Les fauves étaient au centre de mes préoccupations. Naturellement, le dompteur n'était pas d'accord pour m'apprendre son métier. Mais qu'importe ! Je m'occupais d'eux et surtout de deux magnifiques panthères noires, Saphyr et Anthra. En peu de temps, je fus quasiment intégrée à la famille du cirque et tous se montraient aimables avec moi. Je devins la mascotte de la troupe étonnée par mes remarques et par ma vigueur.

Tous m'offrirent de m'enseigner quelques trucs de leur spécialité. Je fus donc assistante de magicien, puis trapéziste amatrice, clown naine, mais surtout acrobate. Ma souplesse et ma force naturelle me permettaient de suivre les professionnels, très intrigués par de telles prouesses. Toutefois, sur l'insistance de père, je me limitais dans mes démonstrations, bien que le doute s'installât dans la troupe, à la suite d'un accident banal.

Au cours d'un entraînement, un jeune acrobate de dix-sept ans, manqua sa réception et alla percuter les agrès. Un des agrès retomba sur ses genoux, lui arrachant un cri de douleur car celui-ci devait peser au moins vingt kilogrammes. Étant la seule à proximité immédiate d'Emmanuel, je me suis donc précipitée vers lui et là, sans réfléchir, je soulevai la masse qui le coinçait et je l'écartai plus loin d'un geste nonchalant. Inutile de décrire les mines stupéfaites des personnes présentes. Je compris alors que j'avais fait une bourde. Une fillette de huit ans à peine ne jette pas une telle masse comme on jette son manteau en rentrant de l'école. Ma position était compromise et je craignis de devoir quitter la troupe quand le directeur entra et aboya ses ordres pour soigner Emmanuel.

Ensuite, il me prit à part dans sa loge, me demanda si j'allais bien, et m'assura que l'incident était clos et qu'il ne fallait plus y penser. Confuse, je soupçonnai père d'avoir déjà parlé au directeur. Quoi qu'il en fût,

je ne lui avouai pas mon erreur. Mais mon doute fut confirmé car, le lendemain, père me demanda des nouvelles du cirque. Jamais il ne s'était montré aussi prévenant alors, je lui avouai mon erreur et je décidai de ne plus lui mentir, quel que soit le sujet, même si un jour on devait aborder l'épineux problème de mon amour indécent pour lui. L'incident était clos, le directeur expliquant le fait par tout un tas d'arguments abracadabrants.

Pas d'autre problème durant l'année de mes huit ans.

Pour mes neuf ans, mes parents m'emmenèrent au spectacle sur glace le plus connu du monde : Holidays on Ice. Je fus très impressionnée par les patineurs professionnels, virevoltant sur la glace conjuguant, au rythme de musiques entraînantes, des sauts difficiles. Au moment du dessert de mon repas d'anniversaire au restaurant, avec seulement mes parents, père me tendit un petit paquet que j'ouvris avec empressement. C'était un écrin en bois de rose. À l'intérieur se trouvait un magnifique collier en argent : une chaîne torsadée et un médaillon représentant une splendide panthère surprise en plein bond. Je le mis aussitôt à mon cou avec l'aide de mère. Le fermoir était d'un style très étrange. Je remerciai père et mère, mais elle m'assura n'y être pour rien. Elle appela alors un serveur qui apporta un gros paquet d'environ un mètre de haut sur quarante centimètres de large. Je l'ouvris aussi sans ménagement et je découvris un étui caractéristique. C'était un saxophone, un saxo ténor à en juger par la taille. Dans l'étui en plus de l'instrument couleur bronze, il y avait une inscription d'un an pour le conservatoire de l'école où j'étudiais. J'étais comblée mais aussi très ennuyée car le nombre de mes activités ne faisait qu'augmenter à une vitesse affolante : études, cirque, piano et orgue, saxo et jazz et peut-être le patinage...

Une vie terrestre n'aurait jamais suffi, mais évidemment il en était autrement pour moi. Néanmoins, je limitais mes activités du moment aux études, au cirque, à l'orgue et au piano, avec en plus un peu de saxo. Plus tard viendrait le patinage. En attendant, je ne manquais aucune représentation à la télévision.

Le soir, avant de me coucher, père vint me voir dans ma chambre, chose rare qui me convainquit qu'il allait une fois encore s'agir d'Ambre ou de quelque chose s'y rattachant. Il regarda longtemps mon nouveau collier, puis parla dans sa langue natale qu'il avait commencé à m'enseigner. Bien sûr, le sujet était son cadeau comme je m'en étais douté à son regard. Ce collier donc avait été conçu et imaginé - et non fabriqué comme je m'attendais l'entendre - par un membre d'Ambre. En plus d'une indéniable beauté, il avait la particularité singulière de prendre douze formes différentes qu'il espérait à mon goût - il ne s'était pas trompé sur les goûts de sa fille - et chose plus étrange, il pouvait m'avertir, par un picotement, d'un danger visant ma personne. C'était la réponse de père à sa crainte pour ma sécurité. Il me déclara que, plus tard, il m'enseignerait quelques notions de combat, mais cela ne m'intéressait guère.

Rien d'autre de particulier si ce n'est que je pris à partir de neuf ans une grande importance dans la troupe du cirque. Par ailleurs, le dompteur m'avait promis qu'à mes quinze ans, il commencerait sérieusement mon initiation à son art. Je faisais partie de l'équipe d'acrobates se produisant régulièrement. Mes journées étaient toujours très remplies, ce qui ne me laissait que peu de temps pour rêvasser.

Depuis mes neuf ans, père faisait mon éducation, en Thari, me parlait d'Ambre et surtout préparait mon passage de la Marelle qu'il espérait pour dans quelques années. Il était de plus en plus soucieux et ses voyages, sous couvert de séminaires ou de fouilles, se faisaient de plus en plus fréquents et de plus en plus long. Il semblait pressé par le temps. Bénédic fit une courte apparition et s'entretint longuement avec père, à l'écart de moi. Sûrement parce que je savais parler le Thari dorénavant. Mes dix et onze ans se passèrent sans fait remarquable.

## L'EMPREINTE... DE LA SOLITUDE

Pendant l'année de mes douze ans, père s'absenta, mais une fois de trop car il ne réapparut plus. Après trois mois sans aucune nouvelle, désespérées, mère et moi avons traversé une période pénible. La crise était d'autant plus mal vécue, de mon côté, que je ne pouvais lui dire les raisons de sa disparition. L'accident d'avion fut la thèse que mère accepta. Quant à moi, n'y tenant plus, je contactai Bénédic qui vint. Lui non plus n'avait pas eu de contact récent avec père. Ce fut du moins ce qu'il me dit. Il envisageait même le pire... Ce que je me refusais à croire.

Commença une longue période amère d'espoir et de doute. Bénédic me fit passer secrètement la Marelle à la fin de mes douze ans comme prévu par père et m'en apprit un peu plus sur Ambre.

Ambre. Ma première visite en catimini. Rebma. Que j'aperçus de loin, le mont Kolvir et la vénérable et ancestrale forêt Arden à peine entrevus. Le seul lieu que je pus voir à souhait fut le cénotaphe de père. À mon grand regret, je ne pus pas, pour des raisons de sécurité, visiter le monde réel. Comme tout le reste, je ne vis que très peu de la cité. Juste quelques boutiques le long des rues du quartier du port. De loin, je vis le palais qui, disait-on, était composé de plus de mille pièces.

Bénédic ne me fit pas visiter le château car il était encore trop tôt pour rencontrer la famille. Il me demanda d'utiliser son Atout pour rester en contact avec lui pendant qu'il irait dans la salle de la Marelle. Cette fois-ci, utiliser l'Atout fut beaucoup plus facile que la première fois même si cela exigeait effort et concentration de ma part. Sur son passage, les gens du château saluèrent avec respect Bénédic. Dans les sous-sols, il n'y avait qu'un seul garde. Bénédic se procura une lanterne et s'enfonça dans de grands couloirs obscurs. Il parvint finalement devant une grande porte de bois dont la clef était posée sur le



mur, il entra et referma la porte. Et enfin, il m'amena à lui.

Le spectacle fut fascinant, presque hypnotique. Un rêve où le sol, sillonné d'un tracé de feu, scintillait le long des arabesques compliquées de la Marelle. Même si père et Bénédicte m'avaient préparés à cette épreuve, je savais que même eux ne souhaitaient pas réitérer une telle expérience trop souvent. Marcher, avancer, ne pas s'arrêter, ne pas poser le pied hors du tracé, telles sont les principales recommandations pour franchir la Marelle. Je me tournai vers Bénédicte, resté sur le pas de la porte, il m'observait, me transperçait de son regard d'aigle. Puis, avant de poser le pied sur les lignes de feu, je lui dis d'une voix mal assurée : « À bientôt, au cénotaphe... » La suite mourut sur le bord de mes lèvres : « ...enfin j'espère. »

On m'avait dit que c'était terrible, ce fut bien pire. Mes jambes pesaient une tonne. Elles étaient rivées au sol. Des arcs de lumière bleutés dansaient le long d'elles, le long de mon corps. Chaque pas de plus était un véritable enfer. Pire, la résistance augmentait progressivement jusqu'à l'apogée finale, libératrice. Combien de temps me fallut-il pour arriver jusqu'au dernier pas ? Trente minutes, une heure, deux ou plus ? Je ne sais pas mais j'y étais. La fin du calvaire se trouvait là, à vingt centimètres, un pas à peine et pourtant terriblement loin, inaccessible. J'étais à bout de force, toute ma volonté émoussée au long de ce chemin de croix. Pourtant, je n'avais pas d'alternative. Un malheureux pas ou le trépas. Une mort, non !, une annihilation car mon cadavre disparaîtrait sans aucune preuve de mon existence. Alors je pensais à père, à mère, les imaginant là, devant moi bras ouverts à un mètre. Et dans un effroyable effort, je franchis l'abîme me séparant d'eux. J'avais traversé le mur de béton du dernier voile, comme l'avait décrit père. J'étais debout, haletante dans ma chambre chez nous sur Ombre-Terre.

J'avais réussi ou presque car Bénédicte pouvait toujours me chercher au cénotaphe de père. Je m'effondrai sur mon lit où je rêvais de père. Ensemble, nous parcourions main dans la main des mondes fabuleux, changeant d'Ombres sans jamais s'arrêter, comme deux amants avides de tout voir, de tout connaître. Puis père s'arrêta, me pris dans ses bras, m'appela par mon nom d'Ambre, caressa mes cheveux et m'embrassa tendrement sur le front.

Je crois l'avoir appelé lui aussi et par son nom d'Ambre, mais lorsque j'ouvris les yeux, mère était penchée au-dessus de moi, surprise, sa main encore dans mes longs cheveux. Je sentis la trace encore humide de son baiser. Évidemment, elle était étonnée, je devais être au centre entraînement hippique avec le professeur Bénédicte, recommandé par père. Nous étions samedi soir et je ne devais rentrer que le lendemain. De plus, j'étais dans une tenue pour le moins bizarre, pas vraiment habituelle, un vêtement baroque dont mon tuteur m'avait affublé pour être dans le ton d'Ambre.

Légèrement remise de mon dernier effort, j'éluai les questions de mère en affirmant que j'avais besoin

d'un bon bain et qu'après, je lui expliquerais tout ce qu'elle voudrait savoir. Dans la salle d'eau, je pris l'Atout de Bénédicte, sûrement anxieux. L'impression de relief s'amplifia et je vis Bénédicte près du cénotaphe de père. Il n'était pas content de me voir par Atout, mais je crus discerner une sorte de soulagement de me voir toujours compter parmi les vivants. Je lui expliquai en murmurant les aléas de mon dernier effort, lui expliquant aussi le problème d'une personne qui n'aurait pas du être là. Aussi, je lui fixai un rendez-vous dans une heure où je pourrais l'amener par Atout.

L'affaire Bénédicte était arrangée ou presque. Restait le problème de cette pauvre femme avec qui je n'avais maintenant que peu de ressemblance, c'est-à-dire ma mère. Oui, maintenant le seul lien nous unissant encore était l'amour d'une fille pour sa mère. Jamais plus je ne pourrais me reconnaître dans cette presque étrangère... Mais je m'aperçus, en fait, que presque rien n'avait changé entre nous. Je dus juste la tenir à l'écart de notre secret familial, en mentant bien sûr, ce qui a toujours été désagréable pour moi, même encore aujourd'hui. Licorne, faites que mère ne s'aperçoive pas de ce changement ; faites qu'elle soit heureuse et ne soit pas la cible d'une querelle familiale. Je sortis de la salle de bain après une rapide douche pour l'illusion. Et je me lançai dans un récit totalement improvisé de fête costumée, de cross annulé à cause de l'état des chevaux et de tout un tas d'autres raisons, et des effets dont le remboursement de la journée sans quoi mère eut sûrement réclamé auprès du directeur, qui bien entendu ne m'avait pas vu, ni organisé une telle excursion. Voilà, c'était réglé.

Un changement de vêtement, une nouvelle excuse pour sortir et je me retrouvai avec Bénédicte dans un jardin botanique après l'avoir amené par Atout. Je lui expliquai que je ne disposais que de deux heures environ, et surtout que j'étais encore très éprouvée par le Passage.

Il fut bref et m'apporta les derniers renseignements sur la Marelle, les voyages en Ombre, les changements de probabilités. Il m'assura qu'il repasserait de temps en temps me voir pour compléter ma formation. Et surtout, il laissa échapper dans son discours des allusions à propos du Chaos sur lequel père et lui avaient été discrets. Ainsi, j'appris que chaque personne possédait en elle encore une trace du chaos de nos origines. Je compris qu'avec un peu d'entraînement, on pouvait utiliser ce chaos pour se métamorphoser par exemple, et peut-être d'autres utilisations. Mais Bénédicte m'assura ne pas en connaître d'autres (...hum, possible).

Encore une nouvelle activité en vue : entraînement à la métamorphose. Objectif numéro un, la forme panthère, qui est mon symbole fétiche, puis la liberté grâce à une magnifique paire d'ailes. Déjà, je songeais à passer mon brevet de pilotage d'avion monomoteur du type Robin. Dorénavant, le monde ne saurait plus m'arrêter. Finis les problèmes d'argent même sans père. Adieu les obligatoires contacts par Atout pour voyager. J'étais libre et j'entendais bien toujours le rester malgré les disputes familiales et

leurs complots. Laissez-moi jusqu'à mes dix-huit ans, après on verrait...

## LE FANTÔME DE CORWIN

**V**oilà, plus rien d'intéressant jusqu'à mes treize ans, où simultanément je commençais mes différents modules de DEUG, et où je commençais à devenir une femme. Les cirques souffraient de désertion malgré des spectacles toujours renouvelés, toujours plus difficiles. Mon entraînement personnel à la métamorphose commençait à porter ses fruits. Restait encore à me doter d'ailes même si je volerais plus vite que prévu, la législation n'imposant pas d'âge minimum pour le pilotage d'un monomoteur. Grâce aux loteries, j'avais amassé suffisamment d'argent pour prendre des leçons avec un bon moniteur. Les études étaient difficiles car j'avais pris en même temps des modules de biochimie et de zoologie anatomique pour mes métamorphoses. Deux licences en même temps, ce fut très dur à assumer mais je m'aperçus qu'il ne me fallait que peu de sommeil, à peine six heures alors tout fut possible.

Ce fut le temps aussi des premiers désirs mais, je savais pourquoi, aucun beau garçon ne m'intéressait. Mon père était toujours présent dans mon esprit et dans mes rêves. Quelques fois, je contemplais son portrait sur son Atout que je portais toujours sur moi. J'étais alors emplie d'un profond chagrin que je cachais en paraissant toujours de bonne humeur. Mais avant tout, j'étais sûre que je le reverrai, contrairement à mère qui s'était faite à l'idée de sa mort. Il ne réapparaîtrait peut-être pas de son vivant mais moi j'avais le temps. Et j'attendrais. Il faut noter quand même qu'aux premiers jours de mon passage de la Marelle, j'avais entrepris de le rechercher mais sans indice suffisant, il me fallut bien trop vite abandonner. Depuis, j'essayais presque quotidiennement de le contacter par Atout. En vain.

Mère avait confiance en moi. J'étais sérieuse et mature. Aussi, depuis mes quinze ans, j'avais le droit de rester assez tard le soir pourvu qu'elle sût où j'étais. Un jour, j'entrai seule dans une boîte de jazz. Le souvenir de père me hantait et j'avais un terrible blues. Je m'installai, commandai une boisson. Le garçon me servit un coca bien frais quoiqu'il doutât de mon âge. Même si j'étais bien faite, restaient encore des traces subtiles de la fillette, mais en général on me donnait dix-huit ans. Bien sûr, la boîte était interdite aux mineurs non accompagnés.

Au moment de la pause, le batteur du groupe vint près de moi. Visiblement, je lui plaisais mais ce n'était pas le bon moment. C'était un beau gosse, bien bâti, un peu rebelle mais très sympathique et courtois. Lui avouer mon âge l'aurait sûrement fait fuir et m'aurait fait virer du bar, et puis je m'aperçus que j'avais envie de compagnie comme remède à mon spleen. La drague commença. C'était très étrange de se faire draguer par un homme bien plus vieux que moi. Il avait un peu plus de vingt-deux ans.

Il me plut beaucoup mais je savais déjà que je ne le désirais pas. Tout au plus un flirt, un très bon ami. Mon père rôdait toujours et m'obnubilait. Pour partir, il m'appela un taxi. Je n'aimais pas les mobylettes, les seuls véhicules que j'avais le droit de conduire. Je trouve que ça fait gamin. Et je dois dire que la loi est mal faite. On peut piloter un avion à quinze ans mais pas une voiture !

Le lendemain matin, un samedi, mère me demanda comment s'était déroulée la journée et si je voulais l'accompagner à une réunion de professeurs. Comme je refusai son invitation, elle sourit et me dit : « Passe donc une bonne soirée, et fais attention hum ! » Elle avait deviné juste à un détail près : ce n'était pas un soir entre gamins... Le soir venu, je m'habillai sans provocation mais en m'avantageant, et je me préparai pour une bonne soirée. À vingt et une heures tapante, j'étais au Midnight Band home, son club où il m'avait réservé une table près de la scène.

Max Edgewood Jr, alias Mad Max pour les intimes. Surnom attribué à cause de ses solos à la batterie, quand la fureur s'emparait de lui, on craignait toujours pour les pauvres instruments et accessoirement pour les joueurs autour. C'était un Américain blanc, issu d'une famille modeste mais très jazzie de Bâton Rouge. Son français était très différent du parler classique. Aussi, quelquefois, il passait à l'américain que je comprenais. Il nous est même arrivé de faire toute une discussion en américain sans nous en rendre compte.

Donc, ce jour, j'étais installée devant la scène, exposée aux regards envieux de ses amis. Même si d'ordinaire, je déteste être prise pour un trophée de chasse, je me prenais au jeu espérant que cela n'avait pas été sa principale motivation. La chance voulut que le pianiste eût un problème gastrique après une tentative ratée de digestion d'un plat typiquement français à la suite d'un pari : trois douzaines d'huîtres qui, à ce moment, n'avaient plus envie de rester plus longtemps dans l'espace très réduit de son estomac de mangeur de hot dog. Le groupe était dans la panade car personne ne pouvait remplacer aussi tardivement le malheureux pianiste.

Prenant le taureau par les cornes, je me proposais au poste. Ils rirent tous de bon cœur sauf Max, qui visiblement était très gêné que j'eusse fait une telle proposition. Ils se mirent à parler en américain très vite mais je suivis parfaitement le déroulement de leur discussion, notamment grâce aux discussions que j'avais eues avec père, quand mère était là et ne devait pas totalement comprendre de quoi il retournait. (Bien sûr, il n'était pas question de Thari dans ces moments.) Max semblait intercéder en ma faveur, que je fasse un essai quand même, après ils décideraient. Immédiatement, je me mis au clavier. Oubliant la bande de machos en discussion, et j'entamai quelques morceaux de mémoire, des morceaux de divers compositeurs et aussi les morceaux que j'avais entendus la veille. Visiblement, mon interprétation ne les laissait pas de marbre car après les brefs pots pourris des compositeurs classiques, ils enchaînèrent derrière moi quand je commençai leurs morceaux favoris. Finies les

discussions, place au spectacle ! Chacun eut droit comme d'habitude à son solo et son improvisation sur un thème, et Max se déchaîna une fois de plus.

Après une heure de délire non-stop, la pause vint, relaxante. Avec elle, vinrent aussi les congratulations du groupe car déjà le public s'était levé. Voilà, je fus dès lors intégrée au groupe qui n'imaginait pas que je puisse faire autre chose de ma vie. Il me fallut néanmoins les décevoir. Ils étaient persuadés que j'étais faite pour le jazz. Max était à l'écart, ne revenant que pour se joindre aux protestations des autres musiciens quant à ma décision. Rien n'y fit. Je ne pouvais trahir leur confiance par de vaines promesses. Je leur assurai cependant que, durant les vacances et quelques soirs par mois, je passerais jouer avec eux. Le reste de la soirée se passa sur le thème du blues.

À la fin de la prestation du groupe, vers une heure, on débarrassa la place pour un autre plus connu, The Misfits Jazz Band. Durant tout le chemin qui menait aux loges, je reçus les mêmes demandes pressantes. Après dix minutes de discussions à bâtons rompus, ils cédèrent et tous repartirent dans leur hôtel sauf Max. Il était une heure passée et Max avait l'air de plus en plus accroc. Notre relation partait sur de mauvaises bases et il valait mieux intervenir immédiatement, avant que cela ne se compliquât trop. Je laissai néanmoins Max faire les premiers pas, histoire de préparer un minimum ma vision des choses. Je savais qu'il n'avait que très peu d'argent - ça ne payait pas beaucoup de jouer pour une petite boîte - mais il m'emmena quand même dans un très bel établissement, une sorte de club à l'Anglaise très stylé mais accessible à tous, le Léonin, je crois.

On s'assit dans un coin tranquille, puis on commanda, lui un whisky, moi un capuccino très serré. Il me dévisageait, mais cette fois j'étais très gênée car le jeu devenait sérieux. Il fallait que je reprenne l'initiative mais je ne sais pourquoi, pour la première fois, j'étais comme une gourde, plantée sur la banquette en cuir sans plus de réaction qu'un légume. Sans un mot, il m'enlaça et m'embrassa. Sans voix, je restai sans voix après un tel moment. Bien sûr, mon attitude lui révéla immédiatement le fait que j'étais encore totalement novice en la matière. Il sourit légèrement. Gentiment, sans me railler, il me demanda si c'était réellement la première fois. Je lui répondis timidement que oui, et là réunissant tout mon courage, je lui demandai quel âge il me donnait. Il réfléchit pendant quelques secondes, puis dit que je devais avoir environ dix-huit ans. Sans détour, je lui révélai mon âge véritable : quinze ans et neuf mois. Ce fut un vrai choc pour lui et il ne le crut vraiment que lorsque je lui montrai ma carte d'identité. Pendant qu'il tenait ma carte, je me levai et je parvins à bafouiller un timide « Je m'excuse ». Il ne leva pas la tête. Je partis sans bruit et appelai un taxi dans la froide nuit de Décembre.

Rentrée à la maison, vide, je m'effondrai sur mon lit, en éprouvant de la peine pour Max, mais les larmes ne coulèrent pas. C'était juste de la douleur pour un être que j'avais blessé. Je racontai mon aventure à mère, qui s'en trouva fort gênée. Pour une

fois, sa fille lui causait des soucis et donc, contre toute espérance, je n'étais pas parfaite. Faute avouée, faute à demie pardonnée. Mère n'en conçut qu'une légère amertume. Le dimanche commença tristement. Il neigeait. Il faisait froid et je n'avais pas envie de jouer. Ni piano, ni saxo.

La troupe du cirque m'attendait pour le spectacle mais j'avais envie de ne rien faire. Je ne me préparais pas pour aller au cirque Gruss, installé à Vincennes pendant l'hiver. La représentation commencerait à quinze heures, les préparatifs à quatorze heures, l'entraînement à dix heures. À neuf heures, j'étais toujours à me prélasser dans mon lit, chose qui ne m'était jamais arrivée auparavant. Aucun goût pour rien. Quand mère déboula dans ma chambre, elle avait l'air très déterminée mais à quoi, je ne le savais pas encore. Elle resta dans le cadre de la porte et me dit : « Habille-toi vite, quelqu'un t'attend dans le salon. » J'étais convaincue que c'était un des acrobates venu aux nouvelles. Je lui répondis donc que je n'étais pas bien et qu'ils devraient faire le numéro sans moi. Elle répondit laconiquement : « Non, c'est ton patient. »

La tuile. Max me relançait jusqu'à la maison, tout ça à cause de l'adresse sur ma carte, que je lui avais laissée la veille. Je ne pouvais plus esquiver la rencontre. Mère avait sûrement fait exprès de le laisser entrer. Je m'habillai sommairement et je les retrouvai, mère et Max, devant un café sans se dire un mot.

À ma vue, mère se leva, s'excusa et sortit. J'étais seule devant celui qui maintenant m'en voudrait sûrement à mort de l'avoir trompé comme je l'avais fait. À sa place, je serais verte de rage et je lui rentrerais dans les plumes. Mais Max avait l'air calme et détendu, comme quelqu'un qui a pris une importante décision. Il avait aussi les traits tirés de quelqu'un qui a très peu dormi. On est resté là, assis l'un devant l'autre, sans rien dire pendant au moins deux minutes. Puis il commença à parler, avec une voix tranquille, calme et résolue. Je fus très surprise. Je m'attendais à une diatribe bien sentie et il me fit une déclaration. Il attendrait le temps qu'il faudrait pour que je l'épouse.

J'étais complètement perdue, ne sachant que répondre. J'avais envie de lui dire que c'était une erreur, que je n'éprouvais rien et n'éprouverais jamais rien pour lui mais tout resta sur mes lèvres, une fois de plus, incapable de dire un mot. Quand ma stupeur fut passée, je pus enfin tenter de le raisonner, mais impossible, il était amoureux. Le coup de foudre pour une gamine pas comme les autres, dit-il. J'avais beau lui dire que j'étais différente, qu'il ne me verrait que très peu, que je l'aimais bien mais comme un ami. Enfin, tous les arguments possibles pour le faire changer d'avis furent vains. Rien n'y fit. Pire, il détournait tout à son avantage pour soutenir sa déclaration.

Il fallait à tout prix que je change d'air et surtout que je sorte avant de m'énervier. Il fallait que je me dépense. Neuf heures et quarante-cinq minutes sonnaient à la vieille pendule Louis XIV de père. J'avais juste le temps de prendre un taxi et d'aller au



cirque. Restait le problème Max. Mère était sortie sans me dire quand elle rentrerait et je ne pouvais le laisser seul ici. La seule solution, qui ne me plaisait pas vraiment, était de le mettre dehors mais je savais déjà qu'il refuserait. Aussi, je fus obligée de l'emmener avec moi jusqu'au cirque. Le téléphone sonnait lorsque nous partîmes. Certainement le patron du cirque qui s'inquiétait.

J'arrivais un peu en retard et je laissais Max assister tranquillement à tout l'entraînement. J'étais enfin soulagée d'avoir à m'occuper à d'autres choses que cette histoire stupide. Je ne pensais à rien d'autre que la figure suivante, au jeune acrobate qui me recevait, après un triple axel, en double hauteur. J'étais capable de faire beaucoup mieux mais j'étais déjà assez dans le pétrin comme ça sans en plus faire étalage de mes capacités réelles.

Onze heures et demie. J'invitai le pauvre Max au restaurant pour le raisonner une fois de plus. J'étais sûre que je finirais par lui faire prendre conscience de la folie de son impossible amour pour moi. Je lui fis donc un petit laïus, une explication sommaire de son problème avec moi. Que ce n'était pas de l'amour mais de la curiosité, de l'admiration ou de la fascination ou quoi que ce soit d'autre, et que jamais cela ne se muerait en amour. Rien. Aucun résultat. Il restait ferme sur son opinion. Il m'aimait et cela nul, pas même lui, n'y pouvait rien. Il nous restait donc à apprendre à vivre ensemble en bons termes, en amis mais c'était tout. J'avais été clair là dessus. Il était très dur en affaire et m'échangea ma carte d'identité contre une photo qu'il avait vue dans le salon de la maison.

Comme Jerry, le pianiste titulaire, avait récupéré et repris son poste, cela me fournit une excuse pour ne pas aller à la boîte de Max pendant presque deux semaines. Malheureusement, il vint un jour à la maison quand je jouais du saxophone. Du coup, je fus de nouveau obligée de participer avec le petit groupe de Max. Les trois premiers mois furent durs car Max me poursuivait toujours de ses assiduités, et comme avant, je fus troublée, agacée mais aussi charmée qu'un homme s'intéressât à moi. Mais je tins bon et il finit par céder au bout de six mois. Mais à ma connaissance, il n'est toujours pas marié.

Pendant ce temps, je passais mes licences de maths et zoologie et je commençais à seize ans, en parallèle, les cours de dressages de fauves au zoo. Mère fut peinée que j'abandonne les maths mais elle n'en fit pas un grand drame. Depuis quelque temps, elle commençait à changer tant en attitude qu'en façon d'être et je n'en voyais pas la raison.

Plus de quatre ans après la disparition de père, qui pour elle, était mort, elle avait de nouveau pris un compagnon. Un professeur mais à l'opposé de père, c'est-à-dire presque jovial, fluët et totalement hermétique à la poésie. Elle me le présenta d'abord comme un collègue de travail mais dès qu'il fut parti, j'invitai mère à arrêter la comédie. J'étais heureuse qu'elle eût trouvé un autre homme. Ce fut tout. Bien sûr, j'étais un peu gênée et déçue qu'un autre homme, surtout un gringalet, puisse remplacer père dans le cœur de mère. Pourtant, je comprenais son

désir de combler le vide de la mort de père. Mère tenait tellement à sa maison, plutôt la maison de feu sa grand mère paternelle, qu'il fut obligé d'emménager six mois après ma première rencontre avec lui.

C'était un homme charmant, un peu le genre gentleman anglais, très prévenant, très calme... très fade. Quoi qu'il en fût, je tentais de ne pas montrer mon léger désappointement. Mais lorsqu'il faisait la seule chose à laquelle j'étais très sensible, c'est-à-dire quand il prenait la place de père, dans son fauteuil préféré où il avait passé souvent plusieurs heures à réfléchir, j'avais du mal à me contenir. Du coup, je fis un court voyage en Ombre, juste pour acheter un authentique fauteuil Louis XIV vierge de toute trace de père. J'échangeai les deux fauteuils et seule mère remarqua la différence entre le neuf et l'autre. (Celui de père devait demeurer dans ma future ombre). Je lui dis que je l'avais traité avec un produit et cela passa.

Corentin était un professeur de mathématiques, comme mère, mais devant mon cursus scolaire, il tomba par terre. Et lorsque je lui fis un petit récital de piano et de saxophone, il resta coi. Mais restait le meilleur car mère ne lui avait jamais dit que je faisais partie d'une troupe de cirque, peut-être parce qu'elle n'avait accepté que sous la pression de père. Un week-end, quand mère fut absente, il me demanda ce que je pouvais donc bien faire de mon temps à passer la journée dehors. Je le mis au courant de ma dernière activité extra scolaire. Il fut stupéfait et même incrédule. Je l'invitai donc à l'entraînement. J'étais irritée qu'il ne m'eût pas crue et, ce jour là, j'abusais un peu. Même les autres acrobates furent surpris. Mais cette fois, rien de spécialement extravagant, à part des figures un peu plus complexes que d'habitude. À partir de ce jour, nos relations furent plus détendues. Il avait senti que je pouvais m'assumer seule malgré mon âge, et moi, j'appris l'accepter. Mère avait quelqu'un sur qui compter et c'était important car je sentais que je devrais commencer à faire ma vie seule. De mon côté.

L'année de mes dix-sept ans, je préparais déjà mon départ. J'arrangeais dans ma tête les différents éléments de ma future ombre, de type Star Wars mais à l'époque de la Nouvelle République. Toujours pour l'illusion, je continuais mes études de zoologie vers un doctorat que je ne passerais probablement jamais. J'avais découvert la part de Chaos en moi et je savais maintenant assez bien la contrôler. Enfin assez pour prendre deux formes utiles et merveilleuses pour moi. Une forme ailée mais surtout ma forme panthère. Comme mon entraînement à la métamorphose était terminé, je consacrais alors un peu de temps au patinage artistique.

Quand j'avais le blues, je filais à la patinoire, où, au début, personne ne me connaissait. Cette impression d'isolement dans la foule me faisait le plus grand bien. Malheureusement, à force de faire des figures plutôt réservées aux professionnelles, je me fis remarquer par les habitués. Un garçon, un peu efféminé, me proposa de devenir son partenaire pour

l'entraînement. Marc, patinait très bien, il avait beaucoup d'allure mais il se méprit car en aucun cas je ne voulais d'un compagnon. Quoi qu'il en fût, à force de refus, j'acquis une solide réputation d'asociale, ce qui me permit de m'amuser en toute tranquillité.

## LA MARQUE DES ANCÊTRES

Toute ma vie se déroulait sans problème, tranquillement et sereinement, jusqu'au 18 Août 1991. Ce jour-là, ma vie prit un tournant décisif. J'appris que moi aussi j'étais capable de tuer, et surtout d'y prendre beaucoup plaisir.

Ce soir là, je sortais comme d'habitude vers deux heures de la boîte de jazz. Et comme la température était très douce, je décidai de faire un bout de chemin à pied. Je m'engageai alors dans les ruelles étroites du 13<sup>ème</sup> avec mon saxo dans son étui, une robe de soirée, noir et argent avec un lys d'un blanc immaculé en boutonnrière. Une ceinture blanche ceignait ma taille fine. Le tout formait un ensemble qui m'avantageait beaucoup et la lumière de la pleine lune se reflétait sur ma robe. Une lumière cendrée qui me rappelait mon père disparu et me plongeait en pleine mélancolie. Je déambulais au hasard des rues quand je débouchai sur un petit parc fleuri, fermé par une porte en fer forgé. J'avais largement le temps de rentrer et le lendemain était un dimanche, jour de grasse matinée. Alors je poussai la porte qui s'ouvrit dans un grincement de ferraille rouillée.

Le parc faisait environ douze mètres de côté avec au fond, dans son angle droit, une charmante fontaine où une femme se lavait dans une conque avec l'aide de petits enfants lui versant l'eau sur les épaules. Au fond à gauche, il y avait un banc de bois à l'abri sous les branches tombantes d'un saule pleureur au moins centenaire. Même si le parc était à l'évidence à l'abandon, les fleurs les plus vivaces continuaient quand même leur lutte pour l'espace et la lumière. Elles formaient en certains endroits des corolles très belles et très odorantes. J'étais charmée par ce lieu sauvage et insolite dans Paris, où chaque mètre carré de libre est trop souvent goudronné ou bétonné. Je m'asseyai donc à l'abri sur le banc quand me vint subitement l'idée de m'allonger dans le calme et la quiétude du parc. Avec le bruit hypnotique de la chute d'eau sur la jeune femme statufiée, le sentiment de paix qui régnait ici, les branches du saule qui se refermaient sur moi comme une main délicate et protectrice, un sommeil tranquille ne mit pas longtemps à m'envahir.

Je ne sais plus de quoi je rêvais exactement mais c'était, comme souvent, en rapport avec mon père. Mon désir pour lui n'avait pas diminué avec le temps. Souvent, je le rejoignais en rêve et nous parcourions ensemble de grands espaces à cheval. Des ombres défilaient et lorsqu'on trouvait un endroit paisible et agréable, on s'arrêtait pour admirer la nature et rêvasser, puis on s'éteignait. En général, c'était à ce

moment que je m'éveillais mais, ce jour là, je me souviens qu'une bête nous surveillait.

Et lorsque qu'une sensation me toucha, me glaça les deux oreilles - cette sensation, ce picotement révélateur, je l'avais oublié depuis si longtemps ! - le frisson du danger proche me terrassa en même temps qu'il ouvrit en moi un flot d'adrénaline longtemps contenu.

Je m'éveillai, tous mes sens en alerte.

À dix mètres de moi, dans le noir, se tenait un groupe de trois hommes avec des têtes patibulaires, mais surtout chacun armé d'un cran d'arrêt. Leurs tons mielleux et leurs sarcasmes firent naître en moi une folle terreur. Ces monstres n'en voulaient pas seulement à mon argent. J'avais eu le malheur de réveiller leurs plus sordides fantasmes. Pendant qu'ils approchaient lentement, ils m'égalèrent leur

### Cold Winter

She searches her doubts  
And she turns over stones  
She wonders where could it have gone  
She ploughs her subconscious  
She shouts at the mountains  
Until she provokes avalanches

Through that cold, cold winter  
That cold, cold winter long

She races through tunnels  
To catch the white flashes  
She hopes they will take her to him  
She counts down the seconds  
She's nervously waiting  
Till sleep will allow her to dream

Through that cold, cold winter  
That cold, cold winter long

He waits across the river  
She jumps in the water  
Gets caught by the current  
But she hears him calling her name  
Every night the same scene  
As he comes to visit  
And she comes to watch him  
How she longs to touch him  
She jumps in the water  
Gets caught by the current  
And she drifts away from him again

Baby, how I want to be with you  
Baby, how I ache to be with you  
Throughout that cold, cold winter long

Baby, how I want to be with you  
Baby, how I want to be with you  
Baby, how I want to be with you  
Baby, how I want to be with you  
Baby, how I want to be with you

Softly the river flows to wash her persona  
Through that cold, cold winter long

An Pierlé and White Velvet, 2006

programme obscène comme s'il s'agissait des plus ordinaires activités. Ils me bouchaient le passage jusqu'au portail - qu'ils avaient refermé - et l'enceinte était trop haute même pour moi, le parc était enfermé entre deux anciens immeubles. Ma terreur commençait à se muer en rage à la perspective de leurs abominables crimes. À ce moment, le dégoût m'envahit, me révélant leur véritable nature : moins que des bêtes et plus immondes tout. De méprisables démons à forme humaine. Un déclic se fit dans ma tête. N'appartenant plus à l'espèce humaine et menaçant ma vie, la décision de les tuer naquit. Simple et irrémédiable. Sans procès, ils furent déclarés coupables, et l'exécution fut immédiate et sans appel. Je me fis juge, jury et bourreau.

Je me métamorphosai en panthère, et leur déclarai avec une voix sépulcrale pour les terroriser d'avantage : « La mort ne surprend pas le sage : il est toujours prêt à partir. »

Sans me précipiter, j'arrachai la gorge au premier alors qu'il était encore sous le choc de ma transformation. Son sang coulait entre mes dents, un sang chaud et épais, un sang doux et épicé. Les deux autres prenaient la fuite en hurlant pendant que je contemplais encore l'agonie de ma première victime. J'interceptai facilement le second alors qu'il tentait d'ouvrir la porte. À celui-ci, je lui déchirai la gorge d'un coup de patte alors qu'il essayait pitoyablement de me blesser avec son couteau. Le troisième avait arrêté de fuir. Il gisait par terre, prostré dans la position fœtale. Quand je vins à sa hauteur, il leva sur moi des yeux remplis de terreur. La flamme douce et vacillante de la folie dansait dans ses yeux. Alors, devant lui, je repris forme humaine. Je pris le couteau qu'il tenait encore dans ses mains, et je le souillai du sang de ses deux camarades. Je le lui remis en main. Il était aussi docile qu'un enfant, mais un enfant maculé de sang. Maculé de leurs sangs. S'il y avait eu en lui encore une trace de raison, je l'aurais achevé, mais maintenant, il faisait partie à jamais des fous, et de surcroît, des fous criminels. Je le laissai donc à la justice des hommes.

Avant de partir de ce lieu souillé, je me lavai dans la fontaine, me débarrassant des éventuelles traces de sang. Je pris mon saxo et je quittai cet endroit sans un regard en arrière, endroit où jamais plus je ne remettrais les pieds. J'étais encore sous l'emprise de la rage, de la colère, aussi je décidai de ne pas rentrer dans cet état à la maison. Je me résignai à passer la nuit dans un hôtel tout en avertissant mère. Je repris une douche. Je me sentais souillée par ce sang dont j'avais encore le goût douceâtre dans la bouche. Étendue sur mon lit, dans une chambre au mobilier terni par le temps, je n'arrivais pas à trouver le sommeil.

Le regard de ma première victime me hantait et même si j'étais convaincue de la nécessité de mon geste, je ne comprenais pas la sauvagerie avec laquelle j'avais opéré. Le sadisme dont j'avais fait preuve me terrifiait. La froideur de mes actes comme s'ils avaient été préparés me glaçait le sang. Ce curieux atavisme de mes ancêtres, cet attrait pour l'usage de la force et de la violence était en moi et ne

pouvait être effacé. Peut-être ne valais-je guère mieux que les créatures malades et folles que j'avais assassinées ? Ou était-ce tout simplement moi ? En fin de compte, je m'endormis, et sombrai dans un sommeil agité, emplis de visions de cauchemar, peuplé de victimes sanglantes me poursuivant en criant mon nom et en réclamant justice.

Le réveil vint enfin interrompre ce sommeil angoissant. Le matin était frais, comme s'il voulait marquer son empreinte sur moi. J'étais transie, fatiguée, prête à tout pour oublier ce misérable passage de mon existence. Je rentrai à la maison où, pendant une semaine, mon état ne s'améliora guère. Je mentis une fois de plus à mère en lui racontant une histoire de cœur brisé. À force de volonté et grâce à l'usure du temps, je réussis à enfouir cet accident dans les profondeurs de mon cerveau. Mais, je sais que dorénavant, la porte du meurtre et de ses exquis sensations m'est ouverte et que ce sera un combat de chaque instant pour ne pas sombrer dans cet abîme. La pente sera à chaque fois plus dure à remonter, si j'y succombe une nouvelle fois. J'étais et je suis encore un félin, pouvant tuer pour le plaisir, mais malheureusement, je suis aussi humaine avec tout le cortège de remords et culpabilités qui me poursuivra jusqu'à ma fin.

Cette aventure retarda mes velléités d'indépendance que je ne réalisais que lors de mes vingt et un ans, après avoir finalement décroché mon doctorat en zoologie, ce qui me donna des excuses pour m'absenter. Mes voyages dans les jungles et savanes pour étudier les animaux étaient un bon prétexte, alors que je me préparais secrètement à partir en Ombre. À vingt et un ans, je quittai le cirque et les fauves, ma mère et mon beau-père pour m'établir enfin sur Félicia, l'ombre où je pensais vivre tranquille tout en satisfaisant mes envies les plus diverses, coupées par quelques visites à mère.

Et cela se passa ainsi. Enfin, jusqu'à peu...

# SUR INVITATION UNIQUEMENT !

**A**près quelques jours en compagnie de mère, je me prépare pour mon retour sur mon ombre, Félicia. C'est toujours aussi dur de la quitter en lui mentant. Jamais elle ne croirait qu'il existe d'autres univers et que père et moi avons la possibilité de les influencer. Comme toujours, je lui promets de revenir très prochainement quand j'aurai terminé la nouvelle mission de recherche de nouvelles espèces d'animaux dans une région encore primitive et reculée. C'est un alibi bien piètre mais le seul qui m'ait semblé souhaitable. C'est surtout le moins malhonnête.

Mes adieux faits, je prends un taxi pour l'aéroport d'Orly. Pas l'aéroport international, bien entendu. Arrivée là-bas, je suis rejointe par Bénédicte, mon tuteur en Ambre, qui m'a suivie lorsqu'il m'a vue sortir de chez moi. Cela ne fait pas longtemps qu'il m'a contacté. Comme toujours, j'ai espoir que ce sera pour de très bonnes nouvelles de père mais je n'y crois pas trop... Étrange car d'habitude, il espace beaucoup plus ses visites. C'est sûrement important ou urgent. Son regard sévère s'enfonce dans le mien. Nul doute, de tous les princes d'Ambre, c'est lui que je crains le plus.

Heureusement, il n'est là que pour m'inviter à la fête de la Nouvelle Année en Ambre, qui se déroule la première semaine du printemps. D'ailleurs, à cette occasion, il souhaite me présenter au couple royal composé de Random et Vialle. Je conserve une réelle admiration pour ce monde unique, même si bizarrement la technologie ne fonctionne pas là-bas. Je ne suis allée en Ambre qu'à une seule occasion, lors de mon passage de la Marelle. Inoubliable instant de terrible effort pour une fillette de douze ans à peine, mais aussi instant de magie m'ouvrant la porte des Ombres.

La fête ne devrait durer que quelques jours, après je pourrai reprendre ma fonction d'Impératrice auprès de mes sujets. Depuis maintenant deux ans, je construis un empire dans une ombre du type Star Wars où je contrôle un système planétaire pendant la période de la Nouvelle République. Mon objectif à court terme est de me doter d'une armée fiable et fidèle. Je pense que les Gamorréens sont les troupes qui correspondent le mieux à mes projets. Ce sont de redoutables guerriers plus habiles à la hache (ou vibro-hache) qu'au blaster. Donc, ils pourraient éventuellement être utilisés en Ambre - ce qui n'est pas négligeable ! Tout cela dans un but préventif bien sûr, ma politique, bien qu'autoritaire, est essentiellement basée sur l'économie, les arts et la culture. Je n'ai que peu de patience pour la diplomatie alors il faut prévoir.

Bénédicte m'emmène à cheval jusqu'à Ambre, et pour quelque temps, me voilà parmi mes pairs mais, cette fois, je suis de taille à les affronter. Nous nous

dirigeons donc vers la salle de banquet où de nombreux invités sont déjà réunis. Ce n'est qu'alors que je m'aperçois que j'ai conservé ma tenue de pilotage à mes couleurs. Tant pis. Les présentations commencent longues et fastidieuses. Enfin, ça me permet de découvrir de nouveaux visages, les derniers descendants de nos aînés. Parmi ces héritiers et héritières, il convient de noter tout particulièrement Jill, Shanara, Cyrila, Enric, Lothar, Oren, Konrad, Arnaud, Guy, Ninoc'h, dont je n'avais jamais entendu parlé et qui semblent être de mon âge. Voici les portraits succincts des nouveaux :

- Jill, une grande et belle rousse aux yeux verts dans une robe de soirée d'un rouge vif. Aucun signe particulier, ni d'objet étrange. Elle m'est présentée comme une fille de Bleys.

- Konrad, de carrure moyenne, épée bâtarde... le type même du guerrier perdu dans un salon. Les cheveux bruns, les yeux gris, le tout empaqueté dans une veste grise. Réellement navrant, d'autant plus que ce quidam possède une magnifique panthère, mais comble du malheur, sa belle panthère bleu nuit est affublée de deux ailes incongrues sur une si belle créature. Un prodigieux imbécile, et pourtant admirablement sa filiation : Konrad, fils de Julian.

- Oren, de taille moyenne, une épée bâtarde au côté... le second guerrier perdu parmi les civilisés. Les cheveux noirs et longs, les yeux verts, dans des vêtements noirs à liserés rouges, plus pratiques qu'esthétiques. Lui aussi possède un familier, quoique plus naturel car il s'agit d'un faucon. Il a cherché pendant un moment à cacher son ascendance mais son frère m'a parlé de lui. Un frère bien stupide : Konrad. Ainsi, Oren fait parti de la crème de la crème : un fils de Julian. C'est tout dire.

- Arnaud, un mètre quatre-vingts, épée, poignard à la ceinture... un nouveau guerrier perdu ? (L'endroit est étrange pour qu'autant de valeureux soldats s'y perdent...) Les cheveux noirs, les yeux bruns et... une flûte, peut-être n'est-ce pas un guerrier fini ? L'avenir nous le dira.

- Guy, de taille moyenne, yeux bleu violacé, cheveux noirs. Des vêtements très stricts sans la moindre ornementation, peut-être une tenue militaire. Un pantalon vert foncé et une chemise plus claire. Une besace, une épée ordinaire. Venu par Atout par l'intermédiaire de Bénédicte. Aucun style.

- Ninoc'h, un mètre soixante-dix, cheveux noirs, yeux noirs, un bouc léger noir, en costume noir avec un faucon noir et un loup... et non, un loup blanc ! On ressent immédiatement le ridicule dans l'air mystérieux et ténébreux que cet acteur de bazar se donne. Enfin, toutes les tendances sont dans la nature. Mais il ne reste pas moins qu'il m'est instinctivement antipathique.

- Lothar, un mètre quatre-vingts, vêtu d'une tunique vert sombre, d'une grande cape brune et d'un chapeau à la Robin des Bois. Des yeux bleus, des cheveux noirs en queue de cheval. Et, malheureusement pour lui, un petit air de son père : Julian.

- Enric, un grand gaillard aux courts cheveux blonds ondulés. Une tunique rouge sombre, un pantalon brun



et de grandes bottes noires. Encore une épée au côté. Un air arrogant absolument désagréable. Un fils de Bénédicte.

- Shanara, belle blonde, des cheveux bouclés, vêtue d'une longue jupe rouge, et d'un bustier pourpre brodé d'or. Fille de Flora. Toujours souriante. Et visiblement beaucoup de courtisans.

- Cyrila, des cheveux auburn comme les miens. Des yeux bleus. Un air détaché et absent. Vêtue d'une simple robe verte et blanche. Parée de nombreux bijoux. Une autre fille de Bleyes.

Je tiens à faire remarquer ma totale stupéfaction quant au nombre de la descendance de Julian, cet homme qui glacerait un océan en le regardant un peu trop longtemps fixement. Mais bien sûr, cette remarque, je la garde pour moi.

Mais, en voici suffisamment pour les portraits, place à la suite des événements.

Donc, une fois les présentations finies, Ninoc'h l'homme en noir, m'invite à danser... pourquoi pas ? Autant faire preuve de civilité avec un tel numéro. En tous cas, il ne perd pas de temps, et d'entrée, c'est un interrogatoire en règle sur mon ascendance et ma vie. Dommage pour lui, il rentrera sans rien savoir de plus que mon nom d'usage en Ambre, nom que m'a donné mon père : Thalie, peut-être à cause d'une des muses de la mythologie grecque, la muse de la comédie, ou Thalie, la charité présidant, au côté d'Apollon, de ses deux sœurs et des muses encore, les festins olympiens.

La soirée se déroule presque sans éclat. Lothar reparaît avec une balafre sur la joue, après être sorti avec Enric quelques instants. Je sens que ce Bénédicte junior aurait besoin d'une bonne leçon, mais je suis certainement incapable de lui faire entendre raison. En tout cas, son arrogance lui procurera, sans aucun doute, de sérieux problèmes à venir. Gérard, le grand costaud de la famille, l'Obélix peut-être même, car on le dit assez fort pour arracher un arbre, se présente très en retard et couvert de poussière, les bottes boueuses. Ce qui n'échappe pas au regard attentif de Flora pour tout ce qui est disons... primordial. Quant à Bénédicte, après m'avoir présentée à tout ce beau monde, il est parti sans prévenir, lui seul sait où. Il n'est resté que le minimum pour être poli.

Je décide de regagner les appartements qui m'ont été attribués au palais. On m'a dit que pour l'instant la décoration est standard - car ces quartiers sont restés inoccupés depuis longtemps - et que je devrais la personnaliser moi-même au besoin. C'est peut-être tôt pour se coucher mais je préfère être fraîche et pimpante pour la rencontre et la présentation au couple royal, le lendemain.

Arrivée dans ma chambre, je suis intéressée par un détail : un large livre repose fermé sur la table basse de ma bibliothèque. Le titre est alléchant : « La généalogie des princes d'Ambre. », par Amaryll. L'appât idéal pour une princesse toujours en quête de renseignement sur ses pairs. J'ouvre délicatement et prudemment le livre. Une magnifique illustration occupe la première page : c'est une forêt très dense avec au loin une immense tour, qui me fait penser à la tour de Babel, blanche comme l'ivoire. Elle semble

être construite en marbre. Le poisson est ferré. Me voici subitement projetée dans ce paysage sans aucune intention de ma part. Une sorte de téléportation commandée car un voyage par Atout demande la concentration du voyageur, enfin pour ce que j'en sais.

## LA FÊTE EST DÉJÀ FINIE ?

**A**u milieu des arbres, dans la fougère, ne tenant plus le livre, me voilà livrée à moi-même avec pour seul repère l'énorme tour à plusieurs heures de marche. Seule, et bien non car j'aperçois Jill, déchirant le bas de sa robe pour progresser plus aisément dans le sous bois. Après un court échange de nos expériences du moment, on peut conclure que toutes deux avons été aspirées par le même livre. D'un commun accord, nous nous dirigeons ensemble, armées de gourdins de fortune, vers la tour blanche.

Après plusieurs heures de marche pénible, un picotement à l'oreille - produit par mes boucles amulettes - me prévient d'un danger proche. Un monstre de quatre mètres de haut, avec trois pattes et quatre bras surgit des fourrés. Jill et moi fuyons de concert plutôt que d'affronter une telle monstruosité avec nos gourdins, mais rapidement la chose nous rattrape. En fait, Jill est plus rapide que moi et ce ne serait pas de bonne politique de se métamorphoser en panthère devant une inconnue. Quoi qu'il en soit, Jill semble aussi d'avis que le combat est inéluctable. Nous faisons front après notre course effrénée. Le combat est inégal, et désespéré. Deux femmes avec des gourdins rudimentaires contre un monstre énorme visiblement peu amical et encore moins civilisé. Pourtant, j'en rends grâce à Jill, nous vainquons le monstre qui fuit les yeux crevés.

Comment ? C'est très simple. Jill a prononcé ou plutôt hurlé quelques mots qui ont terrassé le monstre une première fois ; j'en ai alors profité pour planter ma pseudo lance dans son œil droit. La bête furieuse et toujours vivante semblait se ressaisir quand Jill prononça de nouveau la même formule, mais cette fois, elle eut moins d'effet mais toujours suffisamment pour que je m'occupe de son autre œil. Aveugle et rompu par les coups que Jill et moi lui adressions, dès lors, gentiment de concert, il finit par prendre la fuite.

L'heure des explications est venue. Jill m'avoue sans difficulté qu'il s'agit d'une formule magique. Il en existe plusieurs pour différents effets mais tous ces effets sont diminués par la répétition des mêmes mots sur la même cible. De plus, la force de l'effet est fonction de la différence de puissance des deux esprits antagonistes.

Nous reprenons notre marche à travers bois pour finalement arriver en vue de la tour. C'est une immense bâtisse, peut-être un kilomètre, avec des balcons intriqués, des jardins. Un bref coup d'œil nous révèle que celle-ci est étroitement gardée par une troupe de soldats. Je m'éloigne et fais pousser mes ailes dorsales pour en savoir un peu plus par un



survol de celle-ci mais je suis reçue par une volée de flèches... peut-être Jill m'a-t-elle reconnue ?

La seule solution semble de se constituer prisonnières, quand surgit de la forêt, au son de sa flûte en interprétant un air martial, Arnaud, un autre prince d'Ambre. Nous l'introduisons immédiatement à notre problème qui semble être le sien aussi, car lui-même a été transporté ici contre sa volonté mais par un tableau, de la forêt et de la tour, accroché dans la chambre de sa mère, dont il ne nous révèle pas l'identité. Reste toujours le problème des gardes et lui aussi semble d'avis que se constituer prisonniers est la solution la plus raisonnable.

Malheureusement, la nuit commence à tomber et nous sommes tous un peu fatigués par la longue marche et chacun est d'accord pour s'offrir un peu de repos. Là, Arnaud se montre un peu naïf en disant : « On pourrait peut-être trouver un abri ? » Autant nous dire qu'il a traversé la Marelle et qu'il peut influencer Ombre.

La nuit tombe rapidement alors que nous nous reposons. Quelques heures plus tard, tout s'enchaîne très vite. Une horde de monstres surgit de la forêt pour attaquer la tour. Un olifant couvre de son appel la marche des créatures démoniaques, et nous, nous sommes au beau milieu du futur champ de bataille. Le choix de notre camp est très vite fait, Jill et Arnaud se mêlent aux guerriers de la tour qui attendent à l'extérieur de celle-ci. La lourde porte en bronze reste désespérément fermée.

Les guerriers livrent une terrible bataille où Jill, qui a ramassé une épée, fait montre de beaucoup de talent, même si Arnaud n'est pas en reste. Quant à moi, pas vraiment à l'aise dans une mêlée, je prends la voie des airs pour me poser sur un balcon vide. Plus bas, des archers tirent sans cesse sur les monstres. De toute évidence, le maître de séant ne veut pas ouvrir la porte. Je vais donc remédier au problème et soulager compagnons et soldats par une issue bien meilleure que celle des griffes d'une créature répugnante.

Je descends de grands escaliers. Personne ne m'arrête. Je descends tous les niveaux et arrive finalement à la porte gardée par deux soldats. Je me concentre sur les yeux d'un des soldats et je me faufile dans son esprit. J'amplifie un sentiment de rancune déjà présent et il attaque son camarade visiblement très surpris. Pendant que les deux compères se livrent bataille pour des raisons personnelles, j'actionne le mécanisme d'ouverture : une énorme roue. La porte s'ébranle, s'entrouvre pour me donner la vision d'Arnaud hurlant des formules qui produisent un éclair et un tonnerre étourdissant. Quelle fantastique révélation de la part d'Arnaud qui a aussi quelques connaissances en magie. Loin d'être au bout de mes surprises, j'aperçois devant moi un gigantesque cheval bondir sans élan un large fossé. Aucun doute, une seule monture est capable d'un tel exploit : Morgenstern, le familier de Julian, qui avec son arrivée sonne la retraite des monstres. L'assaut a été endigué.

Visiblement Julian est dans un bon jour, mais ce qui m'inquiète le plus, c'est Morgenstern qui me regarde

avec un air mauvais, chose qui ne m'est jamais arrivée avec les animaux que j'adore. Aurait-il la faculté de sentir le chaos, ou est-ce une autre raison ? D'après père, Julian aurait dressé Morgenstern à le haïr. Est-il possible pour le cheval de reconnaître la progéniture de père ? Je verrai cela quand mon ascendance sera éventée. Pour l'instant, je suis encore un quidam. Julian nous emmène dans un niveau très élevé de la grande tour, grâce à un ascenseur mécanique.

Dans son bureau, Julian prend la parole et comme d'habitude ses propos sont pleins d'humanité et de compréhension. Soumis à un interrogatoire en règle, je laisse à mes compagnons d'infortune le soin de répondre. À première vue, il est surpris et incrédule devant notre histoire mais déclare savoir qui lui procure tous ces désagréments sur son Ombre. Toujours aussi urbain, il nous somme de partir sur l'heure. Je m'abstiens de signaler que j'ai déjà essayé sans succès. Il est impossible de voyager en Ombre ici. Peut-être est-elle très proche d'Ambre ou peut-être proche des Cours du Chaos ? Arnaud a essayé mais n'a pas réussi lui non plus.

Julian, irrité, est obligé de se charger de notre voyage. C'était sans compter avec son sens élevé du dévouement. Nous montons encore plus haut dans la tour, jusqu'à une plate-forme. Après un court voyage en montgolfière, Julian nous dépose sur une ombre voisine, charge à nous de faire le reste du voyage !

Arnaud, décidément très sollicité, se charge du voyage en Ombre, Jill et moi lui assurant que cela nous est impossible. Deux jours, il a fallu deux jours à ce limaçon pour rejoindre Ambre, ce qui place cette ombre assez loin d'Ambre. Deux jours... Heureusement, avec la différence des flux temporels, il ne s'est écoulé qu'une journée à Ambre. Ay ! Le Roi ne va pas être content d'un tel retard, sans parler de Bénédicte.

## RETOUR PARMI LES PAIRS

Erreur, cela ne semble pas gêner Random, qui nous invite, Jill et moi, à une partie de poker le soir même. Alors, pour finir la journée, je musarde et furete un peu, et finalement, j'apprends que Ninoc'h a été pris pour cible par un excellent archer. Un tir de trois cents mètres par grand vent en plein cœur. Je rends alors visite à Ninoc'h, alité dans ses quartiers, qui m'avoue lui-même que l'archer était Bénédicte. Inexplicable comportement de Bénédicte, mais à coup sûr, seul lui aurait pu réussir un tel exploit. Il faudrait que je découvre les raisons d'un tel acte mais je soupçonne déjà Ninoc'h d'avoir mis son museau de fouine où il ne fallait pas. Bénédicte n'est pas vraiment un enfant de cœur.

Je rencontre Jill dans un salon du palais. Elle discutait avec Oren et quelques cousins. Quand nos regards se croisent, sans se dire un mot, nous avons la même idée. Ensemble, nous nous sommes levées, quittant nos compagnons de discussion et l'on s'est rendu dans nos appartements. Le Livre est toujours

là, dans ma chambre alors qu'il n'y en avait plus trace chez Jill. Le Livre n'existerait donc qu'à un seul exemplaire. J'avais cru qu'il aurait disparu son office effectué. Reste à savoir qui l'a fait et dans quel but. Un but autre que procurer un petit avertissement ou désagrément à Julian sur son ombre. Avec Jill, on feuillette rapidement le Livre, en passant très vite sur les illustrations : aucun résultat intéressant. Très vite, on se met d'accord pour tester le Livre sur un cobaye. D'emblée, je propose Ninoc'h qui est alité et blessé et qui de plus m'est toujours aussi antipathique.

Nous lui rendons donc une visite de politesse, et nous lui laissons le Livre mais il semble se méfier. Pas si bête que ça, mais peut-être que son orgueil travaillera pour nous. La visite n'est pas réellement un échec puisque l'on apprend que Moire, la reine de Rebma, a été enlevée le premier soir des festivités, mais surtout qu'Arnaud, le fils de Llewella, semble détenir certains éléments qu'il ne partage pas. Peut-être existe-t-il un rapport entre la disparition de Moire et le Livre ? Quoi qu'il en soit, quelqu'un semble maîtriser une technique de voyage différente de celle des Atouts.

Le soir venu, nous jouons au poker - parties qui me sont très profitables. Plusieurs jeunes princes sont déjà mes débiteurs et même Random. Tout se passe bien jusqu'à l'arrivée de Gérard par Atout par l'intermédiaire de Random. Gérard est gravement blessé. La blessure étant fraîche, on peut exclure les personnes présentes d'un tel acte. Sur place, il y avait les joueurs de poker : Random, Jill, Oren, Arnaud, Ninoc'h et Konrad et moi. Bley buvait un verre de vin en nous observant. Fiona et Flora discutaient ensemble. Gérard est conduit à l'infirmerie et entouré de beaucoup de soins. La partie s'arrête donc sur ces faits.

Puis, un petit groupe composé de Ninoc'h, Jill, Oren et moi-même décidons de terminer la soirée en ville afin de discuter de tout ceci en privé. Singulier Ninoc'h, qui malgré sa blessure au cœur, semble être toujours vaillant pour entendre les discussions quel que soit le sujet. Un homme plein de volonté ou une sorte d'espion ? Je ne sais toujours rien de son ascendance mais serait-elle très lointaine d'Ambre que cela ne m'étonnerait pas ou très peu. L'entretien n'apporte rien de nouveau mais au retour, nous sommes attaqués par une bande de spadassins. En fait, ces hommes semblent surtout s'intéresser à Ninoc'h qui, déjà sérieusement blessé, risque de perdre la vie. Ninoc'h est touché et tombe, blessé à l'abdomen.

La vision de mon premier meurtre me revient en mémoire. Les visages des trois assassins sont remplacés par mes trois victimes. Je recule sans prendre part au combat, tétanisée par la scène. Du reste, Jill se débarrasse très vite de deux mercenaires armés d'épées qui leur sont de peu d'utilité devant Jill, sa dague et son expérience. Quant à Oren, il semble avoir plus de mal à se défaire de son adversaire. Tout rentre dans l'ordre rapidement et les cadavres ne nous donnent aucune idée sur leur origine.

De retour au château, je rencontre Guy, avec qui je trouve rapidement des points communs. Lui aussi affectionne la technologie et m'avoue vivre dans une ombre ressemblant un peu à la mienne. Du point de vue avancée technologique. Il n'ira pas plus loin dans les détails. La méfiance est toujours de mise, surtout quand l'autre semble avoir quelque intérêt pour vous. Je m'aperçois qu'il possède un curieux sabre laser sur sa ceinture. En fait, c'est à la fois un sabre laser et un blaster, mais à l'instar de la mienne, son arme est inutilisable ici. Bien sûr, je lui cache que je peux voyager en Ombre. Ainsi, c'est lui qui m'emmène en Ombre sur un roc où la technologie fonctionne. Nous essayons nos propres armes et il refuse catégoriquement de me laisser essayer la sienne. J'insiste en lui assurant que je ne ferais rien qui puisse lui nuire mais cet obstiné reste fermé. Mieux, ce petit rigolo fuit en Ombre, même après lui avoir assuré que je ne pourrais pas rentrer à Ambre sans son aide. J'attends sûre qu'il reviendra. Et de toute façon, il me reste mes Atouts.

Au bout de quelques minutes, il revient l'air satisfait et sûrement convaincu que je ne peux voyager en Ombre ; et un de plus !

De retour en Ambre vers midi, nous dînons en compagnie de plusieurs personnes, mais Jill n'est pas là, ce qui m'ennuie beaucoup pour ce que j'ai l'intention de faire. J'apprends pendant le dîner la présence de créatures bizarres, semble-t-il issues d'une grotte au centre d'Arden depuis déjà deux semaines. Bien sûr, Julian interdit d'y aller mais je ne sais pourquoi j'ai toujours envie de faire exactement le contraire. De plus, braver Julian est pour moi une raison suffisante pour me rendre en Arden afin de ramasser quelques herbes pour jouer une comédie de conjuration ou de sorcellerie. J'apprends aussi que Random s'est arrangé avec Flora pour lui déléguer douze des vingt-cinq heures que je lui dois. L'enjeu de la partie de poker était des heures. Il eut été ridicule et sans intérêt pour nous de miser de l'argent. J'en dois donc douze à Flora, treize à Random. Tout les autres m'en doivent pas mal. De vingt-quatre pour Oren à Quarante-huit pour Arnaud. Et seulement une malheureuse heure pour Random. Un excellent joueur du reste.

Sans Jill, je me prépare pour partir en Arden. Scellée, armée, je pénètre dans l'ancestrale forêt. Je fais mes provisions d'herbes choisies au hasard quand je me sens épiée. Pas trop à l'aise, je fuis de la forêt au galop pensant avoir affaire aux soldats de Julian. De plus, le côté théâtral de la fuite me rendra tout de suite suspecte pour lui et ses fils. Et je dois l'avouer, ça me ferait un peu plaisir. Avant même que père ne m'en parle, j'ai tout de suite trouvé Julian antipathique. Un individu qui dresse son cheval à haïr quelqu'un... Quel esprit borné et tordu !

Mais je déchante très vite. Il s'agit en fait de la panthère ailée de Konrad. Quand celle-ci commence à fondre sur moi, je reste sereine pensant pouvoir venir à bout de son familier, mais lorsqu'elle se transforme en monstre infâme et gigantesque, la panique s'installe. Le monstre pique droit sur moi, je saute du cheval au dernier moment. Quelle force ! D'un coup, il

a décapité ma monture. L'avenir est incertain. Peut-être est-ce mes derniers moments ? Non, pas question, ce n'est pas une horreur pareille qui m'enverra voir mes ancêtres, enfin, c'est ce que je pense. Je pare, recule vers la forêt tout en me concentrant sur l'Atout de Bénédicte, désirent ardemment qu'il réponde. Le contact ne se fait pas et je reste seule, blessée devant le monstre. Je suis sûre d'être vaincue quand le cri d'un homme retentit. Aussitôt, le monstre reprend sa forme féline et retourne dans la forêt sans poursuivre ses attaques.

Immédiatement, je résorbe mes blessures de mon mieux, prends mon balluchon de plantes et je retourne au château en claudiquant. Je suis emmenée à l'infirmerie par les gardes pour panser le reste de mes blessures, qui somme toute sont assez superficielles.

Après quelques soins, je vais chez Ninoc'h, le seul « jeune » qui soit au château, et je lui conte mes ennuis. Il est toujours blessé et il me raconte que son faucon a aussi subi l'agression de la même panthère mais rien de bien nouveau ne ressort de cet entretien. Je reprends mon Livre et je retourne à mes appartements. Même après un tel effort de ma part, il ne m'est toujours pas sympathique. Ça doit être intrinsèque à sa nature.

Un message, signé Arnaud, a été glissé sous ma porte. Il semble qu'il m'invite à une soirée ou l'on discutera en autres choses d'un arrangement à propos des heures dues. Je le rencontre un peu avant la soirée, ainsi nous pouvons parler en privé d'un arrangement. Pendant notre entretien amical, il est question de beaucoup de choses dont la magie qu'il pratique. Il ne m'en dit guère plus. Il ne la maîtrise pas encore beaucoup mais il n'exclut pas de me les apprendre contre services, qui restent encore à définir. Quand, enfin, il me pose la question tant attendue... Je m'étonnais que Jill ne me l'ait pas posée : « Comment es-tu arrivée avant nous dans la tour ? » J'avais déjà prévu la parade. Ainsi je lui raconte une histoire d'artefact pouvant éventuellement prendre la forme d'une longue corde. Il semble satisfait de la réponse et n'insiste pas. Comme signe de bonne volonté, je lui offre le Livre mais il le refuse.

Je m'excuse et je rejoins ma chambre pour dormir quelques heures avant la soirée.

## NOIR, C'EST NOIR...

**A**u réveil, je ne suis pas en meilleure forme même si les blessures n'étaient pas très sérieuses. Pendant le voyage en Ombre, dans une voiture primitive conduite par Oren, nous percutons le véhicule d'un pauvre hère. Il s'énervé, demande réparation. Visiblement, Ninoc'h est encore plus énervé que lui et, dans un accès de folie imprévisible, il liquéfie voiture et malheureux grâce à un puissant sort, un phénix d'acide très corrosif. Personne ne bouge, alors dans ma volonté de semer le flou quant à mes pouvoirs, j'exprime mon mépris à Ninoc'h d'une aussi

mesquine utilisation d'un art aussi noble, en disant : « Tu aurais pu faire mieux, c'était facile, trop facile ! », qui, je l'espère, laisse planer un petit doute. J'ai quand même un pincement au cœur pour le pauvre humain qui était au mauvais endroit au mauvais moment. Mon doute quant à l'origine de Ninoc'h s'amplifie. Peut-être devrais-je voir Bleys pour lui demander confirmation, mais certainement pas en privé.

Arrivés sur Ombre-Terre, nous trouvons un petit restaurant sympathique à Paris. Nous passons commande quand une serveuse m'apporte, pas très discrètement, un mot et un Atout de Flora. Je conserve le mot sans le lire, puis je prends la parole afin de raconter, au petit groupe composé de Ninoc'h, Oren et Arnaud, le début de mon histoire. Arrivée à l'épisode de la bataille de la tour, je laisse le soin à Arnaud de conter la suite pendant que je me rends aux toilettes.

Là, seule, je lis le mot me mandant de contacter Flora dès que je le pourrais. N'ayant rien d'autre à faire pendant plusieurs minutes, je tente le contact. Comme d'habitude, la froideur de l'Atout s'intensifie. Le contact s'amorce quand, sans raison, je suis précipitée instantanément dans un lieu noir, obscur, où je semble chuter sans cesse, sans possibilité de me raccrocher à quelque chose. Je suis bloquée. L'obscurité m'empêche de me concentrer sur l'image des Atouts. L'obscurité m'empêche de voyager en Ombre, aucun élément du décor ne peut être modifié. Même une rapide métamorphose en ailée ne me permet rien de plus. J'attends, toujours en chute libre, qu'un hypothétique événement vienne à mon secours. Des minutes, voire des heures, passent. Je ne sais combien de temps cela a duré.

La chance a mis du temps mais quelqu'un cherche enfin à me contacter par Atout. C'est peut-être un ennemi ou quelque chose de fondamentalement mauvais pour moi, mais dans ma position, je ne peux refuser. Je suis quand même intriguée car c'est mon premier contact par Atout. Père m'avait dit qu'à sa connaissance seuls Dworkin et Brand savaient les faire, et sans doute Fiona. Qu'importe ! J'accepte le contact. C'est Flora, et elle commence par me poser des questions alors que je n'ai qu'une envie : sortir de cet enfer.

Elle me tire enfin à elle et je réapparaît dans un monde normal, coloré et stable avec des milliers de points de repères. C'est un salon, richement décoré. L'air est chaud et sec, peut-être un peu marin. Elle est entourée de plusieurs lévriers. Je suis chez elle, en Californie à Beverly Hills. Comme à son habitude, elle est soigneusement vêtue et très charmante. Ainsi, nous faisons un peu mieux connaissance. Et comme je n'ai pas vraiment faim, je crois que j'ai dû rester moins de huit heures là-bas. Ça dévore un métamorphe, surtout une descendante de Corwin...

Elle m'explique qu'elle a reçu un appel par Atout et que le contact a été rompu subitement. Elle semble se mettre hors de cause dans mon histoire. De toute façon, il faut que je sois plus prudente avec les Atouts maintenant. D'ailleurs, elle ne réclame pas le sien ce qui m'en fait trois : Bénédicte, Corwin et Flora. Comme

à son habitude, elle change totalement de sujet en me demandant des renseignements sur mon père. C'est étrange qu'elle connaisse mon ascendance. Je ne lui en ai jamais parlé et, à ma connaissance, seul Bénédic est au courant. Elle a l'air si sûre que je ne prends pas la peine de nier mais j'élué ses questions. Il faudrait que je la connaisse plus pour ainsi dévoiler mes sentiments à propos de père et de son comportement.

Alors avec l'air le plus tranquille du monde, elle m'annonce que Corwin est réapparu, est venu chez elle et qu'il m'a confié sous sa tutelle. C'est un choc pour moi mais je fais front en essayant de paraître naturelle. C'est étrange que père ait relevé Bénédic pour Flora. Peut-être Bénédic est-il trop occupé ? Je m'excuse et je demande à me reposer après une telle journée.

Elle m'attribue une chambre charmante dans sa vaste demeure et, afin de dormir le plus profondément possible, je travaille ma forme de Premier Citoyen : forme sous laquelle je déambule et gouverne sur mon ombre. Je suis une Impératrice Jedi, et je dois donc être très mystérieuse pour être vraiment fidèle à l'archétype. C'est un bon rôle et un rêve depuis que j'ai vu sur Terre la trilogie. Mais, l'annonce du retour de père me fait craindre une recrudescence de mes délires nocturnes. Cela serait très gênant surtout si je parlais en dormant. Je m'endors, épuisée, dans un sommeil sans rêves, et surtout sans aucun rêve incestueux. Pourvu que cela dure. C'est somme toute un sommeil très réparateur.

À six heures du matin, Flora fait irruption dans ma chambre, l'air visiblement accablée. Je m'inquiète et là elle m'annonce, solennelle, son grave problème : il n'y a plus de confiture à la framboise pour le breakfast de ses nombreux invités. Je suis estomaquée. Elle me demande de jouer les commis livreurs. La paranoïa de mes aînés m'envahit et je flaire un piège mais si je peux le déjouer, je pourrais peut-être en tirer avantage. Et puis j'en ai assez d'être prise pour un pantin qu'on envoie partout, par Atout, par Livre. Quand même, utiliser une fille d'Ambre pour des courses, ce n'est pas fréquent !

Dans le garage, j'hésite entre la Ferrari et la BMW mais je choisis cette dernière, moins sportive et plus facile à conduire. Je file au magasin qu'elle m'a indiqué, prends tous les pots de fraise et framboise. J'arrive à la caisse et là je sors mon argent... Des francs ! Hm !, problème, je retourne chercher alors dans la boîte à gants de la voiture. Peut-être y a-t-il de l'argent local ? Je trouve bien quelques beaux dollars bien neufs. Je paie et je retourne chez Flora.

Mais la marque de confiture ne convient pas à Madame. Je repars dans ma quête du saint pot de confiture à la framboise. Je trouve enfin un autre shopping qu'elle m'a encore indiqué, chez Johnny, sur le bord d'une nationale.

Soit elle ne veut pas de moi pour l'instant chez elle, soit elle est vraiment bizarre ou peut-être est-ce un piège ? Mais pourquoi m'avoir sortie du néant ? Décidément, j'ai trop peu d'éléments pour raisonner correctement et toutes mes théories n'aboutissent à rien.

Méfiante quand même, je choisis encore toutes les confitures, framboises et de fraises, que je préfère. La somme est beaucoup plus élevée, et il ne me reste pas suffisamment. Et même en sacrifiant mes fraises, il manque encore quarante dollars. Il me reste environ une heure pour trouver ces quelques dollars. Excédée par tant de malchance, je décide de me détendre au détriment de quelques humains hâbleurs.

En venant, j'ai repéré un bar de motards, une bonne cible pour mes espiègleries. Je fais une entrée provocante avec mon : « Salut les couilles molles ! » Mais, je suis déçue car personne ne répond. Peut-être dorment-ils encore ? Une bière, un morceau de rock à la place de leur country sédative et quelques pièces en moins. Toujours pas de réactions. Si, enfin, un bon gros macho qui tente sa chance avec un vilain geste. Et un motard au tapis... Au suivant ! L'esprit de camaraderie s'éveille enfin et c'est trois motards bien bedonnants qui viennent venger l'honneur du clown corrigé par un petit bout de femme. En peu de temps, les trois compères se retrouvent au tapis. Mais voilà, maintenant tout le troupeau qui se met en branle pour me jeter dehors. Ce n'est pas gentil du tout mais ils sont beaucoup trop nombreux.

Je décide de leur proposer une partie de billard, la première de ma vie mais j'ai bon espoir. Quelques dollars de mise mais, malgré mes manipulations de probabilités, ils me battent. Le hasard intervient trop peu dans ce jeu. Mon pécule diminue et il ne me reste que peu de temps avant le réveil des premiers invités. Heureusement, la loterie existe et je gagne plusieurs dizaines de dollars nets, ce qui est suffisant pour mes achats. Je paie mes pots et je file chez Flora.

Et merde ! Un contrôle de flics. Je m'arrête alors que je n'ai pas de papiers. Mais je compte sur ma chance et mon charisme pour m'en sortir. Cela marche. Le flic est charmé mais son collègue l'est déjà beaucoup moins : il a trouvé une caisse de grenades dans le coffre. La fouille complète du véhicule produit encore en plus la découverte d'un gros calibre dans la boîte à gants. Je clame mon innocence pendant le chemin qui me conduit au poste.

En fait, à partir de ce moment, je trouve que c'est un bon moyen de voir jusqu'où ira Flora, que je soupçonne d'être à l'origine de mes divers problèmes sur Terre. Et puis je verrai aussi sur quelles bases on pourra régler nos nouvelles relations. Le point négatif, c'est que ces abrutis ont confisqué mes chers Atouts. Mon coup de fil est bien sur pour Evelyn Flaumel. Elle annonce qu'elle arrive immédiatement.

Une heure plus tard, j'assiste, incrédule, à la scène. Flora arrive, provocante dans un tailleur beige - jupe courte, chemisier plutôt déboutonné, veste sur l'épaule. En donnant des explications, elle clame sa culpabilité et donc ma culpabilité devant le commissaire perplexe, confus et surtout plus intéressé par la vision qu'offre Flora que par son histoire : Une sordide magouille avec son revendeur d'armes. Il est quand même obligé de nous faire transférer dans la prison, sûrement à son grand regret. Je suis sûre qu'il aurait aimé pousser un peu



plus l'instruction de l'affaire. Je suis horrifiée à l'idée d'être incarcérée avec la lie de la société, traitée en vulgaire criminelle. Si j'avais été seule, il y aurait sûrement eu des blessés, mais Flora a l'air sereine alors je me calme, attendant sa réaction.

Nous sommes transférées vers une prison par fourgon déjà rempli de plusieurs résidus. Flora a toujours l'air tranquille quand je m'aperçois qu'elle fait voyager le fourgon dans Ombre. Le conducteur est complètement dépassé alors que le passager a l'air endormi ou prostré. Nous voyageons dans un désert que n'ont pas l'air d'indiquer les cartes routières que le conducteur consulte frénétiquement.

Il finit par arriver devant une cabine téléphonique en plein désert. Une situation amusante. Le conducteur s'arrête devant l'anachronique cabine, et tente un appel à ses supérieurs. Flora se débarrasse de ses menottes facilement - l'officier qui les lui a mises ne les a pas assez serrées certainement -, m'enlève les miennes, ouvre la porte, fait le tour du véhicule et s'assoit au volant. Les autres prisonniers fuient. Le policier, débordé, ne peut contenir l'évasion, aussi je m'assois à côté de Flora qui déjà remet le moteur en marche.

Nous repartons à travers Ombre sur Terre. Elle en profite pour modifier la matière d'Ombre et conduire une Ferrari rugissante à la place du vieux fourgon poussif. Sa conduite est sûre et extrêmement rapide. Elle se croit sûrement en vacances car elle met des lunettes noires pour se protéger du soleil. Un doute s'empare de mon esprit. Effectivement, je trouve sous mon siège une grenade. Il est à noter qu'avant le départ du poste, je me suis arrangée pour récupérer mes Atouts.

Quand nous arrivons, le repas débute. Changée, je parais au dîner très mondain où les invités me connaissent sous le nom de Nathalie Corey, fille de Carl Corey, que certains connaissent tout en se demandant ce qu'il devient depuis si longtemps. J'évoque quelques souvenirs non compromettants de mon enfance avec père. Flora fait une petite boulette, que les autres ne remarquent pas, en évoquant un moment de sa vie à Paris en 1780, qu'elle rectifie vite en 1980.

J'ai tellement de choses à lui demander mais je connais d'avance le genre de réponses évasives qu'elle me fournira. Pourtant, je ne sais toujours pas qui a fait mon Atout récent puisque je n'ai pas l'air d'une petite fille sur l'image. Pourquoi m'avoir envoyé son Atout piégé si elle possédait le mien ? Est-ce bien elle alors qui m'a envoyé l'Atout, sinon qui est-ce ? Je nage dans la perplexité mais avouer mon ignorance pourrait peut-être m'être très néfaste. Mieux vaut temporiser jusqu'à plus amples informations. Oren et les autres pourront m'en apprendre plus, enfin, je l'espère.

D'après elle, Corwin est réapparu peu de temps après l'incident de Gérard. Y a-t-il une relation ? Flora m'assure que le problème du matin n'a pas laissé de traces mais je suis sceptique et, pour plus de prudence, je lui demande de me procurer un passeport diplomatique français au nom de Nathalie Flaumel. Elle accepte de me prendre en charge et que

nous soyons considérées comme sœur. J'aurais préféré le nom de Corey. Mais peut-être est-il trop connu en Ambre ? Et je ne souhaite pas que mon ascendance soit si facilement percée.

Plus tard, Flora reçoit la visite de Martin, cette fois sans sa crête rouge vif, et ils s'entretiennent longuement en privé. Je ne souhaite pas les déranger et je profite de ce court instant pour tester mon sabre laser. Il fonctionne aussi normalement que d'habitude sur Terre, ce qui me rassure un peu.

Je tente alors de contacter Corwin. Aucune réponse. C'est toujours pareil. Je quitte alors Flora pour Ambre en la remerciant pour son aide et son hospitalité.



# LE DON

Arrivée au château, je vais dans ma chambre. Ça fait déjà plusieurs fois que j'ai le sentiment étrange qu'il manque quelque chose sans pouvoir déterminer quoi. Et pourtant, mes affaires sont au complet. Dans un autre registre, je cherche un des membres du petit groupe formé. Je trouve finalement Oren. Bien sûr, je m'excuse de ma brusque disparition que j'attribue à une raison personnelle et sans gravité. J'avoue que j'étais chez Flora pour les heures que je lui dois, et il ne me pose pas de questions sur mes moyens de retour. En revanche, il m'apprend le contenu de leurs discussions, faits qui plus tard seront confirmés par un entretien avec Arnaud. Des créatures bizarres infesteraient Arden et ses alentours, et les différents familiers, qui se sont vus chargés d'une mission d'espionnage, sont revenus invariablement amnésiques. De plus, le tableau, grâce auquel Arnaud a voyagé, a disparu de Rebma.

Quant à l'incident Gérard, Martin, qui veillait sur Gérard par décision de Random, aurait confié que Gérard aurait été blessé par Bénédicte. Curieuse réaction de Bénédicte, si elle s'avérait exacte surtout quand on pense que Corwin a relevé Bénédicte de mon tutorat. Bénédicte serait-il en train de changer de camp, même s'il a agressé Ninoc'h, que je soupçonne de plus en plus d'être membre de la noblesse du Chaos ? À ma connaissance, la sorcellerie est surtout un art pratiqué au Royaume des Cours.

L'avenir semble très nuageux. Random rend visite aux royaumes du Cercle d'or pour les persuader d'arrêter leur guerre fratricide. Ambre est très vulnérable, il est donc à craindre une nouvelle attaque du Chaos.

Tout ceci prend la journée. La nuit commence à tomber quand je m'aperçois que ce sera la pleine lune ce soir. Je me rends au salon pour avoir des renseignements des mes aînés à propos de la cité éphémère de Tir-na Nog'th. Vialle, Llewella et Fiona sont présentes. Je m'intègre au groupe grâce à l'intervention de Fiona qui me présente à la Reine, sans dire mot de mon ascendance. La Reine est charmante mais me rappelle quand même à mon devoir. Je dois ainsi lui promettre de me présenter dans les règles plus tard.

J'oriente la conversation vers la cité. Ainsi, Fiona me confirme que Tir-na Nog'th est une projection d'Ambre dans le ciel, uniquement visible pendant la courte phase de pleine lune. Elle me met en garde contre l'écoulement très différent du temps dans la cité, me prévient que les habitants ne sont que des ombres et qu'ils ne peuvent donc nous voir. Dommage, j'avais tant espéré discuter avec père. Mais par deux fois, père a tiré de la matière réelle de ce monde d'ombres et de lumières. La première fois, ce fut son sabre en argent, Grayswandir, puis ce fut un bras, en argent aussi, qu'il arracha à un spectre de Bénédicte. Quelques fois, les gens y vont pour lire un oracle qu'il n'est pas de bonne politique de refuser.

Après une chevauchée d'une heure en compagnie de Fiona, nous arrivons sur une crête du Kolvir où commence le magnifique spectacle de la naissance d'une cité argentée, sous les rayons cendrés de la pleine lune. Oren est là aussi mais ne semble pas vouloir gravir les marches de la cité déjà formée. Peut-être escorte-t-il quelqu'un comme le fait Fiona pour moi ? J'ai jusqu'à l'aube pour visiter la cité. Après, celle-ci disparaîtra sous mes pieds. Mais Fiona m'a prévenue et m'a même confié son Atout pour plus de sûreté. Pourvu qu'elle oublie de me le réclamer !

Une dague, mes Atouts, je commence l'ascension de la cité de cristal. Les marches sont incertaines, le cristal semble mou puis se durcir, prendre une sorte de réalité à fur et à mesure que mon pied exerce une pression sur la marche. Le temps est clair. La lune ne devrait pas être masquée par des nuages, ce qui provoquerait la disparition subite de la cité. Singulière communion entre Lune et Ambre donnant une telle apparition.

Arrivée au bout de l'escalier, je décide de visiter en premier lieu le château, et peut-être voir père. Je me rends jusqu'à ses appartements. Je frappe... Père ouvre la porte, regarde dans le couloir et referme la porte. Je suis effarée. J'étais devant lui et il ne m'a pas vue. Je recommence mais même réaction. C'est réellement une ombre. Il me traverse de part en part. Déçue et chagrine, je descends au sous-sol pour revoir la Marelle.

Mais voilà, je rencontre celui que j'aurais vraiment le moins souhaité : Julian, bien réel, qui, d'entrée, avec sa bonhomie coutumière, m'accuse d'espionnage. Grand narcissique va ! Comme si je n'avais que ça à faire. Je ne relève même pas l'accusation. Ainsi, Oren joue au petit chien tranquille à attendre son maître... Il faudra peut-être un jour qu'il cesse d'être l'esclave de son père. Déjà qu'il passe une bonne partie des festivités à surveiller Arden à la place de son père et de ses frères. Et ça ne l'enchantait guère.

Je continue ma descente sans plus penser à la rencontre de Julian, ni ses raisons sûrement intéressées, mais par quoi ? J'arrive enfin à la salle de la Marelle toujours fermée par une énorme porte de bois renforcée par une armature en fer. J'entre. Je vois les tracés de feu mais ils ont quelque chose de différent de ceux d'Ambre, comme si... La Marelle est inversée ! Oui, c'est ça. C'est un spectacle étrange que de voir la Marelle dans cette configuration. Les souvenirs pénibles de mon passage me reviennent. Et, quelque chose attire mon regard au fond de la salle.

Je cesse de rêvasser. Je m'approche prudemment de l'objet reposant au début de la Marelle. C'est une épée. Plus encore, c'est Grayswandir, l'épée de père ! Une sensation étrange s'empare de moi, comme si l'épée m'appelait et me demandait de la prendre. L'appel semble, en effet, venir du sabre d'argent originaire de ce lieu fantastique. J'ai vraiment envie de m'en saisir mais je me suis déjà précipitée au moins deux fois dans un piège alors j'hésite. Mais si c'est un oracle, une volonté impérieuse et supérieure peut-être, ne devrais-je pas laisser couler ma peur,

ma paranoïa ? Hésitant encore, je m'approche jusqu'à saisir la garde quand quelqu'un cherche à me contacter par Atout. Décidément, c'est une habitude maintenant. Je refuse le contact. Ce n'est pas le moment de m'ennuyer alors que j'hésite encore à respecter le souhait de cette autre volonté. Mais si Grayswandir est là, c'est que père ne la possède pas. Enfin, je crois qu'elle est unique.

Donc, pour père, je vaincs mon appréhension et je me saisis de l'Épée ainsi que du fourreau non loin. Le sabre est magnifique, en argent, avec sur la lame un morceau de Marelle gravé, évanescent. Je prends l'Atout de père dans l'espoir d'un contact, mais rien de nouveau. Je me tourne vers la sortie quand je sens que le sol se fait plus mou, encore plus incertain. Pour moi, c'est clair, le signe que la cité va bientôt disparaître. Pourtant, ça fait à peine deux heures que j'ai quitté Fiona. J'accélère le pas, mais déjà, je suis en train de m'enfoncer à travers le sol. Je tombe quand, de nouveau, quelqu'un essaie de me contacter par Atout. Cette fois, j'accepte le contact. L'aube se lève et la cité aura bientôt disparu.

Fiona m'entraîne jusqu'à elle, et je rejoins le sol ferme du Kolvir, au pied des marches qui ont déjà disparu. Je réalise alors que Fiona ne tient pas mon Atout dans les mains, si jamais elle en possède un. Julian et Oren sont présents. Je ne relève pas le fait. Par contre, Fiona a remarqué ma nouvelle acquisition et le signale alors que Julian et Oren repartent au galop. Julian semble satisfait.

Fiona me travaille, me demande comment je l'ai ramenée, etc., et si elle peut la voir de plus près. Je lui demande à mon tour ses raisons mais elle prétend simplement vouloir vérifier qu'il s'agit bien de l'épée de Corwin. C'est la journée des hésitations pour moi. Est-ce que je dois la lui remettre ? Me la rendra-t-elle ou bien est-ce qu'elle disparaîtra avec ? Je me sens chargée d'une mission, un peu dépositaire du sabre pour mon père, et je ne sais toujours pas qui sont mes ennemis ni mes amis, si toutefois ils existent en Ambre. La situation est ridicule. Aussi, je cède devant son insistance en espérant en récolter quelques indices. Fiona inspecte le sabre en tout sens, me le rend en me confirmant que c'est bien Grayswandir, sans rien m'apprendre d'autre.

En chemin, au hasard de la conversation, elle m'apprend que, selon Dworkin, Bénédict serait maudit. Même si c'est vrai, je ne comprends toujours pas son attitude et pendant tout le chemin, nous réfléchissons, toutes deux en silence, à nos propres centres de préoccupations, qui je le pense, ne sont pas totalement éloignées, ni différentes.

Arrivées au château, elle me réclame son Atout. Elle ne fait aucune difficulté pour me le laisser, cependant. Au cas où j'aurais des problèmes ou besoin d'elle, dis-je. C'est déjà assez étrange comme attitude pour que je ne relève pas l'histoire du contact sans Atout. De plus, je suis éreintée par le voyage et la nuit sans sommeil. Je rentre chez moi et je me couche avec le sabre dans le lit. Pas question qu'on me le vole !

Sommeil profond, nuit sans rêve. Le matin ou plutôt l'après-midi, je reçois la visite charmante d'Arnaud qui m'apporte un plateau de petit déjeuner. Et ça

tombe bien car je suis affamée. J'avale gloutonnement le plateau en remerciant Arnaud de tant de prévenance. Le bavardage est futile jusqu'à l'arrivée d'Oren. J'ai envie de lui faire remarquer sa docilité, son comportement d'esclave à l'égard de son père mais cela ne serait guère courtois devant Arnaud.

Après les politesses de rigueur, on aborde rapidement, sous la direction d'Oren, la question des ascendances. En fait, surtout mon ascendance, ce qui peut laisser penser qu'ils sont encore dans le vague. Ils me bombardent de questions, d'insinuations, d'hypothèses mais j'élué tout. Visiblement, Oren est plus intéressé qu'Arnaud. Cela ne l'intéresse pas ou il connaît déjà mon ascendance ? À mon tour, je leur demande des renseignements sur Ninoc'h, mais ils restent muets alors que l'intéressé est absent. Peut-être sommes-nous trop ? J'envoie alors gentiment Arnaud me rechercher un autre plateau, dont je sais que je n'en viendrais pas à bout. Il se prête docilement au jeu, et quitte ma chambre. J'espère qu'il a compris que je voulais être seule un moment avec Oren. Je pensais que la présence d'Arnaud gênait Oren, mais non, il reste ferme dans son refus. Tant pis, lui aussi n'en saura pas plus.

Je me lève enfin et découvre un peu les draps pour qu'il puisse voir Grayswandir. Il me semble qu'il fait une réflexion indélégante à propos de mes habitudes pour dormir, mais je ne relève pas l'insulte... De toute façon, il est et restera pour moi un fils de Julian. Et même si cela n'excuse pas tout, il convient d'être plus magnanime avec de tels résultats génétiques. Aberrations génétiques peut-être ?

Les questions se font pressantes autour du sabre, même Arnaud, de retour avec un plateau - comme il est gentil - semble cette fois intéressé. Je leur dis que c'est l'épée de Corwin que j'ai trouvée dans la salle de la Marelle à Tir-na Nog'rh. Bien sûr, ils veulent la toucher, mais je m'y oppose malgré leur insistance. J'élué le sujet en disant que je cherche Corwin pour lui remettre. J'ai peur qu'on me la vole.

À noter quand même, qu'Arnaud et Oren semblent être convaincus que je n'ai jamais passé l'épreuve de la Marelle. Pour mes connaissances de la sorcellerie, c'est encore à confirmer. Une certitude ressort de notre entretien, une ou des personnes se font passer pour d'autres et sous cette fausse identité commentent des actions graves et suspectes.

Une fois seule, j'essaie de prendre l'apparence de Ninoc'h. Pas très facile. Les responsables sont sûrement des spécialistes, comme des seigneurs du Chaos. D'ailleurs, il faudrait que je m'intéresse plus vivement au cas Ninoc'h. Il y a peut-être des choses très importantes à savoir sur lui ou à apprendre de lui.

## LE PROTOCOLE, SUIVONS LE PROTOCOLE...

**J**e me décide enfin à me présenter à la Reine, le Roi étant en voyage diplomatique dans le Cercle d'or. Je me rends à ses appartements. Elle me reçoit cordialement. Sa cécité ne semble pas trop la gêner pour les gestes courant. Tout son mobilier est fixé dans sa mémoire, et c'est sans problème qu'elle me sert des petits apéritifs. Elle me demande de me rapprocher afin de voir mon visage. Ses mains cernent tous mes traits. C'est étrange d'être vue par des mains mais je suis certaine qu'elle a une très bonne idée de mon apparence. Elle me fixe en mémoire, et moi je lui apprends ma naissance. Ainsi, cela fait une personne et bientôt deux, avec son mari, deux personnes de plus à connaître mon ascendance, c'est-à-dire Bénédict, Flora, Random et Vialle.

Après un moment à discuter, je la quitte pour m'occuper de Fiona et son curieux contact sans Atout. J'arrive à ses appartements, elle me reçoit courtoisement aussi. J'oriente d'emblée la conversation sur mon sujet de préoccupation, mais bien sûr, elle nie être capable d'une telle chose. Elle me raconte une histoire pour enfant déclarant qu'avec l'âge et la pratique, on devient plus sensible et le contact seul de l'Atout est suffisant ; Atout qu'elle aurait tenu dans sa poche. Je n'insiste pas, de même que je n'insiste pas non plus sur l'origine ou l'auteur dudit Atout. Peut-être s'est-elle trop dévoilée et attend-elle de mieux nous connaître pour m'en dire d'avantage ? Cela m'intrigue mais je sais être patiente. De plus, elle pourrait éventuellement m'apprendre l'art des Atouts qui semble être plein de promesses. Dworkin et Brand ne sont donc plus les seuls exécutants...

Guy a fait une courte apparition en Ambre pour retourner sur Terre. Seule parmi tous les aînés, je décide de rejoindre les joyeux compères sur Terre grâce à l'Atout de Flora. Sont présents Martin, Guy et Shanara. Ensemble, nous décidons d'une sortie mais Shanara, en sage jeune fille, boude notre programme de fête, basé sur le rock voire le hard-rock. Ainsi, Martin, Guy et moi-même partons sans la petite mijaurée.

Guy, qui n'a jamais conduit un véhicule terrestre, insiste pour prendre le volant. Donc, après une courte et légère formation théorique, nous lâchons le fauve sur les routes californiennes au volant de la BMW, que j'ai vidée de toutes ses armes. C'est un fort mauvais conducteur mais nous ne déplorons aucun accident. C'est alors que Martin crie stop. Bien sûr, cet abruti de Guy pile sans prévenir. L'accident est inéluctable. Le conducteur du véhicule de derrière nous emboutit.

Encore une scène de colère mais Guy, au contraire de Ninoc'h, est très patient. Avec l'argent donné par Flora, nous étouffons grassement l'affaire.

À deux cents mètres, il y a le bar de motards et Martin a envie d'y faire un tour. Ils ne m'ont sûrement pas oubliée, sinon je crois que je saurais me rappeler

à leur souvenir. Apparemment le barman me reconnaît et semble très ennuyé de ma nouvelle visite. Guy dénote un peu dans le cadre avec sa besace, Martin colle très bien avec sa crête. Mais la palme de l'insolite me revient. De peur que l'on me vole Grayswandir, j'emporte le sabre partout et c'est ainsi que je rentre dans le bar, le sabre dans son fourreau accroché dans le dos, un peu à la Conan.

Martin entraîne Guy à faire un billard contre une équipe de motards pendant que je m'éclate sur un bon vieux flipper. Les deux compères perdent et Guy, dégoûté, s'intéresse au flipper. Je lui explique rapidement les règles et les buts. Il commence sa partie quand un gros motard le bouscule volontairement. Je m'attends à une réaction de fierté de Guy mais rien. Pourvu qu'il ne tente pas sa chance sur moi ce gros con sinon il va finir coller au mur ! Le type ennuie de plus en plus Guy, qui finit quand même par réagir, mais très mollement. Guy est, à mon goût, un peu trop docile avec les emmerdeurs. Peut-être lui manque-t-il un peu de la fierté d'Ambre ? Et pour un fils de Bénédict, il ne semble pas être très belliqueux. Peut-être est-il sûr de sa force et ne souhaite-t-il pas en faire étalage ? Quoi qu'il en soit, au premier assaut, je suis prête à leur voler dans les plumes à ces machos bedonnants !

L'heure du concert approchant, Guy reprend sa place au volant. Cette fois, pas d'accident, nous arrivons tranquillement au concert. Tous les deux passent alors que les vigiles émettent un refus à cause de mon sabre. En temps normal, j'aurais obtempéré et déposé mon arme, non, je serais venue sans arme, mais Grayswandir est plus qu'un sabre, c'est un fardeau qui m'incombe. J'en suis responsable devant mon père et personne ne m'en séparera. Bien sûr, les vigiles sont étrangers à toute cette affaire aussi je choisis la manière brutale et autoritaire : le passeport diplomatique. Les autres se sont déjà installés et je ne les aperçois plus.

Après le concert, toujours seule, je retourne sur mon ombre afin de régler les affaires courantes. Heureusement, le tempo est plus rapide qu'en Ambre. On peut dire que le temps s'y écoule environ cinq ou six fois plus vite. Pendant une journée, je règle mes affaires d'Impératrice et j'annonce à mes conseillers, que le Premier Citoyen et moi, devons encore nous absenter pour un temps indéterminé.

Je voyage dans une ombre voisine, puis je contacte Fiona pour me ramener en Ambre.

J'apprends rapidement que Ninoc'h est un seigneur du Chaos, et qu'il a été banni et exilé d'Ambre pour le viol d'une habitante du Cercle d'or, mais aussi pour avoir tenté d'agresser Llewella en prenant les traits de Konrad. Llewella a donc réussi à percer la transfiguration. La métamorphose peut être mise à jour par l'esprit ! C'est bon à savoir. Je serais donc très prudente à l'avenir. Ninoc'h, capturé et jugé coupable, a été banni d'Ambre. C'est Bleys, celui-là même qui l'avait amené, qui l'a raccompagné jusqu'aux Cours du Chaos. Quoi qu'il en soit, Bleys semble fortement impliqué dans cette histoire. C'est lui qui a introduit Ninoc'h en Ambre, et c'est lui qui a plaidé pour l'exil à la place de l'exécution d'un

ennemi. Père aurait été de mon avis. Mort à l'infâme ! Voleur et meurtrier, prie pour que je ne te rencontre jamais plus Ninoc'h, sinon un de nous deux rencontrera son destin. Il convient dorénavant de se méfier de Bleys. Peut-être est-il trop proche des Cours ?

Oren est vraiment magnifique, l'image sans bavure qu'on se fait d'un fils de Julian. Il m'annonce tranquillement qu'il était au courant depuis le début de l'ascendance de Ninoc'h et que pour des raisons personnelles, il gardait le silence. J'ai la subite envie de l'étrangler et je me retiens tout juste. Fils de Julian... J'apprends aussi qu'Arnaud a trouvé, quelques jours auparavant, un Atout inconnu que sa mère lui a gentiment confisqué. Cet Atout était celui de la mère de Ninoc'h. Maintenant, je comprends l'agression de Llewella. C'était pour récupérer son Atout, enfin c'est une raison possible.

La journée commence donc fort et se poursuit sur le même rythme. Random, revenu du Cercle d'or, demande à tous les descendants des aînés de se réunir dans deux heures. Lui, il s'occupe desdits aînés. Nous sommes tous présents pour faire allégeance au Roi, à Ambre et jurer de les défendre s'il le faut. Guy amorce la cérémonie, les autres suivent un à un. À la fin, il ne reste que Borys, un fils de Gérard carré comme son père, et moi. Je suis décidée à passer la dernière. Le problème est que lui aussi à la même intention. Il finit par céder et m'envoie un petit sourire, que je lui retourne.

Après la cérémonie très rapide, Guy, Oren et moi faisons un tour en ville pour discuter.

De retour au palais, nous apercevons Martin poursuivi par Bénédict. La scène est dramatique car Bénédict semble animé des plus mauvaises intentions à l'égard du pauvre Martin. Oren et Guy partent à la poursuite de Bénédict. N'étant pas très douée pour la course - sous ma forme humaine - je reste, surtout que je doute de l'identité du personnage poursuivant Martin. Je saisis donc l'Atout de Bénédict. Si on peut transfigurer quelqu'un, je ne pense pas qu'on puisse se substituer à lui dans un contact d'Atout. La carte se refroidit, le contact se bloque, je reçois une pensée m'indiquant que la personne est occupée. Il pourrait bien s'agir du vrai Bénédict. Je suis étonnée d'une telle attitude qui ne cadre pas avec le personnage que je connais un peu.

Aussi, je me rends précipitamment jusqu'aux appartements de Random, certaine de l'issue si Martin est rejoint par Bénédict. Je ne trouve personne et redescends jusqu'au lieu où se trouvent mes compagnons et je ne peux que constater l'irréparable : Bénédict a assassiné Martin, sans jugement. Même l'immonde Ninoc'h a eu plus de chance et de justice. J'assiste alors à la triste vision d'un père portant le corps inanimé de son fils. Désolée, Martin. Repose en paix, si jamais tu es vraiment mort, car le côté étrange de la scène m'a donné une impression d'irréalité.

Alors Guy, le fils de Bénédict, qui semble gêné et incrédule devant le geste de son père, se rend aux appartements de Vialle et lui annonce, sans ménagement, la mort de Martin. C'est est un triple

idiot. Ce n'était pas à lui de le faire, ni de le faire aussi brutalement. Et surtout, il aurait dû présenter ses regrets pour Martin au lieu de demander à Vialle, sous le choc, les raisons de l'acte de son père.

Un temps pour chaque chose, chaque chose en son temps.

## ECCE HOMO

**J**e me rends auprès de Fiona, autant pour la mettre au courant que pour comprendre le geste de Bénédict. Après tout, elle le connaît sûrement mieux que moi. Mais elle aussi ne comprend pas ou feint de ne pas comprendre les raisons, même quand je lui relate les paroles que Guy tient de son père. Bénédict aurait assassiné Martin, car celui-ci aurait eu l'intention de ramener en Ambre des créatures du chaos.

La journée est déjà bien chargée d'événements surprenants quand Deirdre réapparaît au château comme si elle l'avait quitté hier. J'ai noté que Fiona a eu un étrange comportement, comme si elle avait senti quelque chose avant l'arrivée fracassante de ma tante, qui a eu quelques problèmes avec les gardes du palais. Au cri d'aide d'un garde, Oren, Guy et moi nous nous sommes précipités dans le couloir d'où provenait le bruit. Et on a trouvé Deirdre, dans son armure noire et argent, Deirdre qui avait forcé le passage et assommé plusieurs gardes. La reconnaissant et connaissant sa réputation de guerrière, je lui cédaï sans difficulté le passage.

Une fois que tous lui aient posé des questions, je lui demande de me rejoindre quand elle le pourra dans ma chambre.

J'ai attendu et j'aurais pu encore attendre longtemps car elle n'est jamais venue. Lassée de patienter, je sors pour la voir quand un jeune homme apparaît devant moi, dans un cercle de lumière. Encore une autre technique de voyage, mais je ne sais comment, sans le savoir, je devine son nom. C'est Merlin, mon demi-frère. Aussi quand il se met à courir, je le poursuis. Intrigué, il s'arrête. Je lui demande son nom, c'est bien Merlin.

Tant mieux ! Et cette fois, c'est à moi qu'on viendra. Je dégaîne Grayswandir et je lui dis que si ça l'intéresse, on pourra en parler et qu'il me trouvera dans mes appartements. Je lui donne mon nom, en lui réservant la surprise de notre naissance commune. Il m'assure qu'il viendra et repart en courant.

Après deux heures d'attente bien longues, Merlin frappe à ma porte et m'annonce qu'il est très étonné d'avoir une sœur. Zut, Random a du café ! Tant pis pour la surprise. Nous sortons en ville, descendons dans une taverne où il m'apprend un tas de chose sur père, sur lui, et sur le Chaos. Cela faisait longtemps que j'attendais le moment où je pourrais parler de père, de moi, et d'autres choses sans rien craindre, sans faire attention à tout.

D'instinct, et contre la Loi naturelle d'Ambre : Méfie toi de lui comme de ton frère -, Merlin m'est très sympathique et je parle sans crainte. Même si je ne lui raconte pas tout, pas encore. Il m'apprend entre



autres que sa mère, Dara, l'a fait monter sur le trône des Cours du Chaos, et qu'elle essaie de le manipuler comme un pantin. Je compatis, je sais maintenant à quel point c'est dur de gouverner et humiliant d'être manipulé sans rien pouvoir faire. Sa mère éprouve une véritable haine à l'encontre de Corwin et elle a réussi à l'enfermer pendant plusieurs années dans les Cours du Chaos, jusqu'à ce que Merlin le libère, il y a très peu de temps. Enfin, il m'annonce sous couvert du secret, qu'une armée du Chaos se dirige vers Ambre à travers les Ombres. Dans quelques jours, devrait arriver cette armée forte de cinq millions de soldats, démons et sorciers. Les autres nouvelles sont moins importantes et je les citerai à mesure des besoins.

Il me quitte car le temps s'écoule environ dix fois plus vite aux Cours mais il promet de revenir rapidement. Il appelle plusieurs fois « Spectre » mais rien ne se produit et il finit par prendre un Atout parmi les nombreux qu'il possède. Il me donne le sien et disparaît dans un arc en ciel de couleur. Bonne chance.

Ma nuit sera très agitée et, pour la première fois, je rêve de quelqu'un d'autre que père : Merlin. Ce qui n'est guère plus normal. Père va bientôt rentrer, même s'il ne répond toujours pas à mes appels. Il faut que je reste à Ambre, il y viendra sûrement à un moment ou un autre.

En milieu de matinée, je me lève, encore sous le choc de ce rêve stupide et malsain. Bénédicte n'est pas le seul à être maudit. La nouvelle du retour proche de père a accentué mon problème, même s'il semble se déplacer vers Merlin, ou alors Merlin est un autre point de fixation ? Merlin ressemble beaucoup à père...

Je m'habille et je vais rejoindre les autres dans la salle à manger. Pas la peine de rester seule et se morfondre dans ses ennuis personnels en ce moment. Je me place à côté de Flora, avec qui j'ai une petite discussion à propos de Martin. Je lui fais remarquer qu'ils avaient de nombreuses discussions et se voyaient souvent sur Terre, mais elle ne relève pas les insinuations et ne commente pas l'affaire. Pour elle, c'était faire preuve de civilité que de rendre visite à sa « tante préférée ».

Oren arrive et notre discussion prend un tour badin.

Une fois l'opportun parti, je demande à Flora de m'accompagner jusqu'à mes appartements pour une petite affaire. Je lui donne le Livre comme s'il s'agissait de sa propriété. Elle ne semble pas comprendre tout en me remerciant de le lui rapporter. Soit c'est une très bonne comédienne, et je n'en tirerai rien, soit elle n'y est pour rien. Le résultat est le même. Je n'obtiens aucune réponse à mes questions à propos de ce curieux ouvrage. Pourtant mon raisonnement semblait cohérent. Amaryll, l'auteur qui a signé le Livre, pourrait être une contraction d'Amaryllis, qui est une fleur de la famille des liliacées. L'amaryllis est semblable au lys et au narcisse, qui sont les symboles de Flora. Mais c'est peut-être un coup monté contre elle. Après tout, ce n'est qu'une signature.

L'après-midi est consacrée aux funérailles de Martin. Il est curieux de remarquer l'absence de beaucoup d'ainés pour l'occasion. Bénédicte est absent mais c'est compréhensible et même souhaitable. Mais que ni Bleys, ni Fiona, ni Gérard, ni Julian, ni leurs descendants ne soient là, à quelques exceptions près, induit une vague de soupçons dans le cortège. Où sont-ils tous partis ?

Quoi qu'il en soit, Random finit par réunir la famille restante présente pour annoncer la mauvaise nouvelle de Merlin : une armée du Chaos s'approche. Merlin, présent aux funérailles, donne quelques détails et nous faisons les comptes. Précisons que les Cours sont séparés en deux factions. Nombre de maisons opposées au Roi se sont coalisées. Résultat, nous ne pouvons leur opposer que presque cent mille hommes, la plupart venant d'Arden.

Random propose alors d'essayer de contacter, tous ensemble, les aînés manquants un à un. Toutes les tentatives échouent. Lorsque je propose d'essayer de contacter Brand, tous semblent ne pas me prendre au sérieux, surtout Deirdre qui affirme avec beaucoup de force, sa certitude de l'avoir tué. En effet, elle aurait planté sa dague dans le cœur de Brand durant sa chute dans l'Abysses, pour parachever l'œuvre de Caine. Je suis très sceptique, sa conviction ressemble plus à un souhait, une vengeance, qu'à une certitude née d'un raisonnement. Ma tante est sous l'emprise de la passion à chaque évocation du nom de Brand. Cela ne m'étonnerait pas que Brand l'ait trahie. Un détail m'a toujours chiffonné dans l'histoire de père : comment Deirdre s'est fait capturé par des gardes ? Et était-ce vraiment ceux d'Éric ? C'était ses couleurs, oui !, mais ce n'est pas une preuve. Était-ce un hasard si Brand l'a choisi dans son ultime tentative ? Mais alors, quels étaient leurs plans, leurs buts et leurs arrangements ? Mystère...

Pendant que j'essaie de faire le point, Oren nous apprend un des ses petits secrets, probablement nombreux. Il aurait eu un contact furtif avec Brand il y a peu, ayant juste senti l'Atout du rouquin était plus froid que les autres. Il aurait trouvé cet Atout parmi d'autres. Oren, ami de Ninoc'h, possesseur d'Atouts très rares. Décidément, Oren est vraiment louche. Travaille-t-il pour Ambre ou les Cours ? Même après cette déclaration, Deirdre reste ferme en la certitude de la mort de Brand. Après de nombreux propos divers, j'apprends que Dworkin a repris la Pierre du Jugement à Random. Mais pourquoi ? Cette perte n'arrange pas nos affaires surtout en face de sorciers émérites, de trahisons sur trahisons, et de résurrections de membres qu'on croyait morts. Nous avons encore quelques échanges, qui ne débouchent sur aucune certitude.

Ambre est en danger. Aussi je ne peux rester sans réaction, et malgré le risque et l'appréhension, je promets à Random une armée de combattants émérites. Pour cela, je dois retourner sur mon ombre, convaincre le conseil de me confier le commandement d'une légion de Gamorréens. Mon armée à base de Gamorréens n'est pas encore prête, aussi je devrais les prendre parmi les effectifs des milices des différentes planètes de mon système stellaire. Mais



j'hésite, d'une part à cause de leur faible esprit et de leur folle rage combative qui pourraient plus servir nos ennemis par quelques manipulations, et d'autre part à cause de l'urgence. Cela signifie que je serai une fois de plus obligée de traverser la Marelle. Mon passage a été suffisamment pénible pour m'ôter toute envie de recommencer. Mais le voyage à travers les Ombres est long et il serait inutile d'arriver avec des renforts après la bataille. Mais j'ai promis mon soutien à Random ; mon choix est fait : je retraverserai la Marelle.

Je quitte Random, lui ayant promis une armée. Un aîné m'aidera à la conduire quand elle sera réunie. Flora normalement, mais Random me donne son Atout pour plus de sûreté. Après une longue descente, je me retrouve au sous-sol, seule, dans la salle de la Marelle. Après quelques instants, je recommence le parcours de mon enfance. Les anciens conseils me reviennent. Le passage est toujours aussi dur malgré ma première expérience. Arrivée au second voile, je perçois au loin une forme qui entre dans la salle. C'est peut-être Guy, mais mon esprit est trop occupé pour s'en assurer. Tant pis, maintenant tous sauront que les voyages en Ombre ne me sont pas étrangers. Mais de toute façon, ils ne sont pas encore au bout de leur surprise. J'ai d'autres petits secrets en réserve.

Après une interminable traversée, je me retrouve au milieu de ma chambre, dans mon Palais. Les droïds ménagers sont extrêmement surpris mais qu'importe. Immédiatement, je fais réunir le conseil de guerre. J'expose mon besoin impérieux de ces troupes sans donner de motifs justifiants ma demande. Ces imbéciles restent sourds à ma réclamation. Ce n'est pas le moment de jouer aux joutes politiques, promesses, pressions, etc. Le premier vote du conseil m'est défavorable à l'unanimité.

Bien... Je sollicite donc un second vote, que j'espère différent du premier. En tout cas, je ferais tout pour. Ces imbéciles ont semble-t-il oublié mon statut : Impératrice *Jedi* ! J'ai remarqué un vieux conseiller très réticent, mon futur ex ministre de la flotte, et je lui demande de faire son vote en premier devant tous. Le vote du ministre Iothran est bien sûr négatif. J'utilise la Force, et il est subitement pris d'un problème de respiration, et s'étale inconscient - mais toujours vivant - sur la table. J'obtiens alors un vote favorable à l'unanimité. Je remercie le conseil, et demande aux lieutenants de rester alors que les huiles sortent. Mon geste était autoritaire et despotique, aussi j'attends rapidement une cabale des conseillers pour m'évincer du pouvoir, ou pourquoi pas me tuer. J'exhorte donc les lieutenants à prendre toute mesures utiles afin de surveiller les conseillers. Visiblement, cette situation les reconforte et les rassure. Reste quand même que mon pouvoir est menacé. Pourvu que la situation en Ambre se règle rapidement. Le temps travaille contre moi et très rapidement sur Félicia.

En à peine trois jours, les quatre-vingt-dix mille Gamorreens sont réunis. Il s'est donc écoulé moins d'un jour en Ambre et l'armée du Chaos était à moins

d'une semaine d'Ambre. Je serai dans les temps si un aîné vient m'aider à faire voyager tout ce joli monde.

Je sors de mon ombre, à quelques heures seulement, puis j'appelle Random à mon aide. Normalement, ça aurait dû être Flora, mais elle est occupée avec les troupes qu'Oren a rassemblées : environ six cent mille chevaliers en armure. Reste à voir s'ils font le poids face à mes troupes. Avec Random, le voyage est plus rapide, environ deux fois plus qu'avec moi. Nous arrivons, Random et moi, un peu avant Oren.

J'installe mes troupes dans la forêt, le milieu qui leur convient le plus. Personne ne semble les apprécier. On verra bien une fois au combat. D'ailleurs, certains montrent des signes d'impatience, aussi préparent-ils leur bivouac dans la joie en abattant quelques arbres ! Mon dieu ! C'est Julian qui va être content !

Je repars au palais où j'apprends que l'armée du Chaos s'est subitement arrêtée en Ombre à quelques jours d'Ambre. Ça n'arrange pas mes affaires connaissant l'impatience de mes troupes et l'arrivée des boîtes de conserve d'Oren. Il est déjà certain que je devrais mener moi-même mes troupes aux combats mais je sais qu'il sera plus difficile de les contenir si les choses s'éternisent. Un mauvais coup pour moi. Random n'accepte pas ma proposition de titiller l'armée avec mes soldats. De toute façon, je n'en avais pas le cœur. Mais maintenant avec mes démons en Ambre, je crains que l'ennemi ne s'en serve contre nous. Les guerriers d'Oren sont installés sur la plage, loin de mes troupes. Loin mais pas inaccessibles...

J'apprends aussi ce que Deirdre a raconté au sujet de sa longue disparition. Lorsqu'elle est tombée dans l'Abysse avec Brand, elle se serait libérée et elle aurait poignardé son frère dans le cœur pour achever l'œuvre des flèches de Caine. Puis, elle aurait sombré dans le gouffre très longtemps, jusqu'à ce qu'un vent la pousse contre la paroi, où elle a pu s'agripper. Lors de sa remontée, le Chaos et des vents de folie lui auraient fait perdre sa mémoire et sa raison. La remontée aurait été très, très longue. Arrivée en haut, elle était ivre de fatigue, amnésique et folle. Elle aurait ensuite erré dans les Ombres sans conscience de son identité, jusqu'à peu... Ouais ! Je devrais peut-être faire attention, les gènes Faiella semblent être récessifs pour la mémoire... Père puis Deirdre, ça fait beaucoup, beaucoup trop pour être crédible !

Passent deux longs jours d'attente durant lesquels je perfectionne mon maniement des armes avec un maître d'armes. Je devrais être avec mes soldats mais je dois aussi être au palais pour les nouvelles et autres circonstances graves qui demanderaient une réponse rapide.

Arrive l'incroyable. Un fait totalement inimaginable, impossible. C'est alors que nous sommes dans la grande salle, que survient la chose abominable, irréelle. Un cauchemar tout éveillé. C'était comme si mes entrailles s'ouvraient en deux, comme si une faille lézardait mon corps. Et puis il y eut un immense bruit, un séisme ravageait mon corps, Ambre, et le palais dont un dixième s'effondra. Ambre, venait de

subir un véritable cataclysme puis, soudain, le silence régna. Un silence irréel.

Dehors, un immense gouffre s'étend à perte de vue en s'élargissant. Plus grave encore, le gouffre a atteint le château. Je suis certaine que la Marelle est brisée et aussi les deux autres, celles de Rebma et Tir-na Nog'th aussi. Par acquis de conscience, nous y sommes tous allés. Une petite faille part du centre de la Marelle et s'élargit de plus en plus. Dehors elle atteint déjà plusieurs mètres.

Tout le monde est descendu. Grand mal nous en pris car en plus du spectacle désolant, un autre drame se tramait sans témoin visuel. Vialle, seule, ne put intervenir contre l'enlèvement de son mari. Ambre est brisée et sans Roi. L'affaire ne devrait pas tarder à se conclure. Alertés, trop tard, par les appels de Vialle, nous n'avons rien pu faire. Immédiatement, j'ai pris l'Atout de Random pour essayer de le contacter, mais il était sûrement évanoui.

Le réveil est brutal. Le Chaos à les choses en main, et sa main est forte, les atouts sont de son côté. Il ne reste que deux aînés : Flora et Llewella. Deirdre est partie, mes soupçons malheureusement se confirment et la sœur adorée de père n'est pas aussi claire qu'elle veut paraître. Nous sommes désespérées.

C'est alors qu'Arnaud revient d'un long voyage solitaire et secret en Ombre avec une curieuse trouvaille. Une pierre bleue, cristalline, qui empêche tout contact par Atout. Il l'aurait trouvée à Rebma, après la fuite d'un bouffon masqué. Malgré le ridicule de sa narration, l'affaire est grave et éclaire sous un nouveau jour le mutisme de certains aînés. Flora se prête à la démonstration. Bien qu'elle soit à quelques mètres, il est impossible de la joindre par Atout. Arnaud nous apprend aussi, que le gouffre s'étend en Ombre. De un mètre au château, il passe à cinquante mètres en Arden, jusqu'à un kilomètre en Ombre. Toute Ombre est touchée. Peut-être avons-nous perdus beaucoup de soldats dans l'abîme sans fond ?

Pendant que nous parlons entre nous des derniers rebondissements, un capitaine arrive en courant et nous annonce que mes « bêtes » attaquent le camp des chevaliers. Je fais part à Oren de ma certitude d'un coup monté du Chaos. Nous chevauchons à toute allure vers la plage.

Le combat, terrible, est déjà bien engagé. Les Gamorreëns sortent de la forêt et massacrent hommes et chevaux. Les chevaliers sont acculés par la mer et ne peuvent charger. Les combats sont sanglants, meurtriers, et une partie des chevaliers n'est pas encore engagée. Je file dans la forêt pour endiguer le flot de mes troupes qui se déverse toujours, alors qu'Oren fonce vers la plage pour apaiser les choses ; du moins je croyais. Je rencontre un de mes soldats attardé que j'assomme avec difficulté. Le temps qu'il reprenne ses esprits, je vois Oren exhorter ses troupes à anéantir mes combattants. Ce fils de Julian m'a trahie. Il prend le parti du massacre et du Chaos donc. Dégoûtée, j'envoie mon sujet qui se réveille aider ses compatriotes. Prendre part au massacre.

Malgré leur force, je sais que les Gamorreëns seront exterminés. Par honneur, fierté et vengeance, aucun

ne se rendra. Tous se battront jusqu'à la fin. Oui la fin, une fin qui ne fait aucun doute. Pour l'instant, ils sont encore à sept contre un mais bientôt ils seront submergés et balayés. Je rentre écœurée par tant de stupidité de la part d'Oren mais il me le paiera. En temps voulu, quand le sort d'Ambre sera réglé. J'en fais la promesse par la Licorne, Oren aura à répondre de son geste.

Dégoûtée, je me rends à la salle de musique, où je joue pour mes morts. Puissent-ils reposer en paix où qu'ils aillent.

Plusieurs heures passent avant qu'Oren me trouve. Il me fait un speech que je n'écoute même pas, puis repart.

Oren, le Boucher, réjouis-toi tant que tu le peux encore. Et médite aussi sur tes preux chevaliers qui furent six cent mille pour être réduits à quatre cent mille. Presque trois cent mille âmes que tu as renvoyées vers leur créateur.

## LES CERCUEILS SONT-ILS SI INCONFORTABLES ?

**J**e retourne chez Vialle autant pour voir si elle a récupéré du choc et la reconforter au besoin, que pour lui soustraire quelques renseignements qu'elle aurait manqués de donner. J'ai besoin de comprendre. Pourquoi enlever le Roi ? Après quelques questions, je suis sûre que Random a été enlevé par deux hommes, qu'ils sont arrivés par Atout et que Random connaît au moins l'un des deux. Je dis connaît car je pense qu'il est encore vivant même si sa dernière phrase est ambiguë :

« Vous ne l'emporterez pas au paradis, traître(s) ! »

J'avais espoir que Random ait pu être enlevé par Bénédicte, qui l'aurait mis en sécurité, en prévision d'un mauvais coup. Mais cette hypothèse tombe à l'eau. Random l'aurait alors qualifié « d'assassin » au lieu de « traître ». Je me raccroche toujours à l'idée que Bénédicte est du côté d'Ambre malgré les derniers développements et ses derniers actes étranges. Si Bénédicte n'est pas responsable, peut-être que Brand l'est. Malgré ou à cause des affirmations de Deirdre, je suis certaine que Brand réapparaîtra bientôt.

Je m'isole encore, toujours triste. Je joue du blues. Arnaud m'accompagne un temps au piano pendant que mon saxo se lamente.

Les heures passent.

Tout allait moins mal lorsqu'un messenger me demande de l'accompagner. Ne s'agissant pas d'un fait habituel, je m'habille en circonstance et je prends Grayswandir. J'entre dans la salle du trône où sont déjà présents Flora, Llewella, Shanara et le nouveau miraculé, que pour ma part j'attendais : Brand.

C'est un jeune homme très beau, très charismatique mais surtout très avenant. Sa première phrase est : « On ne salue pas son oncle ! »

Je me présente à lui en dernière, sans énoncer mon ascendance contrairement aux autres. Arnaud arrive par l'intermédiaire de sa mère.

Je lui signale que sa visite ne me surprend pas, ne me comble pas non plus de bonheur. Il répond à quelques questions et reconnaît que le dernier cadeau de Deirdre l'a attristé mais qu'il a pu s'en sortir quand même par Atout. À chaque évocation du nom de Deirdre, il semble s'amuser. Il y a eu quelque chose entre eux, c'est certain !

Ma première question est directe et je le mets en cause dans l'enlèvement de Random. Il nie bien sûr, et dénonce son frère Bleys et sa sœur Fiona, comme les organisateurs de la cabale visant à prendre le trône d'Ambre. Lui, au contraire, n'est revenu que pour défendre Ambre, mais avec notre soutien. D'après lui, Fiona et Bleys auraient levé deux armées. Une du chaos marchant vers Ambre, une autre qui sauverait Ambre au dernier moment, repoussant le Chaos. Ainsi, Bleys, le sauveur d'Ambre, serait proclamé Roi, tout en étant manipulé en sous main par sa sœur. Brand insiste beaucoup sur le fait que Bleys serait le vassal de Fiona, enfin suffisamment pour me laisser croire le contraire.

Brand n'est pas un aîné à prendre à la légère. Ses phrases sont pleines de sous-entendus et souvent à double sens. Là, il insiste sur le fait que cette tactique a déjà été utilisée par Corwin, qu'il déclare être mon père. Je lui demande comment il le sait et il me répond que Grayswandir en est la preuve. Je suis très troublée. Il en fait la remarque aussi. Mais pour moi, c'est un raisonnement bien léger, à partir d'un unique élément. Très spéculatif, trop spéculatif à mon goût ou alors il me cache une propriété à propos de Grayswandir. Peut-être que seule la lignée de Corwin ne peut la posséder ? Très incertain comme raisonnement. C'est ainsi que je décroche un peu du débat qui s'engage. Plus tard, je remarque qu'Oren est parti.

J'écarte le sujet du sabre pour me consacrer aux événements récents. Comme je le pensais, il m'affirme que la Marelle de Tir-na Nog'th est brisée, comme celle de Rebma et du palais. Nous en venons au problème de la pierre bleue. D'après lui, c'est Gérard qui l'aurait découverte en Ombre, mais Arnaud revient d'Ombre sans la pierre.

C'est alors qu'Oren apparaît dans la pièce. Oui, je dis bien apparaît, mais pas dans un cercle de lumière à la manière de Merlin. Ah ! Oren ! Décidément, tu nous en caches des choses. Son exploit n'est peut-être que le fruit du hasard, de la chance ou de l'une aide d'un aîné, comme Brand par exemple. Pourquoi pas ? Oren a déjà avoué avoir eu, au moins, un contact avec Brand. Cet aveu n'était peut-être qu'un écran de fumée camouflant une plus large coopération. De plus, son alibi pour l'Atout de Brand est extrêmement fumeux. Peut-être qu'un tour aux Cours m'en apprendrait plus sur le gaillard.

L'arrivée d'Atilla oriente les propos sur son père. D'après Brand, Julian est responsable de la fracture de la Marelle, ayant été influencé par Fiona. C'est une hypothèse raisonnable, Julian ayant découvert qui l'ennuyait et réglant ses problèmes sans ses fils. Mais comment cet abruti a pu créer un tel gouffre ? Il est vraiment inconscient !

La présence d'Oren et la responsabilité de Julian me conduisent à prononcer des mots inconsidérés et incorrects à l'égard de Julian. Brand me le fait remarquer mais même si mes paroles ont dépassé ma pensée, Julian reste quand même un inconscient pour moi. Brand enfonce le clou traitant père comme l'imbécile qui l'a empêché de sauver Ambre d'une menace désormais bien plus importante. Je m'abstiens de tout commentaire, ne voulant pas le défendre trop ardemment de peur que quelqu'un ne découvre mon ascendance. Bizarrement, les remarques successives de Brand semblent avoir échappé aux oreilles d'Oren et d'Arnaud. Pourtant Brand a été très catégorique sur mon ascendance, désignant bien Corwin.

Après quelques échanges pas vraiment significatifs, il confirme, sur demande, que son fils, Rinaldo, aurait tué Caine. Ainsi, ce cher Brand a une progéniture. C'est bon à savoir, mais Rinaldo doit certainement vivre en Ombre.

## RETOUR AUX ORIGINES... ET AUX PROBLÈMES

La réunion est terminée. Je prends Arnaud en privé, et je lui fais part de mon envie d'aller aux Cours du Chaos. Non seulement pour avoir le temps de réfléchir, mais aussi de voir de près ces royaumes. En fait, je pense que ma vraie motivation est de revoir Merlin, c'est plus fort que moi. Je contacte Merlin par Atout, il nous prévient qu'il ne pourra malheureusement pas assurer notre protection. Nous nous y rendons donc à nos risques et périls.

On apprend de Merlin que Fiona étudiait les tempêtes d'Ombre la dernière fois qu'il l'a vue, mais qu'il n'en voyait pas d'usage militaire, parce qu'elles ne sont pas contrôlables. Comme les tempêtes atmosphériques, elles arracheraient des choses en Ombre au moment de leurs voyages à travers toutes les Ombres. Nous en venons au sujet de la pierre bleue. Merlin connaît ce minéral pour avoir été enfermé par quelqu'un à l'intérieur d'une grotte creusée dans cette roche. Le matériau est dure, incassable contrairement aux autres roches cristallines. Il en est sorti au moment où son geôlier lui rendait visite. Un geôlier stupide et imprudent, ou une histoire pour masquer un autre pouvoir. De toute façon, Merlin aurait à son tour enfermé son geôlier. Enfin, c'est sa version pour nous tenir à l'écart quand je lui propose de venir avec lui.

Il part. Je suis une vraie sotte. J'ai complètement oublié de le prévenir qu'il risque lui aussi d'être kidnappé. Enfin... s'il n'est pas à l'origine du rapt de Random.

Voici mon embryon de raisonnement valable uniquement si Vialle est étrangère au plan et si Martin est bien mort. Random a été enlevé par un couple homme/homme. Random a qualifié le commando de « traître » ce qui exclut Bénédict, qu'il aurait traité d'assassin, à moins bien sûr que la mort de Martin soit une mise en scène. Mais pour l'instant, j'exclus

cette hypothèse. Si l'un des ravisseurs avait été Brand, il aurait été très surpris et aurait dit quelque chose comme : « toi ! » Pour les mêmes raisons, j'exclus Corwin, qui en plus est très proche de Random.

Restent, Bleys, Gérard, Julian et Merlin. Random a dit « vous » d'après Vialle ce qui suppose que Random connaît les deux agresseurs, au moins de vue. Restent donc comme couples possibles : Bleys/Fiona, Merlin/Gérard. Julian, à ce moment, devait être très occupé. De plus, Random a été pris par surprise. Les personnes ne sont pas venues par l'intermédiaire de Random par Atout, et je ne connais que trois personnes capables de se déplacer à leur souhait. Brand, Merlin et sûrement Fiona. J'écarte Julian même s'il y a le nouveau cas d'Oren. Donc restent Bleys/Fiona et Merlin/Gérard. Vialle m'a assuré qu'il n'y avait pas de parfum particulier dans l'air, et les aveugles ont leurs autres sens très développés. Cela élimine le couple Bleys/Fiona. Merlin/Gérard ou à la limite Merlin/quidam. Dans ce cas, il s'agirait d'un enlèvement pour permettre à Random de se protéger et de revenir prendre son trône après l'arrivée du soi disant sauveur. Le Roi, ayant été enlevé, donc n'ayant pas fui, peut légitimement reprendre son trône.

Il faut que je rencontre Random pour confirmation et l'attitude de Merlin me pousse à penser que mon raisonnement pourrait être valable. Random s'est ménagé une porte de sortie. Si lors du contact de Merlin, il a l'air amusé quand je le préviens d'un possible enlèvement de sa personne, ça fera un élément de plus, mais un élément très subjectif. Après tout, il pourrait être très confiant en ses capacités à déjouer un rapt. Pour extrapoler les différents complots des différents protagonistes, j'ai besoin de renseignements que je trouverai peut-être ici, aux Cours.

Les appartements de Merlin se trouvent dans une immense bâtisse, un palais sur un socle d'une roche noire taillée en trapézoïde. Le ciel est fendu en deux, une partie d'un noir absolu avec des étoiles tourbillonnantes, dansantes, l'autre composée d'une sorte de plasma multicolore toujours en mouvement, toujours changeant. Ce ciel très déroutant a, en plus, l'originalité de tourner sur lui même, à la manière des aiguilles d'une montre. Ceci est fascinant, de même que la ville en bas. Malheureusement, je doute qu'on puisse y aller. Peut-être que je pourrais, mais pas Arnaud, car je ne pense pas qu'il soit métamorphe. Merlin nous a dit d'attendre son retour, mais sans préciser quand il reviendrait. De plus, il m'est très difficile de résister à l'envie de visiter une partie des Cours.

Sa chambre est dépourvue de peinture ou autres compositions à part une, celle d'un homme âgé, de grande prestance, tenant un sceptre. C'est sûrement Swayvill, l'ancien Roi que Merlin a remplacé. Je ne trouve aucune trace d'un portrait de sa mère, et je n'ai pas envie de fouiller dans ses affaires. Pourtant, j'aimerais bien connaître son visage afin de l'éviter si possible. Après quelque temps, Arnaud et moi n'y tenons plus. Nous décidons de visiter la bâtisse. Le

couloir est désert, nous sortons. Tout est très surprenant. Les habitants qui déambulent sous forme non humaine, des créatures disparaissent et apparaissent dans des cercles d'or que nous évitons. Une immense pièce a même été réservée à la réalisation d'une forêt, une forêt d'arbres métalliques. Personne ne nous a accostés. Tant mieux ! J'espère, avec un peu de chance, éviter la mère de Merlin.

C'est alors qu'une créature, une femme peut-être, si on a beaucoup d'imagination, une femme, donc, pourvue d'une carapace apparaît dans un tourbillon de flammes. Ses yeux rouge braise fixent Grayswandir. Elle me demande alors si nous nous sommes déjà rencontrés... dans l'Abyesse, peut-être, dit-elle. J'avoue ne pas savoir si c'était l'Abyesse mais que j'ai fait un séjour assez court dans un lieu similaire. Elle me demande alors de lui remettre Grayswandir et, toujours sous sa forme démoniaque, elle se présente : Dara. La tuile, la vraie tuile. Je sens déjà le souffle ravageur d'un brûlant phénix s'abattre sur moi. Il faut que je gagne du temps. Je lui demande de parler de tout ceci dans un endroit plus tranquille.

Elle nous mène dans un salon où une personne est déjà présente. Elle me présente donc à son autre fils Mandor, un jeune homme aux longs cheveux blancs très soignés, vêtu de noir et de blanc. Pour nous mettre à l'aise, Dara prend forme humaine. C'est une très jolie brune, le visage perlé de taches de rousseur, très féminine sous cette forme et très attirante. Je comprends que père ait eu du mal à résister, si tant est qu'il ait souhaité résister.

Nous nous présentons enfin Arnaud et moi. Ni lui ni moi n'annonçons notre ascendance. Elle nous raille sur la courtoisie d'Ambre qui maintenant néglige de faire les présentations dans les règles. Il est vrai qu'on s'y est pris plutôt tardivement mais le choc a été très dur à surmonter pour moi. Je connais sa haine pour père et sa volonté de lui remettre Grayswandir elle-même me paraît plutôt comme une envie de détenir une arme, qu'elle a l'air de parfaitement connaître, aussi bien ses pouvoirs que ses particularités. Mandor nous demande si on souhaite sa présence. J'accepte. Un ennemi visible est moins dangereux qu'un ennemi caché enfin en général.

Il nous propose une collation, thé, café... Arnaud et moi acceptons et, en sorcier émérite, Mandor fait apparaître devant nous un plateau composé. Je suis trop ennuyée pour m'extasier. Ma vie est peut-être en jeu, sinon, tout au moins, mon honneur. Je raconte à Dara un bobard à propos de l'Oracle de Tir-na Nog'th qui m'aurait confié la garde de l'Épée jusqu'à la réapparition de Corwin et j'aurais alors comme dernière tâche de lui remettre en mains propres. Mais Dara n'est pas dupe, elle aussi a été dans la cité céleste. C'est très ennuyeux et très dangereux. Dara a déjà traversé la Marelle et peut-être Mandor aussi. Deux seigneurs du Chaos ayant du sang d'Ambre et la possibilité de voyager à travers Ombre. Si je rate mon coup, je risque de devoir fuir pendant longtemps.



Pendant mes réflexions, Arnaud parle avec eux pour maintenir un semblant de vie et de détente. Dara m'a fixé un ultimatum. Dans une heure, elle me demandera ma réponse à propos de l'Épée, car elle a un rendez-vous. Ma résolution est déjà prise mais ça me laisse le temps de trouver une échappatoire. Je suis surveillée de près par Mandor, ce qui ne me laisse aucune possibilité pour prendre l'Atout de Flora que j'avais préparé et mis dans ma poche au cas où... Le temps passe rapidement et ma cervelle est en ébullition à force d'analyser toutes les possibilités. Je n'ai qu'un minimum d'attention pour leurs discussions quand Arnaud engage la conversation sur les Cours, le ciel et autres merveilles.

Je sens alors une possibilité et je prends l'initiative de la conversation. Je demande donc, si le Chaos a un signe, un symbole qui le différencie d'Ambre. Je sais pertinemment que oui, même si j'ignore lequel, car toute civilisation, état ou organisation, si petite soit elle, aime à se démarquer, sortir du lot. Elle me dit qu'il s'agit d'un serpent, le Serpent du Chaos. Arnaud demande s'il se mord la queue comme dans les allégories de l'Éternel recommencement. Moi, je prépare le terrain et je sors l'Atout de Flora pour leur montrer la Licorne d'Ambre qu'ils connaissent sûrement. Je n'ai pas le temps de tenter un contact car Mandor m'observe encore plus nerveusement, des tics le prennent. Il est prêt à rompre toute tentative de contact. J'ai échoué. Aucune autre solution ne m'apparaît. Comme la technique de Fiona est utile !

L'heure est passée. Dara me demande ma réponse. Arnaud se prépare à la lutte. Moi j'essaie encore de convaincre Dara. Je fixe mon attention sur Mandor qui n'a cessé de m'observer, en espérant que l'attaque imminente viendra de son côté. Malheureusement, c'est Dara qui invoque une boule qui se transforme en rets pourvus d'épines se plantant dans le dossier de mon fauteuil moulant. Arnaud se rue sur Mandor pour le renverser. J'ai les bras et le torse bloqué par le filet. Grayswandir repose encore un instant sur mes genoux. Dara en saisit la garde. J'essaie de retenir le sabre mais mes mains sont bloquées. Dara réussit à m'en déposséder. Quant à Mandor, il s'est débarrassé du pauvre Arnaud, qui se tient la tête à pleines mains. Tout deux disparaissent par Atout.

Nous sommes vivants, mais Grayswandir m'a été volé. J'aurais presque préféré être morte et Grayswandir aux mains de Merlin ou Flora. Arnaud gémit toujours, sans aucune blessure apparente, en se tenant la tête comme si elle allait exploser. Ça me rappelle à la réalité. Peut-être pourrais-je la récupérer ? Je ramène Arnaud en Ambre grâce à Flora. Je le lui confie, il est encore conscient. Il a tenté de m'aider, et je lui en suis grée.

Je prends une monture aux écuries et je galope sans m'arrêter, je prends tous les risques en Ombre. Le voyage est rapide mais épuisant. Je rentre chez mère, sur Ombre Terre, et je m'affale exténuée dans ma chambre après ma chevauchée d'enfer.

## AIDE-MOI, MON FRÈRE !

**D**ès mon réveil, j'essaie de contacter Corwin - comme d'habitude - et comme toujours aucune réponse. Merlin, lui me répond. J'ai du mal à lui avouer ma stupide curiosité, mon inconscience et mon incompetence. Il va essayer de réparer mon erreur. J'insiste alors pour l'aider. Je ne peux le laisser faire tout seul, j'ai besoin de me raccrocher à l'espoir d'être au moins un peu pour quelque chose dans la récupération de l'Épée, si c'est possible encore. Il me contactera plus tard.

J'essaie de passer le maximum de temps avec mère. Elle est heureuse de me revoir mais elle me demande toujours pourquoi je ne reste pas longtemps. Je lui mens comme à chaque fois, toujours le même mensonge, la même fable à propos de mes expéditions en terres sauvages. Elle me fait remarquer que les télécommunications ont beaucoup progressé mais je lui rétorque que c'est inconciliable avec mes travaux. Je passe ainsi deux jours, pendant lesquels j'essaie d'oublier Ambre, les Cours et toutes les affaires qui s'y rattachent. Je suis aux petits soins pour mère, balades, conversations, tout ce qui peut me distraire. Elle m'apprend que Bénédicte - pour elle, mon professeur d'équitation - est venu la voir, il y a quelques jours ce qui place sa visite après l'assassinat de Martin. Qu'est-ce que Bénédicte pouvait bien me vouloir ?

Je décide de faire une petite manipulation pour augmenter le compte en banque de mère grâce à une erreur bancaire. Elle pourra prendre le large si jamais on s'intéresse trop à elle. Plus j'y pense, plus je suis certaine qu'il n'est pas prudent de rester. Ça la met en danger. Je suis peut-être espionnée. Je ne reverrai pas mon ombre avant longtemps, pour les mêmes raisons, si Merlin et moi réussissons.

Je reçois enfin le contact de Merlin. Je quitte la maison, et il me tire à lui. Il est en compagnie d'une très belle jeune fille qu'il me présente : Julia Barnes d'ombre Terre. Elle est charmante mais je ne vois pas en quoi elle nous sera utile ? Je demande à Merlin une épée pour me défendre étant donné que la lutte va bientôt avoir lieu. Il me dit que ça ne servira à rien, et qu'il ne désire pas que je tue sa mère. Je suis très sceptique quant à mes talents d'épéiste et, de toute façon, je n'ai aucune envie de la tuer. C'est moi qui ai agi stupidement. Il m'avait mise en garde et je suis passée outre ses conseils, j'ai tenté ma chance et celle-ci m'a abandonnée. Les quartiers de Merlin sont sûrement surveillés mais j'aurais dû le prévoir d'après le peu de renseignements que je possédais sur sa mère. Je lui assure donc que je ne tenterai pas de la tuer.

Rassuré, Merlin m'énonce donc son plan et me demande si je connais quelque chose à la sorcellerie. En temps normal, quelqu'un qui me fait la même demande, je l'aurais envoyé balader, mais il s'agit de Merlin, mon grand Merlin même s'il ne semble pas en froid avec l'autre terrienne, Julia. Mais je m'égare... Je lui réponds par la négative. Cela semble le contrarier un peu jusqu'à ce qu'il me demande si je sais faire



une attaque psychique et que je réponde par l'affirmative. Oui, je pense en avoir une assez bonne idée. Il me donne un Atout de Dara et me dit de faire mon attaque pendant qu'eux l'occuperont. Julia porte un pentagramme en or, aucune épée. Leur plan est uniquement axé sur la sorcellerie. Julia serait donc une sorcière, même si ça m'étonne à cause de son origine. Peut-être a-t-elle menti ou que, comme moi, elle est d'un autre sang que du sang d'Ombre ? Merlin, lui, est étrangement paré pour la circonstance. Un anneau de lumière à son majeur gauche et un autre étrange anneau à son annulaire droit. Mais le plus surprenant est une petite voix venue d'outre-tombe qui lui dit : « Je suis prêt, p'pa. »

Nous appelons sa mère par Atout et Merlin force le contact grâce à des énergies énormes, et fait apparaître Dara dans la pièce. Julia prononce quelques incantations, Merlin fait de même avec en plus un de ses anneaux qui projette une énergie faisant un tourbillon autour de sa mère. Dara est propulsée contre le mur. Pour ma part, j'avais commencé à me concentrer sur son Atout afin de tenter d'immobiliser sa concentration. Elle est à terre, évanouie, et Merlin me donne Grayswandir.

La bataille est finie, notre groupe est victorieux mais maintenant, je suis sûre que Dara aura envie de prendre sa revanche contre moi. Son fils n'est pas une proie facile même pour elle, alors que moi je suis comme un bébé naissant, sans défense comparé à sa puissance. Merlin me recommande de refuser tout contact par Atout. J'avais déjà pris cette résolution avant, mais je lui demande si je pourrais résister à sa mère et Mandor s'ils essaient de forcer le contact. Il me répond que oui, car forcer un contact d'Atout est incroyablement difficile. Il a quand même réussi ! Il m'indique donc une technique à partir de l'Épée et une incantation. En me concentrant sur le fragment de Marelle du sabre tout en préparant mon esprit pour la formule, j'augmenterai ma résistance au forçage. Je lui demande comment il pourra me contacter, puisque je rejeterai tout les contacts. Il m'indique en plus une autre technique. On peut savoir qui essaie de nous contacter pourvu qu'on possède son Atout. En effet, l'Atout de cette personne est plus froid que les autres. Je lui demande si on est espionné en ce moment. Il se concentre, fait quelque chose de très bizarre, puis m'assure que non.

Je lui demande alors si les aînés ne possèdent pas des pierres bleues sur eux pour éviter d'être espionnés. Merlin semble certain que non car on peut détecter et suivre la présence des pierres. De plus, une simple pierre ne suffirait pas selon lui. Je lui demande alors s'il a enlevé Random. Il m'assure que non, même s'il tique un peu à ma question. Lui et Random ne sont pas dans les meilleurs termes mais il nie être à l'origine du rapt. Je suis sceptique mais je laisse passer, trop heureuse d'avoir recouvré Le sabre d'argent.

Il m'emmène à Ambre puis me quitte. J'apprends qu'Oren, le pourfendeur de mes troupes avec ses chevaliers, a été blessé. Je m'en réjouis un peu. Je me rends à l'infirmerie où je le trouve alité, je lui fais part de ma joie de le voir ainsi mais je lui souhaite un

prompt rétablissement pour avoir le plaisir de le corriger moi-même. Il n'a pas l'air d'être au courant de ma furtive perte du sabre. En tout cas, il n'en fait pas mention.

Il me raconte qu'il y a une nouvelle arrivée au château, une certaine Saïa, que personne ne connaît. Elle reste à longueur de journée enfermée dans la bibliothèque à étudier les livres, dont le livre d'Amaryl. Elle est peut-être déjà loin... Elle est jeune, jolie, avec des cheveux blancs mais elle ne parle à personne. Je décide de délier la langue à cette nouvelle apparition.

Sur le chemin qui me mène aux cuisines - j'ai grand faim - je trouve Guy vautre par terre sur le ventre. C'est surprenant, aussi je lui demande ce qu'il fait. Aucune réaction. Je le pousse du pied. Rien. Je lui prends le pouls. Il vit. Un prince d'Ambre à ma merci. Il n'y a personne dans le couloir. Je pourrais le fouiller, découvrir quelques indices dans sa besace. Mais je m'y refuse. S'il a quelque chose à dire, il le fera en temps et heure. Par contre rien ne m'empêche de jouer la comédie afin qu'il croit que je sais quelque chose d'important... Oui, c'est comme ça que je procéderai. En attendant, je le porte jusqu'à ses appartements en réclamant de l'aide.

Flora l'examine dans ses appartements où je l'ai couché. Elle diagnostique une attaque psychique. D'après elle, il n'en subira aucun effet secondaire. Je pars à la recherche d'Arnaud, maintenant rassurée sur le sort de Guy. Arnaud me confirme qu'il n'a pas ébruité l'affaire des Cours. Il est aussi très surpris de me revoir avec le sabre. Je lui dis que Dara me l'a rendu, il est vrai contre son gré. Je ne parle ni de l'aide de Merlin ni de celle de Julia. Je m'arroe le premier rôle alors que je ne suis pour rien dans le fait que Dara ait été vaincue. Cela obligera au moins Arnaud à faire attention à moi, et peut-être à d'autres s'il est indiscret. Oren a été proclamé chambellan jusqu'à son accident, puis Guy a été nommé à son tour. Maintenant Flora me travaille pour que je prenne le relais. J'accepte mais pour un temps très limité. La guigne du poste ne m'atteindra pas, enfin je l'espère...

En fait, tout ce passe au pire, les délégations se suivent, les plaintes se multiplient et tous souhaitent une participation active d'Ambre, en soldats ou autres choses dont Ambre ne peut se départir en ce moment. Mon rôle dans ces réunions est surtout symbolique. En fait, c'est un seigneur de la maison Chantris qui mène les entretiens. L'apogée est atteinte quand un pays renie son traité avec Ambre. J'appelle alors Flora, je suis à bout. Et il me reste tant de choses à faire, tant d'éléments à vérifier.

Je vais commencer par Guy et son attaque psychique. Quelqu'un lui a donné un avertissement et ce quidam possède l'Atout de Guy, ce qui limite le cercle d'investigation. Son père, Bénédict, et les artistes d'Atouts : Brand, Fiona, Dworkin, Merlin et peut-être Saïa. J'élimine d'emblée Merlin et Dworkin. Restent Fiona, Bénédict, Brand et Saïa. Bénédict est mon principal suspect, car il semble que Guy a essayé de le suivre pour comprendre son dernier geste meurtrier. Après je passerai au cas Oren, qui s'est

peut-être blessé pour esquiver la charge de chambellan. À voir... Je me réserve la nouvelle venue pour la fin. Encore une rude journée qui s'annonce.

### Devinette

Ami de la chair, Esprit de pierre.  
Naturellement transparent,  
Apparaissant carrément.  
Gustatif et salulaire,  
Ravigotant en un éclair.  
Appréciées en toutes régions,  
Mes caravanes sont légions.  
Mon besoin universel  
Et mon étiquette pas vulgaire.

Solution : halite ou sel gemme  
Anagramme en acrostiche → Thalie.

# DÉLIRES D'UNE SCHIZOPHRÈNE

**D**ès le matin, je trouve Guy très rapidement, dans ses appartements. Je lui joue la comédie, ainsi je le laisse croire que je connais ses Atouts. Après quelques instants, la discussion s'oriente vers Martin et ses créatures. Guy m'apprend qu'il a suivi son père en Ombre. D'Asgard, il aurait abouti à l'ombre des créatures de Martin. Son père en garde l'entrée et Bénédicte ne souhaite même pas voir son fils. Il lui déclare que c'est trop dangereux. J'apprends à Guy la technique pour savoir qui cherche à le contacter par Atout. C'est une certaine marque de confiance car je crois que Guy est trop bête, ou plutôt pas assez futé, pour faire un traître. De plus, cela confortera ma position auprès des jeunes princes. Ils réfléchiront à deux fois avant de m'ennuyer. Oren va maintenant être convaincu de ma parenté avec Fiona. Guy a été très mystérieux au sujet de ses relations avec Bénédicte mais cela ne fait rien. Bien qu'il ne soit pas très futé, c'est le seul à avoir deviné ma parenté ; un autre argument pour m'en faire un allié. Je continue toujours à nier mon ascendance, peut-être que maintenant ma connaissance, certes un peu limitée des Atouts, le convaincra que Fiona est ma mère.

L'heure du dîner approche. Nous nous rendons ensemble au salon. Vialle, Flora en robe verte et bleue, Jill et la nouvelle, Saïa, sont présentes. Jill a été longtemps absente, aussi il me tarde de la questionner mais je suis intriguée par Saïa. Cette fille a les cheveux blancs, comme Mandor, et des yeux gris. Sa peau est aussi très pâle. Pourtant, elle ne semble pas avoir les traits du seigneur du Chaos. Méfiance quand même. Elle est entièrement vêtue de blanc - tunique, pantalon et bottes - et arbore ostensiblement un katana avec une garde en ivoire.

Une autre nouvelle est arrivée, Gabrielle. Elle est très grande, environ un mètre quatre-vingts, les cheveux noirs, les yeux verts, fagotée dans une robe noire extraordinairement austère ; ça ne va pas plaire à Flora. Elle nous est présentée comme une fille de Gérard.

Le dîner se passe sans problème, aussi après celui-ci, je reprends ma conversation avec Guy, qui durant un instant, a eu un petit entretien avec Flora. Il n'a pas encore tout à fait confiance en moi, car il a demandé à Flora si la technique, que je lui ai décrite, pouvait fonctionner. La discussion se poursuit, plans et opinions se succèdent tous plus incertains les uns que les autres quand on essaie de me contacter par Atout.

Je quitte Guy très précipitamment avec quelques excuses. Je rentre dans le premier salon, et là, je tente de percevoir qui cherche à me joindre, en étalant mes Atouts sur une table basse. Je commence par père, puis Merlin, Dara et Brand. La carte de Brand est plus froide mais je ne suis pas certaine,

alors je continue la recherche. Brand est bien l'Atout le plus froid. Je ne suis pas en position d'accepter un tel contact, beaucoup trop dangereux pour moi seule. Brand confirme donc sa maîtrise dans l'Art des Atouts. Je refuse le contact tout en indiquant que je suis occupée pour l'instant. Peut-être est-il capable de m'entendre ? Je réfléchis encore quand un autre contact se fait sentir. Je ne sais pourquoi, j'ai l'impression que c'est Fiona. Je détermine d'abord s'il s'agit de père, Merlin, Dara, Brand. C'est bien Fiona. Comme Brand, je refuse le contact et donne les mêmes indications. Ainsi, les possesseurs de mon Atout sont au moins quatre : Merlin, Fiona, Flora, Brand... Et peut-être père et aussi Dara.

Je rejoins Guy et je lui fais part du seul contact de Brand. Je lui demande assistance pour le contacter. Comme je m'y attends, il refuse catégoriquement de contacter Brand pour moi. Il a trop peur de subir une nouvelle attaque psychique. Je comprends et je réagirai de la même façon jusqu'à la découverte de l'auteur.

## CACHE-CACHE

**J**e vais donc voir Flora pour me protéger au cas où... C'est son rôle de tuteur, alors autant en profiter. En fait, je crains plus pour Grayswandir que pour moi. Grayswandir dégainée, le morceau de Marelle bien visible, je me prépare au contact assistée de Flora qui tient l'Atout de Brand en main au cas où...

Le contact s'établit. Il est debout me cachant la majeure partie du paysage. Très amical, il me dit qu'il souhaite me voir rapidement. Mais je refuse. Il s'écarte alors légèrement. Je suis sûre qu'il l'a fait volontairement, surnois serpent tentateur. Derrière lui, je découvre une Marelle intacte avec, au bord, un arbre gigantesque. Il est à côté de la nouvelle Marelle Primale tracée par père. Mais père n'est nulle part. Je dois faire appel à toute ma volonté pour ne pas rejoindre Brand. Je lui déclare que je le contacterai plus tard lorsque j'aurai réglé toutes mes affaires. Il sourit et nous rompons le contact. Il n'a fait aucune remarque, ne m'a pas demandé comment je savais qu'il m'avait contacté. Flora a beau avoir mis sa confiance en lui, je ne suis pas aussi rassurée qu'elle, ou qu'elle ne semble vouloir paraître.

J'ai hâte de contacter Fiona pour découvrir encore autre chose. Toujours sous la surveillance de Flora, je contacte Fiona. Elle est quelque part dans un couloir du Palais. Je lui demande pourquoi cela fait si longtemps qu'elle n'est pas venue et pourquoi elle n'a pas assisté aux obsèques de Martin. Elle me répond que Martin lui était presque étranger, qu'elle a eu beaucoup à faire et qu'elle revient pour retraverser la Marelle, pour reformer l'empreinte déchirée en chacun de nous. Je suis complètement stupéfaite. Elle me demande de la rejoindre. C'est certes très imprudent mais une telle annonce se doit d'être confirmée de visu ! La Marelle intacte signifie que les autres Marelles le sont probablement et juste après avoir vu la Marelle Primale de père...

Je la suis. Seule avec elle, sans la protection de Flora, je suis vulnérable mais aussi extrêmement circonspecte. Je lui pose des tas de questions auxquelles elle répond assez bien, enfin mieux que ce que j'étais en droit d'attendre de la part d'une aînée. J'apprends quelques détails sur le couloir aux miroirs et un conseil à propos de Tir-na Nog'ht. Même s'il est possible d'y traverser la Marelle, il est préférable de choisir celles de Rebma ou Ambre, car le temps s'y écoule plus normalement. Elle m'apprend aussi que plusieurs aînés sont déjà revenus en Ambre pour la Marelle : Julian, Gérard et Bleys. Je la laisse passer seule la Marelle.

Je me précipite chez Flora. Elle s'est changée, ce qui ne m'étonne pas vraiment. Elle a sûrement jugé qu'une robe noire allait mieux avec ses souliers... Je la mets au courant de la nouvelle, sous couvert de la confidence entre amies. Elle me déclare être déjà au courant et elle m'invite à retraverser la Marelle avec son aide. Elle aussi songe le faire très rapidement. Je suis encore sous le choc et de plus je ne souhaite pas vraiment recommencer cette épreuve une seconde fois en moins de quinze jours. J'appelle Merlin pour un conseil. Pas de contact. J'appelle Corwin pour avoir de ses nouvelles. Pas de contact. Je demande à Flora de contacter Llewella pour traverser, au besoin, la Marelle de Rebma. Pas de contact non plus. La discussion tourne autour de Llewella et de la Marelle.

Une demi-heure après le premier essai, Flora ne parvient toujours pas à contacter Llewella. Flora est presque impatiente et me redemande si je souhaite son aide pour l'épreuve de la Marelle. Après y avoir réfléchi, j'accepte même si Flora est étrange, beaucoup moins hédoniste qu'à l'accoutumée. Plus pressante, plus volontaire.

Nous descendons au sous-sol où un garde nous donne une lanterne. La porte de la Marelle est fermée à clef. La clef est accrochée sur un piton tout près. Flora ouvre et la replace. Je lui demande alors comment la porte est fermée. Ceux qui rentrent et traversent la Marelle ne réapparaissent pas, en général, devant la porte pour la refermer. L'épreuve de la Marelle est loin d'être une partie de plaisir. Flora m'avoue ne pas y avoir réfléchi. J'avance alors l'hypothèse qu'un garde la referme après chaque passage. Elle semble en convenir. Ça, c'est la Flora que je connais, désintéressée par tous les détails de la vie courante sauf par ses jupons ou ceux des autres. Devant mes hésitations, elle commence le parcours. Je la suis, et comme les autres fois, la Marelle semble réticente. Elle nous résiste mais après de longs efforts, j'arrive au centre. Il me semble que ce fût moins pénible que les autres fois.

Je décide d'apparaître chez Guy pour contempler son air. Peut-être eut-il été plus utile d'aller là où est Brand mais je ne suis pas encore assez sûre de moi. Je serai fatiguée et je n'aurai pris aucune disposition.

Guy est en train de lire quand je me matérialise dans sa chambre. L'épreuve de la Marelle a été dure mais, en fait, beaucoup moins éprouvante que la chevauchée en Enfer. Guy est réellement stupéfait. J'en profite pour m'amuser avec lui et le rendre un peu ridicule. Je l'amène à sa fenêtre et je lui demande

s'il voit un changement. Il me répond par la négative. J'insiste mais il est ferme et sûr de son jugement. Je regarde à mon tour par la fenêtre. Le gouffre n'est plus là et, je ne sais pourquoi, il ne voit pas que le gouffre n'existe plus. Je lui fais part de mon jugement et il m'observe comme une bête curieuse, une démente.

Troublée, je le laisse amorcer son discours sur la nouvelle venue, Gabrielle. Il semble qu'elle compulse l'Arbre Généalogique de la famille. C'est un exemplaire écrit par Amaryl. Celui qui m'a fait voyager est normalement entre les mains de Flora. D'ailleurs, j'hésite encore, je ne sais toujours pas si c'est elle qui l'a trafiqué. Gabrielle semble avoir une attitude assez insolite. En effet, Guy l'aurait surprise en pleine conversation, toute seule. Je pense qu'il s'agissait d'un contact Atout mais avec qui ? Le peu que Guy a surpris était en rapport avec un certain Martin :

«Le plan de Martin se déroule comme prévu. »

Était-ce le Martin d'Ambre ? Je n'en sais rien mais il semble que Gabrielle n'est pas tout à fait nette dans les tracas qui nous concerne, ou alors elle a joué un mauvais tour au pauvre Guy qu'elle avait repéré depuis déjà un moment. Malgré tout, elle semble avoir acquis récemment une épée.

J'axe ensuite la conversation sur ses mésaventures et sa filature de son père. Il me parle d'ombres qui deviennent déliquescents, immatérielles et un tas d'autres choses auxquelles, en fait, je n'ai pas fait attention. Je reviens plus ou moins à la conversation alors qu'il me parle de son père, Bénédic, qui joue au gardien de monstres, empêchant l'accès aux créatures de Martin. Il me dit qu'avant d'avoir subi une attaque psychique, il avait en vain tenté de contacter son père. J'ai vu immédiatement l'opportunité à saisir. Je lui demande alors si je peux essayer pour voir. Je sors mon Atout de Bénédic avant qu'il ne me présente le sien. Ça influencera sûrement son jugement quant à mon ascendance d'avoir une preuve que je sais faire les Atouts ou presque... Je me concentre, l'Atout se refroidit, le contact s'établit. Guy est scié, voire même dégoûté que j'y arrive si facilement. Il cherchait à joindre Bénédic depuis si longtemps ! Bénédic veut revenir en Ambre et me demande de le ramener. J'en laisse le soin à Guy, histoire de bien enfoncer le clou.

Je lui demande si lui aussi vient pour traverser la Marelle maintenant réparée. Il me regarde, incrédule, et me signale que la Marelle doit encore être brisée puisque le gouffre existe toujours. C'est à mon tour d'être incrédule. Je regarde par la fenêtre et je vois alors le gouffre, immense à perte de vue. À mon tour d'être idiot. Guy et Bénédic me regardent mais ne disent rien... tant mieux.

Je me tais, honteuse. Guy poursuit la conversation avec son père. Bénédic revient en Ambre mais surtout nous demande de ne point révéler sa présence. Il se cachera quelque part. Guy, toujours aussi subtil, propose son aide à son père pour le cacher. Évidemment Bénédic refuse en assurant qu'il y arrivera très bien tout seul. Guy n'a pas l'air de voir que sa présence aux côtés de son père représente un



boulet plutôt qu'une aide, une charge plutôt qu'un soutien.

Bénédict part. Je suis seule avec Guy mais je le quitte pour éviter les inévitables questions sur la Marelle que j'aurais traversée et mon aliénation plutôt bizarre et temporaire. J'ai dû rêver !

Dans mes appartements, j'appelle Merlin. Cette fois, le contact s'établit. Julia est à ses côtés et il semble que mon appel est plutôt inopportun mais mes questions sont vraiment trop urgentes pour que je fasse preuve de courtoisie. D'ailleurs, je ne sais pourquoi, Julia me met mal à l'aise comme si je la considérais comme une ennemie, ou plutôt un obstacle. Oui, c'est cela, un obstacle entre Merlin et moi. Pas le temps en ce moment pour une analyse, je demande à Merlin de venir car j'ai trop peur qu'on puisse entendre notre conversation. Il refuse de revenir à cause de la différence de flux entre nos deux mondes. C'est donc moi qui me rends une nouvelle fois aux Cours.

Je commence donc mon récit par mon contact avec Brand. D'après Merlin, ce n'est pas Grayswandir qui intéresse Brand car il possède déjà une Épée du même type. Je retiens les questions sur l'Épée. Comment, pourquoi Brand en possède une, tout comme je retiens mon envie de lui demander comment il sait tout cela. Je lui parle alors de mon passage de la Marelle qui normalement aurait dû être brisée. Il ne vois pas ce que ça peut être, probablement une sorte de distorsion du temps mais sans pouvoir définir si c'était dans le passé ou un avenir probable. En fait, ça ne répond pas à mon problème de Marelle mais il me conseille d'essayer de modifier Ombre aux environs du gouffre pour déterminer si j'ai réellement rétabli en moi l'intégrité de l'empreinte de la Marelle. Je lui décris la Marelle que Brand m'a laissée entrevoir et il me confirme que c'est bien celle de père.

Tout est parfait entre nous jusqu'au moment où je lui demande un Atout de son demi-frère Mandor pour me permettre de repérer les contacts. D'un coup, il me brise le cœur. Il me déclare ne pas savoir s'il peut me faire confiance. Je suis bouleversée mais j'espère ne pas l'avoir trop montré. Non, je ne mendierai pas ta confiance Merlin, c'est à toi de décider. Tout un pan de ma vie est alors entre ses mains. S'il refuse je sens que je serai anéantie. Je m'en irai dans mon ombre, vivant alors en ermite sans plus aucun contact avec aucun de mes pairs. Je lui confierai bien sûr le fardeau de Grayswandir. Ce serait ma réponse à son refus. J'attends dans l'angoisse, mon cœur me serre, ma tension monte. Il cherche dans ses Atouts, me tend celui de Mandor. Je crois que j'ai failli lui sauter dessus de bonheur, le couvrir de baisers mais la présence de Julia a été pour moi un modérateur efficace. Merlin, je t'aime et je saurai un jour te rembourser au centuple.

Je le quitte par l'intermédiaire de Vialle. Je ne fais plus confiance à Flora car une idée commence à germer dans ma tête. Histoire de ne pas fonder tout un raisonnement sur les impressions d'une hystérie passagère, je descends à la salle de la Marelle. Arrivée à la salle des gardes, je rencontre Gabrielle

en pourparlers avec le planton de la salle. Guy m'accompagne et partage mes sentiments quant à la nouvelle, c'est-à-dire qu'on la trouve assez suspecte. Le garde demande si je me porte garante pour elle. Je réponds par la négative et je renvoie l'affaire à Guy. Je prends une lanterne et je constate de visu que la Marelle est bien brisée. Une fissure large d'une vingtaine de centimètres la traverse pour se réduire à une infime faille en son centre.

Pendant la remontée, Guy me parle de son intention de traverser la Marelle brisée. J'essaie de l'en dissuader mais après tout c'est son affaire. Ça serait dommage de perdre un allié mais mieux vaut être seule que mal accompagnée. Ce n'est pas le moment de se charger d'un boulet aux idées fantasques et dangereuses.

Je me rends seule chez Flora. Elle porte une robe bleu/vert, comme celle du début de journée avant mon contact avec Fiona. Je fais allusion à notre problème avec les policiers sur Ombre-Terre mais elle ne semble pas comprendre l'allusion. Ça ne veut rien dire mais il est possible que ce ne soit pas la même Flora... Méfiance. Nous poursuivons pendant peu de temps une conversation anodine.

Mais pourquoi cette Flora en robe noire, un deuil ? Le deuil de qui, sa fille Shanara ? Peut-être. J'ai eu sur Terre l'impression que la miss jouait la comédie de la fille sage mais je crois que c'est une sacrée délurée. Peut-être s'entendait-elle très bien avec Martin, trop bien au point de savoir quelque chose de nuisible pour quelqu'un ? Faut-il que j'en avertisse Flora ? Non, elle me poserait trop de questions pour saisir mon hypothétique raisonnement, fondé sur le vide d'une expérience insolite. Je ne suis peut-être pas la seule à qui cela arrive. Oren a peut-être traversé une Marelle sinon comment expliquer son apparition dans le salon ? Je ne sais pas si un Atout de la salle pourrait correspondre au phénomène. Je pense que le schéma prismatique devrait quand même être conservé. S'il a traversé une Marelle, ça ne peut être que celle dessinée par Obéron.

En effet, je suis presque absolument certaine que seul Corwin et ses descendants peuvent traverser sa Marelle sinon comment expliquer la volonté de Brand de me voir personnellement ? Il aurait pu choisir n'importe lequel d'entre nous. Ce n'est pas une histoire de confiance. J'ai été assez froide à son arrivée et il est assez perspicace pour l'avoir remarqué. Non, la seule raison est mon ascendance qu'il a percée très rapidement. D'ailleurs, je n'ai pas tenté de la nier, c'eût été totalement vain et stupide de ma part que d'essayer de tromper un maître en duperie et manipulation. Certes, il ne peut traverser la Marelle mais qu'attend-il de moi ?

Je dois d'abord savoir quand a commencé la distorsion temporelle, avec Fiona ou Brand. Je dois donc contacter Fiona et lui jouer la comédie du rebonjour. Si elle tique, ça pourrait être un indice dans toute cette affaire, mais en aucun cas ça ne serait une preuve certaine. Saleté d'affaire où tout semble être relatif, différent et contraire selon l'angle par lequel on l'aborde. Je me demande même si les tempêtes d'Ombre, que Fiona étudie, ne seraient pas

la résultante de l'existence de deux Marelles intactes. Mais maintenant qu'une est brisée, est-ce prudent de vouloir la réparer ? Qui a détruit la Marelle d'Ambre et pourquoi ? Pour l'instant, je pense que père a détruit celle d'Ambre pour résoudre ce problème de tempêtes. Un autre qui aurait étudié le problème et fait la même analyse aurait certainement détruit la Marelle de père, cette Marelle « bâtarde » que personne ne peut traverser sauf nous. Brand peut aussi vouloir détruire la dernière Marelle par mon intermédiaire ou mon sacrifice pour construire la sienne ?

Le Joyau du Jugement a été retiré à Random par Dworkin. Brand possède une Épée similaire à Grayswandir. Il pourrait graver une nouvelle Marelle. Pourtant, j'ai envie de le joindre pour m'en assurer. Je pourrais peut-être lui échapper si telles sont ses intentions à mon égard. Reste le problème de l'empreinte d'une autre Marelle en moi. Il est clair qu'il me demandera de traverser celle de Corwin. Qu'arrivera-t-il de mon ego ? Serais-je la proie de « tempêtes » moi aussi ? Il faut que j'obtienne des réponses avant d'aller plus loin. J'espère que Fiona n'est pas du même camp que Brand car je crois que c'est la seule personne qui puisse répondre à mes questions... Peut-être Merlin ou son maître, Suhuy ? Mais je crois aussi que je ne devrais pas me livrer trop à Merlin. Lui aussi a ses problèmes et je ne voudrais pas être encore la cause de complications. D'abord Fiona puis Merlin en dernier recours. Je pense que je me ferai assister par Guy, comme ça Fiona ne se risquera pas à une attaque ou d'autres tours pendables... Enfin, je l'espère.

## UNE MARELLE... QUELLE MARELLE ?

**D'**abord, je vais essayer de voyager en Ombre sans suivre le gouffre, ce qui serait un signe de ma traversée de la Marelle selon Merlin. J'invite Guy à une balade vers Rebma que je n'ai jamais vu. Après deux heures de chevauchée, nous rencontrons son frère, Enric, sur la plage. Cet abruti fini ne veut pas le laisser passer. Je laisse les deux compères à leurs querelles de famille. Décidément, les aînés ont engendré une sacrée tournée de spécimens rares.

Deux heures perdues à cause de deux idiots. Je longe la mer puis m'enfonce loin du gouffre et tente un voyage à travers Ombre. Impossible. J'ai rêvé ou je ne suis pas assez habile dans le voyage en Ombre ou peut-être trop proche d'Ambre. Ça ne fait rien. Je n'ai plus le temps de jouer. Mon affaire avec Fiona m'attend et ne souffre plus d'autres délais.

Je retourne à mes appartements. Je tente le contact avec Fiona mais aucun résultat. Je contacte Merlin. Ma vision est floue, le lieu ténébreux. Quelques étoiles, un cimetière, une petite fille qui semble parler mais je n'arrive pas à entendre les mots. Le contact s'affaiblit et se rompt. Dans quelle histoire tu traînes encore Merlin ? Je me demande si je dois lui en parler. La situation avait l'air étrange comme dans un rêve. Est-ce qu'on peut capter les rêves de quelqu'un

par Atout ? Je ne l'espère pas vu que mes rêves sont particulièrement indécents et personnels.

Je me couche et je déjeune dans ma chambre. On me prévient de l'arrivée de Brand. Je me rends au salon. Sont déjà présents Flora, Julian, Gérard, Llewella, Guy, Oren, Shanara, Jill, Borys, Enric, Konrad, Vialle, Gabrielle et l'énigmatique Saïa. Brand énonce une nouvelle fois sa version des faits et tente de rallier le maximum d'aide. Brand est seul contre la coalition Julian, Vialle, Gérard, Llewella et d'autres secondes générations. Je me dirige la première vers Brand et je lui apporte mon soutien. J'ai touché quelques mots à Guy qui n'a pas l'air convaincu. Tant pis. Gabrielle et Flora me suivent. Shanara a rejoint Julian au grand dam de Flora visiblement courroucée. Les groupes sont formés, il reste quatre indécis ou timorés : Oren, Saïa, Enric et Guy.

Julian nous explique sa longue absence par le fait qu'il espionnait l'armée du chaos. D'après lui, elle se serait arrêtée à cause d'un conflit interne, une guerre de succession après l'assassinat du chef. Gérard revient sur son démêlé avec Bénédicte en précisant qu'il suivait celui-ci, et quand Bénédicte lui a demandé d'arrêter, Gérard a tenté de passer outre. Bénédicte lui a alors asséné un coup non mortel, un avertissement sanglant en quelque sorte. C'est possible mais cela pourrait être une manœuvre pour légitimer son futur retour. L'affaire de Martin passerait au second plan. J'ai grande envie de parler à Brand avant son départ mais Julian l'accompagne et ils sont en pleines messes basses...

Plus tard, je pourrai le contacter plus tard. Je suis sûre qu'il sera heureux d'accepter mon contact, mais il ne faudrait pas me prendre pour un cochon qu'on saigne docilement... Il y aura du sport.

Je rentre dans mes quartiers. Bénédicte, Corwin et Fiona refusent les contacts. J'appelle Merlin pour lui apprendre la situation et lui annoncer que je ne peux voyager sans longer le gouffre. Il m'apprend que Fiona, elle aussi, lui a demandé de traverser la Marelle de père mais qu'il a refusé par manque de temps. Ah ! Quand même, il fait fort celui-là ! Qu'est-ce qu'il ferait s'il n'était pas quasiment immortel ? À mes questions concernant la création d'une nouvelle Marelle par Brand, il m'affirme que le Joyau du Jugement est nécessaire. Le nom du pendant de Grayswandir serait Werewindle. Cela pourrait signifier quelque chose comme « presque vent » ou « presque tempête ». En tout cas, si le nom correspond aux capacités, comme Grayswandir : bâton ou baguette magique grise et par extension argent. Alors Werewindle aurait un rapport avec le vent, les tempêtes peut-être même les tempêtes d'Ombre.

J'ai peut-être un autre moyen de traverser la Marelle de père. Chercher un de ses reflets dans Ombre. Je pense en effet que la Marelle Primale près de l'arbre projette Ombre comme celle d'Obéron. Mais comment les trouver ? Peut-être Père le sait-il ?

Je décide de contacter Brand même si je me doute de ses intentions et de ses arguments pour me faire traverser la Marelle. Comme je m'y attendais, il souhaite que je subisse de nouveau cette épreuve pour mener, à travers Ombre et sans longer le

gouffre, ses armées salvatrices contre le Chaos. Il insiste sur l'avantage d'attaquer de flanc, se risquer à un combat frontal serait fatal. Même si je suis d'accord au niveau de l'option stratégique, je suis sceptique quant à ses réelles intentions. Et pour bien assurer ma position, je ne lui demande pas pourquoi il ne le fait pas lui. Cela conforte mon statut tout en lui montrant que je ne suis pas tout à fait stupide, enfin pas autant que certains. Selon lui, les tempêtes n'ont rien à voir avec l'existence des deux Marelles intactes. Elles existeraient de tout temps en fonction des flux entre le Logrus et la Marelle. Il m'assure aussi qu'il ne sait pas les contrôler. Je romps le contact après lui avoir assuré que je réfléchirai à sa proposition. D'après lui, le temps presse. Une chose est certaine pourtant. Le gouffre est un avantage considérable pour l'armée du Chaos. Aucun moyen pour l'instant de les prendre de flanc.

Avec cette idée en tête, je me rends chez Flora. Elle aussi est très inquiète de la longue absence de Corwin, mais elle croit ou plutôt elle sent qu'il n'est pas loin, oui très proche. Ça m'agace qu'elle ne m'en dise pas plus mais ça me renforce dans l'envie d'aller à Tir-na Nog'th ce soir. Peut-être aurai-je la surprise d'en apprendre plus ou même de le voir un instant ? Je crois que mes soupçons à l'égard de Flora ne sont pas fondés, aussi je lui pose la question qui me tracasse depuis longtemps : comment a-t-elle acquis mon Atout ? Elle me désigne Dworkin comme responsable. Elle l'aurait rencontré et il lui aurait remis mon Atout. Je regarde l'Atout. Je suis telle que je suis maintenant, pas une enfant mais une femme. Pourtant je n'ai jamais rencontré le fameux bossu. C'est étrange...

Un valet arrive et nous invite au salon où Bleys est arrivé. Ça va être dur et tendu. Le choix de Brand va se payer maintenant. Adieu la liberté. J'ai l'impression que le régime sous surveillance va commencer. Il va falloir jouer serré. Flora et moi arrivons dans la salle où Bleys nous prépare son coup fumant.

À peine rentrées, nous sommes immédiatement mises en état d'arrestation ? ! Les gardes s'approchent pour la besogne. S'il ne s'agissait que de ma personne, je serais restée mais Grayswandir bat à mon flanc comme pour me rappeler mes obligations. Mon choix est d'autant plus rapide que je n'ai pas d'autre alternative. Je m'enfuis par l'intermédiaire de l'Atout de Merlin. Je mets au courant Merlin puis je contacte Flora. Elle vient accompagnée de Gabrielle mais toutes deux ont été dépossédées de leurs Atouts. Et voilà Flora, maintenant, nous sommes quittes. Tu m'as tirée du gouffre et tu évites la prison qui siérait mal à ta délicatesse.

Merlin est ennuyé mais n'a pas de temps à nous consacrer aussi nous laisse-t-il décider de la conduite à adopter. Pour assurer nos moyens, il me laisse un Atout de ses appartements en Ambre. Seule Gabrielle m'accompagnera à Ambre. Flora a décidé de rester aux Cours. J'espère que Merlin pourra la faire tenir en place !

Nous nous transportons dans les appartements de Merlin par Atout. Notre seule chance est de contacter Bénédict, que je sais en Ambre. Mais où ? Par chance,

les appartements de Bénédict sont proches de ceux de Merlin. Il reste encore à trouver Bénédict. Il refuse obstinément tout contact Atout.

Gabrielle m'assure qu'elle a un moyen de voyager dans le Palais sans être reconnue, mais elle a besoin d'un peu de temps pour se préparer. Gabrielle s'isole dans la pièce d'à côté. Pendant ce temps, j'essaie de contacter Random et Corwin. Comme toujours, aucun résultat. Après quelques minutes, l'autre fugitive ressort de sa pièce. Elle a changé d'apparence. Toujours une femme mais blonde et plus petite. Je ne montre pas trop ma surprise mais je la préviens courtoisement que cette méthode n'est pas la panacée. On peut percer la transfiguration. Elle écrit un mot puis sort, frappe à la porte de Bénédict. Aucune réponse, elle glisse donc le mot sous la porte.

À peine est-elle rentrée que quelqu'un frappe à la porte. Toujours métamorphosée, elle fait entrer le visiteur. C'est Bénédict. Gabrielle reprend sa forme normale. Aucune réaction de la part de Bénédict ! La discussion s'engage. Bien qu'il ne soit pas d'accord avec notre prise de parti, il nous avoue qu'à son avis Bleys n'est guère plus recommandable que Brand. Il nous assure aussi que Julian est sûr mais moi, j'ai un problème avec Julian. Nous avons besoin d'informations, surtout ce qui s'est passé après notre fuite.

Nous proposons d'amener Guy, un des seuls à qui je fasse un peu confiance. J'ai envie de contacter moi-même Guy, mais je n'ai pas son Atout. Bien sûr, je peux le demander à Bénédict mais je crains qu'il ne refuse. Dommage, car j'aimerais bien intriguer un peu ce petit neutre, ou pleutre. De plus, il acceptera plus sûrement le contact s'il découvre qu'il s'agit de son père. Enfin j'espère qu'il a compris la technique. Après un long moment, Bénédict amène Guy.

Dès son arrivée, en voyant Gabrielle, il l'appelle sœurlette. Gabrielle, fille de Bénédict et métamorphe ! Je crois qu'il faudra qu'on parle toute les deux. Je n'aimerais pas avoir à mes côtés une quelconque descendante de Dara. Guy nous apprend les derniers événements. Notre bannissement a été voté. Maintenant Flora, Gabrielle et moi sommes recherchées dans tout Ambre. Quelques personnes ont voté contre : Shanara, Jill et Vialle. Ce gros pleutre de Guy s'est abstenu. Ça aussi, ça se paiera mais il ne se rappelle pas des votes d'Arnaud et d'Oren. Petite tête va ! Dernière information, Bleys aurait amené sa sœur, Fiona, qui espionnait l'armée, sous l'insistance de quelques personnes suspicieuses et anxieuses de ne pas savoir où était la petite rousse.

Seule avec Gabrielle après le départ de Guy et Bénédict, je lui demande si elle connaît Dara. Bien sûr, elle pourrait mentir mais je la crois quand elle m'assure que non. Je suis un peu rassérénée. Dara ne m'a certes pas oubliée mais elle est sûrement trop occupée pour s'occuper de moi. Et puis la vengeance est un plat qui se déguste froid. Donc, la fille de Bénédict et moi préparons notre escapade jusqu'à Tir-na Nog'th. Gabrielle a repris l'apparence d'une blonde alors que moi, je prends ma forme de Premier Citoyen, un homme qui ressemble beaucoup à Yul

Brunner d'Ombre Terre, mais une version plus chevelue et j'emprunte des vêtements dans la garde robe de Merlin.

Pas de problème dans les couloirs, nous sortons et chevauchons vers l'amont du Kolvir. On aura au moins une heure d'avance sur le lever de la Lune, ce qui devrait être suffisant comme marge de sécurité. En cas de problème ou de séparation, Gabrielle rentrera au château, dans la chambre de Merlin, où je viendrai la retrouver pour retourner aux Cours.

Nous arrivons au pied des marches qui doivent mener vers Tir-na Nog'th longtemps avant l'événement mais déjà plusieurs personnes attendent l'ascension de Sélène. Nous nous cachons dans les buissons sur le bord du sentier. Guy, Oren et Arnaud sont présents mais s'il n'avait été question que de ses pauvres neutres, je me serais fait un réel plaisir de leur jouer la comédie en les abusant. Mais Llewella est là et c'est un autre calibre. Ninoc'h, l'infâme seigneur du Chaos, n'a pas réussi à la tromper, aussi je doute pouvoir réussir là où il a échoué. Nous attendons. Peut-être va-t-elle aussi monter dans la cité ?

La lune se lève enfin et Guy, après quelques hésitations monte, précédé d'Oren et d'Arnaud. Llewella reste au pied de la montagne, nous bloquant ainsi l'accès à la cité. Elle a même apporté un livre pour passer le temps.

Llewella se lève et regarde dans notre direction. Elle nous a peut-être repérées, aussi joue-t-on la comédie des amoureux batifolants dans les buissons sous la pleine lune. Llewella finit par se rasseoir et ouvre son livre.

La situation est bloquée aussi j'appelle Merlin pour qu'il confie l'Atout de Llewella à Flora, pour que celle-ci la contacte et détourne un peu son attention. Malheureusement, Flora est sortie se promener dans les couloirs des Cours. Merlin ne réussit pas à la localiser. Nous attendons.

## LE NOIR, C'EST NOIR... MAIS LE BLANC, C'EST AGaçANT !

Une heure d'attente et toujours pas de nouvelles de Flora. J'essaie de contacter Flora mais sans résultat. C'est alors que Guy descend, dépasse Llewella, et se dirige vers nous. Puis il s'arrête à mi-chemin entre le Cerbère de service et nous. Et discrètement, il s'enfonce dans les buissons du bord du chemin. Encore une heure et Guy attend toujours, sans bouger, je ne sais quoi.

Quand voici un nouvel arrivant qui se dirige vers Tir-na Nog'th. Nous nous faisons extrêmement petites et silencieuses. Saïa passe sans nous voir, arrive à la hauteur de Guy. Je suis alors prise d'une irrésistible envie de mettre Guy dans une situation plutôt délicate. Après tout, il n'avait qu'à voter contre mon bannissement. Je prends un caillou pour le lancer vers Guy, afin que Saïa découvre le bonhomme. Je sais que Guy a déjà rencontré Saïa et ne la porte pas dans son cœur. La situation sera certainement amusante et

peut-être attirera-t-elle l'attention de Llewella, suffisamment j'espère pour nous livrer un passage.

Mais voilà, cette petite garce m'a entendue avant que je n'aie lancé le caillou. Elle se rapproche, aussi faut-il une fois de plus jouer aux amoureux. C'est une vraie peste ! Elle nous traite en vassaux et nous ordonne de partir malgré mes protestations et mon assurance que nous ne faisons rien de mal. Mais la Loi d'Ambre exige une obéissance devant une princesse de sang royal, comme elle nous le rappelle, menaçante. Nous partons sur le chemin, mais cette entêtée nous suit. Après une longue descente, elle nous laisse.

Gabrielle continue vers Ambre, alors que je reviens sur mes pas. La hautaine Saïa m'intercepte avant que j'aie rejoins le bosquet où nous étions. Pour justifier mon retour, je lui prétexte que ma compagne a perdu une boucle d'oreille dans les fourrés. Elle me regarde froidement puis me dit que ma « compagne » est partie avec ses deux boucles. C'est un vrai phénomène cette noiseuse ! Une vraie paranoïaque, toujours sur le qui-vive, attentive aux moindres détails. Tant pis, j'essaie le coup. J'insiste pour retourner sur place. La tension monte. Elle me met au défi de retrouver quoi que ce soit dans le noir et m'enjoint de retourner avec mon amie. Elle a raison, je n'arrive pas à le lui dire. Mais je suis sûre que j'aurais pu y arriver en modifiant mes yeux. Tu as gagné, cette fois-ci, espèce de mégère, mais je vais t'apprendre à être sociable, moi. Elle me donne dix secondes pour disparaître de sa vue. Et bien, je vais la prendre au mot. Je lui tourne le dos, sort discrètement mon Atout de l'appartement de Merlin en Ambre, puis disparaît à la dernière seconde. Ça sera tout pour aujourd'hui, mais on se retrouvera, sauvage !

## COMME AU POKER !

Seule dans la chambre, je fais le point. Saïa ne m'a certainement pas reconnue, sinon avec son caractère de cochon, elle m'aurait livrée à Bleys. Je suis presque sûre qu'elle pourrait me battre à l'épée. J'évacue le problème de la petite peste pour me consacrer à celui de Llewella. Je reprends ma forme normale puis je contacte Merlin. Toujours pas de nouvelles de Flora. Je demande alors à Merlin de me prêter l'Atout de Llewella. Il est de plus en plus ennuyé par mes appels répétitifs. Je sais bien que je lui demande beaucoup mais c'est mon seul soutien. Et puis ça sera un bon argument en ma faveur pour lui demander de m'apprendre à concevoir des Atouts. Comme ça, il sera tranquille de ce point de vue. Il me le prête presque à contre cœur. J'essaierai de rétablir la situation plus tard, mais sûrement pas trop tard. Merlin est pour moi plus important qu'Ambre. Je ne le perdrai pas pour Ambre.

Atout en main, je contacte Llewella, surprise de me voir. C'est risqué mais c'est la seule façon d'entrer à Tir-na Nog'th. Gagner sa confiance, enfin assez pour qu'elle ne me livre pas à Bleys. Je lui demande son



aide pour me rendre au pied du Kolvir, mais elle refuse. Elle ne veut pas se compromettre pour moi. Je lui assure que je comprends et je lui demande alors de ne rien tenter contre moi quand j'atteindrai la cité. Elle craint ne pas pouvoir, elle serait alors complice et elle ne souhaite pas se mettre à dos Bleys. Elle a peur que quelqu'un me voit passer devant elle sans rien faire. Je lui assure alors que personne, sauf elle, ne me reconnaîtra, aussi pourrât-elle être sinon innocentée au moins pardonnée. Elle ne me donne aucune assurance mais je lui annonce ma venue dans l'heure. Elle m'a, bien entendu, interrogé sur mes raisons de vouloir me rendre dans la cité. Je lui ai assurée que c'était pour consulter l'Oracle, pour me conseiller, pour voir si j'avais pris le bon parti. Elle semblait assez satisfaite de la réponse. Sur ces dernières paroles, je romps le contact et reprends ma forme de Premier Citoyen. Ici, à Ambre, il est parfois plus sage de ne pas révéler toute la vérité, surtout lorsqu'on vient d'être bannie avec fracas.

Après une heure de cheval, je me trouve à quelques minutes du pied des marches de Tir-na Nog'th. Toutes ces péripéties m'ont fait perdre trois heures. L'aube paraîtra alors dans environ six heures. Très peu de temps, mais ce n'est pas une raison pour se précipiter et rencontrer ne nouvelle fois, la plaie aux cheveux blancs.

À un kilomètre de l'escalier, je ralentis l'allure pour me permettre de parer à tout événement. Tout se passe bien. La première bonne nouvelle de la journée - elle a eu du mal à venir - Saïa n'est pas en vue mais Guy est toujours à son poste. Je m'approche de Guy au pas. Arrivée à sa hauteur, je fais cabrer le cheval. Il se retourne vers moi en tenant un Atout en main, mais je ne peux voir que le mauvais côté de la carte.

Je lui parle comme un vassal s'adressant à son seigneur, c'est-à-dire avec tout le respect que je lui dois. Mais en échange, je m'amuse à lui sortir un bon canular qu'il n'est pas prêt de résoudre. Voici ce que je lui dis : « Et bien messire, vous voilà dans une drôle de situation ! Attendez-vous un miracle ? Priez la sainte Licorne, peut-être vous viendra-t-elle en aide... Mais vous êtes le jeune prince Guy, n'est-ce pas ? Votre père semble attendre quelqu'un au cénotaphe du prince Corwin. Peut-être est-ce vous ? »

Il ne répond pas, stupéfait, et je poursuis mon chemin. Guy semble attendre quelqu'un mais je n'ai pas le temps de m'assurer de l'identité du quidam. Je repars donc au pas vers Llewella. Je descends, attache le cheval et affronte Llewella. Comme je m'y attendais, ma métamorphose ne l'a pas abusée. Elle semble ennuyée, mais je tente ma chance. Je la salue comme toute personne civilisée le ferait et je lui tourne le dos pour m'engager sur l'escalier. Ça, aucun véritable prince d'Ambre ne s'y risquerait. Je suis très nerveuse mais je la sens indécise, peut-être même intriquée par mon coup de bluff. Après tout, on ne se connaît pas vraiment. Je pense qu'elle ignore mon ascendance. Je suis capable de contrôler la part de Chaos en chacun de nous, tout comme les Seigneurs qui promettent notre fin. Elle serait en droit de me frapper mais elle ne le fait pas. Je monte une marche

puis deux, encore et encore. Je lui suis reconnaissante de son geste, ou plutôt du fait qu'elle n'ait rien tenté.

Je monte, sereine, les marches unes par unes. La Licorne seule sait ce qui m'attend là bas, mais mon succès avec Llewella me remonte le moral. Je me sens capable de résoudre toutes les situations.

Je suis encore sur l'escalier quand je perçois quelqu'un qui descend précipitamment les marches. Je ne peux pas encore distinguer le quidam mais une chose est sûre : on sera obligé de se croiser. Impossible d'y échapper. De plus, les marches sont juste assez larges pour permettre à deux personnes de se croiser en prenant moult précautions. Pas question de livrer combat dans un tel lieu. Ça me rappelle d'ailleurs que je n'ai jamais essayé Grayswandir en duel. J'espère que je ne vais pas y être obligée maintenant.

Le coureur se rapproche. Je n'ai vraiment aucune idée de qui il s'agit. J'hésite entre reprendre ma forme normale ou garder cette forme. En fait, ça dépend s'il s'agit d'un aîné ou des autres secondes générations. Ça serait comique si je me trouvais nez à nez avec Saïa. Encore une bonne discussion pour savoir qui cède la place à l'autre. Je commence à voir la silhouette du visiteur. C'est une personne imposante, presque deux mètres, une carrure d'athlète. Peut-être Gérard ? La personne est apparemment blessée, mais continue sa descente rapidement.

C'est ainsi que je retrouve mon père, depuis si longtemps attendu. Nez à nez sur l'escalier de Tir-na Nog'th, lui assez sérieusement blessé et moi métamorphosée. Je ne peux rester sans rien faire et il ne semble pas me reconnaître sous cette forme. Je prends l'initiative pour une fois, et donc je remodele mon corps pour revenir à ma forme naturelle. Je suis à la fois folle de joie mais aussi totalement dégoûtée par ma malchance. Si j'avais attendu une demi-heure de plus, aucun descendant d'Ambre ne saurait ma maîtrise de la polymorphie.

Bien sûr, Corwin tique un peu à la vue du changement mais il finit malgré tout par me reconnaître. La petite fille a bien changé mais un véritable parent sait recouvrer les siens, même après de longues années. Il est stupéfait et ne sait visiblement pas quoi dire. Je profite de cet instant de calme pour me débarrasser du fardeau de Grayswandir. Je dégrafe le sabre, enveloppé dans un baluchon, et je le tends à père. Il s'assure de mon identité, attends ma réponse, et après un long moment, déclare regretter que tout ceci ne se soit pas passé autrement. Il aurait aimé mieux me connaître. Il avait espéré faire un meilleur père que pour Merlin mais le destin en avait décidé autrement. Puis, soupesant son sabre, tout ce qu'il trouve à me dire est : « Je suis content que tu n'aies pas eu la sottise de ramener l'originale. »

Tout s'écroule... Même si la reconquête m'avait semblé un peu trop simple, j'étais loin d'imaginer que Dara avait pu en si peu de temps en concevoir une contrefaçon. Mais quand même, je suis étonnée que Merlin se soit fait avoir. Moi encore, ça passe... mais

Merlin ? Je n'ai que rarement vu Corwin avec son sabre, contrairement à Merlin. Je n'ai pas envie de lui avouer la vérité tout de suite. Peut-être qu'avec Merlin, je pourrais réparer mon erreur pendant sa convalescence. Ça nous laisse peu de temps vu la vigueur de père.

La révélation de mon échec m'a complètement tétanisée, mais la vue de ses blessures au flanc, au bras et à la jambe me ramène au temps présent. Je l'avertis de la présence de Llewella au pied de l'escalier. Il ne souhaite visiblement pas la rencontrer. Pourtant il me semble qu'ils étaient plutôt cordiaux entre eux. Ça ne fait rien, je le ramène aux Cours par l'intermédiaire de Merlin. Corwin n'a plus aucun Atout sur lui, aussi je lui cède celui de Merlin afin qu'il puisse toujours joindre l'un de nous.

Merlin est extrêmement surpris de me voir ramener père. Très vite Merlin s'occupe des blessures de père. J'aurais tant voulu le faire, mais Merlin a indéniablement une meilleure connaissance de la médecine. Je voudrais tant le soigner, m'occuper de lui, rattraper le temps mais je n'ose pas le regarder.

J'ai peur de sa réaction si jamais il apprend que j'ai stupidement perdu Grayswandir au profit de Dara. Mais où est donc la vraie Grayswandir ?

Pendant que mon cher frère administre les soins, je fais un rapide topo de la situation en Ambre. Évidemment, je ne peux esquiver la révélation de mon alliance à Brand. Père et Merlin sont très circonspects. J'ai beau expliquer que mon choix a été dicté par la raison et l'intérêt, que c'est le fruit d'une mûre réflexion, leur mine est toujours aussi défaite. Ils ne me croient pas capables de pouvoir profiter d'une erreur de Brand. De toute façon, je leur signale que l'autre parti, la coalition autour de Julian, ne m'inspirait guère plus. Et je ne suis pas encore assez folle, ou assez diplomate, pour fonder ma propre faction. Reste la question des insistances de Brand. Père ne souhaite pas que je traverse sa Marelle pour l'instant, et comme à son habitude, il ne donne aucune raison, aucune justification.

Pourtant, le voyage en Ombre sans longer le gouffre est un atout indéniable. Pour la première fois de ma vie, j'ai l'impression que je vais désobéir. J'ai vraiment envie de prouver à père que sa fille n'est pas une petite sottise, qu'il pourra compter sur moi, mais surtout avec moi, dans l'avenir. La fillette a grandi, une femme l'a remplacée et je désire vivement qu'il s'en aperçoive.

Très éprouvé par son combat, il tient quand même à nous faire part de son histoire depuis sa libération par Merlin. Il commence son récit par des allusions sur des rêves réels ou quelque chose comme ça. Je l'arrête très rapidement. Son début d'explication fleure la métaphysique et risque de ramener à la surface mes oniriques voyages et ébats. J'ai déjà assez de mal à contrôler mes rêves sans, en plus, me risquer dans ceux des autres. Il passe donc son arrivée à Tir-na Nog'th. L'élément le plus intéressant de son récit est, sans conteste, l'enlèvement de Moire, ou plutôt l'interception de son rapt.

Alors qu'il essayait de contacter Moire pour diverses raisons, il a surpris deux créatures canines agressant

la Reine de Rebma. Mais, le plus insolite, c'est que ces deux monstres étaient contrôlés par... un bouffon masqué. Mon père fut très étonné que je puisse connaître un élément de récit, surtout que les attaques par des bouffons ne sont pas vraiment très courantes. Un bouffon dirigeait en sous main les monstres, de terribles créatures. Llewella, elle, assistait impavide à la scène.

## TEL PÈRE, TEL FILS

**J**e comprends maintenant les réticences de père à descendre de Tir-na Nog'th pour rencontrer la princesse aux cheveux de jade. Et je frémis maintenant en pensant à la confiance que je lui ai accordée. Peut-être m'aurait-elle frappé si elle avait connu mon ascendance. Il convient, à partir de maintenant, d'être plus circonspect. Pourtant je répugne à prendre cet état d'esprit de famille, consistant à soupçonner tout le monde, à espionner tout le monde, à vendre son ami d'hier pour son ennemi de demain.

Père termine son récit. La soirée s'avance et il n'a toujours pas réclamé son sabre. Mais où est donc passé Grayswandir ? Heureusement, père ne devrait pas tarder à se reposer. Merlin et moi pourrions donc partir en quête de l'Épée. À mesure que les minutes passent, je vois père, vautre dans le canapé, lentement glisser dans les bras de Morphée. Mais comme toujours, l'infortune me colle à la peau comme un rémora sur le ventre d'un requin. Une vilaine muse instille dans le cerveau fatigué de père la seule question qui me terrifie : Où est Grayswandir ? Un ange passe... Je vais pour avouer mon erreur, prendre toute la responsabilité à ma charge quand Merlin intervient. Ses paroles sont pour moi de véritables électrochocs.

Un soulagement furtif m'envahit, suivi d'une réelle joie. Mais le trouble émerge de la raison ; la pensée détruit en un clin d'œil tout ce que l'émotionnel a construit. L'obscur pensée a terrassé, encore, un doux moment de plénitude.

De ma joie première, il ne reste rien, emportée par le torrent dévastateur de la colère. Une colère irrépressible, incontrôlable qui enfle, gronde et explose dans une vision sanguinaire. Je vois mes mains se poser sur le cou de Merlin, mon frère. Mes doigts comme des cordes de chair se nouent et enserrant leur délicate prise. Rien n'y fait, elles continuent tranquillement leur œuvre malgré les gesticulations effrénées de Merlin. En vain, impossible de se libérer de cet étau de chair. Son visage ne tarde pas à s'empourprer, sa respiration devenir haletante. Je serre encore. Son regard se trouble, ses yeux rougis se révulsent et me supplient. Je serre plus fort. Son regard se vide, les dernières traces de vie s'enfuient à tout jamais. Je serre encore. Ô combien délicieuses furent ces ultimes secondes, un plaisir foudroyant. Inerte, je finis par abandonner ce corps inerte, ce visage blême, ces yeux morts qui gisent à mes pieds. Un corps qui avait abrité la conscience de mon frère que j'aimais. Mort, de m'avoir trahie.

La vision se trouble. J'entends père discuter avec quelqu'un. C'est comme s'éveiller d'un rêve, les mots me parviennent sans que je puisse en saisir le sens. Mais avec qui converse-t-il ? J'ai beau regarder, je ne vois que père. Un léger halo entoure une silhouette, une sorte d'écran qui le masque à ma vision. Père semble parler de Grayswandir. Il remercie l'ombre de s'en être occupé pendant son absence. Mais qu'est-ce qu'il raconte ? J'ai tout fait. J'ai découvert son sabre ; j'ai porté, protégé son sabre tout le temps. Seule Dara l'a eu, par la faute de Merlin qui aurait pu me prévenir. L'ombre perd encore de sa consistance ; elle devient presque aussi transparente que l'air. Merlin, je t'aimais bien pourtant mais pourquoi m'avoir trahie ? C'est bizarre, je ne me souviens plus à quel sujet tu m'a menti. Ah, j'y suis, c'est à propos de Grayswandir. Mais quoi exactement ? C'est agaçant de ne plus se rappeler. Il faut que je retourne dans ma chambre en Ambre pour voir ce qu'il me manque.

Mais que m'as donc tu fait, mon frère, pour que je te tue ? Ça me revient. Tu m'as menti à propos de quelque chose, une chose importante pour laquelle j'étais prête à tout. Une chose essentielle pour père. Mais quoi ? Oui Merlin, tu m'as profondément offensée en apprenant que tu as joué la comédie. Tu n'aurais pas dû me refiler une vulgaire copie. Une copie de quoi ? Je n'arrive pas à m'en souvenir. Impossible de se concentrer avec une ombre qui devient de plus en plus délirante. Je t'ai trop peu connu, mon cher frère, et maintenant il faut que j'informe notre père de mon acte. Je ne sais comment lui annoncer mais il faut que je le fasse. Dès qu'il en aura fini avec ce fantôme... J'aurais peut-être dû attendre avant de te tuer. Attendre que tu t'expliques, attendre que tu t'excuses de m'avoir roulée. Me faire ça à moi, ta sœur qui t'aimait tant. Mais pourquoi ce spectre est-il venu ? Qu'est ce que père peut bien faire avec une chose pareille ? Tiens, c'est bizarre. On dirait qu'il a la même voix que Merlin. Il faudrait que je prévienne père rapidement. Et ce coup-ci, Dara va vraiment m'en vouloir. Bah, ça devait finir comme ça, j'ai du mal à accepter qu'on trahisse ma confiance. J'aurais dû lui dire peut-être ? Pauvre Merlin, parti si tôt.

Tiens, l'ombre commence à s'épaissir. Et père, pourra-t-il encore m'aimer ? Décidément, il aura pourri ma vie ce frère ! Même mort, il trouve encore le moyen de m'éloigner de père. Et cette ombre qui recommence à disparaître. C'est agaçant à la fin ! Enfin, reste mort et ne reviens plus ennuyer les vivants, menteur ! L'ombre a presque disparu quand j'entends, lointain, père m'appeler. J'ai encore l'impression de flotter mais j'entends plus clairement père. Il est en face de moi mais à mille lieues en même temps. C'est très onirique. Je reprends conscience de mon corps. J'ai mal aux mains. Je sens un liquide chaud dans ma paume. Quelque chose de dur et pointu me transperce la peau. Je regarde mes mains. Elles sont ensanglantées ; mes ongles meurtrissent mes chairs. Seuls mes pouces sont indemnes. Étonnée, je lève mes yeux vers mon père, qui m'appelle encore. Il me demande si je vais bien. Je prétexte un peu de fatigue et de nervosité.

C'est alors que je vois mon frère, Merlin, qui me fixe, inquiet, me semble-t-il. Ce n'était qu'un mauvais rêve. Tant mieux. Je détourne les yeux, et je laisse redescendre mes émotions. C'eût été dommage de perdre son frère pour ça. J'espère que ça n'était pas trop visible au moins.

Je m'en veux d'avoir eu de telles pensées. Après tout, Merlin ne me connaît pas et le premier exploit que je réalise, c'est perdre Grayswandir. Merlin me donne la copie que Dara a faite et s'en va prendre l'originale, qu'il a repris à Dara dans sa cachette.

Je m'en veux vraiment. Si seulement la coutume familiale accordait plus de confiance entre parents. Il est des moments où j'envie la vie des Ombres. Pourquoi vouloir à tout prix être assis sur un trône ? J'avoue que moi aussi, j'ai cédé à la tentation sur mon Ombre mais le prix est trop cher à payer. Quand je retournerai sur Félicia, si la guerre civile n'a pas éclaté, j'abdiquerai ou plutôt je m'exilerai vers une planète sauvage où je pourrai élever tranquillement des félins de monte et d'attaque. Je m'excuse, Merlin, d'avoir eu un bref instant l'idée de mettre fin à tes jours mais aujourd'hui a été une très mauvaise journée pour moi. Merveilleuse et terrifiante en fait.

Père prend la vraie Grayswandir et notre conversation se poursuit autour de la situation en Ambre. Je pose quelques questions à père afin d'éliminer quelques hypothèses. Ainsi, père n'a pas brisé la Marelle Primale. Je ne vois pas alors qui a pu le faire. Certes, ça avantage beaucoup l'armée du Chaos, mais je pense que ça a été réalisé par un descendant d'Obéron. La Marelle a juste été affaiblie pour obliger tout le monde à suivre le gouffre pour voyager. Un seigneur du Chaos aurait sans doute préféré détruire le symbole d'Ambre et peut-être Ambre elle-même. Ça m'étonnerait qu'un seigneur de là-bas en sache suffisamment pour parvenir à un tel résultat. Dara ne me semble pas assez puissante pour cela, et c'est sûrement elle qui a la meilleure approche de ce qu'est la Marelle. Enfin, on verra plus tard. Peut-être Brand m'éclairera-t-il sur ce point, si je n'oublie pas de lui demander ?

Père a rencontré sa sœur, Deirdre, en ombre mais il ne semble pas vraiment intéressé par mes doutes quant elle. Je n'insiste pas. Devant père, je demande à Merlin, une fois de plus, s'il n'aurait pas enlevé Random. Il nie une fois de plus. Peut-être aurais-je plus de chance la prochaine fois ? Je suis sûre que c'est lui. Il finira bien par craquer. Déjà, il est très énervé par mon insistance, mais peut-être que la présence de père le gêne ? Random et père sont des amis, enfin si ce mot a un sens en Ambre. Père est exténué et sombre progressivement vers un sommeil réparateur. Avant de se laisser emporter, il s'excuse à nouveau auprès de Merlin et moi de ne pas avoir été un meilleur père. Même s'il n'a pas toujours été présent et prévenant, il reste pour moi, le seul que j'aurais voulu avoir. Il n'a pas été le meilleur mais on aurait pu tomber sur pire. Après quelques paroles apaisantes, il finit par s'endormir.

Gabrielle m'attend sûrement en Ambre, aussi je profite du sommeil de père pour retourner là-bas grâce à l'Atout de Merlin. Gabrielle n'est pas là. Une

heure d'attente et toujours personne. Père ne va pas tarder à se réveiller et j'aimerais être là. Désolée Gabrielle, mais je suis certaine que tu sauras t'en sortir seule. Je ne laisse aucun mot qui pourrait impliquer Merlin et je rejoins les Cours pour dormir quelques heures. Encore quelques heures avant de revoir mon cœur.

Enfin une magnifique journée sous ce ciel partagé. Père est réveillé. Après dix longues années, nous voici rassemblés. Et je jure que cette fois-ci, ce sera pour l'éternité. Pendant notre déjeuner, je lui conte mon existence de ces tristes années, pendant lesquels il m'a trop manqué. Ma mère mariée, mes espoirs, mes craintes. Tout à l'exception de mon amour et mes meurtres. Père est heureux que mère ne soit plus seule. Oui, être seule, c'est un enfer. Être seule à côté de l'unique objet de ses désirs, c'est pire. Mais comment lui dire ? Je ne sais pas si je pourrais survivre si je venais à le perdre de nouveau ? Mort, douce délivrance, viendras-tu à moi au meilleur moment, celui qui me verra sauver mon bien-aimé, celui qui me m'entendra, enfin, prononcer ces trois mots terribles : je t'aime. Comment vivre sans pouvoir aimer ? Comment aimer et y survivre ? Si seulement les rêves étaient réalité.

Père se rendort, il est encore convalescent. Il va intercéder auprès de Bleys en ma faveur mais c'est le moindre de mes soucis. Trois blessures infligées par Finndo dans la cité fantôme. Pourquoi l'ancien maître d'armes de Bénédict en veut-il à père ? Et cet imbécile de Guy qui attendait, caché, un Atout à la main. Dès que j'aurai le temps je lui demanderai si ce n'est pas Finndo, son véritable père.

Flora revient dans les appartements de Merlin, galamment accompagnée. Comme je l'envie de n'avoir pas de problèmes. J'espère, pour elle, que cela ne changera pas. Merlin est là, lui aussi. Je suis encore gênée d'avoir eu une telle intention à son encontre. Le tuer... Je lui rends ses Atouts. Flora veut déjà ressortir, elle m'invite, mais je refuse, ma première escapade m'ayant échaudée. Comme d'habitude, elle porte un sévère jugement sur mes toilettes et souhaite y remédier rapidement. Elle ressort pour m'apporter des tenues plus adéquates aux Cours du Chaos. Ah, Flora...

Corwin se réveille et souhaite contacter Gérard. Je le laisse seul. À mon retour, il n'est plus là. Gérard l'a sûrement ramené en Ambre. Comme toujours, je vais passer ma journée à attendre son retour.

Merlin revient alors que je joue du piano. Il semble apprécier, peut-être aurait-il moins aimé s'il avait entendu les paroles. Une courte chanson, une simple déclaration. La seule façon d'exorciser mon mal d'aimer. Peut-être le seul moment où je suis bien quand il n'est pas là. Corwin, comment vivre sans toi ?

## RIEN N'A CHANGÉ

**I**l faut que je me ressaisisse, que je revienne aux problèmes qui devraient m'empêcher de dormir. Merlin m'a déjà parlé de son ancien maître, un certain Suhuy. Peut-être pourra-t-il m'expliquer comment j'ai traversé la Marelle alors qu'elle est brisée ? Merlin se demande si son maître est disponible, lui aussi est très occupé, il réussit néanmoins à le contacter par Atout et Merlin le ramène dans ses appartements. Je me présente à lui mais il connaît déjà mon ascendance. C'est déjà le second qui me fait le coup. Ce n'est pas écrit sur ma tête que Corwin est mon père ! Malgré tout le personnage est très sympathique. Physiquement assez proche de Dworkin. Petit voûté et barbu. La conversation est plaisante mais pas vraiment concluante. Ses explications sont trop floues ou déjà proposées. Le seul renseignement nouveau est le fait que Le Joyau du Jugement est en fait l'Œil du Serpent du Chaos arraché par la Licorne.

Des heures passent. Suhuy est parti. Flora revient et me fait essayer des tas de tenues. Je me prête docilement à ses délicatesses. Ça semble lui faire plaisir. Seulement quelques heures sans père et je déprime déjà. Flora essaie encore de me faire sortir mais vu son style de divertissement, je préfère m'abstenir. J'ai un blues terrible.

La journée touche à sa fin quand Merlin est enfin de retour. Je lui demande si on ne pourrait pas, ensemble, essayer de voir comment va père. Il me dit ne jamais avoir tenté la chose mais il y consent. Nous avons une furtive vision de père. Lui va bien, moi, pas du tout. Merlin veut me laisser ses appartements tandis qu'il dormira ailleurs. Ce soir, je n'ai pas envie de dormir seule. J'ai envie de dormir avec Merlin, mais je ne sais pas comment il le prendrait. Je lui demande quand même de dormir à côté, dans l'autre pièce. Il accepte en ronchonnant.



# V I S I T E N O C T U R N E

**J**e m'endors. Mes rêves me poursuivent encore. Toujours père. Je suis réveillée par une odeur de fumée, du tabac certainement. Quelqu'un fume dans ma chambre ! Je me prends à espérer que c'est père qui me regarde dormir. Malheureusement, il n'en est rien. C'est Brand !

Deux fois merci, Merlin, pour la précieuse surveillance de ma personne et pour le précieux concours de ta création, je veux nommer ton bijou. Enfin, ce n'est rien car Brand aurait déjà disposé de moi comme il le voulait. Rien de bien grave en effet, Brand est venu me relancer pour que je traverse la Marelle. La Marelle de père. Je ne suis pas prête et je lui fais part de mes craintes quant à ses objectifs. La mort ne m'effraie pas, mais je préfère mourir autrement que saignée comme un vulgaire cochon. Brand essaie de m'influencer avec des promesses, des allusions aux pouvoirs qu'il pourrait m'apprendre. C'est vrai, je suis tentée mais je n'ai aucune preuve qu'il tiendra promesse. Il repart en sortant par la porte, entrant dans la pièce où dort Merlin. Où devrait dormir Merlin, mais il n'y est plus. Brand est sûrement aux abois pour me proposer un tel marché. Quoi que soit ma décision quant à la Marelle, j'aurai certainement intérêt à faire plus attention à lui. Je me rendors, désabusée, seule. Merlin m'en veut encore ! Sinon pourquoi m'avoir laissée seule ?

Je me réveille, toujours aussi seule, Merlin n'est pas encore revenu. Je pianote un peu quand on frappe à la porte. C'est la garde. Ils ont visiblement l'intention de rentrer par tous les moyens. Alors je leur souhaite un « au revoir » assez sardonique. Il me faudrait trop de temps pour contacter quelqu'un par Atout même s'il acceptait le contact immédiatement. Je n'ai pas mes Atouts sur moi, aussi j'enlève ma chemise de nuit, je me métamorphose en panthère et je m'installe sur le canapé. On verra bien si je les abuse. Un groupe de dix gardes défonce la porte. Je les fixe. Ils ont l'air simplement étonné. Aucun Mandor ni d'autre seigneur en vue. Je suis tranquille, ces crétins ne m'identifieront pas. Ils parlent de Merlin, qui aurait disparu et d'une dame qui se trouvait chez lui et qu'ils devaient ramener. Ils ne font aucune description de la femme recherchée. Peut-être Flora ou moi ? Peu importe ! Je suis déjà grillée ici, et Flora ne reviendra sûrement pas avant longtemps. Une fois partis, je m'habille et contacte Flora pour la prévenir quand même. J'aurais dû m'en douter, Flora est à Ambre, dans ses appartements, en charmante compagnie. N'ayant plus rien à faire aux Cours - j'ai déjà lu quelques livres de la bibliothèque de Merlin sur l'Histoire du Chaos - Flora me ramène en Ambre. Ici le temps passera plus vite et puis j'ai envie de compagnie, même celle de Flora... c'est dire mon désespoir.

Je ne sais pas comment elle est rentrée mais peu m'importe. Son courtisan est l'un des chevaliers ramenés par Oren. Un certain Lancemot, cheveux noirs et bien bâti, qui s'essaie dans la poésie. Il sort peu de temps après ma venue. Trop de magie pour lui certainement. Je me demande au bout de combien de temps Flora s'en lassera.

La conversation avec Flora est futile, comme d'accoutumée. Quelqu'un frappe à la porte. Décidément, c'est la journée. Je m'isole dans une autre pièce car c'est Brand. Je ne sais pas pourquoi j'essaie de me cacher en sachant pertinemment qu'il me trouvera. Flora le prévient de ma présence dans la pièce voisine. Cafteuse !

Je suis lasse. De nouveau, Brand essaie de me persuader de traverser la Marelle. Mais cette fois, il se fait plus insistant, plus nerveux. Il me sort alors l'argument de choc de la panoplie du grand baratineur. C'est le dernier moment, la dernière chance de sauver Ambre. Bien, il va falloir donc prendre une décision.

Je demande un peu de temps pour réfléchir et vais dans la pièce voisine, puis je contacte père. Comme la dernière fois, il ne souhaite pas que je traverse sa Marelle. L'entendre et lui parler a été un furtif remontant mais le quitter de nouveau m'emplit d'encore plus d'amertume. Il me rend l'Atout de Merlin, m'affirmant ne plus en avoir besoin. Je contacte alors Merlin pour son avis. Toujours la même réponse. Mais il m'amuse en me disant de lui ramener Spectre si je le vois. Et oui, ses enfants ne font pas toujours ce que l'on veut qu'ils fassent, même si c'est une création informatique.

Je reviens auprès de Brand. Tout le monde me dit ce que je ne dois pas faire mais ils restent obscurs sur leurs raisons. Simplement, on ne peut pas avoir confiance en Brand, disent-ils.

Tant pis, je vais essayer de m'assumer et prendre seule, comme toujours, la responsabilité de mon choix. Nous parlons des Marelles et des rêves. D'après Brand, les voyages dans le temps sont impossibles, mais on peut voyager ou agir à partir d'ombres reflets du passé ou de l'avenir. Mais on ne peut être maître véritable du Temps. Quant aux rêves, il faut se rendre dans les ombres rêves. Pour cela, il faudrait connaître parfaitement les sentiments, les émotions, les goûts, le caractère de la personne pour la faire entrer dans un rêve réel. Le problème est de savoir si l'ombre rêve existe ou si on la crée. La Marelle agit aussi par l'inconscient.

Peut-être Dworkin m'en dira plus mais comment le joindre ? Brand est là, à ma disposition et je me tracasse pour si peu. Je demande à Brand de m'emmener chez Dworkin. Je n'ai pas envie d'être seule aussi je regarde avec insistance Flora dans les yeux, qui finit par comprendre, après de longues secondes, que j'aimerais qu'elle vienne.

Brand nous transporte en un éclair chez Dworkin grâce à un Atout. Nous arrivons dans un laboratoire croulant sous un fouillis d'objets de toutes sortes. L'atmosphère est suffocante. Ça sent le moisi, le renfermé. L'endroit est sombre, rempli de matériel bizarre et probablement magique. Ça me ferait

sûrement un bon souvenir que d'en rapporter un, mais à quoi ça me servirait ? Et puis merde, ce n'est pas à moi et ce n'est pas très gentil de voler son ancêtre.

Maintenant que mes yeux sont un peu accoutumés à l'obscurité, je vois un petit être bossu dormant profondément dans un vieux fauteuil élimé. Flora se précipite sur son grand-père et... l'embrasse. J'espère qu'il n'est pas cardiaque. À mon avis, ce n'est pas la bonne technique pour réveiller un vieillard même si on est content de le revoir. Dworkin se réveille mais ne semble pas reconnaître Flora, sa petite fille. Puis il me regarde du haut de son mètre cinquante et me salue, en m'affirmant m'avoir déjà vu. J'en suis honorée. Je me présente à lui. Soit on connaît mon ascendance au premier coup d'œil, soit on me connaît déjà. J'en ai vraiment marre, enfin ce n'est pas Dara et il n'a pas juré de détruire Ambre.

Malheureusement, le pauvre n'a plus toute ses facultés. La Marelle est brisée. Dworkin est totalement sénile. Je me demande si nous, les princes d'Ambre, survivrions à la mort de Dworkin ? Au quel cas, il convient de prendre des mesures. Je comprends pourquoi Brand n'a émis aucune objection. Il savait qu'il n'aurait rien à redouter. J'aurais dû y penser aussi. Tant que j'y suis, autant voir la Marelle Primale. Brand nous y conduit à travers des boyaux puants. L'ancien cerbère n'est plus là mais son odeur persiste.

La Marelle est là devant moi, brisée à partir du centre. La faille s'étend au-delà en s'élargissant. Le ciel est étrange, en fait tout est différent de l'Ambre que je connais. Je pensais voir un marteau, un pic ou quelque chose qui a produit la faille, mais il n'y a rien. Brand nous exhorte à repartir car le temps s'écoule très lentement ici, et donc rapidement en Ambre. La visite guidée est terminée !

Nous revoici chez Flora. Brand est prêt à tout pour que je traverse et que je lui autorise à traverser la Marelle de père. Et après tout, pourquoi pas ? Si ce n'est pas pour sauver Ambre, je pourrai quand même voyager en Ombre sans suivre le gouffre. J'accepte.

Je lui tends la main et Brand me transporte instantanément près de la Marelle sans aucun Atout. C'est vraiment pratique sa technique mais je doute qu'il concède à me l'enseigner. Je ne sais vraiment pas quoi lui demander en échange. Sûrement rien. Brand attend mon bon vouloir. J'observe partout. Il y a un arbre gigantesque à côté de la Marelle ; la branche d'Ygg à bien grandie. Aucune arme visible. De toute façon, il aurait largement le temps d'en chercher une et revenir. Je fais une prière à la Licorne. Et dire qu'elle est peut-être la source de tous mes problèmes. Tant pis, j'avance vers le début de la Marelle.

Comme toujours, l'épreuve est harassante mais j'arrive enfin au centre. C'est alors que je sens sur ma gorge la lame froide d'un poignard. Brand est dans mon dos ! Bon, et alors tu te décides. Autant en finir tout de suite. Dommage. J'aurais tant voulu dire à père à quel point je l'aimais.

Brand est très nerveux, retire son poignard. Il croit vraiment que j'ai eu peur de mourir, il me chambre

avec ses preuves de sa bonne foi déclarant que s'il veut détruire cette Marelle, il peut le faire dès maintenant. Je pense cependant qu'il ne m'a pas tué par besoin.

Il réapparaît devant la Marelle. Comme promis, je l'autorise à la traverser et Brand entame le parcours. C'est drôle mais il avait les pieds sur la Marelle quand il était dans mon dos. Alors pourquoi lui faut-il mon autorisation pour la traverser ?

J'en ai marre des questions sans réponse ou à réponses fausses ou autres pièges à cons. Il me rejoint rapidement au centre. Il ne me frappera pas tant que je serai sur la Marelle. S'il a épargné la Marelle jusqu'à maintenant, c'est pour s'en servir.

Il me propose alors d'espionner un peu l'armée du Chaos qui s'est remise en route. Il m'explique vaguement le procédé. Il se concentre. Les ombres se déchirent pour s'arrêter sur la vision de l'armée du Chaos. La vision n'est pas très nette car la scène est visualisée de loin. On distingue quand même l'avant garde de l'armée avec à sa tête, une femme aux longs cheveux noirs et un bouffon, vêtu de vêtements multicolores. Encore un bouffon ! Décidément toute cette histoire ressemble à une farce. Le bouffon est masqué et c'est lui qui mène l'armée à travers Ombre le long du gouffre, me dit Brand. Cet histrion pourrait correspondre à Bénédic, Bleys ou Caine ou peut-être une grande femme comme Deirdre. Brand me confie qu'il semble exister plusieurs bouffons. Peut-être...

Je lui demande si on peut rapprocher la vision, faire un zoom avant mais il ne préfère pas car il risquerait d'être remarqué. Je lui demande alors si on peut décocher un projectile à travers Ombre. Il affirme que non, pas comme cela. C'est possible, mais de toute façon, si c'était le cas, il ne l'avouerait sûrement pas. Je préfère quand même croire que c'est impossible. Il existe déjà tant de façon de tuer quelqu'un. Je remercie Brand et je décide de réapparaître dans la chambre de Guy. Mon appartement doit être surveillé par Bleys et puis j'ai besoin de me détendre un peu, surtout au détriment de mon petit souffre douleur personnel.

## TOUS DES RUSTRES !

Guy est encore en train de lire. Je lui souhaite le bonjour. Il a l'air très mécontent de me voir, toujours aussi grincheux ! Il commence les rituelles questions sur le comment au lieu du pourquoi. Je le laisse mariner entre les Atouts et la Marelle.

Quelqu'un essaie de me contacter par Atout. Merlin, Brand ou Fiona. Dans le premier cas, pas de problème mais dans les deux autres... Après tout Brand a eu ce qu'il voulait. Il n'a peut-être pas apprécié de devoir insister autant auprès de moi. Quant à Fiona, si elle fait équipe avec Bleys, c'est la prison. Il faut que je me décide vite. Hier, j'ai déjà loupé un contact. J'accepte. Surprise, il s'agit d'Oren. Je l'amène dans la chambre de Guy.

Ça n'a pas l'air de lui plaire, Grincheux va finir par s'énervé. Je tente un coup de bluff en disant à Oren de rendre son Atout à Bleys quand il aura fini. Il dément que c'est celui de Bleys, affirmant qu'il n'a rien à voir avec de telles personnes. Je n'insiste pas. Il veut peut-être me faire croire qu'il est artiste d'Atouts, ou il l'est réellement. Cette possibilité me tracasse depuis son arrivée dans la salle. De plus, il ne semble pas vraiment à l'aise avec une épée. Il a eu du mal de se défaire des spadassins contre Ninoc'h. Est-ce vraiment un fils de Julian ? Je vois mal Julian adopter un lardon comme Oren. Il faudra qu'on en discute. Après l'échange des amabilités d'usage, la conversation s'engage, immédiatement interrompue par l'arrivée d'Arnaud. Grincheux commence à voir rouge. Arnaud me demande si j'ai remis Grayswandir à Corwin. Je réponds que certaine personne ne mérite pas de posséder certaines choses. C'est vrai, je ne mérite vraiment rien. Mais débrouillez-vous avec ça et j'espère que vous n'avez rien compris ou mal compris. La discussion s'engage à propos de mon bannissement quand arrive Jill. Là, Grincheux est vraiment colère. Quel pleureur celui là. Ce n'est pas ma faute si tout le monde prend ses appartements pour un salon de thé... Je suis heureuse de voir Jill. C'est la seule présente qui s'est opposée à mon exil. Mais Jill ne vient pas pour moi, elle leur annonce qu'ils devront se rendre à une réunion à onze heures. Progressivement, tout le monde quitte Grincheux. C'est mieux car les sujets de conversations s'épuisent en progression géométrique du nombre des présents. Je reste seule avec Grincheux. Il est extrêmement perturbé. Toute sa colère fond sur moi. Il me parle de façon très crue. Attention Grincheux ! Tu parles trop et trop mal. J'essaie de le calmer mais rien n'y fait.

Il veut les clefs de mes appartements. Comme tu voudras goujat, mais je garde pour moi que ce n'est pas un bon plan de fouiller ma chambre, car elle est probablement surveillée. Je lui donne une chance en me montrant docile. Il prend les clefs sans tiquer. Il est vraiment trop con ! Tant pis pour toi banane, et bonne chance. J'espère m'être trompée. Je me demande si je ne devrais pas envoyer Flora, ou plutôt une des servantes dans ma chambre avant que cet abruti n'y aille. Le seul objet gênant est le buste de père mais cet iconoclaste est persuadé à juste titre que c'est Corwin mon père. Et puis non, si je me trompe, tant pis. Si j'ai raison, ça lui servira de leçon. On ne me jette pas impunément comme une vieille chaussette. Je quitte Grincheux grâce à l'Atout de père.

## L'AVEU

**P**ère est à la tête d'une armée qu'il dirige à travers Ombre, mais il ne longe pas le gouffre. Comme de toute façon, il finira par l'apprendre, je lui avoue immédiatement que Brand a traversé sa Marelle grâce à moi. Il est très ennuyé, énervé, mais c'est fait. Brand a les atouts en main. D'ailleurs, je pense bien me faire payer en retour, et d'une manière assez simple. Je lui

demanderais de m'autoriser à traverser sa Marelle, quand il l'aura tracée. Je suis sûre que c'est son but après la défaite du Chaos. Je chevauche silencieuse au côté de père, plongé dans ses réflexions. Au cours du voyage, l'étrange tension, qui nous habite depuis que la Marelle a été brisée, disparaît. C'est comme quelque chose de brisé en nous qui se ressoude. Père et moi vérifions nos doutes, et nous constatons que le gouffre qui traversait Ombre s'est refermé.

Qui a réparé la Marelle Primale ? Est-ce la même personne qui a détruit puis réparé la Marelle ? Pourquoi ? Que s'est-il passé d'important entre les deux moments ? Finndo est revenu. J'ai fait traverser l'autre Marelle à Brand. Non, sûrement pas Brand ! La Marelle brisée était un atout pour lui. Peut-être alors quelqu'un qui a vu ou su pour la traversée de Brand ? Mais il faut le Joyau, enfin je crois ? Il faut que je contacte rapidement Brand. S'il est épuisé, ça sera une bonne présomption. Si ce n'est pas lui, qui alors ? Fiona ? Bleys ? Peut-être. Personne ne répond. Après plusieurs heures de voyage, nous arrêtons notre progression et installons le campement, de même que les hommes.

Père. Comment lui faire comprendre que je ne suis plus une fillette ? Je dois battre Brand à son propre jeu. Ça ne va pas être facile mais maintenant que j'ai commencé, je ne peux plus reculer. Il va falloir faire croire à Brand que je suis prête à trahir mon père. Mais le plus dur, ça va être de faire en sorte que père croit aussi à ma trahison. Oui, cela va être dur pour moi de jouer une telle comédie. Il faut y aller par étapes, en douceur, pour que la chute soit plus réaliste. Mais il faut que je prévienne quelqu'un au cas où j'échouerais. Je ne veux pas que père croit que je l'ai trahi s'il m'arrivait malheur. Mais qui prévenir ? Certainement pas Merlin, il est trop proche de père et de moi. Il faut quelqu'un de sûr et de neutre. Une personne loyale et de confiance. Cela ne court pas les rues dans la famille ! Peut-être Bénédict ? Il faut que je me décide rapidement. Ou Vialle peut-être ? Je verrai bien.

Nous sommes dans une ombre classique, mélange de culture celtique et moyenâgeuse, où père a établi son camp. La nuit tombe, les hommes préparent le bivouac. Je parle du Joyau à père. À sa connaissance, seuls Random, Brand et lui sont accordés. Avec un bémol pour Brand qui ne le serait pas complètement. Je ne vois pas qui possède le Joyau mais pour réparer la Marelle, ce quidam y a forcément eu recours. Partout, je vois répéter le nom de Brand dès que j'aborde quelque problème que ce soit. Il va falloir que je gagne sa confiance progressivement. Mais l'armée du Chaos est proche d'Ambre et il faut que je me prépare à défendre le lieu de mes origines.

Un soldat a sûrement oublié sa cotte de mailles dans un coin. Après quelques recherches dans le camp, je trouve la cotte de mailles, qu'il va falloir que je modifie un peu. Quelques changements de la matière d'Ombre et j'aurais bientôt une armure aussi belle que celle de Deirdre. J'allais commencer l'opération, lorsque père m'appelle.

Je le rejoins dans notre tente et il me demande de le suivre. Il commence à tourner à l'intérieur de la

tente. Je sens une manipulation d'Ombre, aussi je le suis sans rien dire. Après quelques minutes de voyage en Ombre, père m'adresse enfin la parole.

Nous attendons un oiseau. Nous sommes là, tous les deux à attendre un oiseau. Il fait jour, un puissant fleuve coule sur ma droite. La clairière est tranquille. Ça me rappelle la première fois qu'il m'a fait voyager en Ombre. Quinze ans déjà. Quinze ans que je connais la vérité sur notre famille et nos pouvoirs. Je me rappelle encore de mes camarades de maternelle qui refusaient de jouer avec moi parce que j'étais trop forte. Je ne voulais pas les blesser mais j'avais du mal à contrôler ma vigueur à cette époque. Quels bons souvenirs que ces jours d'innocence. Père et mère étaient ensemble. Aucun souci à l'horizon, pas de trône à conquérir, pas de pays à défendre. Un véritable Âge d'Or. Seul subsiste mon amour pour toi père. Amour éternel et inaltérable. La seule réalité qui résistera à l'injure du Temps. Même si Ambre devait tomber...

Je suis interrompu dans ma rêverie par une modification d'Ombre. Un oiseau fabuleux couleur de sang arrive d'Ombre. Père tend sa main et l'oiseau s'y pose. Mon père me le tend et me le donne en m'indiquant que cet oiseau retrouvera toujours son chemin jusqu'à lui. Obéron l'a créé à partir de son sang mais il n'a toujours pas de nom. Il me charge de lui en trouver un. Maintenant que j'ai le volatile sous les yeux, je m'aperçois qu'il a un air de père. C'est difficile à croire mais il a le même regard que père. C'est un bel oiseau écarlate avec une crête, de longues plumes. Un oiseau fabuleux. Sa taille est celle d'un corbeau mais il n'a pas ce même air sinistre.

J'embrasse tendrement mon père. Je ne sais pas encore quel nom lui donner. Sûrement un nom qui rappellera sa couleur vermillon. Nous rentrons au campement. Un nom me vient mais je pense que père ne sera pas d'accord. Éryx. Comme je m'en suis douté, père préférerait un autre nom. Dommage, ce nom devait rappeler sa couleur écarlate. Mais malheureusement, il est trop proche d'Éric, son frère décédé.

Père rentre sous sa tente. Moi, je vais faire un tour en Ombre pour modifier mon armure et trouver un bouclier, j'arrive sur un ancien champ de bataille. Je ramasse un bouclier et je commence à altérer la matière d'Ombre. En peu de temps, me voici parée de ma nouvelle armure : colletin noir et liseré blanc ; spallières argent, lisérés blancs et panthère noire en motif ; gantelets noirs ; solerets noirs ; avant-bras noirs et lisérés blancs ; cuissots noirs et lisérés blancs ; plastron blanc, liseré noir et panthère noire ; dossière blanche, liseré noir et panthère noire ; maille argent uniforme ; bouclier rond d'argent à liseré blanc et panthère noire en motif central, et la fausse Grayswandir au ceinturon.

Avant de rentrer, j'essaie d'appeler Brand. Il ne répond pas. J'essaie de joindre Spectre mais là encore aucune réponse. J'essaie alors Merlin. Enfin quelqu'un qui répond. Il est dans une barque et vogue tranquillement sur les flots d'une puissante rivière. Il m'apprend que l'armée sera bientôt sur Ambre. Comme j'ai besoin de voir Dworkin, je lui demande

son Atout. Il me le donne docilement. Merlin est très bizarre... Tant pis, je n'ai pas le temps de m'occuper de lui aujourd'hui. Je contacte père qui me ramène au camp. J'occupe la même tente que lui. J'espère que je ne rêverai pas trop fort. Je m'endors, anxieuse.

## CHANGEMENT D'UTILITÉ

**J**e me réveille, craintive. L'aube est levée depuis déjà quelque temps. Père arrive dans la tente. Il ne me fait aucune remarque. Comme je ne me souviens plus de mon rêve, je suis embarrassée. De toute façon, il apprendra bien un jour que je l'aime bien plus qu'une fille ne devrait aimer son père. Oui, je suis malade.

Mon père a besoin de moi pour un service. Il souhaite que je retourne dans l'ombre où il m'a offert son oiseau fabuleux. J'accepte évidemment, cela m'occupera. Je ne sais toujours pas comment je vais doubler Brand, ni où est Random et surtout j'ignore où est le Joyau. Je voyage à travers Ombre pendant environ un quart d'heure et je me retrouve dans la clairière. Je suis seule et rien ne vient. J'essaie d'appeler Flora pour avoir un minimum de présence. Elle ne répond pas.

Il faudra bien qu'elle arrête de jouer l'idiote avec moi. À mon avis, c'est une vraie mine de renseignements. Il y a sûrement pas mal de monde qui lui confie de petits bouts de rien qui, accumulés et assemblés, doivent donner quelques réponses.

Après quelques minutes, je sens une manipulation d'Ombre. Un oiseau vient. Il s'agit d'un prédateur, un genre de faucon. Mon oiseau n'a pas l'air affolé mais je me demande s'il ne risque pas quelque chose. J'appelle le nouveau venu, qui vient se percher sur mon avant-bras. Un message est accroché à une patte. Je le prends. Je suis complètement terrassée par le message.

« Reviens vite », signé Brand.

Le prédateur repart. Je réfléchis cinq minutes. Je ne sais quoi penser de ce message totalement inattendu. Je n'imaginais pas que c'est un piège pour moi de la part de Brand. Il a bien d'autres techniques à son actif. Peut-être Dara ou un ennemi inconnu ? Prudente, j'attache le message à l'oiseau de sang et je le renvoie à père. Après tout, il a juste dit de retourner le message, sans préciser, moi, personnellement. Le problème, c'est que l'oiseau ne veut pas partir sans moi. Cette satanée bête a dû recevoir des ordres de père. Plus j'y pense, plus je me dis que c'est un cadeau empoisonné. C'est très pratique d'espionner quelqu'un avec un familier.

Si cette hypothèse est fondée, je suis en bonne voie dans mon plan. Mais je suis déçue que père réagisse aussi vite. Il faut absolument que je mette une personne au courant de mon plan. Sinon je risque de perdre père à jamais. Et ça, je ne le supporterai pas. Non, je ne me le pardonnerai jamais. Les jeux sont faits ! Je rentre avec le message et mon nouveau compagnon.

De retour, je trouve la tente vide avec seulement un message laconique de père.



« Je reviens dans quelques heures. », signé Corwin.

Génial, encore seule pour un long moment. Je m'installe dans notre tente encore en place. Au bout d'un moment, n'y tenant plus, je contacte Flora. Cette fois, elle répond. Ça me soulage un peu. On parle de choses totalement futiles comme elle n'est plus en Ambre. Dommage. J'aurais aimé avoir des nouvelles fraîches. Comme d'habitude, elle me fait des remarques sur mon style négligé. Cette fois-ci, elle tombe bien : je suis dans ma nouvelle armure. Elle me promet alors de s'occuper de moi, dès que tout sera réglé. Elle me promet aussi de m'apprendre quelques trucs que Dworkin lui aurait enseignés. C'est bien ce que je pensais. Elle n'est pas idiote. C'est juste un jeu ou une protection. Personne ne l'inquiète jamais, elle est toujours à l'écart des rivalités. Je la quitte sans joie.

Comme je suis seule, je prends une arbalète et des carreaux amassés avec quelques autres armes sous la tente. Cela pourra peut-être servir ! Je me morfonds depuis trois bonnes heures quand je reçois un contact Atout. Je fais la manipulation habituelle pour en déterminer l'origine. J'espère que c'est père mais il s'agit de Brand. Mon arbalète est prête mais je ne pense pas avoir à m'en servir. J'accepte le contact.

Il me demande pourquoi je suis seule. Je lui réponds que je suis en quelque sorte punie de l'avoir aidé. Il rit et me demande de l'amener ici. Je lui dis que je ne préfère pas mais je me doute que s'il veut vraiment venir, il viendra. C'est ce qu'il fait. Il force le passage en faisant un pas en avant et arrive dans la tente. Tout en discutant, il se dirige vers le rabat de la tente et observe l'armée. Puis il commence à faire les cent pas dans la tente.

Et là tout s'enchaîne très vite.

La terre semble exploser juste derrière Brand, une planche vole. Père jaillit de sous terre et attrape vivement Brand, très surpris. Père le maintient grâce à une clef de bras et lui place un poignard sur la gorge. Je réalise alors que j'ai servi d'appât. Au lieu, pour une fois, d'être la proie, j'ai servi de ver. Père m'a envoyé en Ombre pour préparer son trou, le recouvrir et attendre patiemment que Brand se manifeste. Pour une fois, il a eu de la chance. J'aurais pu être contactée voire contacter moi-même Brand à l'extérieur. Voici donc Brand à la merci de père qui, bien sûr, le menace de mort s'il ne répond pas correctement à ses questions. Père me demande d'ouvrir la série de questions mais je suis encore sous le choc et après tout c'est de sa Marelle dont il va être question. Corwin pose la question primordiale :

« Pourquoi ma Marelle t'intéresse tant, Brand ?

- Ne fais pas l'âne, Corwin ! Tu sais bien qu'avec la brisure de la première, nous ne pouvions plus voyager en Ombre qu'en longeant le gouffre. Grâce à la tienne, il était possible de prendre l'armée du Chaos à revers. »

La première ! Pourquoi ne nomme-t-il pas Dworkin ?

« Que vient faire ma fille dans tes plans ?

- Grâce à son aide, il m'est possible de protéger Ambre. Je souhaitais qu'elle m'autorise à traverser ta Marelle. Mes motivations sont presque exclusivement

altruistes, même si cela peut te paraître mensonger. C'est tout. Ta fille est très aimable et charmante, le sais-tu ?

- Pas de sarcasme, Brand. Qui conduit l'armée du Chaos ?

- Finndo.

- Pourquoi ?

- Pour se venger d'Obéron et d'Ambre, sans doute.

- Que sais-tu sur la réparation de la Marelle ?

- Je ne me suis pas encore occupé de ce problème. J'avais des impératifs à ce moment. »

Quant à moi, je n'ai le temps de lui poser qu'une question. À son côté pend une épée assez courte et droite.

« Est-ce Werewindle ?

- C'est possible, répond-il très surpris de ma question. »

Père prend alors le jeu d'Atouts de Brand.

« Merci, Brand, je suis un peu à court de cartes familiales ces derniers temps. Bon ! Je crois que l'on va recommencer, histoire d'avoir un peu plus de précision ! »

Arrive alors un fait très étrange. Brand perçoit que quelqu'un arrive en manipulant Ombre, puis père confirme et enfin moi. Je vais soulever le rabat de la tente et nous apercevons une grande masse noire étendant ses tentacules, comme si elle aspirait Ombre.

La masse noire commence à envahir l'ombre, et se rapproche très rapidement. Père accuse Brand d'être à l'origine du phénomène. Bien entendu, Brand nie. Moi, je propose alors à Brand de nous emmener très vite ailleurs mais père refuse, et tord encore un peu plus le bras de Brand. Ce que je vois ressemble de plus en plus à ce que m'a raconté Grincheux. Son histoire d'ombre qui disparaît. Malheureusement, pour une fois, j'ai vu juste. L'ombre commence à fondre.

## UN MONDE DE FOU

Père m'ordonne de le suivre et s'enfonce rapidement dans Ombre, le paysage change à une vitesse effarante. Mais, les Ténèbres finissent par nous engloutir. Père m'agrippe sans lâcher Brand. C'est gentil autant de prévenance mais j'aurais préféré qu'on parte plus tôt ! Nous chutons dans les ténèbres. Une fois de plus, je suis précipitée dans cette Abysses, sans fond, du Néant Originel. Je sens une main m'agripper l'autre poignet, Brand, mais nous ne voyons plus rien. Tout devient noir et je ne sens plus que la forte poigne de père et celle de Brand. Puis je vois une Épée qui déchire le noir et père qui fait ce qu'il peut avec Grayswandir. Il finit par faire apparaître un tracé de la Marelle dans les airs. Père a lâché Brand et me tient toujours de sa main gauche. Le noir se déchire. Nous nous dépêtrons quelque peu du vide et nous sommes précipités à travers Ombre. Les ombres deviennent folles.

Le sol et le ciel changent rapidement et tournoient dans une danse psychédélique. Des morceaux d'Ombre volent en éclats dont certains nous

bousculent violemment. Je vois Brand inconscient, un filet de sang lui coulant de la tête. Je tiens toujours Brand et j'essaie de prendre Werewindle pour aider père. Après pas mal d'acrobaties en chute libre, je dégaîne Werewindle avec la main dont père tient fermement le poignet. C'est étrange, il sort de la fumée de lame de l'autre Épée. Trop tard, je suis heurtée par des pans de matières d'Ombre qui nous suivent dans notre chute. Un mur peut-être mais peu importe. Je perds connaissance.

À mon réveil, je suis dans le noir, je n'aperçois rien, pas même mes mains. C'est très étonnant ! Je ne suis plus dans le gouffre, sinon comment expliquer la présence du lit confortable dans lequel je suis allongée ? J'espère que je ne suis pas aveugle. Cela arrive parfois après un traumatisme crânien. Et j'ai mal partout. Je fais quand même l'effort de modifier mes yeux pour acquérir la vision nocturne des panthères. Encore plus bizarre, j'aperçois la lumière à dix mètres mais impossible de voir quoi que ce soit près de moi. Je me fais violence et je me lève malgré mes douleurs. Je marche à tâtons jusqu'à la source de lumière.

Progressivement, je sors de l'obscurité pour me trouver dans une grande pièce très éclairée, toute blanche. Je reviens à ma vision humaine, la lumière est éblouissante même si je ne vois aucune source. La lumière semble faire partie intégrante du monde. Derrière moi, je vois une zone sphérique d'obscurité là où il y a le lit. Je ne suis plus en armure - je l'avais déjà senti - alors quelqu'un m'a changée. Je porte maintenant une robe de nuit entièrement blanche. Apparemment, je suis dans une chambre aménagée avec opulence.

Je me traîne jusqu'au balcon. J'ai mal ! Le sol dehors est d'un blanc uniforme, sans aspérité. Aucun végétal à l'horizon. Aucun soleil produisant la lumière. Un ciel blanc plus vif que le sol qui ne doit jamais connaître la nuit. Un vrai monde de fou. Tout est blanc, uniforme. Immuable. En un mot, un monde en stase. Un monde où la Loi est Reine. Je tremble à l'idée d'être arrivée sur Le Monde Réel, encore plus réel que celui où est la Marelle Primale d'Ambre. LE monde de la Licorne ?

Je retourne dans la chambre en marbre blanc. Sur la table, des fruits colorés ! Un véritable spectacle pour les yeux dans ce monde lugubre de lumière. J'en mange gloutonnement un. Mes Atouts que je ne trouvais plus sont aussi sur la table, je ne prends pas la peine de vérifier. Je ne vois pas pourquoi on m'en aurait pris certain et pas d'autres. Après tout, le maître des lieux m'a sauvée du Néant. Sur la table, deux chandeliers sont posés en décoration, sans être allumés. La lumière est suffisante ici mais j'aimerais bien retrouver mon épée et mes autres affaires. Et elle est peut-être dans la zone d'ombre ?

Je craque une des allumettes à cotés des bougies. Incroyable, l'allumette produit des éclats de noirceur. L'étrange flamme de noirceur est chaude. Je l'éteins et je me dirige encore à tâtons près de mon lit. Je trouve ce qui semble être un chevet. Je cherche un chandelier dans le noir. Je le trouve et je souffle dessus. Les non-flammes finissent par s'éteindre et la

lumière revient. Il reste encore une zone d'obscurité. Idem avec l'autre chandelier sur le second chevet.

La pièce est complètement éclairée. Je vois maintenant une penderie, je l'ouvre et j'y découvre mes anciens vêtements, colorés, totalement déchirés parmi une gigantesque panoplie de toilettes blanches de tout types. L'armure que je me suis confectionnée est là aussi ainsi que mon épée. Je découvre des tenues très communes à la somptueuse robe de soirée. C'est bien sûr celle-ci que je choisis pour honorer mon cher sauveur, quoi ou qui qu'il soit. Je me lave. Je n'ai pas de blessures profondes, juste quelques contusions. Je m'apprête à revêtir cette magnifique robe blanche, mais problème ! Le corset nécessite l'aide de quelqu'un. Il y a un cordon dans la pièce. Je me demande quel type de serviteur il va m'apporter ? Je sonne et j'attends.

Deux humanoïdes arrivent. Je ne peux les qualifier d'humains car ils sont trop étranges. Ils sont chauves, n'ont ni oreille, ni iris, ni pupille, ni sourcil. De plus, je crois que ce sont des femelles. Enfin je pense ; ils ont l'air tellement androgynes. Mais ceux là possèdent une légère poitrine. Je leur demande s'ils comprennent le Thari et me répondent par l'affirmative. Tant mieux, ça facilitera grandement les choses. Le problème, c'est qu'à ma question elles répondent :

« Oui, Princesse. »

Encore un lieu où je suis déjà connue. C'est incroyable comme je suis populaire !

Je leur demande de m'aider à m'habiller, ainsi que l'heure du souper. J'ai faim et j'aimerais rencontrer le Maître de Séant. Encore un personnage qui s'amuse à recueillir les égarés du Gouffre. Enfin, j'espère qu'il n'est pas comme Dara. Elle m'a dit m'avoir rencontrée dans l'Abysses. Enfin, on verra bien. De toute façon, le grand pont n'est pas là, aussi je peux déjeuner maintenant si je veux. Elles me conduisent à travers les couloirs d'un château entièrement blanc jusqu'à la salle à manger. Je mange seule, servie par ces humanoïdes. Tous chauves et androgynes. Tout cela m'a beaucoup épuisée, aussi je retourne me coucher. J'appelle mon père, qui n'est pas avec moi, ni Brand d'ailleurs. Je semble avoir été la seule élue. Père semble endormi, je me rendors rassérénée.

Second réveil et je me sens beaucoup mieux. J'appelle père de nouveau. Pas de réponse. Il est peut-être temps que je m'occupe de Brand ; il répond mais il est très fatigué. Pour cause, il est en Arden où il a dirigé une armée contre le Chaos. Derrière lui s'élèvent d'immenses flammes et de lourds nuages de fumée. Il semble être très abattu et me demande de le ramener.

Ambre a perdu la guerre !

Je ne peux lui refuser mon aide même s'il me faudrait l'accord de mon hôte pour l'amener ici. Je lui fais part de mon problème et il me dit que je suis chez lui. Je suis un peu étonnée, mais à bien y penser, ce lieu correspond assez à la personnalité de Brand. Un monde un peu fou mais qui se voudrait droit et net. Je le ramène.

Brand me quitte pour se reposer dans ses appartements. Je sors histoire de mieux connaître ce

monde, et par identification Brand. Comme je l'ai remarqué du balcon de ma chambre, il n'existe aucun végétal. Le sol est plat et d'un blanc immaculé. Aucune ombre, aucun soleil. Juste un ciel d'un profond azur presque blanc. Le palais est spécial et gigantesque, superbe et complexe, fait de haute tours en dentelles. Des tours aussi grandes que la célèbre Tour Eiffel. Cette courte sortie m'a fait le plus grand bien. J'en sais un peu plus sur Brand, il existe toujours la possibilité que ce monde ne soit pas son ombre, mais je préfère penser qu'il commence à m'accorder un peu confiance. Mais avant tout, il s'agit dorénavant de reconquérir Ambre. Brand m'a très peu parlé mais il a donné un nom : Yliana du Chaos. Le Chaos a gagné la première bataille, mais je ferai tout, ou presque pour avoir le plaisir de trancher la tête à Ninoc'h, fils d'Yliana. Encore une prudente initiative de Bleys que de soustraire Ninoc'h à mon style de justice. Bleys qui m'a bannie, Bleys qui prend cause pour le Chaos. Bannie ? Je commence à douter maintenant... La façon dont il s'y est pris est trop stupide ! Je crois qu'il m'a délibérément permis et obliger à m'enfuir. Mais pourquoi ?

Je retourne dans le château pour en apprendre encore un peu plus sur Brand. Je me rends dans la bibliothèque. Des rayons remplis de livres d'art, de philosophie, de métaphysiques, de psychologie, de poésie et de romans. Je commence à cerner le personnage mais il me manque encore pas mal d'éléments pour me faire une idée correcte de sa névrose. Mais je pense pouvoir dire qu'il est à la fois attiré et terrorisé par l'Ordre. Une sorte de schizophrénie. Même si sa volonté est puissante, son mental est atteint. Brand est instable et il semble conscient de son problème. Il cherche peut-être un but qu'il sait ne jamais pouvoir atteindre. Il faudra que je lui parle sérieusement.

C'est sur ces réflexions que je reçois un contact Atout. C'est père. J'aimerais bien rester chez Brand mais il a l'air très touché par la défaite d'Ambre. Il m'amène à lui et nous partons à travers Ombre vers Ambre. Nous trouvons des chevaux en chemin et je change la structure de ma robe de soirée blanche car elle n'est pas vraiment adéquate pour chevaucher. L'oiseau nous rejoint.

En chemin, je parle de Grincheux à père, de son récit sur une ombre qui a disparu comme la nôtre. Père semble intéressé, ce qui veut dire que Grincheux est dans la merde. Père n'est pas vraiment diplomate quand il veut des réponses nettes. J'espère que Grincheux le comprendra vite. Je préférerais me venger tranquillement, quand tout sera réglé. C'est ça, quand tout sera calme et détendu.

Nous arrivons enfin en Ambre. Le spectacle est désolant. C'est un vrai charnier. Des millions de morts, pourrissant. La vénérable forêt d'Arden en flammes. La ville en flammes. Le château dévasté. Et l'odeur épouvantable des macchabés. C'en est assez pour moi. Père est peut-être habitué à de tels holocaustes, mais moi pas. Tout est broyé, écrasé, brûlé. Une vraie vision apocalyptique. En fait, même s'il est coutumier des champs de batailles, père est très lugubre.

Son visage est défait. Je n'aimerais pas être responsable de tout cela. Père se vengera et ça saignera à flot encore, et encore.

« Il y aura encore beaucoup de sang qui coulera pour tout ça. »

Il prend l'Atout de sa sœur bien-aimée, Deirdre, qui nous ramène en ombre. Nous sommes dans une tour, surplombant une ville de hautes tours futuristes. C'est une ombre plus avancée que la Terre, peut-être une version dans trente ou quarante ans. À la vue de sa sœur, père semble un peu moins triste. Ça me gêne beaucoup, j'ai du mal à accepter la chose. Je ne conçois pas que père ait de tendres sentiments pour sa sœur, pas plus que je conçoive que j'ai les mêmes pour lui. Drôle de famille ! La plupart des frères se haïssent à mort. Un frère aime sa sœur. Et sa propre fille l'aime. Deirdre nous reçoit très bien, et met à notre disposition son appartement. Moi, je n'ai pas envie d'y rester longtemps mais je reste courtoise. Elle nous parle des derniers événements comme une lutte entre Bleys et Finndo et une certaine froideur nouvelle entre Fiona et Gérard. Il faudra que je vérifie mais de toute façon, ça n'apporte rien comme réponse. D'après Brand, Finndo et Bleys essaient de conquérir Ambre et son trône. Quant à Fiona et Gérard, je n'ai vraiment aucune idée du différent qui les oppose.

## ENCORE UN CADEAU

Comme j'ai un peu de temps maintenant qu'Ambre est conquise, je prends mon temps pour rechercher ce qui manquait dans ma chambre ces derniers jours et ça me revient. C'est mon fouet. D'ailleurs, ça me rappelle qu'Oren se promenait aussi avec un fouet, mais pourquoi ? Bof, rien à faire de toute façon ! Il va falloir que je me procure une arme décente et pratique pour lutter ici au besoin. Je fais donc un court voyage en Ombre pour prendre un blaster dans un destroyer stellaire. Je profite de ma liberté pour appeler Brand.

Le contact est accepté et nous discutons d'Ambre, il m'apprend que la femme à la tête de l'armée, Yliana, est une guerrière ambitieuse, fille d'Hendrake et Muragh. J'ai déjà entendu parlé de la maison Hendrake. Une maison de guerriers. Mais Muragh m'est encore inconnu. Je demanderai à Merlin - si je m'en souviens. Brand semble très étonné par le pillage d'Ambre. Il semble en connaître la raison, mais il ne me la donne pas. Il me fait juste remarquer certains faits, et semble déçu que je n'en trouve pas la raison mais il persiste dans son silence. Je réfléchirai plus tard. À titre de paiement, je lui demande les Atouts des secondes générations. Il ne consent à se départir que de celui de Grincheux. Impeccable, il va encore pleurer sa mère le nain. Il me conseille de me méfier de Finndo. Merci Brand mais je l'avais déjà compris. De toute façon, je me méfie de tous mes aînés. À l'exception de Corwin, Merlin et Flora. Et Brand ? Pour Finndo, j'imagine qu'il s'agit d'un problème ancien, celui de la répudiation de

Cymnéa au profit de Faiella, ma grand-mère paternelle.

Brand a l'air de m'avoir à la bonne, comme on dit. Il me confie un bijou, un collier avec une étoile filante en pendentif. Très utile, car en le touchant et en appelant Brand, il pourra venir me venir en aide immédiatement. C'est très gentil mais je m'arrange pour que père ne puisse pas le voir. Ça ne lui plairait certainement pas, et c'est encore trop tôt. Je remercie Brand. Maintenant que j'ai l'Atout de Grincheux, je vais pouvoir apprendre quelques trucs intéressants qui se sont déroulés depuis mon bannissement. J'appelle Grincheux depuis Ombre. Il est plutôt mal à l'aise, perturbé. Je ne vois pas pourquoi, de plus je ne lui ai rien fait de mal, enfin pas encore. Il est très « content » de me voir, dit-il ironique. Il a pris un carreau d'arbalète en entrant dans ma chambre ! J'avais donc raison, quelqu'un ne me veut pas que du bien. Mais j'hésite quant à son identité. Dara, Bleys ou Finndo peut-être ? Et pourquoi pas un nouveau venu après tout ! Non, pas Bleys !

Je reviens à mes questions, quand Grincheux semble de plus en plus gêné. Il me demande de venir à lui, son père, Bénédicte, veut me présenter à Finndo. Je refuse bien entendu. Puis il avoue. Son père, Finndo, veut me voir. Je suis stupéfaite, ce pleutre de Grincheux m'a bien trompé sur son ascendance. Finndo, son père ! Je refuse carrément. Là, Grincheux me décoit beaucoup. Il s'énerve et tente de m'attirer à lui par Atout. Je sors mon sabre laser, et je l'active. C'est moi qui ai l'Atout et je ne pense pas que Grincheux puisse forcer le passage. Tranquillement, je romps le contact en lui disant à bientôt.

Je suis sciée. Grincheux a réussi à m'abuser. Mais quel idiot ! Comment il a cru que j'allais tomber dans son traquenard de gamin. Il sait que j'ai l'Atout de Bénédicte et il a cru que je passerai par son intermédiaire pour le voir. Après ça, il m'avoue son ascendance : Finndo, celui qui a blessé père à Tir-na Nog'th ! Et après, il croit que je vais venir pour servir d'otage ou donneuse

de sang. Vraiment stupide ! Et connerie magistrale, incommensurable, il s'en prend à moi, par la force.

Désolé Grincheux, mais cela tu vas le payer cher. Mais j'attendrai que le sort d'Ambre soit réglé. Je t'aurai dans les règles de l'art. Au moment où tu seras tranquille, sans souci, au moment où tu te sentiras en sécurité.

L'oiseau de père est toujours là, et il n'a pas encore de nom. Pas facile, j'aimais bien Éryx mais bon, tant pis !

### La déclaration d'Amour

Quand je suis seule  
Et que je peux rêver.  
Je rêve que je suis dans tes bras.  
Je rêve que je te fais tout bas  
Une déclaration, ma déclaration.

Quand je suis seule  
Et que je peux inventer  
Que tu es là tout près de moi.  
Je peux imaginer tout bas  
Une déclaration, ma déclaration.

Juste deux ou trois mots d'Amour  
Pour te parler de nous.  
Deux ou trois mots de tous les  
jours,  
C'est tout.

Je ne pourrais jamais te dire tout  
ça.  
Je voudrais tant mais je n'oserai  
pas.  
J'aime mieux mettre dans ma  
chanson  
Une déclaration, ma déclaration.  
Une déclaration, ma déclaration.

Juste deux ou trois mots d'Amour,  
Pour te parler de nous.  
Deux ou trois mots de tous les  
jours,  
C'est tout.

Quand je suis seule  
Et que je peux rêver.  
Je rêve que je suis dans tes bras.  
Je rêve que je te fais tout bas  
Une déclaration, ma déclaration.

Je t'aime quand tu es près de moi.  
Je t'aime quand tu n'es pas là.  
Je pense à toi.  
Je t'aime quand tu souris.  
Une déclaration, ma déclaration.

Je veux dessiner avec toi,  
Des images avec toi,  
Des voyages avec toi.  
Je me sens bien quand tu es là.  
Une déclaration, ma déclaration.

Je t'aime quand tu es triste,  
Que tu ne dis rien.  
Je t'aime quand je te parle,  
Et que tu n'écoutes pas.  
Je me sens bien quand tu es là.

Une déclaration, ma déclaration ...  
Ad lib.

France Gall.



# LE ROI EST VIVANT, VIVE LE ROI

J'ai envie d'appeler Merlin. Il n'avait pas l'air bien sur sa barque. Ambre peut bien attendre quelques heures maintenant. Merlin est maintenant dans une charrette débordant de paille et nonchalamment tirée par deux chevaux. Il est sombre. J'en apprend vite la raison, Spectre est mort, enfin c'est ce qu'il pense. Il commençait à le considérer comme son fils. C'est une grande perte pour lui, mais pas d'un point de vue pratique car Spectre répondait peu à ses appels. Je n'ai pas vraiment connu Spectre mais j'aurais bien aimé bien lui parler. Surtout au sujet de la conscience humaine et cybernétique mais surtout lui poser la question : se sentait-il vivant ? Dommage ! Bien sûr, j'essaie de faire prendre espoir à Merlin, je lui dis qu'il a fait une petite fugue d'adolescent mais Merlin n'y croit pas. Il m'avoue qu'il ne pouvait exister que sur une ombre spéciale. Il a été détruit.

Il me demande alors si je lui en veux encore pour l'histoire de Grayswandir. Et je dois bien lui concéder que oui. Il paraît satisfait et m'explique qu'il ne m'aurait pas cru si j'avais dit le contraire. Mais moi, Merlin, je ne t'ai jamais menti ! J'espère qu'il en a conscience. Comme je me le suis promis, je préfère m'occuper de Merlin plutôt que du sort d'Ambre. Aussi, j'essaie, tant bien que mal, de faire reprendre goût à mon frère. Ce n'est pas facile, il est très éprouvé. Le plus étrange, c'est de voir Merlin buller alors qu'il est constamment en ébullition d'habitude. C'est un Merlin mélancolique très différent, il prend son temps, se moque complètement de la situation en Ambre et aux Cours, qu'il a quittées. Il n'a pas abdiqué, juste pris des vacances. Ce n'est pas tout ça mais il va falloir jouer au joyeux luron pour décriper Merlin.

Je l'emmène donc sur Terre. En plus, je pourrai voir mère et lui présenter. Pourquoi pas ? Mais il ressemble tellement à père qu'il va falloir trouver un lien de parenté plausible. Je vais y réfléchir en chemin. Comme il a déjà vécu sur cette ombre, je lui demande le nom qu'il portait. Il semble très réticent à me le donner. Il craint que je me moque. Je lui assure que non, mais après avoir pris connaissance du prénom, c'est vraiment limite. Merle, ce n'est pas possible. Surtout en France. Enfin, Merlin existe sur Terre, même si ça fait conte de fée, c'est mieux que ce nom de volatile. Merle, quel nom idiot ! Je sais maintenant avec quoi le taquiner.

Nous voyageons en Ombre jusqu'à Paris. Je l'emmène chez mère à Montmorency. Je lui présente comme un petit cousin de père. Ils discutent un peu ensemble, questions de routine : ce qu'il fait, où il vit... Merlin s'en sort très bien. Ensuite, nous nous promenons dans tout Paris. On apprend que la

situation est grave sur Terre même si Paris semble sereine. Israël est l'objet de graves tensions, surtout depuis qu'ils se sont dotés de la bombe atomique. La Russie fait de vrais cartons atomiques un peu partout, depuis qu'un nouveau dirigeant a pris le pouvoir grâce à un putsch. Les américains ont déclaré la guerre aux cartels de la drogue et font des ravages en Amérique du Sud. L'Europe est plus tranquille et indolente. Peut-être le cynisme de l'âge ? Les visites ont l'air d'améliorer un peu l'état de Merlin. On finit par le traditionnel tour du musée du Louvre. Ça fait maintenant quelque temps que je me demande si certains tableaux ne seraient pas des Atouts. Il faudra que je fasse une enquête auprès du conservateur. Tranquillement, on visite le musée quand l'inattendu survient.

Avec Merlin, je regarde un superbe miroir quand une vision y apparaît. Nous voyons père sortir avec un grand sourire de la Bastille. Si je me rappelle bien de mes cours d'Histoire, la Bastille a été prise le quatorze Juillet 1789 et détruite l'année suivante. Mais chose curieuse, dans la vision, on a aussi vu passer une vieille voiture, ou plutôt une voiture très vieille, du genre des toutes premières. Les hommes étaient vêtus de redingotes, de chapeau haut-de-forme et les femmes étaient vêtues de toilettes anciennes, genre 1900. Mais pourquoi est-ce qu'on voit ça ? C'est une vision du passé. Qu'est-ce que ça veut dire ? En tout cas, cela semble intéresser Merlin. Et l'amuser aussi. Devant un autre miroir, une nouvelle vision. Là, père parle à une personne très importante, avec sceptre et couronne. Sûrement un Roi ou un Empereur. À quoi ça rime ? Un autre miroir, une autre apparition. Celle là est différente, plus inquiétante et disons plus réelle. Père se métamorphose en Osric puis casse réellement le miroir. Il voulait se saisir d'un de nous deux. Plutôt brutalement et plutôt de moi je crois. Sa main n'a pu franchir la glace. Brr ! Je n'aime pas du tout.

Je suis perplexe. J'en ai marre des visions, surtout quand elles ont une part de réalité. Je demande à Merlin de sortir, j'ai besoin de réfléchir et de me changer les idées. Merlin propose d'aller au zoo. Superbe ! J'allais le proposer. J'aimerais bien solliciter Merlin à propos des visions mais il commence juste à se ressaisir. Ce n'est pas le moment de ramener aux problèmes courants. Nous déambulons tranquillement quand je reçois un contact d'Atout. Dommage, on était si bien, au calme. Contact signifie en général problèmes ou questions. Mais c'est peut-être père maintenant qu'il a le jeu complet de Brand. J'accepte le contact.

## RENCONTRE DU TROISIÈME TYPE

C'est un inconnu. Un jeune homme, aux cheveux noirs, très bronzé, vêtu d'un pantalon bouffant et de vêtements amples, la chemise ouverte. Des vêtements dans le style des mille et une nuits. Il se présente : Palomides - sans préciser son ascendance. C'est bizarre, mais je lui trouve beaucoup de ressemblance

avec Caine, soit disant mort... Je l'amène et je lui présente Merlin, mon frère. Comme d'habitude, il connaît tout de moi, y compris mon ascendance. Mais de toute façon, je suis rodée maintenant. Ce n'est pas possible ! Je dois me trimballer avec mon état civil sur le front !

Il demande à Merlin l'Atout de Corwin, il veut lui parler. Encore un qui ne va pas être déçu ! À mon avis, il répondra à plus de questions qu'il n'en posera. Et encore, il aura de la chance s'il obtient des réponses claires et compréhensibles. Merlin est réticent. Il en a marre que tout le monde lui vole ses Atouts. Voilà Merlin qui se met à jouer à Grincheux maintenant ! Où va le monde ? Il finit par accepter.

Palomides appelle père, qui lui demande de l'amener ici. Père apparaît un revolver à la main. Il avait visiblement quelques ennuis, là d'où il se trouvait.

Père toise le nouveau. Ce grand nigaud est pris de court et il pose des questions les plus bidons jamais entendues. Père le ridiculise un peu, voire même beaucoup, mais Palomides ne bronche pas. De toute façon, toute autre attitude aurait été totalement stupide et suicidaire. Père repart aussi vite qu'il est venu. Notre conversation s'oriente donc vers Ambre. Et comme Merlin a toujours l'Atout de ses appartements, il nous y mène tous les deux.

Comme à l'extérieur, tout l'intérieur a brûlé. Le château est dévasté, mais les murs sont intacts. J'ai une envie subite de voir Dworkin. Après tout, la Marelle est réparée et il doit pouvoir être capable de répondre à quelques questions. J'aimerais savoir s'il va bien, et je me pose toujours la question très importante dont lui seul connaît la réponse : qu'advient-il de nous, ses descendants, s'il venait à mourir ? Mais je ne sais pas comment aborder le sujet, ça fait un peu lèse-majesté que de le lui demander d'emblée. Et puis il faut d'abord le rencontrer.

Je fais part de mon envie à Merlin et à Palomides d'aller chez Dworkin. Le problème, c'est que les couloirs sont gardés. Je pensais traverser la Marelle du château pour me rendre à la Marelle Primale mais ça sera très difficile. Merlin me dit qu'il a entendu parler d'un passage souterrain secret. On accède par un labyrinthe dans les grottes de la plage. Mais c'est pareil, il faut sortir et les rondes sont assez fréquentes. J'ai bien envie d'essayer la métamorphose mais bon, ce n'est pas certain que ça marche et je ne connais pas du tout Palomides. Je me résigne à un contact d'Atout. Les aînés s'accordent pour dire que Dworkin ne répond jamais. Tant pis j'essaie. Incroyable, ça marche !

Dworkin accepte. Je lui donne le bonjour, lui présente mes compagnons et je lui demande la permission de les amener. Il rompt le contact, il n'a plus envie de me voir. Dégoûtée, je suis dégoûtée ! Je ne suis qu'une pauvre débile. Dworkin avait accepté le contact et je n'en ai pas profité. Complètement désabusée... J'ai envie d'une bonne arbalète pour faire un carton sur les crétins du Chaos. Puis j'entends une voix, la voix de Dworkin me demander si je veux venir. J'accepte sans plus

hésiter. Il n'avait pas totalement rompu le contact. Sacré Dworkin !

Le bossu est là devant moi en pleine expérience magique, enfin je pense. Il empêche une très immonde bestiole - un genre castor/araignée très chaotique - de sortir d'une espèce de marmite, qui est au cœur d'appareils de verres dans lequel circulent des fluides étranges. À l'extrémité tombe parfois une goutte rougeâtre dans un récipient à demi plein. Fidèle à sa réputation, il joue les débiles profonds. Je lui resouhaite le bonjour, lui demande de ses nouvelles, s'il va bien et tutti quanti.

J'essaie d'avoir quelques renseignements que je juge assez importants. Il me dit que le rêve très étrange de ma traversée de la Marelle alors qu'elle était brisée, était certainement la projection d'un rêve par la Marelle. Je n'insiste pas sur le sujet, il faut que j'y réfléchisse. Mais depuis longtemps je me demande si la Marelle n'est pas un peu consciente. Ce n'est pas forcément un outil, une conscience l'a tracée : Dworkin. Ou c'est comme Spectre, elle aurait développé une conscience ou intelligence peut-être.

Une autre question importante me brûle les lèvres. Est-ce qu'un descendant d'Ambre peut autoriser un seigneur du Chaos à traverser la Marelle ? Et réussir bien entendu ? Il me répond très simplement et sans circonvolution de fou. « Non, je ne le permettrais pas ! » J'aimerais en savoir plus sur les liens de Dworkin et de la Marelle. Mais je ne peux poser des questions sans être suspecte. Il faudra certainement que je trouve par déductions. Il m'affirme aussi que les tempêtes d'Ombre ne sont pas créées par les deux Marelles. Elles sont justes déviées. Il m'affirme qu'on pourrait les contrôler mais que ça prendrait trop de temps et trop d'énergie. Donc, Fiona ne pourrait les utiliser comme arme, toujours d'après les affirmations du nain.

J'aborde un autre sujet intéressant : les Épées contenant un morceau de la Marelle. À ma question, il avoue qu'il en existe d'autres, peut-être une dizaine, dont Siwirnd et Fireswandlin. Je lui demande pourquoi la Marelle a éclaté pour former autant de lames gravées mais là, il est très nerveux et me répond qu'il ne faut pas chercher. C'est exactement le genre de réponses qu'il ne faut pas me donner. Il faut que je réfléchisse.

Je demande encore au nain pourquoi il a repris l'Œil du Serpent et à qui il l'a donné. Il répond qu'il l'a donné à une femme rousse comme moi. Puis il rectifie. Il me l'a donné. Je fouille mes poches. Rien. Tant mieux ! Il joue bien la comédie, tout le monde le croit fou, mais moi, je doute. C'est sûrement un moyen pour être tranquille. Ça ne fait rien, il consentira peut-être à tomber son masque un jour. J'ai besoin de réfléchir un peu, aussi je lui prépare son déjeuner.

Nous mangeons tranquillement. Le temps passe lentement ici, Ambre dévastée, il n'y a plus urgence. Il me remercie. Et soudain, j'ai l'impression qu'il est en train de changer. C'est ça ! Il devient normal, il arrête la comédie et me révèle sa vraie nature. L'image du grand-père sympathique. Il me parle de mon père et de sa Marelle comme je lui fais part de

mes visions à Paris. D'après lui, mon père a tracé sa Marelle en fonction de ses souvenirs et sentiments. Il existerait donc, en Ombre, une ville semblable à Paris où il y aurait un reflet de la Marelle. En quelque sorte l'Ambre de père. Ça expliquerait mes visions dans les miroirs. Mais comment expliquer que père se transforme en Osric et casse le miroir ? Il propose une réponse très juste. Peut-être était-ce Osric qui prenait sa forme normale ? Oui, mais pourquoi ? Il va peut-être revenir parmi nous ? Je me demande lequel des deux frères, Finndo ou Osric, a maudit Bénédic. À mon avis, Finndo a trahi au dernier moment son frère Osric. Mais pourquoi maudire Bénédic ?

Ça fait maintenant deux heures que je suis chez Dworkin, et j'aimerais bien voir Ambre. J'essaie de voir à travers Ombre à l'instar de Brand. Je n'y arrive pas, je suis stupide d'avoir pu imaginer modifier Ombre si près de la Marelle Primale.

J'aide Dworkin dans ses expériences - une aide pratique bien sûr - quand il me prévient de l'arrivée de quelqu'un. Il a raison, Brand arrive et Dworkin reprend la comédie. Brand déclare être certain de me trouver ici. J'ai oublié son collier qui doit aussi être un émetteur. Tant pis ! Il me demande de lui rendre ses Atouts, il a l'air assez énervé. Je lui affirme que je ne les ai pas. Il me demande alors comment je me trouve ici ? Là, il faut l'avouer, je suis complètement débile. Je lui dis que j'ai appelé Dworkin et qu'il m'a amenée. À peine la phrase sortie de ma bouche que je la regrette. Je torpille maladroitement la comédie et la réputation de Dworkin. Trop tard, le mal est fait. Bien sûr, Brand est très étonné et répète que Dworkin n'accepte jamais les contacts. Dworkin affirme, alors, que c'est lui, avec son attitude de dément sénile. Merde, je m'en veux. Brand repart insatisfait, moi, je reste penaude.

Dworkin ne me juge pas, il me conseille juste, à l'avenir, de faire attention et de fermer mon esprit quand je suis avec lui. Il accepte donc que je le contacte de nouveau. Tant mieux, je l'aime bien. Mais ça suffit pour aujourd'hui, j'ai fait assez de bêtises, aussi je contacte Merlin par Atout. À plus tard Dworkin.

Merlin est sur Terre dans un bar, je lui demande de me ramener dans un coin plus tranquille. Comme il est très romantique, il va aux toilettes pour hommes et me ramène. Cela surprend pas mal de gens de me voir ressortir de là avec lui mais je m'en fous. Palomides est reparti par Atout. Merlin est seul depuis deux jours ! ? Brand m'avait dit que le temps passait très lentement mais là... Merlin est toujours triste aussi je décide de m'en occuper encore. Je lui propose une virée dans une Ombre de Toons. Il accepte sans enthousiasme, pour me faire plaisir.

Les Toons ne lui font pas un grand effet mais ça va mieux. Je lui fais part d'un sentiment qui me tracasse depuis l'autre jour et il est d'accord avec moi : Palomides ressemble un peu à Caine. Caine qui a juré d'avoir la tête de Random. Comme la famille est particulièrement forte pour la comédie et le mensonge, je doute vraiment que Rinaldo ait tué Caine. Je n'en vois pas la raison, pas plus que celle qui a déterminé ses tentatives d'assassinat sur Merlin.

Mais Merlin décrispe enfin un peu et je ne vais pas l'ennuyer avec cela.

J'ai la subite envie d'embêter Grincheux, de lui faire une bonne farce. Je modifie Ombre pour être entourés par plein de Porky, le cochon chasseur, en train de tirer sur des lapins genre Bugs Bunny. Là dessus, j'appelle Grincheux. Peut-être consentira-t-il à venir ? Ça serait marrant de le voir échapper aux Porky en courant. Grincheux est très méfiant. Je lui présente mon frère. Il est en compagnie de quelqu'un car il parle fort pour se faire entendre. Qu'importe ! Et comme il ne répond à aucune question, je romps le contact. Pour quelques minutes car j'ai bien envie de l'espionner. Je demande l'aide de Merlin qui y consent.

## IL FAUT BIEN QUE JEUNESSE PASSE

**L**a vision est floue. Grincheux est dans un monde étrange, au sol bleu et à l'horizon rouge. Il tient une arbalète en main et tire. Je ne vois pas la victime mais son regard se porte sur quelqu'un. Random ! Cet abruti a réussi à trouver le Roi. J'arrête l'espionnage pour contacter Random. Après quelques minutes, le contact se fait. Il va bien et nous mènent, Merlin et moi sur ce monde bleu/rouge.

Nous sommes dans la cour d'un château. Il y a quelques créatures d'Ombre, des gardes sûrement, qui gisent à terre, mortes. Bleys est parmi elles, blessé par deux carreaux, évanouis. Arnaud, Oren, Guy, Gabrielle et Palomides sont là. Ils ont trouvé et libéré Random, qui se dirige vers Bleys, lui prend ses Atouts et son Épée. C'est une lame presque droite, un peu courbe à la fin, mais le plus important, c'est que sur la fine lame est gravé un morceau de la Marelle. C'est peut-être Siwirnd ou Fireswandlin.

Random contacte Gérard par Atout. Llewella et Vialle accompagnent Gérard. Nous arrivons sur une route de campagne. Cela ne m'arrange pas vraiment que Llewella soit là. J'aurais bien aimé m'entretenir un moment avec Random à son sujet. De toute façon, Gérard porte Bleys sévèrement touché par les carreaux et les coups répétés, sur un cheval et se prépare à partir avec Random, Vialle et Palomides. Il n'y sont pas allés de main morte sur leur oncle !

C'est l'heure des explications. Random raconte que Bleys l'a enlevé avec l'aide du bouffon masqué. Puis avec de gros efforts, il a réussi à joindre son fils, de la même manière que Brand l'avait fait autrefois quand il était prisonnier. C'est donc Palomides, le fils de Random, qui est venu le libérer, puis les autres sont venus à la rescousse.

Je m'excuse auprès de Merlin que j'irritais sans cesse avec cette histoire de rapt de Random. Je demande à Palomides de venir un instant. En peu de temps, je le convaincs de ne pas suivre son père. Je lui explique que ça pourrait être dangereux pour son père. Si quelqu'un l'espionne, la cachette de son père risque d'être découverte. Il consent à rester avec nous. Palomides raconte qu'il a reçu un appel de son père lorsqu'il était en Ombre avec une certaine

Éléanor, fille de Fiona. Quand il a vu où son père était enfermé, il est parti le délivrer dans la forteresse. Bleys est arrivé et il s'est battu contre lui et c'est à ce moment qu'Oren, Gabrielle, Guy, et Arnaud sont arrivés. Heureusement car Palomides était en mauvaise posture et blessé. Bleys est un bon bretteur.

Oren, Guy, Arnaud et Gabrielle partent de leur côté. Ils ne m'ont pas fourni d'explications. Random, Vialle, Gérard et Llewella sont partis en Ombre. Maintenant, il va falloir persuader Palomides d'espionner son père pour voir qui essaiera de délivrer Bleys. L'allié de Bleys, qui qu'il soit, ne peut se permettre de le laisser à la merci de Random. Il pourrait parler. J'ai l'impression que je vais revoir encore un bouffon masqué. Il faudra espionner Gérard ou Vialle et les suivre en Ombre. Il va peut-être y avoir du sport !

Palomides, légèrement blessé par Bleys, est d'accord avec moi, il accepte d'espionner son père et de le suivre en Ombre. Reste à définir les moyens. Nous laissons un peu d'avance à Random. Palomides me parle de la bataille. Brand aurait amené des créatures ailées mais vint un énorme scarabée. Cinquante mètres de haut, écrasant tout même les tours et maisons de la ville. Gérard est persuadé que le scarabée est l'œuvre de Brand. Je n'en vois pas la raison, Gérard est à côté de la vérité, au moins pour ça. Mais par contre apprendre que Julian a attendu le dernier moment pour engager ses troupes est très intéressant. Cela plus sa présence avec Fiona le rend inmanquablement suspect. À mon avis, c'est ce qu'il cherche. Attirer de pauvres corrompus pour mieux connaître les vrais défenseurs d'Ambre. C'est machiavélique mais ça peut marcher avec des idiots. Enfin, c'est une possibilité d'explication parmi tant d'autres.

Random est parti depuis environ cinq minutes. J'essaie de le suivre, selon la méthode de Brand. Je persiste pendant une bonne heure ; aucun résultat. Tant pis, on suit leurs traces en Ombre, Merlin, Palomides, Bill Roth - que Palomides a demandé de ramener à Merlin car il était avec Éléanor - et moi. Au bout de quelque temps, on perd leur piste en Ombre. Soit ils sont partis par Atout, soit ils ont continué dans cette ombre.

Rapidement, Merlin trouve une piste de chevaux. Il arrive à la suivre jusqu'à un torrent. Aucune trace sur l'autre côté. Il y a deux solutions : remonter la piste en amont, ou la descendre en aval. Merlin est pour descendre, les troubles de la vase que font les chevaux sont emportés. Je suis sceptique. Random aime bien bluffer mais ça serait plus logique de descendre. D'un autre côté, à chaque fois que je croyais détenir la vérité, je me suis complètement fourvoyée. Je suis donc l'avis de Merlin, comme Palomides et Bill. Mais toujours aucune trace. Merlin a repéré deux ou trois endroits où ils auraient pu sortir sans laisser de piste. Nous abandonnons les recherches. Merlin repart aux Cours régler ses affaires, il a repris du poil de la bête. Ça va chauffer là-bas !

Je reste avec Palomides et Bill. Nous voyageons en Ombre pour trouver une sympathique auberge relais.

Palomides va se coucher, il est blessé et plus très en forme. Je discute un peu avec Bill avant de me coucher, une discussion sans intérêt. Il regrette de n'avoir pas participé à l'action. Ambre lui est monté à la tête.

Le lendemain, je me lève avant les autres pour m'équiper en Ombre d'une armure. De mon armure personnelle. Je reviens à l'auberge comme Bill et Palomides sont réveillés. Nous déjeunons ensemble quand un gros demeuré commence à nous insulter, Palomides et moi. Des sarcasmes sur les femmes qui guerroyent et les hommes qui font les femmes. Je laisse passer. J'ai vraiment trop envie de faire saigner. Heureusement, le pauvre idiot insiste auprès de Palomides pour une petite confrontation. J'ai juste le temps de sauver mon bol, Palomides corrige le mercenaire et ses compagnons nettoient l'auberge de son corps inconscient. Il faut que je me calme sinon je vais regretter mes actions plus tard. Bill, Palomides et moi montons dans une chambre. On contacte Flora pour des nouvelles, à trois sur mon Atout.

Elle est allongée sur une plage, en maillot deux pièces avec des lunettes de soleil rondes. Il y en a qui ne s'en font pas ! Je lui annonce la libération de Random et la capture de Bleys. Elle nous raconte une histoire de pari entre Random et Bleys, un pari portant sur leurs capacités à défendre Ambre. Elle n'a aucune nouvelle bien intéressante sauf deux concernant Saïa. Saïa a été découverte en Ambre par Brand et elle espionnait Flora pendant sa régence. Saïa, la fille aux cheveux blancs et vêtue entièrement de blanc. Peut-être une descendante de Brand ? Pas vraiment le caractère de son père la fille. Hautaine, vaniteuse mais par contre atteinte de la paranoïa familiale. Une fois de plus, Flora me critique sur mon style de vêtement. À son goût, mon armure ressemble trop à celle de Deirdre, qu'elle n'a pas l'air de porter dans son cœur. Flora nous invite tous mais Bill préfère rester et attendre qu'on revienne le chercher. Je lui conseille de ne pas m'attendre et je lui demande s'il veut un Atout pour partir mais il en a déjà un. Certainement celui de père ou Merlin.

Flora nous amène sur la plage dans une cabine. J'ai rangé mon armure dans un sac et je suis en maillot une pièce, argent, noir et blanc. Palomides est en caleçon. C'est vraiment incroyable ! On discute de tout et rien sur la plage, alors que tout les aînés se préparent à la reconquête d'Ambre. Mais après tout, Palomides a besoin de repos pour sa blessure, et moi, j'ai besoin de calme et de défoulement.

D'ailleurs Flora et moi sommes invitées à un match de Beach Volley, mais chacune dans une équipe différente. Enfin un divertissement. Il faut que je libère toute ma colère aussi je frappe comme une mule dans la balle. Flora n'est pas contente et m'envoie un regard noir. Ça ne fait rien, j'ai trop besoin de me libérer. Je saute aussi haut et je frappe aussi fort que je le peux. Flora n'est pas en reste. Je commence à me sentir un peu mieux quand je reçois un contact Atout. Je m'esquive avec beaucoup de mal de la partie. C'est Merlin.

Merlin soupçonne Arnaud de coalition avec Bleys fondé sur les faits qu'il connaissait déjà l'ombre et le



château, où Random était enfermé et qu'il a tiré immédiatement sur Bleys, certainement pour qu'il ne parle pas. De plus, Merlin a découvert Arnaud qui suivait Random comme nous. Aussi, il a enfermé Arnaud aux Cours mais Mandor l'a libéré. Étrange en effet. Mais comme il est vrai que ton ami d'hier sera ton ennemi de demain, pourquoi le contraire ne serait pas juste ? Peut-être que Grincheux aura des éléments de réponses et il faut régler le contentieux entre nous.

## J'ÉTAIS SI BIEN SUR LA PLAGE

J'amorce le contact avec Grincheux quand Palomides puis Flora viennent dans la cabine. Il est blessé, sûrement par balle et gît sur une civière dans une tente militaire. Il me raconte que Bénédict l'aurait ramené ici, son père étant absent. Je me méfie quand même. Il me dit que la dernière fois, il m'a aidé en se comportant brutalement pour que je fuie. C'est possible mais Grincheux n'a jamais fait montre de subtilité. Flora le raille sur sa vestimentation, Grincheux lui répond odieusement. Flora se désengage du contact et se retire de la cabine en silence. J'ai l'impression que Grincheux accumule les erreurs avec Flora. Elle pourrait se venger. Il est vraiment stupide. Palomides et moi rassemblons nos affaires pour rejoindre Grincheux. De toute façon, j'ai le collier de Brand pour me protéger. Grincheux nous amène et tout se précipite.

Finndo est là, sur le côté, et il m'assène un violent coup de poing que je ne peux esquiver. Je titube, tombe, et je me saisis du médaillon à l'étoile filante. Je crie le nom qui déclenche tout : Brand ! Je m'attends à être transportée jusqu'à lui mais rien. Une seconde passe...

En fait, c'est lui qui arrive, et juste derrière Finndo, qu'il poignarde sans hésitation. Je reste là, médusée. La scène est irréelle. Palomides et moi en maillot de bain dans une tente avec Grincheux alité, blessé, beuglant des ordres pour nous faire arrêter et Brand derrière Finndo maintenant agenouillé. Brand réapparaît près de moi, saisit mon bras et il me ramène chez lui, dans son Paradis Blanc.

Je suis encore sous le choc. Tout ce que je fais se transforme immédiatement en drame. Je ne peux rien entreprendre qui ne se dérègle pour aboutir à un malheur. Brand voit que je ne suis pas au mieux, il essaie de me reconforter. Il me parle de la réunion entre princes d'Ambre qu'il veut organiser sous la tutelle de Random. Personne ne viendrait à son invitation ; il a trop mauvaise réputation. Tout le monde y verrait un piège.

Je ne lui pose que deux questions : « Est-ce que Saïa est votre fille ? » Il m'affirme que non, qu'il s'agit de la fille de Deirdre. « Combien y a-t-il d'autres Épées avec un fragment de la Marelle ? » D'après lui, il en existe sept ou huit. Bénédict en posséderait une lui aussi. Ça fait donc quatre déjà retrouvées : Corwin, Brand, Bleys, Bénédict. Il en reste trois ou quatre à découvrir.

Je le quitte pour me changer, je suis encore en maillot avec mon armure et mon épée dans mon gros sac. Je dépose tout dans ce qui a déjà été ma chambre. L'autre armure y est encore. Je prends une toilette commune, sans panache, mais toujours d'un blanc immaculé, et je me change. Brand est parti, sûrement pour affaire. Je trouve la salle de musique sans problème et je joue du piano, pour ne plus penser à rien, vider mon esprit de toutes questions, pour un moment être sereine, sans responsabilité, libre.

Après quelques heures, Brand revient, il m'écoute jouer. Je termine mon morceau sans penser au reste. Les derniers moments de fuites, les derniers instants d'insouciance. Comme j'aimerais retourner dans le passé, n'être que la petite fillette d'un père énigmatique.

Mais mon oncle Brand est là, avec ses questions, ses mensonges, ses omissions. Je suis lasse de ce jeu. J'aime trop la vérité et la loyauté pour véritablement avoir une chance de triompher d'eux, mes aînés. Et le pire, c'est que Brand m'a sauvée par deux fois déjà. Je ne peux plus lui tendre un piège avant de m'être acquittée de ma dette. De toute façon, je ne le veux plus. Fini de jouer à leurs jeux, j'en suis dégoûtée. Aller jusqu'à vouloir me tuer pour se venger de mon père, m'écœure. Je suis fatiguée de devoir me méfier de tous, tout ça parce que mon sang peut effacer la Marelle de mon père.

Bien sûr, Brand insiste sur le fait que Finndo en voulait à la Marelle de Corwin. Finndo, chef des armées du Chaos, Finndo se vengeant d'Ambre et des enfants de Faiella. Il a le dos large Finndo mais je laisse courir. Tout cela m'importe peu maintenant. Brand se propose de m'apprendre quelques trucs comme il a le temps. Il a proposé sa réunion de famille à Random pour d'intéressantes révélations. Maintenant, il attend la réponse. Mais je refuse son offre, je ne serai pas du tout réceptive à ses enseignements. Cela m'intéresse mais plus tard, s'il n'est pas trop tard.

En attendant je lui demande de me faire visiter son palais, ça me détendra peut-être ? Je reçois un contact Atout que je refuse. C'est peut-être père et je ne veux pas qu'il me voit ici. Plus exactement, je veux que personne ne voie l'ombre de Brand, même si, à mon avis, elle est sévèrement protégée.

Je demande à Brand si c'est bien lui qui a autrefois poignardé Martin sur la Marelle. Il confirme sans plus. Ça me dépasse cette envie de refaire le monde à son image. Je ne comprends pas. Le monde tel qu'il est ne me plaît pas, mais je serais incapable de l'anéantir pour instaurer celui qui me conviendrait. De plus, je doute qu'on soit heureux dans un monde à son image. Ça doit être agaçant un monde où chaque chose, chaque être est un peu le reflet de soi même. Ses défauts, ses peurs, ses espoirs partagés entre tous.

La visite terminée, nous retournons dans un salon. Malgré Brand, je me sens seule dans cet univers. J'essaie alors de trouver l'oiseau de père auquel j'ai enfin donné un nom : Dyoné. J'essaie de déchirer le voile d'Ombre une nouvelle fois, mais sans plus de

succès que les précédentes. Brand me propose de nouveau son aide et je refuse de nouveau. Je suis dégoûtée, seule en terre inconnue. Je n'ose même pas imaginer la réaction de mon père. Il apprendra bien un jour que Finndo voulait me capturer, et vivante. Il en conclura la même chose que moi. Je me demande s'il ne serait pas plus simple pour moi de me jeter dans l'Abyssé. Tous mes problèmes seraient réglés.

Pendant que mon esprit navigue au milieu de ses pensées sinistres, Brand me quitte, troublé et nerveux.

Je reste à me morfondre et m'apitoyer pendant quelque temps quand me vient l'idée saugrenue de voir Mandor ou Dara. Même si mes projets sont plutôt sombres, je juge quand même préférable de voir Mandor en premier. Je me rends dans une pièce banale du château et je contacte Mandor par Atout. Il est très surpris mais aussi très intéressé par mon appel. Je le questionne au sujet de l'évasion d'Arnaud. Il affirme juste ne pas toujours suivre la ligne politique de sa belle-mère. Il a ses propres raisons pour libérer un fils de Llewella. Comme il ne m'a posé aucune question sur mon ascendance, je suppose donc qu'il est au courant, Dara aussi probablement. Je le questionne un peu sur elle mais d'après lui, elle n'est pas prête à enterrer la hache de guerre. C'est dommage. Il me dit que Merlin règle quelques comptes aux Cours et que ça chauffe. Je ne lui pose aucune question sur le bouffon bien que ça me brûle les lèvres. C'est encore trop tôt. Je n'ai pas assez d'éléments pour vérifier ses mensonges probables. Je romps le contact. Ça me fait plaisir que Merlin remonte la pente.

Je reste encore quelque temps seule mais Brand revient plutôt énervé. Il veut à tout prix que je contacte mon père. Je refuse. J'ai trop honte de moi, j'aurais pu, sans l'aide de mon oncle, causer la perte de mon père. La perte de la personne que je chéris le plus. Non, je ne peux vraiment pas me retrouver face à lui. Pourtant Brand insiste. Je lui propose alors de me laisser partir seule en ombre. Là, c'est lui qui refuse. Il affirme que ma présence est indispensable à son innocence. Père a dû le mettre en garde contre toutes atteintes à ma personne. Aussi, Brand est-il très ennuyé par mon attitude. Mais peu m'importe ! Dès que la réunion de Random sera terminée, je m'enfuirai en Ombre, pour quelque temps. J'en profiterai aussi pour surveiller Grincheux et préparer ma vengeance. Avec un peu de chance, il retournera dans son Ombre. C'est là-bas que je frapperai. Mais pour l'instant, je préfère méditer seule sur ma stupidité.

Comme Brand n'a plus l'air de souhaiter ma présence, je pars en Ombre et contacte Flora pour qu'elle m'amène à elle. Après tout, c'est ma tutrice. Peu de temps après, Random nous amène par Atout à la réunion.

Beaucoup de personnes sont présents, dont Osric, ce qui ne me surprend pas du tout. Mais, à mon goût, il manque encore Caine pour être vraiment au complet. Sont donc présents Random, Vialle, Palomides, Julian, Gérard, Finndo, Osric, Grincheux,

Gabrielle, Llewella, Arnaud, Fiona, Jill, Flora, Shanara, Deirdre et père. Finndo et père se regardent froidement. Moi, je baisse les yeux pendant toute la réunion.

Il manque toujours Bénédict, Enric, Oren, Lothar et Konrad, Cyrila, Saïa et Éléonor, quand Brand arrive et clame qu'il connaît l'identité du bouffon masqué. En effet, il prétend l'avoir capturé. Il demande alors notre avis sur son identité. Quelques personnes émettent des hypothèses. Brand sourit et amène le bouffon grâce à un Atout. Tout le monde est méfiant. L'homme porte des vêtements multicolores et un masque, mais il semble drogué, car il ne bouge pas, et n'est pas ligoté ; il est apathique. Brand lui ôte son masque et nous découvrons un visage sans yeux, ni nez, ni bouche. Brand explique que le bouffon n'est qu'un leurre, visant à détourner l'attention et diviser la famille. Il prétend qu'Yliana a du sang d'Ambre dans les veines et qu'elle a elle-même mené l'armée au pied du Kolvir. La réunion finit en conciliabules. Brand est reparti très vite devant l'hostilité de certains.

## EXIL EN OMBRE

La réunion est finie. Il est temps pour moi de m'esquiver, et au plus vite. Père me suit et Grincheux suit père. Père, je comprends mais Grincheux ?? Tant pis, je ne peux affronter père en ce moment. Je prends l'Atout de Dworkin qui m'amène rapidement dans ses appartements. Dyoné m'a suivi.

Je le remercie une fois de plus pour son hospitalité et je lui demande la faveur de l'appeler grand-père. Il accepte. Ça me fait chaud au cœur, moi qui n'ai jamais connu mes grand-parents tant maternels que paternels.

Je lui pose une question qui me tracasse depuis très longtemps : comment se fait-il que deux personnes en contact par Atout parlent et pensent à la même vitesse, même s'ils sont très éloignés au point de vue flux temporel ? Sa réponse est totalement incroyable : parce que c'est impossible. Le pire, c'est qu'il croit vraiment ce qu'il dit. L'art des Atouts est l'art des Paradoxes. Après les rêves réels, les traversées de Marelle brisée et infranchissable, on me fournit une explication irrationnelle à une question concrète. Ça ne fait rien, je suis maintenant blindée.

Plus pragmatique, je lui demande s'il a donné à Flora mon Atout. Il répond par la négative. Il reste encore la possibilité que c'est Brand, sinon je serai forcée de croire que Flora sait faire les Atouts. Sa couverture de femme frivole en prendrait un sacré coup. Déjà qu'elle m'a peut-être espionnée sur Terre depuis mon enfance ? Ou au moins depuis mes voyages en Ombre. J'en reviens toujours à l'éternel problème : à qui donner sa confiance ?

Lasse de tout ça et pour respecter la couverture de Dworkin, je quitte son havre de paix avec Dyoné, l'oiseau de père. Avant de partir pour un long voyage à travers Ombre, je renvoie Dyoné à père avec un message laconique : « Désolée », signée de ma main.

Je ne souhaite pas m'étaler sur mon erreur qui aurait pu lui être fatale. Je pars en exil. Exil pas tout à fait volontaire. Je ne peux aller en Ambre. Ni aux Cours où Dara m'attend peut-être. Ni sur Terre chez mère car je sais être surveillée, je l'ai sentie. Ni chez moi, sur mon ombre, pour les mêmes raisons. Il ne me reste que l'infinie possibilité d'Ombre. Exil en terres étrangères où rien ne me retient, rien ne m'intéresse. Alors pourquoi pas partir pour une ombre où je pourrai extérioriser ma fureur, mon accablement ? Après l'envol de Dyoné, je pars donc pour une ombre où je pourrai participer à un concours de lutte féminine. Je n'ai pas envie qu'un homme puisse mettre ses sales pattes sur moi. Le prochain homme que je toucherai sera sûrement Grincheux, mais pour l'étrangler de mes propres mains.

Après quelques victoires faciles, je reprends mon expédition, un peu calmée maintenant. Depuis longtemps, je rêve d'avoir avec moi un grand tigre, assez puissant et imposant pour que je puisse le monter comme un cheval. Mais ma propre solitude empêche d'imposer à un animal, une vie recluse comme la mienne. Aussi je trouve un couple de grands tigres en Ombre. Je passe deux agréables semaines à les dresser tant à l'attaque qu'à la monte et je crée une légère selle pour moi, mais la plupart du temps, je marche à leur côté.

Je voyage tranquillement en Ombre quand après une maladresse, je laisse tomber le cadeau de père : mon collier amulette. La malchance s'acharne sur moi car mon collier est en train de sombrer au fond d'une faille que je longe. Là, sans savoir comment, je le rattrape comme s'il avait suspendu sa chute. Je suis étonnée par mon geste : mes réflexes ne sont pas plus rapides que d'habitude. Me vient subitement en mémoire le récit de père et de l'Œil du Chaos. Je fouille partout et même sur moi. Aucune trace de l'Œil du Serpent. Encore une chance, je ne voudrais pas d'une telle responsabilité en ce moment, voire même jamais. J'inscris donc le nouveau phénomène aux comptes des événements insolites qui sont déjà nombreux à avoir parsemé mon existence bien brève.

À peine vingt-quatre ans et déjà de nombreux ennemis, de nombreux ennuis, un passé tragique, une poisse impossible et un bonheur inaccessible. Si ma vision de Brand est la bonne, je comprends maintenant mieux son geste, ses réactions. Il est peut-être aussi dégoutté que moi par Ambre et souhaite la reconstruire plus saine. Je comprends mais je n'approuve pas, mais j'avoue qu'il m'est un plus sympathique à la lumière de ma courte expérience. C'est avec cet esprit morose que je voyage vers l'ombre des Toons.

Je me lie un peu avec un cochon, un Porky Pig très porté sur la chasse aux grills pains volants. Son tromblon et sa casquette m'amuse un temps. Mais après une semaine de voyage en Ombre, accompagnée de mes félins et de mon ami Toon, je suis prise d'un blues terrible.

J'ai envie de visiter les ombres projetées par la Marelle de père. Je ramène Porky chez lui ; de toute façon, il commençait à m'ennuyer avec ses discours incohérents. Je me rends sur Ombre-Terre après avoir

laissé mes tigres sur une ombre voisine. Je pense revenir les voir rapidement.

Je démarre alors ma recherche des reflets de la Marelle paternelle. Le plus simple semble de remonter les époques, passé du vingtième au dix-neuvième siècle ou plus loin peut-être ? Au bout d'un moment, je sens une résistance dans une direction d'Ombre. C'est certainement la meilleure piste, aussi, je la suis en modifiant sans cesse mon habillement pour être dans le ton. Au bout de quelque temps, j'arrive dans un Paris qu'il m'est impossible d'influencer. Je suis arrivée.

C'est une époque assez récente pour moi, un Paris du début du XX<sup>ème</sup> siècle, avec des hommes en redingotes mais portant rapières, des femmes en toilettes très longues et gênantes, serrées à la taille, des corsets à baleines. Ce n'est pas du tout mon style mais j'ai envie de passer inaperçue. Je vois au loin la Tour Eiffel, construite pour la grande exposition Universelle en 1889, mais ce qui est surprenant, c'est de voir la Bastille intacte. Je pense me diriger vers le Louvre où je crois que se trouve une projection de la Marelle - à cause de mes visions dans les miroirs du Louvre de l'ombre où je suis née - quand mes boucles amulettes se mettent à me glacer les oreilles. Je regarde autour de moi mais je ne vois personne que je connaisse. Je poursuis ma balade au milieu de la foule.

Au bout d'un moment, je distingue la silhouette d'un homme inconnu qui me suit. Je continue dans la foule pensant qu'il n'interviendra pas tant que je serais entourée. Une fois de plus je me trompe. L'homme se rapproche de plus en plus et je ne peux fuir en Ombre, ni influencer Ombre pour m'armer. Mais après tout si c'est un habitant d'ombre, je n'aurais aucun mal à m'en débarrasser à mains nues. Et ce n'est peut-être qu'un gardien que père aurait chargé de surveiller les passages sur ses ombres. Une raison de plus pour ne pas le regarder, je n'ai pas envie qu'il connaisse mon nom, pour qu'il rapporte le fait à père. Il est maintenant à porter et m'agrippe le bras.

Nos regards se croisent tout de même : c'est Osric, le frère de Finndo. Il me conseille de ne pas résister. Ça me fait presque rire. Je croyais avoir affaire à un minable d'ombre et je tombe sur un prince d'Ambre, et certainement beaucoup plus fort que moi. L'affaire est très mal engagée. Il regarde avec méfiance le collier de Brand ne sachant comment m'en débarrasser. Je n'esquisse aucun geste comme il me l'arrache du cou. Je n'ai pas envie qu'il me blesse maintenant. Je vais certainement avoir besoin de toutes mes ressources. Et peut-être que son geste alertera Brand pour moi ? Il prend un Atout - un Atout sur lequel une Licorne est dessinée au dos - et nous sommes transportés à quatre cents mètres de la Marelle Primale de père. Là, plus aucun doute sur ses intentions.

Nous entamons notre marche vers la Marelle. Je résiste bien sûr, mais plus pour la forme et gagner du temps qu'autre chose. Comme il n'a qu'une rapière, je pense que ça sera dur de m'égorger sans me laisser la possibilité de m'évader. Encore une erreur de ma part. Osric est un métamorphe accompli et

transforme les phalanges de sa main libre en de redoutables griffes d'aciers. C'est un pouvoir intéressant qu'il ne m'avait jamais été loisible de contempler mais j'aurais préféré un autre moment pour vraiment l'apprécier. J'avais pensé pouvoir l'entraîner sur la Marelle pendant son œuvre ; quitte à mourir autant être accompagnée. Maintenant qu'il ne se servira pas de sa rapière mais de ses griffes, mon entreprise tombe à l'eau.

Nous avançons toujours. J'ai vraiment un passage à vide. Quoique j'entreprenne, la malchance me poursuit, en plus de mes erreurs de jugement. Ça m'apprendra à être totalement stupide et à faire confiance à n'importe qui et ne pas vivre comme les autres princes. Sûre que si je survis, je verrai d'un autre œil toute personne qui s'intéresse beaucoup à moi. Pour l'instant, il s'agit de sauver cette petite peau qui m'est si chère mais surtout sauver celle de mon père qui l'est encore plus à mes yeux.

Sont-ils tous aussi pourris chez les Cymnéa ? J'espère que Bénédict ne fait pas parti du complot. Ça m'étonnerait. Il aurait eu largement le temps pour me régler mon compte durant mon enfance. C'était mon tuteur depuis la disparition de père, et même s'il était toujours froid avec moi, il avait presque toute ma confiance. J'étais si naïve que je lui aurais presque tendu le krys pour mon sacrifice.

Il ne me reste qu'une solution : tenter un contact sans Atout comme Fiona l'a fait pour moi. Le problème, c'est la personne à contacter. Même si j'ai vraiment envie d'appeler père au secours pour qu'il règle son compte à ce gros barbare, je pense qu'il me faut appeler quelqu'un de beaucoup plus sensible aux Atouts comme Brand, Dworkin ou Fiona.

Fiona est très liée à Bleys et ça serait peut-être échanger un bourreau pour un autre. Dworkin est très loin et très difficile à contacter et je ne souhaite pas lui griller sa couverture. J'ai déjà fait assez de dégâts autour de moi. Il ne me reste plus que Brand. Je ne suis pas réticente à l'appeler mais je crains qu'à force, il ne se lasse et finisse par m'enfermer pour être tranquille un moment. Mais je crains que ce soit ma seule échappatoire. Je bande tout mon esprit vers un seul but : appeler Brand, le visualiser, croiser son regard...

Alors qu'il ne reste que deux cents mètres jusqu'à la Marelle, Brand apparaît à bonne distance d'Osric. Mon contact n'a pas dû être assez puissant pour lui permettre une bonne vision de la scène. Tant pis, il est là et mon espérance de vie remonte en flèche, surtout qu'il tient en main son Épée fumante, Werewindle. Maintenant Osric va devoir faire un choix, Brand ou moi. Mais je crains qu'il n'ait déjà choisi dans son esprit tordu. Le plus probable, c'est qu'il me réduise à l'impuissance d'un coup bien placé. C'est pourquoi je dirige toutes mes forces pour rester consciente malgré son coup.

Bien m'en prend car son coup de griffe au ventre me terrasse et a presque raison de moi. Je passe deux « bonnes » minutes à rassembler mes esprits. J'essaie de résorber mes blessures mais je suis trop proche de la Marelle pour que les traces de chaos indispensables à la métamorphose fonctionnent.

J'arrive tout juste à ralentir l'hémorragie. Tant pis, je réunis encore tout ce qui me reste de mes forces pour appeler père pour seconder Brand. Après dix minutes d'efforts, je ne parviens pas à l'atteindre.

Osric empêche Brand de m'atteindre et Brand est maintenant en mauvaise posture malgré quelques téléportations. Osric a le dessus et ses attaques se font plus pressantes. J'abandonne l'idée que père pourrait immédiatement s'occuper d'Osric pour maintenant me consacrer à ma survie et celle de Brand. J'appelle Flora. Elle répond au bout d'une minute ou deux et me questionne encore dès qu'elle me voit. Je lui tends le bras, elle me tire à elle et je m'effondre non sans avoir vérifiée que j'étais chez elle. J'ai eu le temps d'apercevoir son lit où elle était disons en charmante compagnie voire même peut-être en pleine intimité. Je pense que Brand s'en est sorti. Maintenant c'est sûr, Grincheux va payer. Dire que j'ai été assez pomme pour avoir eu l'idée de le pardonner s'il m'avait présenté des excuses.

*Delenda Finndo et Osric et filii.*



# ET LES NUITS PASSENT, SEMBLABLES...

**J**e me réveille dans une chambre chez Flora. Je suis pansée mais toujours très mal en point. Quels salopards ces Cymnéa ! Aller jusqu'à sacrifier la fille de quelqu'un qu'ils haïssent pour l'atteindre. Même si je crois que ma vision des choses changera maintenant, j'espère ne jamais en arriver là. Mon idée, jusqu'à maintenant, a été de servir Grincheux à son père pour dîner, mais je crois que maintenant c'est la famille Cymnéa au complet que je vais inviter au festin. Du ragoût de Grincheux, hum ! Quelle douce folie. Avec des idées comme ça pour remonter le moral, je serai sur pieds en moins d'une semaine.

Flora est aux petits soins pour moi mais surtout elle ne pose aucune question. Tant mieux, ça m'évite de paraître au summum de ma stupidité. Le premier réveil est court, je replonge vite dans l'inconscience.

Depuis quelque temps déjà, je fais un rêve récurrent auquel je n'ai pas vraiment porté attention. C'est un rêve stupide et très bizarre, qui n'a rien à voir avec mes rêves incestueux. C'est plutôt onirique, mais je commence à le croire important car il est toujours identique. La scène se passe autour d'un énorme feu. Des personnes, cinquante hommes et femmes environ, tournent autour de ce brasier et parlent ou chantent des mots inintelligibles. Devant le feu, je vois un autel de pierre, et le tout se déroule dans une clairière.

C'est tellement saugrenu que je n'y avais pas prêté attention mais après mon dernier exploit, je me méfie. C'est peut-être ma prochaine cérémonie. Génial ! Après le sacrifice sur une Marelle, je vais peut-être brûler sur un bûcher comme une sorcière ou Jeanne d'Arc. Peut-être que je ferai un petit tour là bas à travers Ombre après mon rétablissement ? Mais cette fois pas seule. J'amènerai au moins une armée de tigres, mes molosses à taille de cheval bien sûr. Il vaut mieux que Brand n'en sache rien. Je ne vois pas vraiment la symbolique de ce rêve, s'il y en a une, à part la purification par le feu. Et ça ne m'enchant guère.

Second réveil. Flora est toujours là et me réconforte. Brand est passé et il n'avait pas l'air content du tout. Comme je m'en doutais, on m'a confisqué mes Atouts. Brand, d'après Flora. Mais qu'importe qui, je ne les ai plus. C'est bête mais j'aurais sûrement contacté Bénédicte pour être sûre qu'il n'est pour rien dans cette affaire. Ça vaut peut-être mieux comme ça. Je n'ai pas que de bonnes idées !

Pendant que je pense à la possible complicité de Bénédicte, une vision s'impose à moi. C'est révoltant. Je ferme les yeux. J'essaie de faire disparaître la vision mais elle persiste toujours. Je vois Flora, chevauchant un homme blond. Elle ne ménage pas sa

peine. C'est troublant : la scène se passe exactement dans le lit où je suis. La vision est assez floue, heureusement, mais elle dure bien une minute.

Même si je n'ai pas encore goûté à l'amour, ça m'arrive d'y songer toute éveillée, mais c'est toujours moi seule avec mon père. J'aime mon père mais je sais que mes rêves ne se réaliseront sûrement pas. Je sais que c'est immoral mais je n'y peux rien. Je n'ai jamais aimé autre homme que lui et n'en aimerai certainement jamais d'autres. En fait, il m'est arrivé une fois de rêver de Merlin, mon frère, mais sûrement parce qu'il ressemble beaucoup à père. De toute façon, c'est aussi indécent et irréalisable.

Cette vision m'a fortement émoustillée. Je n'y ai pas été insensible mais je préfère ne plus y être confrontée. Tout cela m'a profondément gênée aussi quand Flora revient je ne peux la regarder comme avant.

La nuit se passe et deux rêves se confrontent. Mes rêves incestueux reviennent avec force détails comme jamais avant. Et immédiatement comme je découvre que mon prince est père, je me réveille en sueur. J'ai beaucoup de mal à me rendormir. Je sais qu'on peut accéder aux rêves de quelqu'un par un contact d'Atout et ça me tracasse beaucoup. J'arrive enfin à me calmer et je me rendors nerveuse. Et voilà mon autre rêve qui revient ! Toujours ce bûcher, ces personnes inconnues. Mais maintenant je comprends un mot dans leur charabia, et ce n'est pas pour me réconforter. Ces gens tournent et scandent quelques fois mon nom. Magnifique ! Si cela se trouve je vais vraiment avoir droit au bûcher.

Je me réveille en sursaut. Flora revient et s'occupe de moi. Je ne peux toujours pas la regarder en face. Même si je suis encore en convalescence, je n'ai pas envie de replonger dans un sommeil, loin d'être réparateur. Je reste donc alitée, éveillée, luttant pour ne pas dormir.

Tout est pour le mieux. Je suis seule, tranquille quand à nouveau une vision s'impose à moi. Cette fois ci, c'est une version soft avec un brun. Une séance de déshabillage que visiblement Flora n'a pas envie de faire traîner. Une vraie tigresse... Je suis complètement anéantie. Quand je suis réveillée, je vois Flora avec ses amants dans des scènes torrides, et quand je dors je suis confrontée à deux rêves. Un incestueux de plus en plus chaud à l'image des ébats de Flora, et l'autre totalement débile où je suis peut-être condamnée au bûcher. Il est vraiment temps de consulter un psychiatre compétent !

Shanara, la fille de Flora me rend une petite visite, malheureusement sa mère est là. Je ne peux toujours pas les affronter. Je deviens absolument folle, c'est certain. Et en plus avec toutes ces visions, je commence à vraiment être très sensible. Je lutte mais c'est très, très dur. Je n'ai jamais été dans un état pareil avant. Et en plus Flora qui croit bien faire en me racontant ses histoires d'amour, me conseillant comment parvenir à mes fins si jamais un homme ne succombait pas par les moyens conventionnels. Le droguer, le saouler telles sont ses méthodes. Je la remercie beaucoup et je lui demande à changer de lit.

J'ai défoncé un ressort du matelas pour en changer. Peut-être que dans un autre lit...

Encore une mauvaise nuit. Et cette fois dans le rêve du bûcher, la vision est plus claire. C'est bien une forêt, même une forêt que je connais car c'est celle de la tour blanche ivoire. Celle où j'ai été projeté le premier jour de mon séjour en Ambre. Le seul symbole que je vois à tout ça, c'est Julian. Mais quant à savoir ce qu'il vient faire dans cette histoire de bûcher, mystère. En tout cas, avec l'apparition de Julian dans l'histoire, ça ne me dit réellement rien qui vaille. Quant à mon autre rêve, pas d'aggravation : père et moi avons toujours des relations fougueuses.

Nouvelle journée, et cette fois Brand vient me voir. Comme me l'a fait remarquer Flora, il a l'air très énervé. Je ne peux faire moins que le remercier et faire acte de contrition. Je me sens mieux et bientôt je pourrais repartir en Ombre me faire oublier un moment. Mais Brand n'est pas d'accord : je sens que je vais vivre en captivité un bout de temps.

Après un moment de réflexion, Brand dit une phrase étrange : « Il est temps que je paie mes dettes. » Je pense qu'il parle de s'excuser auprès de ses frères mais il me regarde alors avec insistance. Un éclair de compréhension m'illumine. Cela faisait longtemps que ça ne m'était pas arrivé. Brand fait allusion au marché qu'il m'avait proposé pour que je l'autorise à traverser la Marelle de père. Marché que je n'ai jamais accepté puisque je ne pensais pas être rétribuée un jour. Non, j'avais accepté seulement parce qu'il était très probable qu'un de ses buts était réellement la défense d'Ambre. Après, avec père, on aurait pu rectifier le tir, surtout si je découvrais à qui Dworkin avait confié le Joyau. C'est ainsi que je suis devenue l'étudiante de Brand, qui a trouvé un moyen pratique de régler un vieux compte et de me tenir à l'œil. Je suis dans son Paradis blanc à écouter ses concepts sur la Marelle et les Atouts. Lui aussi, comme Dworkin me présente les Atouts comme l'Art des Paradoxes. Un paradoxe entre une image, ou plutôt représentation symbolique personnelle, et la réalité, qui abolit les distances. Même si je n'ai pas vraiment brillé par ma perspicacité pendant mon séjour en Ambre, je suis assez douée pour les études. Peut-être parce qu'il n'y a pas de facteurs humains et émotionnels à intégrer. Brand est un bon professeur qui alterne théorie des Atouts, théories sur la Marelle et la Magie. Maintenant que j'en sais un peu plus sur les Atouts, je pense que je pourrai donner à Vialle un buste me représentant, avec lequel elle pourrait me joindre. J'aime beaucoup Vialle et j'ai une certaine dette que j'aimerais bien biffer.

Mes rêves incestueux se calment comme je n'ai plus la vision de Flora exténuant tous ses amants. Mon autre rêve, celui du bûcher, reste identique. Plus aucun élément ne semble le compléter. Pourtant, j'ai toujours des visions éveillées, mais plus sage car il s'agit d'un homme, mais pas Brand, en train de lire un livre ou d'étudier. En fait, il s'agit du même livre d'Histoire que moi. Il est dans une chambre au plafond roman voûté. Une sorte de monastère sûrement. Il lit et prend des notes sur un pupitre. Sa cellule est ornée de quantité de symboles

probablement sacrés. Mais pas des petits Jésus. Ces visions sont étranges et je n'en vois pas du tout l'origine. Peut-être une trop forte réceptivité aux choses et personnes ? Je le saurais sûrement un jour, mais quand ?

## ÉTUDIANTE EN PARADOXE

C'est un séjour agréable. Le temps passe rapidement grâce aux leçons et je commence à m'habituer à mes rêves et visions. Brand se retire parfois seul dans son atelier pour peindre et malgré ses sauts d'humeur imprévisibles, il est assez prévenant. Il m'offre quelques fois des cadeaux, comme des partitions de musique. Partitions d'une ombre où la musique est sacrée, les partitions peut-être aussi d'ailleurs. Ça me fait plaisir et mon moral remonte, j'essaie d'être une invitée agréable.

Mais de nouveau, je suis confrontée à l'insolite. Les couloirs du château sont ornés de magnifiques statues et bustes que je ne veux pour rien au monde endommager. Et comme d'habitude, ma guigne accablante me prépare un sale tour. J'admire un remarquable buste quand celui-ci m'échappe des mains. Je pense immédiatement à la fureur de Brand quand il le verra maculant le sol. J'entends déjà le choc sourd du marbre sur le sol et la colère de Brand. Mais par réflexe, je tente de le rattraper, et comme la première fois, l'objet semble avoir arrêté sa chute. Je récupère donc le buste, intact.

J'ai évité l'orage mais c'est dans la perplexité que maintenant je nage. C'est la seconde fois en moins d'un mois et toujours quand un objet auquel je tiens chute et risque être détruit ou perdu à jamais. Je me demande si je dois en parler à Brand, car ça commence à sérieusement m'inquiéter. Peut-être vaut-il mieux temporiser et avoir d'autres renseignements ? Je n'ai pas envie de me distinguer encore, et me faire passer pour quelque spécimen rare de laboratoire à disséquer pour analyse. Dieu seul sait où tout ça m'amènerait.

Je me couche donc, en pleine méditation, quand de nouveau, surgit, du néant, une nouvelle vision. Je vois Saïa, la fille aux cheveux blancs, dans le même lit que moi. Mais visiblement son sommeil est pénible. Elle bouge, remue, se tortille dans tous les sens en dormant, puis elle s'en prend au lit, et déchire son oreiller. Elle aussi semble très mal dormir. C'est peut-être des remords et des victimes qui surgissent du fond de sa conscience. Si elle en a une ! Quoi qu'il en soit, j'ai assez de problèmes personnels sans essayer de résoudre ceux des autres. Surtout ceux de cette noiseuse de cousine.

Plusieurs semaines passent. L'enseignement de Brand commence à porter ses fruits. J'ai acquis une réelle sensibilité aux Atouts. Je n'ai plus besoin d'étalon pour savoir qui m'appelle. J'ai d'ailleurs refusé une quantité incroyable d'appels : presque un par jour. Brand ne m'a pas encore rendu mes Atouts mais je pense raisonnable de supposer qu'il s'agit de père. Une raison de plus pour refuser les contacts. Je

sais aussi faire des croquis d'Atout maintenant mais ça me prend quand même plusieurs heures.

De temps en temps, j'ai l'impression qu'on m'espionne. J'en parle à Brand car je ne voudrais pas qu'on puisse découvrir son ombre à cause de moi. Il me rassure en me disant que c'est très difficile par cette méthode. Il est plus facile de trouver une ombre par un objet issu de celle-ci, si l'objet n'a pas été modifié par Ombre. C'est une révélation importante que j'utiliserai pour me venger de Grincheux. Je vais commencer par totalement déstabiliser son ombre. Une apparition d'aliens, un puissant réseau de fausse monnaie, quelques coups d'états, des tentatives d'assassinat et d'autres surprises encore...

J'ai aussi beaucoup étudié les pouvoirs de la Marelle et j'ai acquis la vision à travers Ombre et l'invocation du signe de la Marelle qui amène le pouvoir de la Marelle. Grâce à ce pouvoir et grâce à un mot de magie annulant la Sorcellerie, je suis maintenant à peu près tranquille contre un sorcier. Brand m'enseigne aussi les bases qui me permettront de changer les règles d'une ombre. Je pourrais peut-être un jour faire détoner de la poudre en Ambre ? Peut-être mais dans très longtemps !

Je suis coupée du monde et je commence à regretter l'absence de père même si je sais que je ne suis pas prête à le revoir. J'ai encore du mal à accepter l'idée qu'une fois de plus j'ai failli causer sa perte. Et à n'en pas douter, il me demandera des comptes à notre première rencontre. Mais comme Brand m'a rendu mes Atouts, je peux essayer de le voir. Je m'isole tranquillement dans ma chambre et je me concentre sur l'Atout. J'effleure la carte et je laisse toutes sortes d'impressions me parvenir. J'arrive donc, au bout d'un moment, à voir père, les cheveux au vent. Le paysage commence à se transformer mais je sens que bientôt le contact s'établira. Aussi, j'arrête mon espionnage.

Ça m'a fait du bien de voir père, ne serait-ce qu'un instant, sans qu'il puisse m'identifier et me poser des questions. Durant mon enseignement, Brand m'a appris que l'on peut quelquefois intercepter un morceau de rêve lors d'un contact par Atout. Mais il ne s'agit que de pensées superficielles qui ne sont pas refoulées par la personne. Tout ce que l'inconscient veut masquer reste inaccessible. Ça me rassure beaucoup, maintenant je vais pouvoir dormir un peu plus tranquille. Aucun de mes délires ne sera éventé, enfin j'espère. Après tout quelqu'un de très puissant et sensible pourrait y parvenir mais ça réduit déjà considérablement l'éventail des personnes en cause.

Je ne savais pendant combien de temps Brand allait me garder quand il m'apprend que l'armée du Chaos est partie d'Ambre, subitement, sans raison apparentes. Il souhaite que je rejoigne le château pour qu'on ne pense pas qu'il m'a tué. Le pire c'est que si je ne parais pas, c'est ce que la majorité des princes croirait. Il va falloir que j'affronte mon père, en plus des autres princes qui veulent ma perte. Je ne sais toujours pas qui voulait me tuer dans ma chambre, pas plus que celui ou celle qui m'a envoyé sur l'ombre de Julian et dans l'Abyse. Au moins avec

Finndo et Osric, ça a le mérite d'être clair. Tant pis, quand il faut y aller...

Je rentre en Ambre par l'intermédiaire de l'Atout de Random. La cité et le château sont dévastés mais les travaux de réparation commencent. Random est très énervé et demande à voir mes Atouts. Comme ça ne me dérange pas, je lui montre sans résistance. Bien sûr, il tique à la vue de ceux de Dara et Mandor mais je crois que mon explication sur le problème que j'ai eu aux Cours l'a convaincu. J'espère bien car je lui ai révélé la stricte vérité. Je circule un peu dans le château en faisant attention à ne rencontrer ni Osric, ni Finndo, ni mon père. Je rencontre quelques princes de seconde génération avec lesquels je ne m'entretiens pas.

## ATTENTION, UN GRINCHEUX PEUT EN CACHER UN AUTRE

**L**a journée se termine aussi je voyage en Ombre jusqu'à dans le Cercle d'or où je passe la nuit dans une auberge. Demain, je ferai un croquis de l'ombre où j'ai laissé mes tigres pour les ramener plus près. La nuit tombe et je m'endors, pas trop tranquille.

C'est une des rares nuits où je ne rêve ni du bûcher, ni des inconnus, ni de la tour d'ivoire. Je me demande si ce rêve n'a pas un rapport avec Ambre et la Marelle. Un mélange entre mon sacrifice sur la Marelle paternelle et le problème avec la Marelle d'Ambre. La tour symbolise Julian, que l'on m'a désigné comme celui qui a brisé la Marelle d'Ambre. Le feu du bûcher pourrait symboliser Ambre elle-même et l'autel, mon sacrifice sur la Marelle de mon père. Mais je ne vois toujours pas ce que font les cinquante inconnus, hommes et femmes ! Je devrais peut-être traverser de nouveau la Marelle d'Ambre comme je l'ai fait dans l'espèce de rêve réel que je n'ai toujours pas élucidé. Je soupçonne Dworkin d'être le responsable. Mais pourquoi ?

Je me lève. Je fais le croquis de l'ombre où j'ai laissé mes tigres et je reviens par Ombre vers Ambre. Je laisse mes tigres dans une extension de la forêt d'Arden en Ombre. J'espère que Julian ne patrouille pas jusqu'au fond des sous-bois. Mais pour plus de sécurité, j'ai placé mes bébés dans une forêt un peu différente : mi jungle, mi forêt. Ceci fait, je rentre alors à Ambre. Si j'ai le temps et l'envie, j'irai arranger l'affaire de mes tigres avec Julian.

Alors que je suis tranquillement en train de jouer dans la salle de musique, un page vient et demande à tous de venir dans la salle du trône pour un événement important. Comme je n'ai pas envie que ça recommence comme avec Bleys, je m'y rends prudemment. La salle grouille de monde mais je vois quand même l'objet de la visite de tous : Bénédicte s'est couronné Roi !

C'en est trop pour moi, je repars dans le château à la recherche d'un coin tranquille. Je n'ai même pas eu le temps d'aller le voir pour lui poser des questions importantes pour moi qu'il s'est déjà couronné. Je crois qu'il va falloir oublier les questions sur son

appartenance ou non au complot visant ma perte. Avec un Cymnéa sur le trône, ça va peut-être calmer un peu les deux autres. Et comme c'est parti, je sens que ça va être encore une bonne journée pour moi ! Et, comme toujours, quand j'ai le blues, je vais jouer encore et encore du saxo ou du piano.

Les bonnes vieilles habitudes reviennent vite et de nouveau j'ai une vision, là, assise sur le banc de mon piano. Une jeune femme, inconnue, joue du piano. Je croyais en être débarrassé de ses visions totalement inutilisables et inutiles. Mais ça ne fait rien, je commence à en avoir l'habitude et puis de toute façon ça va être la journée de m... pour moi, je le sens. Je crois que mon père va me donner le mauvais prénom. Il aurait dû m'appeler Cassandra.

Voilà Grincheux qui vient me parler. Je pensais être dans un mauvais jour mais là, c'est vraiment la totale. Enfin, ça fait rien, je demanderai un jour à Dworkin si un imbécile ne m'a pas maudite comme ça, pour rire, ou parce qu'il n'avait rien d'autre à faire ce jour là.

Dans mon malheur, j'ai quand même un peu de chance. Je suis déjà assise. Heureusement, sinon j'aurais pu me casser quelque chose de fondamental en tombant. Ce gros nigaud me présente des excuses ! Ça me coupe le sifflet. J'étais prête à lui dire qu'il n'avait plus qu'à compter ses abattis et regarder partout où il posait le pied, mais là, je ne peux rien dire, il me coupe le sifflet, me racontant ses salades prétextant qu'il avait voulu me piéger parce qu'il me croyait complice de mon père, qui avait tenté de le tuer. Il repart alors que je n'ai pipé mot.

Donc, mon tendre père s'est déjà fait les crocs sur Grincheux et avant même que je ne commence à en vouloir à ce traître. L'histoire de Grincheux est trop bien montée ou fait trop preuve d'esprit pour être de lui. Donc, il ment ! Enfin, ça me permet d'avoir un peu de temps pour régler l'affaire Grincheux. Il doit être sur le qui-vive avec père. Je vais attendre un peu, histoire que son attention se relâche. En attendant, je vais voir qui il a pour ennemis et les utiliser pour ma vengeance, sans qu'ils le sachent. De toute façon, ils seront à mon avis heureux de trouver un croquis de Grincheux, par hasard. Je sais qu'Enric et Grincheux s'en veulent mutuellement mais je vais garder Enric comme atout final. Il a l'air être une fine lame. Et si Grincheux gagne, je ferais la même chose avec un autre. Et s'il commence à vraiment perdre et être presque sans défense, je me ferais un plaisir de le contacter par Atout et de l'amener à moi. Pour le tuer certainement mais j'aviserai suivant l'inspiration du moment. En attendant, il faudrait que je pique un objet de l'ombre de Grincheux. Son sabre laser par exemple. Histoire de mettre la panique sur son ombre et de le déstabiliser un peu.

J'avais au début pensé que ça serait une journée de m... Et bien je me suis trompée, c'est pire encore. Pendant que je joue un morceau - après le départ de Grincheux - pour mettre un peu d'ordre dans ma petite tête, Saïa, la mégère, est arrivée. Parce que dès mon récital fini, je la sens derrière moi, à attendre. Comme toujours elle est en blanc, avec ses yeux gris, des cheveux blancs mi longs. À la revoir, il

me vient une terrible idée : et si c'était la fille de Deirdre et de Brand. Après tout, je l'ai vue chez Brand et Deirdre à l'air d'avoir une sacrée dent contre Brand. Et puis zut, ce n'est pas mes affaires mais ça ferait un sacré moyen de pression si ça s'avérait vrai.

Elle me parle assez gentiment ce qui me surprend beaucoup de sa part. Malheureusement, ce ton mielleux est mal adapté à la situation. Elle m'accuse de détenir un secret que je ferais mieux de dévoiler. Un secret seulement. La pauvre, elle est loin du compte. Et comme elle ne me révèle pas duquel elle parle, je ne lui dis rien. Après tout, je ne lui dois rien. Et si c'est Brand qui l'envoie pour me faire parler d'Osric et compagnie, c'est inutile. Ça ne restera pas secret bien longtemps. Le peu de fois que j'ai rencontré Osric ou Finndo, ils ne m'ont adressé aucun regard. C'est aussi bien.

Tant que je resterai en Ambre, je n'aurais presque rien à craindre, même si des meurtres sauvages ont été perpétrés sur des serveurs ou des gardes. La plupart du temps, la gorge a été arrachée. Il s'agit sûrement de quelques bêtes ou démons du Chaos restés au château. Rien de grave.

Saïa sort, peut-être un peu dépitée et je lui envoie mes salutations à sa mère. La journée a été déjà pleine de surprise mais je n'ai pas encore atteint le bout du tunnel.

C'est maintenant Fiona qui fait son entrée. Visiblement, ce n'est pas seulement une visite de politesse. Elle me demande si son frère, Brand, est différent, s'il est plus sain d'esprit en gros. Je lui avoue qu'il s'est montré serviable et aimable avec moi. Ça semble beaucoup l'interloquer aussi me met-elle en garde contre lui. Je lui réponds que pour moi, seul mon jugement personnel et les actes comptent. Je préfère laisser une chance à tous, sans a priori, sans prêter attention aux réputations qu'on leur attribue. Une personne se « juge » par ses actes et non par sa mémoire. Et encore moi par la mémoire des autres. On est ce que l'on fait, en général...

Pendant la conversation, elle fait allusion à des flashes. J'essaie de ne rien laisser paraître mais je suis étonnée qu'elle soit au courant de mes visions. Puis elle revient à Brand. Elle me pose des tas de questions qui aboutissent finalement à me faire révéler que je suis les enseignements de Brand. Mais je n'avoue que mon initiation aux Atouts car, de toute façon, je suis certaine qu'elle l'apprendra bien un jour. Alors autant cacher mon perfectionnement dans l'utilisation de la Marelle. Et puis depuis le début j'essaie de me faire passer pour une artiste d'Atout. Mais elle hésite depuis un moment, je sens qu'elle tourne autour du pot.

Elle se décide enfin à me proposer de me débarrasser de mes visions. Ma tante est donc au courant. Mais comment ? Elle m'avoue également que je ne suis pas la seule à qui ça arrive, mais que les bénéficiaires sont peu nombreux. Ils se comptent sur les doigts d'une main. Comme je suis réticente à en parler, elle me dit de me fier aux présages. Ce qui n'est pas pour me rassurer parce que je pense immédiatement au bûcher. Là-dessus, elle repart et m'enjoint d'y réfléchir ainsi que sur la vraie raison



pourquoi Brand me garde à ses côtés. D'après elle, il m'a prise sous son aile pour m'avoir à disposition au moment voulu. À disposition pour quoi faire ? Paranoïa aiguë ou contrariété dans ses plans ?

Après son départ, je quitte cette salle de musique, qui attire vraiment trop de monde et je rejoins un salon pour réfléchir. Au bout d'une heure, je sens que ma tête va exploser à force d'hypothèses, aussi je décide de rejoindre Vialle pour lui faire ma petite surprise. Random est au château mais Vialle est encore en lieu sûr. Ça ne fait rien, j'ai bien quelques heures pour faire un petit croquis.

Vialle me reçoit courtoisement. Je ne lui dis rien sur son changement de statut. Elle est dans un atelier, en blouse, en train de façonner de nouveaux bustes. J'en vois plusieurs dont le mien et deux de père. Elle travaille rapidement mais ce qui me stupéfait, c'est que quelques uns sont ce que je voulais qu'ils deviennent : des Atouts. C'est vraiment terrible. J'ai vraiment l'impression de ne servir à rien. Quelle poisse ! Je voulais faire plaisir à quelqu'un que j'aime bien, lui donner un cadeau très spécial mais voilà elle sait les faire. Enfin, maintenant je sais que c'est réalisable. Quelle déveine pourtant. Il faudra vraiment que je parle à Dworkin pour savoir si je suis maudite. Et comme je pense à tout ça, j'ai subitement une vision qui se calque sur la réalité : Vialle taille un buste. C'est marrant mais, pour une fois, je suis en avance sur ma vision.

Je lui demande la faveur de prendre un buste de mon père, l'ancien ayant été cassé. Elle accepte sans difficulté et l'on discute de choses et d'autres. J'ai bien des questions à lui poser mais je ne sais si elle acceptera d'y répondre. Ce sont des questions très personnelles comme, par exemple, la naissance de Palomides. C'est le fils de Random mais pourquoi pas de Vialle ?

Mais au bout d'un moment, j'en viens à un sujet qui me tient à cœur en ce moment : les Atouts. Bien sûr, je ne lui dis rien sur mon enseignement ni sur le fait que j'ai remarqué sa maîtrise. Non, je lui pose une question qui me tracasse depuis mon dernier contact avec elle : comment perçoit-elle un appel ? Elle est aveugle aussi la perspective et l'expérience doivent être vraiment originaux. On parle de tout ça pendant le dîner et ma vision de cet art s'éclaircit un peu à la lumière de son expérience. Comme je le craignais, elle est aveugle de naissance aussi n'a-t-elle aucune idée sur notre vision des couleurs. Le concept de coloration lui est inconnu.

Enfin c'est ce qu'elle me dit jusqu'à ce que j'aborde la question sous un nouvel angle. Je me doutais que c'était possible mais je ne pensais pas qu'elle avait déjà fait l'expérience : voir par les yeux d'un autre pendant un contact. Sans doute avec Random. Bien sûr, son partenaire a dû lui ouvrir son esprit de son plein accord. Elle m'avoue que c'est difficile à décrire comme expérience mais que ça doit à peu de chose près correspondre à ce que les voyants vivent. Si elle n'avait pas tenté l'expérience et si j'étais certaine de pouvoir pleinement contrôler là où son esprit regarde, j'aurais pu lui proposer. Mais je suis trop troublée en

ce moment pour me permettre de telles expérimentations.

Comme la nuit tombe, et que je ne souhaite pas avoir de visions qui m'empêcheraient de lui parler à l'avenir, je prends congé d'elle. Et comme j'ai une tête de linotte, j'oublie le buste de mon père. Je n'aurais qu'à refaire un croquis de Vialle comme je les détruis après chaque utilisation. Je rentre dans le Cercle d'or pour y passer une bonne nuit, pas trop agitée.

## MORBIDE

**L**e matin, je suis au château. Ça fait des dizaines de fois que je me promets d'aller revoir le cénotaphe de père pour y déposer une rose et peut-être ressentir sa présence. Pour une fois, rien ne m'en empêche et j'ai du temps. Je sors donc de la salle de musique pour les écuries et là, dans le couloir, je vois mon père. Et comme je suis vraiment très chanceuse, il m'a vu et s'approche de moi. Aucun moyen d'esquiver la rencontre. Je le voulais certainement inconsciemment. Tout comme le fait de rester là où habite les Cymnéa. Je dois être un peu morbide en ce moment. De toute façon, je l'ai bien cherché à traîner au château.

Corwin me demande pourquoi je l'évite, pourquoi je le fuis, ce qui m'est arrivé. Je suis bien obligé de lui avouer ma dernière mésaventure avec Osric. Rien que de me remémorer le drame et savoir que j'aurais pu tuer mon père à cause de ma stupidité, ça me fait monter les larmes aux yeux. J'ai bien failli pleurer comme une petite fille dans ses bras. C'est dur de montrer qu'on est devenu adulte, mûre et belle quand on accumule boulettes sur boulettes. Enfin, je ne me suis pas répandue en larmes, c'est déjà ça. Ça aurait été impossible de lui faire oublier.

Maintenant que j'y pense, ça ne m'est arrivé qu'une fois de me transformer en madeleine. C'était quand Bénédict, mon tuteur avait répondu à mon appel. Père avait disparu depuis trois mois et ne répondait pas à mes contacts. Bénédict m'avait dit qu'il ne l'avait pas vu non plus et qu'il pouvait bien ne plus être du monde. Ce n'était pas une bonne idée de dire ça à une gamine de douze ans déjà amoureuse de son père. Mais bon, c'était une possibilité qu'il valait mieux me mettre en tête le plus tôt. Nous ne sommes pas invulnérables, même si père est un vrai tank, rien ne l'arrête.

Père prend un temps de réflexion et me demande de l'accompagner, ce soir de pleine Lune, en un endroit sûr. J'accepte bien sûr, ne serait-ce que pour être un peu avec lui. Je garde pour moi l'affaire Grincheux. Je m'en occuperai sans lui si je peux. Mon père est un homme qui attire beaucoup mieux les ennuis que moi, aussi ensemble, je crains le pire. Comme il me reste un peu de temps, je croque le Paradis blanc de Brand où j'ai laissé mon armure et ma pseudo Grayswandir. Je repars équipée pour l'aventure et, le soir tombant, nous nous dirigeons

vers la cité de Tir-na Nog'th. Gabrielle et Oren sont là et nous précèdent dès l'apparition de la cité de cristal.

Je monte tranquilisée par la présence de père, mais comme d'habitude, il ne m'a pas dit où l'on allait. Toujours aussi secret. Nous arrivons dans l'éphémère cité. On dépasse la ville et l'on s'engage vers le reflet du Kolvir. Seulement alors père m'annonce la destination : Le Royaume des Morts. Enfin, c'est le nom qu'il lui donne parce que, là-bas, c'est Éric qui règne. C'est là aussi qu'il a caché Moire qu'il va faire revenir à Ambre bientôt. Nous marchons encore et nous arrivons vers le reflet des marches qui mènent vers Tir-na Nog'th.

Celles-ci mènent vers la Lune. Encore un truc à mettre au compte des bizarreries. Nous entamons la montée des marches d'argent vers la lune. Au bout du compte, on arrive dans une cité identique à Ambre au pied des marches de Tir-na Nog'th. Identique ? Pas tout à fait car l'Ambre que nous voyons est telle qu'elle était avant la guerre. Au contraire de notre Ambre, brûlée, blessée par le massacre, celle-ci est intacte. Arden s'étend à perte de vue, intacte. Encore une nouvelle projection de Marelles voire même une nouvelle Marelle Primale. Je vais finir par en perdre le compte. Il fait jour, aussi père préfère attendre la nuit pour éviter Éric et ses sbires.

Le crépuscule tombe enfin et on reprend notre marche du Kolvir vers Rebma. C'est la première fois que je vais voir la ville sous-marine. La descente est difficile car ce n'est pas naturel de respirer de l'eau mais enfin ! Un large escalier, un autre reflet de celui de Kolvir, descend vers la cité sous-marine. Un escalier bordé de colonnes produisant de hautes flammes. Il y parfois des miroirs sur les murs de la cité. C'est très bizarre tout ceci mais de toute façon, je n'y suis pas pour longtemps. La nuit tout au plus. La reine Moire nous reçoit dans son petit manoir où nous dormons.

La journée a été rude et pleine d'étrangetés. J'ai eu mon compte pour aujourd'hui. Avant de me coucher, dans une autre pièce - heureusement - père me propose quelques uns des Atouts qu'il a volés à Brand. J'en profite pour comparer l'Atout de Flora qu'a fait Brand avec celui de Flora qui m'a envoyée dans l'Abyesse. Aucune ressemblance dans le style. Ça me rassure. De toute façon, j'ai déjà admiré tellement de toile de Brand que c'est une simple formalité. Son style est caractéristique : un trait réfléchi, médité, intellectualisé en somme. Je parcours le jeu entier mais il n'y a pas de trace de l'homme que j'ai vu chez Brand pendant ma vision. Il y a beaucoup d'Atouts dont certains totalement inconnus et sûrement beaucoup de personnalités des Cours du Chaos. Ninoc'h et sa mère, Yliana, font parti du paquet mais je n'ai pas de temps, malheureusement, à leur consacrer. Pour plus tard peut-être ? Après un petit moment, mon choix arrête sur un Atout doré très bizarre et sur un Atout d'une petite bibliothèque d'Ambre. L'Atout doré sera un cadeau pour Brand, mais j'espère quand même découvrir sa fonction avant de le lui rendre.

Père est dans la pièce voisine mais je passe une nuit pas trop agitée. Pourvu que ça dure, on rentre déjà

demain. Père m'a proposé de rester ici, car on y est en sécurité mais je préfère rentrer.

Avant le départ pour Ambre, Moire me confirme l'histoire du bouffon et Llewella. Je fais confiance à père et, de toute façon, Moire et lui ont tout intérêt à accorder leurs violons. J'ai encore une petite vision chez Moire mais rien de grave. Père me rassure quant à son reflet de Marelle dans le vrai Paris. Il est protégé par un labyrinthe. C'est bien mais il ferait quand même mieux de protéger sa Marelle Primale.

Nous rentrons tous ensemble Moire, père et moi, à Rebma, Rebma sur le monde réel. Puis père et moi rentrons à Ambre. À peine arrivés, père repart pour ses petites activités secrètes. Me revoilà seule de nouveau. La vie est quand même mal faite. Je ne souhaite la présence que d'une seule personne à mes côtés et lui ne pense pas à moi.

Je ne peux lui donner de conseils mais mon père ferait mieux de s'occuper de sa Marelle d'abord, je ne sais pas si Brand m'aidera toujours. Et ma tante Fiona qui fait tout pour me détourner de Brand. D'une certaine façon, il a été mon prince charmant, qui m'a sauvé de la mort et emporté dans son Paradis blanc. Dommage que cette langue de vipère de Fiona ait instillé le trouble dans mon esprit. De toute façon, il me faut encore pour un moment les enseignements de quelqu'un ainsi qu'une certaine protection. Alors autant tout regrouper avec un seul parent. J'espère ne pas m'être trompé sur Brand. J'espère que tout ceci n'est pas mise en scène. Je me demande si Rinaldo, son fils, pourra m'éclairer un peu. De toute façon, ça ne sert à rien de remuer tout ça. À chaque fois, je me suis lamentablement plantée. Alors autant jouer un petit morceau et voir venir. Les situations s'éclaircissent plus vite juste après un orage. Si on survit !

## LE CADEAU D'UNE TANTE PRÉVENANTE

Après un moment de tranquillité, seule dans la salle de musique, Fiona revient à la charge. C'est encore pour me parler de mes visions. Notre conversation se fait à mots couverts et petits sous-entendus. Mais comme l'affaire se corse, elle me propose de discuter ailleurs de tout ceci. Et pour ça, elle me demande de me débarrasser pour un moment d'un certain objet. C'est bien sûr du médaillon de Brand dont elle parle. J'hésite un peu car il s'agit vraiment d'une situation dangereuse. Si j'accepte de m'en séparer, je serais nue comme un ver. Je ne sais pas si je pourrais résister suffisamment à Fiona pour appeler à l'aide. D'un autre côté, elle m'a parlé de me débarrasser de ces visions très gênantes. Et après tout, ça m'étonnerait qu'il m'arrive quelque chose. J'ai déjà eu mon compte aussi j'ai le droit à un peu de vacances.

Je pose donc le médaillon dans le piano à queue. Personne ne fouillera là avant un moment. En tout cas, ça m'a appris que le bijou pouvait d'une façon servir à espionner. C'est comme ça que Brand m'a

trouvée chez Dworkin et qu'il connaît maintenant le Royaume des Morts, et peut-être l'histoire de Llewella et du bouffon. Maintenant que ce n'est plus une hypothèse, il faudra que j'y prenne garde. Tranquillisée, Fiona m'emmène donc dans ce que je pense être chez elle, sur son ombre.

C'est un salon richement décoré, avec une bibliothèque garnie. Dehors, il fait nuit aussi je ne peux voir sur quoi donnent les fenêtres. La pièce est un peu froide aussi allume-t-elle rapidement un feu dans l'âtre. Un feu qui prend d'ailleurs très rapidement. Je m'assois dans un confortable fauteuil en cuir. Un peu le genre dans lequel Dara m'a coincée aux Cours. Je ne me ferai pas avoir une seconde fois. Fiona attise le feu avec un tisonnier puis se saisit d'une braise et me lance le brandon vers le visage. Et, sans que je bouge, la braise s'arrête à mi-parcours, tombe à terre et repart plus ou moins vers elle. Rapidement, elle le remet au feu pour ne pas trop abîmer son tapis. Génial, elle m'a fait passer un test. J'ai passé l'examen avec mention, elle semble, en effet, satisfaite de l'expérience. Je lui signale, avec le ton le plus détaché du monde, qu'il aurait suffi qu'elle m'en parle au lieu d'essayer de m'avoir comme ça. Mais bon ! Et sur ce, la conversation s'engage.

Sur mon ombre, je peux par télékinésie déplacer des objets, comme tout véritable Jedi, mais je n'ai jamais réussi ailleurs. Pas même sur Terre. J'ai conçu mon ombre pour cela et en suivant les films et les livres. Je crois que c'est une hypersensibilité aux effets et pouvoirs de la Marelle. Elle me demande si j'ai déjà eu un contrôle conscient de ce phénomène. Bien sûr, je réponds par l'affirmative. Elle semble assez étonnée de ma réponse. Je lui parle de mon rêve avec le bûcher car je pense qu'il a un rapport avec mes visions. Malheureusement non. J'ai dévoilé quelque chose sur moi mais, pour une fois, c'est peut-être un bien. Je lui décris mon rêve sans rien travestir de la réalité. Les personnages, l'autel, le bûcher, la forêt et la Tour. Et comme je lui parle d'une possible relation entre la Tour et Julian, je suis obligée de lui parler également de mon premier voyage par le piège d'Atout. Et aussi du second parce que je n'ai pas réfléchi avant de parler.

Somme toute, j'apprends que le rêve est sûrement une évocation, un rituel pour m'attirer vers ceux-là même qui dansent, qu'elle ne connaît pas la main qui a fait l'Atout de Flora par lequel j'ai été piégé. Bien sûr, elle peut mentir mais je n'ai aucun moyen de vérifier, il faudra pour l'instant me contenter de ses dires. Au sujet de l'évocation, elle m'exhorte à me rendre sur l'ombre une nouvelle fois, à accepter le contact. Elle me propose de m'aider au cas où... de garder un contact par Atout. Le problème, c'est que je n'ai vraiment pas envie de tomber encore une fois dans des mains qui ne me veulent pas forcément que du bien. Et puis il faudrait que je dorme ailleurs que dans le Cercle d'or, car il semble qu'ils ne parviennent pas à me joindre si près de la Marelle.

C'est super génial. D'un côté, les Cymnéa veulent mon sang. De l'autre, des inconnus cherchent à me voir dans je ne sais quels desseins. D'un côté, Brand

fait mon éducation et me protège. De l'autre, Fiona fait tout pour que je m'en détourne. Et moi, je suis au beau milieu de leurs magouilles, baladée d'un coin à un autre par un ou deux maniaques des Atouts. J'ai vraiment l'impression d'être l'enjeu d'une partie dont je ne connais ni les règles, ni les pions, ni les joueurs et encore bien moins les buts.

Et après ça, qu'on ne me dise pas que je ne suis pas maudite. Je n'ai rien fait pour être différente. Tout ce que je voulais, c'était aller à une fête, repartir et vivre tranquille jusqu'au retour de mon père. Il y a vraiment quelque chose qui cloche dans le destin de mon père et ses descendants ! Enfin, ça ne sert à rien de se morfondre.

À son tour, elle me parle des visions, qui ne sont qu'un effet secondaire indirect d'un autre pouvoir. Elle me parle de capacités psychokinétiques et de prescience. Pour l'instant, mon pouvoir est inconscient, spontané mais elle est prête à m'enseigner le vrai contrôle. Mais moi, ce qui m'intéresse, c'est me débarrasser de mes visions... Et comme je lui demande si je peux m'en débarrasser et comment, elle m'affirme que la seule façon, c'est de contrôler. Ce n'est pas croyable. Je vais être obligée de suivre les cours d'un autre professeur pour me débarrasser d'un truc qui me tombe sur la tête, sans savoir d'où ça vient, ni pourquoi, ni comment.

Comme j'ai Fiona sous la main et qu'elle a l'air de s'y connaître, je lui demande comment j'y arrive et pourquoi. Elle me répond que c'est grâce à elle. Grâce à la Marelle que j'ai traversée alors qu'elle aurait dû être cassée. Magnifique ! Elle m'avoue avoir éveillé le don qui est à l'origine de mes visions et je dois presque lui en rendre grâce. Elle pouvait se la garder sa Marelle fantôme. Je n'ai jamais demandé à avoir le don de double vue, ou des capacités de perception extrasensoriel. Je suis déjà assez hors norme avec la métamorphose sans autre chose pour me distinguer.

J'en ai assez de ce sujet, alors on reparle de cette évocation. Elle renouvelle sa proposition de me seconder dans l'expérience. Mais je ne sais que faire. J'ai vraiment besoin de réfléchir et je lui en fais part de mes craintes. Elle acquiesce et me propose de me présenter quelqu'un qui m'intéressera. Je suis perplexe et je pense tout de suite à un autre bouffon. Ça commence d'ailleurs à me porter sur les nerfs que Brand ait donné deux versions différentes. Une au conseil des princes sous l'égide de Random et une autre à moi-même. Fiona s'esquive et je reste seule dans son salon. Comme toujours, dans les moments de doute, je n'ai personne pour me soutenir ou me conseiller. Ça ne fait rien, je vais attendre le retour de ma tante encore un peu.

Cinq minutes passent et toujours rien. Aussi, je prends un livre de poésie dans sa bibliothèque, histoire de passer le temps et voir le caractère de ma tante. Au bout de vingt minutes, elle revient, seule. Elle m'annonce qu'elle a perdu la personne qu'elle voulait me montrer mais elle me conseille de me méfier d'une personne en rapport avec l'Étoile Rouge. C'est très gentil mais ça ne m'éclaire pas vraiment. Elle me renouvelle sa proposition d'aide tant pour l'évocation que pour le contrôle de mon nouveau

pouvoir. Je la remercie et je repars en Ambre. Je récupère mon médaillon et termine la journée à réfléchir aux dernières nouvelles.

Pas besoin de courir pour être dans le pétrin. Il suffit de quelques gênes de Faïella, beaucoup de malchance et de mauvais choix dans ses relations.

### Pour une Âme Meurtrie

On prétend que tu es fou.  
 Mais est-ce vraiment tout ?  
 On te prétend félon.  
 Mais n'est-ce pas un peu court,  
 Pour mettre à jour,  
 Les fluctuations  
 De ton ego flou ?  
 Déchiré ou fou ?  
 Tu aimes Ambre comme nous.  
 Mais par-dessus tout,  
 À l'Ordre, ton âme tu voues.  
 Écœuré ou fou ?  
 Tu joues avec le feu,  
 Pour sortir ton épingle du jeu.  
 Combattre le feu par le feu,  
 Est-ce vraiment ce que tu veux ?  
 Et pourquoi donc, mêler,  
 À nos jeux,  
 Les hordes déchaînées  
 Du Chaos et des Ténèbres ?  
 Pourquoi invoquer  
 Ceux là même qui ont juré,  
 Sous nos yeux,  
 Notre perte ?  
 De notre Ambre verte,  
 Il ne reste plus que ruines  
 Et le sillon ténébreux  
 D'un feu funèbre.  
 Brand ressaisis toi.  
 Aucun de tes pouvoirs,  
 Ne pourra inculquer l'Espoir,  
 L'Amitié ou la Foi.  
 Ne renies pas nos Origines.  
 Rejeton du Chaos,  
 Fasciné par la Lumière,  
 Terrorisé par l'éclat  
 De la Flamme de l'Amour.  
 Pourquoi ne pas  
 Vivre sans s'en faire ?  
 Oublier le Chaos,  
 Oublier nos Origines.  
 Les ombres vivent et meurent.  
 Les ombres aiment et haïssent.  
 Mais quand vient leur heure,  
 Ils partent en ayant vécu.  
 Ils partent en ayant reçu,  
 Partagé et donné  
 Passion, colère et vice,  
 Amour, confiance et amitié.  
 Nous, héritiers d'Ambre  
 Ne pouvons, ne pourrons jamais en  
 jouir.  
 Trouve Paix et Sérénité en Ombre,  
 Mais ne continue pas à fuir.  
 Ton vœu le plus cher  
 N'est pas en nous.  
 Ta quête est sans fin.  
 N'use pas de tous les moyens  
 Pour venir à bout  
 De tes sœurs et frères.  
 Ta foi, ta Loi,  
 Sont en toi.  
 Nourris les mais  
 Ne t'en détourne jamais.  
 Ne renie pas ce que tu es.



# A C T E D'ACCUSATION

**M**a principale occupation en Ambre, pour l'instant, c'est de réfléchir à cette maudite invocation. Je suis toujours dans l'expectative. Il se pourrait même que ces personnes ne me veulent pas de mal, enfin pas immédiatement. Ce qui serait vraiment incroyable et nouveau.

Est-ce qu'emmener Fiona ou quelqu'un d'autre avec moi les mettraient en danger ? Ou est-ce encore un plan d'Osrice et Finndo – voire même celui qui m'a fait voyager par Atout – pour me tuer ?

Je ne sais honnêtement pas quelle décision prendre quant à ce problème. Peut-être devrais-je en parler à Dworkin ? Je ne sais même pas sur qui compter pour m'aider. Fiona et Brand ont peut-être des intérêts. Père est toujours très occupé, comme Merlin. Reste Flora, mais si je me suis trompée sur elle, si elle est ce qu'elle paraît être – une femme frivole – alors le risque serait important pour nous deux. Trop important.

Du coup, je me demande si je ne pourrais pas en parler à Bleys, peut-être enfermé dans les geôles du Palais. Je crois que je pourrais négocier son aide contre son "évasion". Fiona m'a dit que Random avait pris des précautions pour qu'on ne puisse le joindre par Atout mais il lui reste peut-être la possibilité d'en faire un.

J'ai déjà pensé à un plan très simple en théorie. Et presque sans risque pour moi, si j'arrive à savoir où se trouve Bleys. Une fois sa geôle dénichée, je soudoie le garde pour apporter au prisonnier une bouteille de vin rouge – qui tache bien ! – pour servir d'encre. Je pourrais faire passer le cadeau comme un sarcasme pour m'avoir banni si le garde a l'air soupçonneux. Au préalable, j'aurais trafiqué l'étiquette pour qu'elle se décolle facilement. Bleys n'aurait plus qu'à faire un croquis avec l'encre, l'étiquette et un brin de paille. Pour la lumière, il lui faudra se débrouiller seul. Ou alors je lui passerai par la même voie des cigarettes et des allumettes. J'y réfléchirai et je chercherai peut-être demain.

Pour l'instant, je prends des vacances bien méritées.

Père est là, pour une fois, aussi prenons-nous le déjeuner dans la grande salle, ensemble, parmi les autres Princes. Le repas commence jusqu'à ce que Finndo, Osrice et Guy fassent leur entrée. Tout ceci ne me dit rien qui vaille. Ils ont l'air déterminés.

Trop déterminés...

Finndo harangue Père et l'accuse de tous les maux ! Les choses tournent mal pour nous.

« L'heure est venue, Corwin ! Il va falloir payer à présent. Tu as presque failli tous nous tromper. Mais ta comédie de l'amnésie a été percée à jour. Notre frère Caine avait raison. Toi et ta fille, êtes alliés à Brand. Et j'ai un témoin de ta félonie ! »

Finndo donne alors la parole à Palomides, le fils de Random, qui raconte mon premier contact avec Finndo, l'agression de Finndo, l'arrivée de Brand sur mon appel et le coup de poignard de Brand.

Ensuite, Finndo reprend la parole et m'accuse, moi, de compromission avec le Chaos.

« Quant à ta fille, avec ses monstres, sous prétexte de négligence, a presque réduit à néant l'armée de chevaliers d'Oren, les véritables défenseurs d'Ambre. Un vulgaire prétexte, car j'affirme qu'elle n'avait autre but que nous trahir et nous affaiblir avant l'affrontement.

« Ce n'est pas tout. Nous avons établi des projections sur la destination que prenait l'armée du Chaos après son départ d'Ambre. Elle se dirigeait vers ta Marelle... Je ne sais si nous devons à la providence la tempête d'Ombre qui a ravagé cette force militaire. Ce serait une belle coïncidence... Je penserais plutôt que l'auteur du cataclysme d'Ombre est le porteur du Joyau... Curieux qu'il n'agisse qu'à ce moment... Y aurait-il eu rupture de tes alliances Corwin ?

« Souvenez-vous, mes frères, mes sœurs, de la malédiction de Corwin, qui toucha non seulement Éric, mais aussi toutes les Ombres. Sa malédiction, sa haine, a ouvert un passage aux forces ténébreuses jusqu'à nous. La Route Noire ne fut pas que le fruit d'un complot contre nous, mais la concrétisation d'un rêve de destruction contre nous. »

C'est peut-être le seul argument intéressant.

« Je prétends que Corwin et Brand se sont alliés dans cette entreprise de destruction et d'ambition. Où étais-tu, Corwin, lors de la bataille contre les Cours ? Nous savons tous, ici, que Brand nourrissait des ambitions démesurées, qu'il voulait refonder la réalité et l'univers, détruire notre Marelle pour construire la sienne. Je prétends, Corwin, que tu as trompé Père, que toi et Brand avez fondé ensemble une nouvelle Marelle, que vous êtes depuis le début d'intelligence. Pourquoi Brand t'aurait-il laissé vivant au milieu de la Marelle, comme tu l'as prétendu, alors qu'il désirait détruire toute source d'ordre ?

« Qu'as-tu fait, Corwin, sur le champ de bataille ? Qu'as-tu fait lorsque Brand tenait Deirdre en otage ? Tu lui as permis de se libérer de l'emprise de Fiona sur ces gestes ! Tu t'es servi de la Pierre pour le libérer. Par chance, Caine est intervenu. »

Vilain mensonge, Père a utilisé le Joyau à distance pour brûler Brand. Et sa journée a été longue : une marche en Ombre de plusieurs jours sans cheval, le dessin d'une Marelle. Mais vous le ressuscité, où étiez-vous pendant que le monde s'écroulait ? Derrière l'Abyesse, dans les Cours, tranquillement en train d'admirer le spectacle, vous réjouissant de la défaite d'Ambre ?

« Et, poursuit Finndo, même si j'ignore si nous te devons le retour de Brand, je prétends que tes desseins sont toujours les mêmes. Plusieurs fois, tu as attenté à la vie de mon fils Guy et de Gabrielle.

« Mais, l'heure de rendre des comptes est venue. Toi, ta fille et Brand n'irez pas plus loin dans l'accomplissement de vos desseins. Paris ne deviendra pas l'Ambre à la place de la nôtre. »

Détruire le pays de son enfance, celui où il a grandi. Le royaume de son Père qu'il a appris à estimer. Vous êtes fous et stupides. Ridicule ! Père partage mon opinion, pendant toute cette diatribe enflammée, il n'a prononcé qu'une phrase :

« C'est ridicule. Dites-moi, de qui est cette idée ? »

Il n'en reste pas moins que devant une telle masse d'accusations, allant de la simple conjecture au concours de circonstance, l'opinion de tous semble faite. Julian appuie la thèse de Finndo, qu'il n'a jamais cru à l'amnésie "trop pratique" de Père, alors que Gérard se lève et prend la parole :

« Je t'avais prévenu, Corwin, que je m'occuperai de toi si j'avais la preuve de ta trahison. Il est temps de tenir parole. »

Gérard allait faire un pas quand Finndo le retient et dit sèchement :

« Les aînés d'abord... Nous allons enfin avoir la réponse d'une question trop longtemps restée en suspens ! »

Et voilà mon père, seul, face à tous mais pour l'instant seul devant l'ancien maître d'arme d'Ambre : Finndo.

Père dégainé Grayswandir, son Épée en argent. Finndo sort alors une Épée bâtarde, gravée, elle aussi, d'un fragment de Marelle. Malgré la taille de son arme, Finndo semble la manier plus aisément que le long sabre de Père. Le combat est inégal mais je ne peux intervenir en faveur de mon père. Du moins, ouvertement. Il ne reste plus qu'à tenter la technique de Fiona, celle que j'ai peut-être réussie. Un contact Atout sans Atout ! Mais Fiona est très attentive et m'interrompt pendant ma concentration. Elle me déconseille d'appeler Brand. C'est évident, vu les accusations. Je n'ai pas toujours que de mauvaises initiatives !

Hé, mais je n'avais pas accepté de contact !

On verra plus tard... Si on en sort, on pourra, avec de la chance, mettre en cause Finndo et renverser l'opinion. Toute sa plaidoirie repose sur les précédents de Père, des concours de circonstances et mes erreurs. Mais je préfère ne rien dire, car, dès le début, j'ai senti leur hostilité. Il n'est pire sourd que celui qui ne veut entendre. Je n'aurais eu aucune chance. Même la tentative d'Osric contre ma personne aurait été aisément détournée et aurait alimenté les arguments en faveurs de mon alliance avec Brand, et donc celle de Père.

Bref, on est vraiment dans la merde.

Dès le début, Père commence par un très joli coup de pied dans les cerises de Finndo. Sa descendance avait déjà un sacré grain mais après un tel coup, aucune chance que les affaires de Finndo s'arrangent s'il décidait de remettre un Grincheux en route. Malgré tout, après un quart d'heure, Finndo prend l'avantage et la salle perd beaucoup de meubles et de vaisselle. Ma tentative est un échec et je ne peux prendre un Atout discrètement. Deux gardes ont été postés derrière moi et me surveillent étroitement. Il me faudra parvenir jusqu'à la maîtrise de Fiona un jour.

J'ai l'impression que je vais avoir de très, très longues vacances. Et offerte gracieusement, avec une

obscurité propre à ne pas se laisser distraire dans ses études. Voire les yeux crevés.

Père lutte mais cède de plus en plus de terrain. Finalement, au bout d'une demi-heure, Finndo désarme Père et se jette dans un corps à corps. Je crois que Flora devra revoir la décoration.

Ah, ils exploitent à fond les ressources matérielles ! Mais notre bourreau fait malheureusement très vite la différence et assomme Père.

Le combat est fini. L'enfer commence pour nous. Un truc clair et net, à partir d'aujourd'hui, plus question d'accepter une invitation à une fête sans prendre de précautions !

On récolte vraiment trop d'ennuis en Ambre.

Finndo prend alors les Atouts de mon père et les donne à Fiona qui ne fait que dire la vérité : elle identifie bien un Tarot de Brand. D'autres approuvent. Et pour tous, voici une preuve de plus et pour moi un concours de circonstance supplémentaire. On s'occupe alors de moi et c'est bien entendu Julian qui prend mes Atouts et il tique sur deux d'entre eux. Fiona identifie Dara et Mandor.

J'ai décidément une mauvaise passe. Moi qui rêve tant d'aider mon père, je n'arrive qu'à l'accabler d'avantage.

Et surtout, personne ne prend notre défense.

Maudite politique d'Ambre !

Mais je suis soulagée que Fiona m'enlève le collier de Brand. Plus qu'un émetteur, c'est aussi un récepteur à mon avis et je ne voyais pas comment m'en débarrasser sans le froisser ou sans qu'il se méfie de moi. Enfin une bonne chose dans une très mauvaise journée.

On relève Corwin. Julian se croit sans doute drôle en annonçant que, cette fois, il ne sera pas nécessaire de lui crever les yeux. Et cette ordure de Grincheux qui ose réclamer une jambe, un pied ou au moins une main de mon père. Comme souvenir !

Alors là mon coco, tu le regretteras un jour.

Peut-être pas demain mais le jour où je serai libre. Je trouverai bien un moyen de l'atteindre... Un moyen aussi pourri que lui.

Mais comme Père tient à son intégrité physique et à la vie, il me prend par la main et me voilà, avec lui dans Paris. Grâce à sa Marelle, il est parvenu à effectuer un saut d'Ombre spectaculaire, presque instantané.

Maintenant Grincheux, laisse-moi un peu de temps pour régler les affaires courantes et je serai alors toute à toi. Je vais m'occuper sérieusement de ton cas !

Je remercie Père et je le quitte sans plus tarder. Je lui ai déjà causé assez d'ennuis et mes affaires pressent.

Un immonde porc attend sa leçon, et elle ne devrait plus tarder.

## EXIL EN TERRE CONNUE

**J**e me rends sur Terre, au Mexique, pour y écrire et envoyer un courrier à Mère. Il y a longtemps qu'elle n'a pas eu de mes nouvelles et je ne veux pas qu'elle s'inquiète. Et puis, je ne sais pas quand je pourrai le faire maintenant. Je rapatrie aussi mes tigres et mon armure.

Sur une Ombre quelconque, je fais un croquis de Fiona. Il me faut de suite le maximum de renseignements sur tout.

Mais elle est très circonspecte et ce n'est qu'après un long examen de l'Ombre qu'elle consent à me rejoindre. Je commence par lui demander des renseignements sur l'Atout doré.

D'après elle, il s'agit sûrement d'un piège. Peut-être ? Ma vision du monde a été floue et très fugitive mais suffisante pour voir que c'est un endroit assez dangereux. Une analyse sommaire et rapide. Le reflet doré, une fois percé par la concentration, n'est qu'un monde maillé par un réseau de fulgurants éclairs. Ce n'est pas de cette façon que je réglerais mes problèmes. Je lui demande donc de m'enseigner le contrôle de mes visions contre ce qu'elle souhaite. Mais elle refuse, faute de temps. C'est une excuse mais j'aurais préféré qu'elle argue d'un manque de confiance.

Tant pis, je me passerai de ce moyen. Dommage, il m'aurait suffi de suivre Grincheux par la vision à travers Ombre, puis aller là où il était pour obtenir quelques renseignements. Maintenant il faut que je m'arrange pour lui voler un objet personnel de son Ombre pour pouvoir la trouver. Son sabre-laser ou une de ses vestes miteuses, par exemple, devraient convenir.

Fiona repart.

Peut-être pas vers Ambre vu que Bénédicte en a pris le trône.

Échec total !

Tant pis, les rêves vont recommencer et il faut que je me décide. J'ai envie d'aller seule sur cette Ombre forestière mais c'est très risqué. J'ai besoin d'encore un peu de temps avant de rencontrer des personnes qui ne seront peut-être pas amicales. Bon, de toute façon, il faut que je règle cette affaire avant Grincheux !

J'aurai besoin de toutes mes capacités et de toute ma "tête" pour m'occuper de lui.

Aussi, je pars en Ombre, une où les sirènes existent pour enfin apprendre et contrôler une forme aquatique indispensable. En une journée, je réussis à assez bien maîtriser ma nouvelle forme sirène.

Seule parmi les sirènes... Une Ombre aquatique propice à la méditation et à l'introspection. Malgré tout, je n'arrive toujours pas à comprendre pourquoi Bénédicte a pris le trône de cette curieuse façon. Et j' imagine mal le nouveau roi en pantin contrôlé par quelqu'un. Mais maintenant qu'un Cymnéa, et peut-être bientôt beaucoup d'autres, contrôle Ambre, je me demande s'il n'est pas plus prudent de déplacer ma mère. Bénédicte connaît son identité et son

domicile. Il serait facile pour eux de m'atteindre. Mais d'un autre côté, je serai obligée de révéler ma vraie nature, ainsi que celle de Père. Et tant que je pourrai l'éviter...

Non, pour l'instant je m'en tiendrai à une surveillance passive de Mère et de son domicile. Je vais devoir utiliser la vision à travers Ombre.

Malheureusement, il est peut être possible d'identifier la Marelle utilisée, c'est pourquoi j'utilise celle de Dworkin. Si jamais quelqu'un me repère, il y aura plus de possibilité que si j'utilisais celle de Père.

Bon, maintenant voyons si un larbin du nouveau roi espionne maman !

Je m'installe tranquillement sur un petit rocher et toujours en sirène, j'appelle le signe de la Marelle à moi. Une fois fait, je projette mon esprit à travers Ombre qui se déchire progressivement pour me donner la vision de la maison de Mère à Montmorency, en banlieue de Paris. C'est la maison de feu ma grand-mère maternelle, que je n'ai jamais connue, et Mère y est très attachée. La maison est assez simple, un étage plus rez-de-chaussée, un grenier, un petit garage et une bonne petite cave. Quatre chambres, un grand salon et un bureau. La maison est protégée par un mur d'enceinte de trois mètres mais de toute façon, elle est à l'écart de tout, cachée dans un petit bois de la forêt domaniale. J'inspecte partout mais visiblement il n'y a personne alentour. Je jette alors un œil à l'intérieur mais personne non plus. Elle doit être en cours à cette heure-ci. J'en profite pour regarder ma chambre. Rien n'a changé. Tout est comme à mon dernier départ.

Je me demande encore pourquoi Bénédicte ou quelqu'un se faisant passer pour lui, m'a demandé auprès de Mère ?

N'ayant plus rien à voir ici, je "vais" à son université. Je trouve rapidement sa salle de classe. Elle est au tableau à côté d'un étudiant visiblement dépassé par le problème de maths.

Des coniques, facile pourtant !

Mère est assez exigeante – l'a toujours été –, alors il a intérêt à trouver un début de solution sinon il va en "manger" pendant une bonne semaine en TP. Mère attend patiemment, tout au moins jusqu'à maintenant, qu'un embryon de lumière lui parvienne.

Depuis quelque temps, je me demande si un ombrien me connaissant bien pourrait sentir ma présence si je focalisais ma vision sur lui ?

Je tente donc cette petite expérience sur Mère. Je fais un zoom avant jusqu'à n'avoir que son visage. Elle commence d'ailleurs à avoir quelques rides. Il est vrai qu'elle a dépassé la quarantaine ! Je devrais peut-être lui rapporter quelques baumes réellement efficaces contre le vieillissement. Au bout de quelques temps d'attente, elle doit finir par prendre conscience de quelque chose, car elle tourne la tête comme si elle cherchait quelqu'un dans la salle. Elle a peut-être ressenti une présence ? A-t-elle pu déterminer que c'était moi ?

D'ailleurs, il va falloir que je demande à Brand ou Dworkin si on peut aussi avoir le son en même temps que l'image ? Ou le son seulement ? Sinon, il va me falloir apprendre à lire sur les lèvres.

Maintenant que je suis rassurée sur le sort de Mère, je vais pouvoir m'occuper de cette "sacrée" invocation.

Merde, je ne suis pas un démon !

Enfin pas encore... et pas tout à fait.

Toujours cette impression que je dois y aller seule. Mais je me suis déjà tellement trompée quant à mes intuitions. Pourtant je suis presque sûre. C'est peut-être ça qui m'inquiète ?

J'ai envie de faire un petit espionnage sur Ambre mais je crains que cela ne se passe pas aussi bien, alors autant s'en abstenir. Pourtant, il serait pratique de pouvoir vérifier certaines choses comme l'emprisonnement de Bleys, par exemple. Si Fiona ne s'est pas déjà arrangée pour faire libérer son frère.

J'ai un cruel besoin de savoir pourquoi il a agi de façon à ce que je puisse m'échapper ? Pourquoi Jill était avec moi sur l'Ombre de Julian ?

Je ne crois plus à cette histoire de livre. Son arrivée était certainement voulue et prévue. Mais peut-être précipitée ? Une sorte de garde du corps ? Je ne vois toujours pas ce que vient faire Arnaud dans cette galère. M'espionner ? Pourquoi pas ?

Mais il faut que je m'occupe d'abord de cette invocation.

Aucune alternative, il faut alors que je contacte Fiona. Encore un croquis !

Fiona répond. Les nouvelles d'Ambre sont peu réjouissantes pour nous. Les enfants de Cymnéa prennent le pouvoir et contrôlent la ville et le château. Après tout, il faut bien laisser jouer les enfants. Le problème, c'est qu'une fois la réorganisation finie, ils s'en prendront à Père et sa Marelle. Ces préparatifs me laissent un peu de temps pour m'occuper de cette invocation puis de Grincheux.

Après ces amuses bouches, on en vient au plat de résistance. Ma tante prend la parole :

« As-tu réfléchi à ma proposition ?

– Oui, mais ça ne me tente pas vraiment.

– La famille manque décidément d'imagination, minaude-t-elle.

– Peu d'imagination ! C'est facile quand il s'agit de la vie des autres.

– Je pourrais garder un vague contact par l'intermédiaire d'un Atout et t'aider si besoin. Je dispose d'un arsenal conséquent.

– Je me méfie un peu des Atouts maintenant. Je ne sais toujours pas très bien tout ce que l'on peut faire avec. Après tout, Obéron s'était arrangé pour inhiber les contacts Atouts. Quelqu'un pourrait très bien le refaire à ce moment là. Tiens d'ailleurs, j'ai une petite question à te poser. D'après ce qu'on dit, Brand est un Atout vivant ?

– C'est un terme inexact et impropre mais assez commode pour le profane.

– Ça reflète quand même un peu la vérité ?

– Si tu veux. Pourquoi cette question ?

– Comment se fait-il que Brand n'a pas été entravé par cette inhibition si c'est un Atout vivant ?

– C'est un terme impropre qui ne rend pas compte de la réalité de son état. »

Je n'ai pas l'impression qu'elle m'en dira plus alors passons.

« Bien... Alors comment sais-tu que j'ai un don ?

– Je me suis simplement fiée à quelques présages te concernant.

– Quels présages ? Et quel oracle ?

– Les cartes constituent un excellent moyen de prédiction pour qui sait correctement les interpréter.

– Des cartes ! On peut si facilement se tromper avec des cartes. En plus, elles ne disent rien qu'on ne sache ou qu'on espère.

– Généralement, c'est exact. Mais j'utilise des cartes particulières, et ta parente est aussi très particulière. Plus instruite des méthodes de divination que les autres.

– Bon d'accord, si tu veux. Et pour l'Atout de Flora, pas de nouvelles ?

– Je n'ai pas encore eu le loisir de m'en occuper.

– Et Rinaldo, le fils de Brand. C'est peut-être lui ? »

Fiona hausse les épaules.

« Peut-être, répond-elle. Est-ce une simple conjecture ou le fruit d'un raisonnement mûri et dépouillé d'hypothèses invraisemblables ?

– Parce que c'est le fils de Brand et qu'il pourrait être un artiste d'Atout. Enfin, s'il a vécu avec son père.

– Pourquoi pas ? Mais tu sais que tu es chanceuse, très chanceuse même. Brand ne prodigue pas son savoir à tout le monde.

– Ah oui ! Moi chanceuse et pourquoi ? Je ne crois pas qu'on puisse parler de chance quand un prince d'Ambre vous chasse pour votre sang... Laissons ça. Tu n'aurais pas une autre solution à me proposer pour cette évocation.

– Je n'en vois pas d'autres satisfaisantes.

– Tant pis, je vais y réfléchir encore. À propos ton frère va bien ?

– Lequel ?

– Bleys bien entendu. Tout le monde m'affirme que vous êtes très liés.

– Tout le monde dit beaucoup de choses. C'est vrai. Nous sommes liés... par le sang. Le même père et la même mère...

– Moi, je pense que j'aurais tout fait pour le libérer.

– Random a pris ses précautions.

– Bon et bien au revoir, à bientôt. »

Fiona m'adresse un sourire. Je romps le contact. C'est une vraie source de non-renseignements.

Je sais maintenant d'où viens l'Ombre d'Arpagon !

Encore un contact sans résultat. Sans résultat pour moi !

## CONSEIL AMBRIEN : MORD AVANT D'ÊTRE MORDU

**B**on, il va donc falloir que je m'occupe de cette petite affaire. En attendant, si ça ne s'aggrave pas, je vais m'octroyer de petites vacances pour développer un peu ma métamorphose. Pendant une semaine, je travaille ma forme sirène que je finis par parfaire. Quelques améliorations dont l'écholocation des dauphins. Maintenant, je suis capable de l'acquérir en une dizaine de secondes. C'est suffisant pour éviter la



noyade. Mais ce n'est qu'un entraînement, le hors d'œuvre. J'ai réussi à synthétiser tous les avantages animaliers que je connais. Il ne me reste plus qu'à les intégrer dans une forme de combat. Le problème c'est que je n'aurais vraiment plus rien d'humaine après.

Aussi belle que Dara, c'est peu dire.

Bon et bien voici le résultat. Je l'améliorerai peut-être mais c'est une bonne base. Le hic c'est que la transformation complète prend une vingtaine de secondes. C'est une forme complexe et plus évoluée. Tant pis. Voici donc ma forme de combat.

J'ai l'air d'un humanoïde bipède, légèrement courbé vers l'avant, d'environ un mètre soixante-quinze et environ soixante kilogrammes. Toujours deux bras et deux mains mais terminées par de courtes griffes rétractiles d'environ cinq centimètres et un espace interdigitale palmaire pour la nage. Une peau écailleuse recouvre tout mon corps à l'exception de l'échine et du sommet de la tête recouvert par une crinière bleu nuit. Toute la "peau" et le système pileux possède la faculté d'homochromatisme des caméléons. Un magnifique exemple de camouflage naturel ! Une queue, non préhensile, en écaille améliore l'équilibre. Ma poitrine est remplacée par un plastron en écailles dures pour protéger les organes internes. La tête n'a pas échappé au remodelage. Deux yeux à fentes verticales type félidé, assurant une meilleure perception des mouvements mais supprimant la vision couleur, avec un système d'intensification de la lumière en condition nocturne muni d'un système de protection contre les flashes par une seconde paupière, argentée, réfléchissante. Deux oreilles longues, fines, velues et orientables avec un système d'acuité auditive dans le spectre normal mais aussi pourvues d'un système de lobe occultable contre les bruits soudains et forts. Et une capacité à la réception des ultrasons émis par un organe gutturo-buccal : un radar identique à celui des chauves souris. Une amélioration du système d'équilibre par sensibilisation du système auriculaire de perception des mouvements, de fines moustaches, types félines, sensibles aux déplacements d'air et aux variations de pressions, une truffe féline pour une meilleure olfaction avec un système d'obstruction étanche, deux ouïes latérales communiquant avec les branchies pour respiration aquatique, quatre canines rétractiles dont deux capables d'injecter un liquide par morsure – le museau est légèrement proéminent afin de faciliter la morsure – une langue bifide, thermosensible, à l'instar des reptiles.

J'y ai également inclus des modifications de la biochimie interne : inhibition de la production du neurotransmetteur P pour un rôle d'anti-douleur, une stimulation de la production de l'adrénaline et stockage dans une poche ventrale. Sans oublier la production de neuroleptique létal type curare et son stockage buccal. Avec une liaison pour les canines antérieures. Une protection renforcée de la cage thoracique au niveau du cœur principal et l'acquisition d'un cœur auxiliaire pour assurer les fonctions vitales. Une stimulation hormonale des plaquettes pour augmenter la vitesse de coagulation au niveau des

plaies, un treillisage de la peau, des os et des muscles pour obtenir une carapace organique.

La nudité étant obligatoire, j'ai fait disparaître mes caractères féminins.

C'est la nouvelle et charmante Thalie.

Mais qu'importe la forme pour une métamorphe ! Dans les limites du raisonnable quand même...

Me voilà donc un peu mieux préparée. Maintenant il va falloir que je m'occupe de cette affaire en famille ou seule. Je prends donc mon armure, Grayswandir et mes deux tigres, Shanee et Khân. Je prépare un Atout de Paris au cas où... et un autre de l'Ombre de Julian. Un croquis de l'endroit de mon rêve. La clairière avec au fond une immense tour d'ivoire. Et un petit bosquet où je pourrais facilement me cacher.

Malheureusement, mon croquis n'est pas valable. J'ai contacté une Ombre de l'Ombre. Tant pis, je recommence en m'appliquant d'avantage sur les détails. Une fois encore, c'est une Ombre mais cette fois plus proche. Il y a des pas autour d'un foyer éteint. Des pas humains. Je pense qu'avec un petit coup de pouce, un petit déplacement avec la Marelle, je devrais y arriver.

Le problème c'est que je ne saurais pas ce qui s'y passe sauf si j'utilise ma vision à travers Ombre. Après tout, autant m'en servir. Il ne sert à rien de ne pas l'utiliser de crainte que l'on sache que je connais quelques pouvoirs d'initié.

Je m'installe donc tranquillement et je fais voyager mon esprit entre Ombre. La vision est claire et nette. Il y a une tour immense à dix kilomètres environ, une tour d'un bon kilomètre de haut. C'est assez pour attirer mon attention, aussi je m'y rends. Elle fait bien mille mètres et des personnes y vivent. Des gens habillés dans un style renaissance ou 1800 avec un goût prononcé pour les blancs, verts et ors. Au sommet, la place est réservée pour l'élite : c'est une salle de conseil, une sorte d'amphithéâtre de parlement. Cent mètres en dessous, c'est essentiellement des bureaux. Cette omniprésente bureaucratie indispensable, une institution à déresponsabiliser la population.

En dessous et jusqu'à dix mètres du sol, ce sont des appartements plus ou moins bien meublés. Sans intérêts car trop nombreux pour en faire le tour complet. Ensuite l'immense hall d'entrée et sa porte en bronze de dix mètres. En descendant encore plus bas je m'aperçois que les fondations sont profondes pour soutenir un si gigantesque édifice mais j'ai surtout vu des oubliettes. À ne jamais oublier ! Il y a forcément des choses intéressantes dans les oubliettes. Aussi je ne manque pas d'y jeter un œil attentif. C'est classique, le contingent habituel d'hommes maintenant déguenillés. Une cave de culture de champignons – comme à Paris – mais aussi des cellules contenant d'étranges petits êtres. Des humanoïdes d'un mètre environ, sales, barbus mais remarquablement forts. Une sorte de gnomes.

Rien de vraiment intéressant malheureusement.

L'heure des jeux est finie, la récréation est terminée, il faut maintenant que je me décide. Seule ou accompagnée ? Avec qui alors ? Peut-être Merlin

s'il a le temps. Je fais donc un rapide croquis de mon frère adoré. Il répond et il cherchait même à me voir.

Ça tombe bien ! Je l'amène donc sur cette Ombre.

## MERCI DU CADEAU

**I**l a une bonne nouvelle : il s'est fait jeter du trône des Cours. Il est maintenant libre. Mais il m'assure avec une certaine fierté, qu'il leur a donné pas mal de fil à retordre. Ce dénouement m'arrange et je suis vraiment contente pour lui, aussi je lui promets que l'on fêtera l'événement comme il se doit. Quand il m'aura aidé !

Je lui fais part du rituel, de l'analyse de Fiona et de ma détermination à m'y rendre. Avec lui, s'il n'y voit pas d'inconvénients.

Il accepte de m'aider en adoptant la proposition de Fiona : il va garder un contact – certainement plus que vague – avec moi pendant que j'essaierai de trouver les "interlocuteurs".

Merlin prend mon Atout, se concentre. Je reçois les prémices d'un contact. Je vérifie s'il s'agit bien de Merlin. Je n'ai pas envie de me faire avoir par un opportuniste espion.

Je pars donc "seule", sans mes tigres. Maintenant que Merlin me soutient, je n'ai plus besoin de paraître sur la défensive. Une légère marche en Ombre et je me retrouve près du petit bosquet. Il y a une femme seule dans la clairière. Elle a dû sentir une modification d'Ombre, car j'avais vérifié la clairière avec la Marelle avant et toute la troupe s'y trouvait en train de gesticuler.

Il est vrai qu'une femme seule est un accueil moins agressif. Elle est vêtue d'une robe légère de couleurs pastels, une couronne de fleurs bleues ceint son front et maintien une magnifique et longue chevelure noire jais. Elle a aussi un bâton pastoral des anciens bergers. Inutile de me cacher plus longtemps, je me lève comme elle me fait un signe pour la rejoindre. Avant même que nos regards ne se croisent, nous nous saluons par nos nom :

« Bienvenue Thalie. J'ai bien des choses à te raconter.

– Je n'en doute pas, Sand. »

Sand ! Pourquoi m'appeler et rompre le silence ? J'espère qu'elle est plus loquace que Fiona.

Je la suis un long moment à travers la forêt jusqu'à un groupe de grands arbres. Comme elle lève la tête, je fais par réflexe le même mouvement. Il faudra que j'apprenne à me méfier de mes "réflexes" conditionnés !

En haut des arbres, j'arrive à voir une sorte de village. Comme les Ewoks de mon Ombre, ces habitants ont décidé de vivre dans les arbres. Des ponts de lianes forment un réseau entre les huttes. Sand se met à siffler un petit air et quelques instants plus tard, une nacelle descend pour nous prendre en charge. Nous sommes remontées grâce à un système primitif de poulies jusqu'à la demeure de Sand. Enfin, à ce qu'il me semble. Elle me propose un alcool que je ne refuse pas. Une petite liqueur de temps à autre pour être polie mais surtout pour paraître

décontractée. Je ne sais toujours pas ce qu'elle me veut mais j'ai l'impression que ce n'est pas mon sang.

Un bon point pour elle déjà !

Elle commence la discussion.

« J'imagine que tu as du être surprise par mon appel.

– En effet, c'est la première fois que l'on me contacte ainsi.

– J'ai quelque chose à te remettre. »

Là, je commence à avoir les tripes qui se nouent. Que va-t-elle bien pouvoir me donner ? Un autre pendentif, un objet magique... ou l'Œil du Chaos ? Non, elle n'est pas rousse et, de toute façon, elle pourrait le garder. J'ai bien assez de problèmes et je ne sais pas comment m'accorder dessus même si je sais que c'est étroitement en rapport avec la Marelle. Qu'est-ce donc alors ?

Elle me quitte un instant pour aller chercher ledit objet.

J'attends angoissée. Encore un mauvais pressentiment !

Elle revient rapidement avec une arme. Une épée qu'elle tient à plat dans ses deux mains, ouvertement, sans mauvaises pensées. Et elle me la remet tranquillement. Avec peut-être une pointe d'amusement dans son « Tiens ! »

C'est une épée droite d'un mètre dix environ, assez semblable à une rapière, semble-t-il, car je n'ai pas encore osé sortir la lame du fourreau. Même si j'ai déjà une très bonne idée de ce qu'elle m'a remise. La garde est large et protège bien la main. Mais j'hésite toujours à sortir la lame au clair. C'est terrible ce qu'il m'arrive : une inconnue est en train de m'offrir une Épée avec un fragment de la Marelle. J'en suis sûre. Une arme terrible que je pensais rechercher une fois les éléments réunis.

S'il en avait eu une "disponible".

Et je ne me trompe pas.

La lame, une fois dégagée, porte bien un fragment de la Marelle d'Ambre. Une partie du milieu, rouge, évanescant, gravé, intégré dans une lame d'acier prévue pour les coups tant d'estocs que de taille. C'est bien une sorte de grosse rapière ou une épée fine. Mais pourquoi ce geste plutôt insolite ? Donner à une inconnue une telle arme ! ?

« Pourquoi moi ?

– La pierre stellaire t'a désignée.

– Hein ! Quelle pierre ?

– Celle où ton nom est apparu. Là. »

Elle me désigne alors du doigt une pierre bizarre, une sorte de météore de forme oblongue.

« Que dois-je en faire alors ?

– Ce que bon te semblera. Jadis, Père m'avait confié cette arme en me demandant de la remettre à celui ou celle dont le nom apparaîtrait sur la pierre stellaire. Père n'était pas un homme très loquace, et il n'est jamais bon de revenir sur la parole qu'on lui donne. Je suis certaine que, même mort, il serait capable d'une vengeance terrible pour punir le parjure.

– Elle est à moi, enfin pour moi ?

– C'est bien cela.

– Quel nom porte-t-elle ?

– Elle a perdu son ancien nom. Tu devras lui en donner un.

– Merci... ! ? Il y a longtemps qu'on ne t'a vu en Ambre. Quelqu'un t'aurait aidé à choisir l'exil ?

– Non, je suis partie de mon plein gré, préférant me tenir à l'écart des affaires familiales, des frères et des sœurs.

– Ah bon ! Que fais-tu sur l'Ombre de Julian ?

– Julian ! ?... Cette Ombre ne lui appartient pas. J'ignorais même que certains membres de la famille connaissent ce monde. Je vis ici depuis longtemps avec mes compagnons. Nous étudions les forces de la nature. C'est en ce lieu que l'univers est né. Bien sûr, ce n'est plus qu'une Ombre à présent.

– Julian m'a assuré que c'est son Ombre. Il est venu prêter main forte à une tour attaquée par des monstres. Il en existe plusieurs n'est-ce pas ?

– Oui, en effet, des horreurs surgissent d'Ombre depuis quelques temps. J'aurais dû deviner que certains membres de la famille se mêleraient de ça. Comment es-tu venue ici auparavant ?

– J'ai atterri ici à cause d'un piège d'Atout. Il y a bien des gnomes qui vivent sur cette Ombre ?

– J'imagine qu'on peut appeler certaines races de ce monde ainsi. Oui. Sais-tu qui t'a envoyé ici ?

– Non, et je n'en ai aucune idée... Mais toi, tu es sûre de n'avoir aucune idée sur les intentions d'Obéron ?

– Père ne parlait que rarement de ses motivations. Il a fait du secret une vertu, ce qui explique sans doute pourquoi la famille est ainsi. Tu sais, l'avenir en ce point est incertain.

– Comme en tout point d'ailleurs...

– Non, pas comme en tout point.

– Bon d'accord pas comme en tout point, ici seulement. »

J'aurais vraiment dû venir seule. Pour une fois que quelqu'un ne me veut pas de mal. À priori ! Elle reprend alors la conversation. Son intonation a changé.

« J'imagine que je dois te prévenir du retour des Anciens, des entités disparues depuis la création d'Ambre. L'Étoile Rouge sera leur guide vers la gloire des temps révolus. Leur gloire bien sûr. Selon les Oracles, le péril sera partout. Peut-être que l'annonce de la pierre stellaire à ce moment précis n'est pas une simple coïncidence. »

Super ! Et de deux qui me préviennent de l'arrivée d'une Étoile Rouge ou son messenger. Maintenant, en plus, il faudrait se méfier de vieux fossiles.

Qu'est ce que je fais dans cette galère... ?

Discrètement, à l'insu de Merlin, je fais un mot à Sand dans lequel je la préviens que mon frère est au courant de l'existence et du chemin de cette Ombre et je le lâche sous la table. Elle le trouvera bien plus tard. Elle a décidé de s'exiler volontairement et vivre tranquille ici, mais je suis une vraie menace pour elle. Son secret risque de plus en plus de s'éventer à mesure que je tarde. Je la remercie et lui souhaite au revoir en lui promettant de revenir bientôt pour discuter encore un peu. Je repars par l'intermédiaire du croquis de Merlin.

Je vois d'emblée à son attitude que Merlin a l'air sceptique, ce qu'il me confirme aussitôt.

« C'est une histoire pour enfant et probablement un piège ! Si j'étais à ta place, je me débarrasserais de ça avant qu'un malheur arrive. Je penserais même que le propriétaire de l'arme ne serait pas ravi de te voir avec un tel objet.

– Une personne te donne une telle arme et toi tu t'en débarrasserais aussitôt ? Non, je vais attendre et voir... C'est quand même la seconde personne à me mettre en garde contre cette Étoile Rouge. Ça te dit quelque chose toi ?

– C'est la première fois que j'en entends parler. Tu devrais te méfier des gens trop sympathiques. Si tu ne veux pas t'en débarrasser, je te suggère de la cacher quelque part.

– Si on appelait Père pour rentrer et avoir son avis ?

– Pourquoi pas ? »

Merlin tente le contact. Aucune réponse.

« Bon, alors je rapatrie mes deux gros chats et je te rappelle pour que tu me ramènes à Paris. »

Il acquiesce.

## TROUBLES

J'emmène mes félins dans une Ombre assez proche de l'Ambre de Père. C'est dommage que je ne puisse les conduire à Paris. Ils sont indépendants mais j'aimerais être un peu plus souvent avec eux. Enfin, c'est la vie. Et puis, je vais revoir Père bientôt...

J'appelle Merlin qui se trouve déjà à Paris. Il me ramène sans problème. On commence alors à chercher Père. Le roi de Paris habite au Louvre... Nous avançons dans les rues. Je suis parée de mes couleurs. Une veste noire, un chemisier argenté et un pantalon blanc avec deux lisérés noir et argent torsadés. Le problème c'est que je porte deux Épées maintenant. Déjà une femme en pantalon ici, ça choque ! Mais en plus avec deux armes élégantes, c'est vraiment bizarre. Mais au diable les convenances, on est ici chez nous !

On arrive donc devant les grilles du Louvre. On demande à rentrer naturellement, mais l'imbécile de service nous en refuse le droit. Ça c'est un comble ! Être chez soi et s'en voir interdire l'accès. Rien à faire, le garde est aussi têtu qu'un âne. Je commence vraiment à voir rouge quand notre père arrive enfin. Heureusement, j'allais commencer à cogner dans le tas.

Il a l'air très bizarre, anxieux, voire même assez lugubre. Ce n'est pas vraiment pour me plaire. Je me fais une joie de le voir et lui a une vraie tête d'enterrement. Sans un mot, il nous entraîne vers les quais de la Seine, pas très loin. C'est suffisamment bizarre pour que je me permette de le regarder dans les yeux, histoire de vérifier. Mais non, c'est bien Corwin et pas Osric ou un autre qui veut me faire ma fête. De toute façon, cette fois, il y a mon grand Merlin pour m'aider. On s'installe sur un banc libre. Le coin est tranquille, Père prend la parole.

« Pensez-vous qu'il soit possible d'agir différemment de ce qu'on voudrait réellement, tout en étant conscient de ses actes, en les approuvant d'une certaine manière, malgré ses réticences ? »

Je réfléchis un instant... Je reste sceptique.

Il reste toujours le grand mystère des troubles mentaux : dédoublement de la personnalité, schizophrénie.

Merlin donne une nouvelle voie. D'après lui, après plusieurs transformations, on perd un peu de sa personnalité pour, temporairement, acquérir celle de la chose d'emprunt. Je m'en étais un peu rendu compte. Quelques fois, après de longues séances de transformations en panthère, j'avais de terribles envies de viandes crues, bien saignantes. Ça m'arrive quelques fois encore sans me transformer mais surtout quand je suis énervée.

Toutes nos propositions n'ont pas l'air de satisfaire Père. Quelque chose le tracasse mais il n'arrive pas à savoir comment en parler. Je lui demande alors si sa Marelle est intacte. Il m'assure que oui. Donc, son comportement étrange ne vient pas de là. Il parle de chose qu'on fait et que l'on ne voulait pas faire. En bref, il commence à disjoncter. Aussi je lui propose naturellement d'aller consulter un spécialiste, un psychiatre, mais il n'est pas enchanté. Comme il ne semble pas décidé à nous en dire plus, je ne vois pas ce que l'on peut bien faire pour l'aider. Il s'en rend compte et dit brusquement :

« Ça ne fait rien, oublions ça ! »

Compte là-dessus... Je m'occupe de Merlin, on fait la fête, et après on reparlera de tout ça.

Comme promis, j'emmène Merlin en Ombre pour fêter la perte du trône des Cours. Merlin abuse beaucoup de la boisson. Éméché, j'en profite pour lui poser quelques questions à propos de Rinaldo, de ses frères, des Cours et de sa mère, Dara. Il ne veut même pas entendre parler de sa mère, c'est tout juste si j'arrive à lui extorquer la confirmation des dires de son frère Mandor. Dara ne me lâchera plus maintenant.

Tant pis !

Quant à son histoire avec Rinaldo, elle est surprenante. Luke a tenté de le tuer à date fixe pour un motif ridicule. Pour s'entraîner ? ! Quant à la disparition de Jurt, je m'en moque complètement. Je ne l'ai jamais vu et c'est aussi bien. Surtout que lui aussi semble en vouloir à Merlin pour d'obscures raisons.

Viens là mon gaillard, j'ai de quoi te recevoir maintenant.

Touchez pas à mon Merlin !

Il me raconte aussi comment il a délivré Père, emprisonné dans une chapelle qui lui est dédiée. Mis au secret dans un cachot, une sorte de représentation de l'Abyesse. Il n'a pas pu utiliser sa Marelle dans l'Abyesse. C'est bon à savoir.

Je me demande si c'est ce qui m'est arrivé aussi. Mais Merlin commence à en tenir une bonne et il ne tarde pas à délirer complètement. Il est temps de le ramener chez nous, à Paris. Après réflexion, je couche mon petit Merlin dans une chambre d'Ombre. Je préfère que Père ne le voie pas dans un tel état.

Merlin est complètement ivre, presque inconscient. Le souvenir des mauvais conseils de Flora me revient. D'après elle, c'est le moment ou jamais pour moi. C'est vrai que l'idée me traverse l'esprit.

Il ressemble tellement à Père ! Mais je préfère en rester là.

C'est fou ce qu'il ressemble à Père pourtant !

Le lendemain, Merlin et moi nous nous séparons. Chacun vacant à ses petites affaires. Moi, il faut que je contacte Fiona pour des nouvelles d'Ambre et pour en savoir un peu plus sur son présage. Ça me travaille. Surtout depuis ma nouvelle acquisition.

Les nouvelles sont vraiment incroyables. Et désagréables.

Père serait apparu en Ambre, grâce à sa Marelle, puis aurait tiré au fusil d'assaut sur la famille réunie. Il y aurait de nombreux blessés dont Osric. Je suis sans voix. Je ne sais pas du tout quelle mouche l'a piqué. Les autres nouvelles sont plus ou moins bonnes pour nous. L'armée de Finndo s'est fait attaquer mais il règne aussi une grande agitation parmi les Ombres.

J'oriente alors la conversation sur moi. D'après ma tante, le présage ne concernerait que mon don. Un don bien agaçant, lié surtout à l'esprit. D'après elle, je devrais être capable – après quelques études et entraînements – de maîtriser une certaine précognition, postcognition, des capacités de psychokinésie et divers pouvoirs. Vivement que les choses se tassent pour qu'elle ait le temps de m'aider à contrôler tous ces nouveaux talents spontanés. Ils pourraient être utiles et, en plus, je serai débarrassée de toutes ces visions intempestives.

Je la questionne aussi sur les Êtres Anciens mais d'après elle, les gnomes, que j'ai vu, sont étrangers à notre problème immédiat. Je ne m'aventure pas plus loin sur la question. Je discute encore un moment de choses et d'autres et je romps le contact.

J'aimerais bien avoir des renseignements de Dworkin sur ces Anciens mais il ne répond pas à mon contact. Bof, une autre fois peut-être. Si jamais il persiste dans son refus, je demanderai à Suhuy, le maître de Merlin. Mais ça sera beaucoup plus dangereux pour moi.

Avant Ambre, il y avait le Chaos. Peut-être est-ce cela les Anciens ? Et d'un autre côté, Suhuy est certainement la personne la plus à même de me renseigner. Tiens d'ailleurs, il faudra que je questionne Merlin sur le Logrus et ses pouvoirs. Mais que je suis bête, il me reste un contact aux Cours : Mandor.

Je le croque sans plus tarder mais c'est peine perdue. Aucune réponse non plus. Tant pis, je ne saurais rien, ni sur la situation des Cours, ni comment Merlin a été obligé d'abdiquer, ni sur les nouvelles relations entre Merlin et sa mère Dara ?

J'essaie de contacter Sand, mais même punition. Aucune réponse.

Hé ! À quoi sert que je me décarcasse. Je mets déjà pas mal de temps à faire un pauvre croquis qui ne dure qu'une seule journée alors, un peu de considération et de collaboration seront les bienvenues !



Merde !

Elle doit bien avoir une idée sur les motivations d'Obéron que diable ! Bon, je vais prendre une journée de repos. Faire quatre croquis dans une journée, c'est assez. Je me repose pendant quelques heures, lorsque dans la soirée, j'ai la vision de Merlin m'appelant par Atout. C'est étrange car quelques instants après, je reçois un contact. Le problème, c'est que je ne peux plus identifier les correspondants. Mais d'un autre côté, j'ai eu la vision de Merlin me joignant. Je tente ma chance, on verra bien. J'aurais peut-être, pour une fois, plus de réussite ?

C'est bien Merlin – tant mieux – et il me demande de venir sur son Ombre.

Il m'amène dans un salon, dans une maison en lisière d'un désert. L'endroit est calme mais le salon n'est pas vide. Outre Merlin, il y a Sand et une autre personne. C'est une personne bizarre, un peu familière si on s'intéresse comme moi aux légendes et contes anciens. En gros, la personne ressemble, à ce qu'on appelle sur Terre, une elfe. Oui, il s'agit d'un membre féminin de cette race. Une peau très ambrée, des oreilles, fines, droites, longues et pointues. Un joli nez aquilin et de splendides yeux bleu-gris, comme les miens, mais en amande. Et de longs cheveux très blancs, avec peut-être quelques fils argent. Elle est vêtue d'un chemisier blanc brodé d'or, et d'une jupe droite, courte de la même couleur. Merlin me la présente. Elle s'appelle Abigaïl. Aucun indice sur sa parenté, bien qu'il semble qu'elle soit du sang d'Ambre.

Merlin commence alors un petit monologue qui se voudrait persuasif.

« Depuis quelque temps, surgissent de nombreux problèmes visiblement longuement préparés. Il semble que tout ce qui touche à notre père (Merlin me regarde) est un complot bien organisé. »

Là, je ne peux retenir un petit rire amusé. Je pouffe malgré moi et je ne peux contenir un petit sarcasme.

« C'est original ça ! Ou est-ce une coutume familiale ? »

Merlin ne retient pas ma remarque et continue sur sa lancée.

« ...Complot visant à ce que les défenseurs des Marelles se livrent une guerre destructrice... »

Abigaïl coupe Merlin assez brusquement.

« Et qui sont ces défenseurs ? »

– Notre père, Corwin. Et le nouveau roi d'Ambre, Bénédic, puisque Dworkin ne semble plus se soucier de sa création. »

Pourquoi Dworkin ne s'occuperait-il plus de sa Marelle ? C'est son assurance vie. Ou alors depuis la réparation d'Obéron, il n'est plus sur le coup. Oui mais alors Obéron n'est pas mort. Même si Dworkin me faisait confiance, il ne m'avouerait jamais une telle information...

« Les Cours du Chaos sont conscientes que détruire une seule Marelle ne changerait que peu de choses pour eux, car l'autre maintiendrait son ordre d'un côté de l'Univers. Leur meilleure chance consiste à donc à affaiblir ces deux pôles de réalité en s'arrangeant pour qu'ils se battent. Sur ces hypothèses, il est évident que les derniers rebondissements jouent en faveur des Cours du Chaos.

– Vous-même en tant que Roi des Cours... remarque Abigaïl.

– Je ne suis plus Roi. Plusieurs maisons se sont ligüées contre moi et j'ai dû abdiquer.

– Quelles maisons ?

– Les Maisons Hendrake et Muraghes sont les principaux instigateurs de ma destitution... Vous comprendrez donc que pour détruire les deux Marelles, il est quasiment indispensable de les affaiblir préalablement et simultanément. »

Tout le monde médite quelques instants cette possibilité quand Abigaïl reprend la parole.

« Et quelle place donnez-vous à Bleys dans ce complot ? »

– J'ignore pour quelle raison il a enlevé Random, mais nous pouvons supposer que l'enlèvement du roi est une étape indiquée pour déstabiliser Ambre. Cependant, Random se refuse à tout commentaire et explication sur cette affaire, bien que Bleys soit désormais son prisonnier.

### Non affranchie

Corwin, c'est moi, Thalie,  
Ta fille qui t'écrit.

Je sais que cela n'est pas bien  
Mais je t'aime.

Je n'y peux rien faire  
Et je ne veux rien contre faire.

Oui, je t'aime.  
Et toutes les ombres n'y pourront rien.

Je suis une femme,  
Fait de chair,

De désirs,  
Et de sentiments.

Une femme, père !  
À toi de choisir

Candide ou stupide,  
Mais à jamais ton âme.

Je serai ton phare dans la nuit,  
Ton île après tes naufrages.

J'irai même tuer Charon pour  
détruire le Passage.

Et si j'échouais, je serais ta  
Némésis, ton Érynnie.

Mais laisse moi t'aimer.

J'ai honte comme tu as honte.  
Combien de fois pour ta sœur as-tu  
soupiré ?

De mes soupirs pour toi, j'en ai  
perdu le compte.

Comme tu réprimes tes désirs pour  
Deirdre, ta sœur,

Je couvre ma flamme pour toi, mon  
cœur.

Mais laisse moi t'aimer.

Il paraît que le temps  
Allège le poids des sentiments.

Hérésie, folie suprême  
Nous allons passer l'Éternité

À mal aimer.

Quel anathème !

Et l'immortalité

Quel supplice bien pesant.

Notre fardeau est bien lourd !

Puisse-t-il venir le jour

Où avec un autre homme

Enfin je m'abandonne.

La folie me gagne chaque jour

Comme persiste pour toi mon  
amour.

Cette lettre, tu ne la recevras  
jamais.

Mais aussi longtemps que je vivrai

Aussi longtemps que nous vivrons

Mon cœur avec le tien battra à  
l'unisson.

Corwin, c'est fou mais je t'aime.

Je suis ta chair,

Et ça m'est amer.

C'est bien là, ma seule peine.

THALIE, la chair de ta chair

– Soit Bleys a enlevé Random pour protéger la Marelle, donc Random est un traître, soit Bleys est un traître. Ce qui ne serait pas la première fois. »

Je propose alors la version de Flora qui commence à avoir ma préférence : « Ou alors il s'agit d'un différent tout ce qui a de plus personnel entre eux. »

Mais ça n'a pas l'air de retenir son attention. Sand ne dit rien, alors Merlin reprend : « À en croire Random, Bleys était de connivence avec le Bouffon Masqué. »

C'est ce que dit Random. Je suis sûre qu'il préférerait faire passer Bleys pour un traître à devoir assumer son échec. Il s'est fait avoir par Bleys et, pour un joueur comme lui, le coup a dû être rude. Surtout si Arnaud était dans l'histoire à la place du bouffon. Mais il est étrange que Random n'ait pas fait de remarque à propos d'Arnaud quand il a été libéré. Arnaud a peut-être un autre rapport mais il est mêlé à l'affaire si j'en crois Merlin. Et je n'ai aucune raison de ne pas le croire. De plus en plus, je crois que Random a enfermé Bleys dans la Tour où Brand fut le prisonnier de Fiona et Bleys.

C'est peut-être le genre d'humour de Random. C'est peut-être aussi la déduction de Fiona et de sa phrase bizarre : « La famille manque décidément d'imagination... » Mais pour être sûre il va falloir que je bluffe Random, et ça ne sera pas facile.

Merlin continue son petit discours : « En conclusion, accuser Corwin de tous les maux semble être un prétexte de guerre... »

– Mais il a quand même tué Shanara, la fille de Flora. »

Silence total de ma part. Clouée sur place. Et l'elfe d'insister : « Et faire marche arrière me semble difficile. »

Je tombe des nues. Merlin lui répond. Il devait être au courant de l'affaire. « J'ignore ce qu'il s'est passé entre Père et Shanara, mais je suis sûr qu'il doit y avoir une raison logique derrière ça et que Père avait de bonnes raisons pour en venir là. Les apparences sont, je dois l'admettre, contre lui. De même, les accusations qui font de lui un allié de Brand ne sont pas fondées. Mais, après tout, il n'y a pas que ses actes qui semblent louches. Votre don de l'Épée à Thalie... »

– J'ai déjà expliqué cela, explique Sand. J'ai fait une promesse à Père, qui consistait à donner cette Épée, secrètement (le ton est insistant), à la personne dont le nom serait écrit sur la pierre stellaire. J'ignore les raisons de Père. Obéron n'avait pas pour habitude de nous mettre dans la confidence de ses intentions.

– Vous admettez que c'est douteux, rétorque Merlin.

– Que vous soyez soupçonneux vous regarde. Pour ma part, j'ai fait ce qu'on attendait de moi. Et je ne suis pas accusée de meurtre. »

Je réponds alors avec un soupir : « On est guère plus avancé. »

– On en est tous au même point, dit Sand. Pourtant, il doit exister une raison. Peut-être Obéron a-t-il vu en présage quelque chose qui te concerne, Thalie. Toi seule peut désormais comprendre ce qu'il désirait.

– Peut-être mais s'il avait été un peu plus explicite, cela aurait été beaucoup plus pratique. »

Merlin pragmatique pose la question qui lui brûlait les lèvres : « Maintenant, j'aimerais savoir si je peux compter sur vous dans le cadre d'un conflit organisé, afin de rétablir l'équilibre qui semble pour le moment très précaire ? »

– Jusqu'à présent, dit Abigaël, je ne suis pas intervenue. Alors pour quelles raisons aujourd'hui ?

– Parce que les événements se précipiteront certainement bientôt. Imaginons que la Marelle de Père et celle d'Ambre soient affaiblies au point de tomber aux mains de l'armée du Chaos. Que ferez-vous ? Il sera trop tard. Puisque vous semblez si versées dans les prophéties, jetez donc un coup d'œil dans votre étang divinatoire.

– Mais rien ne m'assure que je serai dans le bon camp, réplique l'elfe. Regardez, en voulant aider quelqu'un à combattre des créatures du Chaos, je me suis retrouvée dans le mauvais camp. Alors qu'à première vue, Julian... Et d'ailleurs que faisiez-vous là ? Comment êtes-vous entré dans ma geôle ?

– Je passais par là quand c'est arrivé.

– Vous étiez sur place ?

– Dans le coin.

– Donc la Route noire ...

– Non, dans cette zone d'Ombre. »

Tiens, encore une Route noire. Il semble que quelqu'un s'arrange pour occuper Julian ou pour faire connaître cette Ombre au plus grand nombre ? Merlin attend sa réponse.

« Alors ? demande-t-il. Qu'en pensez-vous ? »

– Je pense que je n'ai pas suffisamment d'éléments pour savoir avec certitude... »

J'interromps l'elfe, agacée : « Alors vous n'aurez jamais assez d'éléments ! »

Que diable, si j'avais dû attendre être certaine pour faire quoi que ce soit ou prendre quelque décision, j'en serais encore à me prendre la tête. Ma chérie, il est temps de devenir adulte et d'assumer ses choix. Il ne faut pas toujours se reposer sur les autres.

« Oui, mais là, dit-elle, c'est le vide complet. »

Encore une pleute. Merlin tente encore de la raisonner. Il est plus diplomate que moi le frangin.

« Je ne sais pas ce qui pourrait vous convaincre, poursuit Merlin. Le temps manquera peut-être quand vous constaterez l'évidence du problème. »

– Qu'est-ce qui m'assure que vous soyez contre les Cours du Chaos ? »

Décidément elle n'a rien compris à la famille et à son jeu favori. Je réponds sèchement : « Rien ! »

Merlin lui rétablit une part de vérité : « Je ne suis pas contre les Cours. Je suis pour un certain équilibre entre Ambre et le Chaos. Il existe deux philosophies aux Cours... »

Abigaël le coupe une fois de plus : « En ce moment pour un certain équilibre, ça veut dire contre les Cours du Chaos. »

En plus, c'est pour raconter des âneries. Alors, je rectifie : « Non, contre une partie des Cours ! »

Merlin continue tranquillement : « Les Cours ne présentent pas un front uni. »

Abigaïl continue son attaque : « Vous avez été Roi des Cours et ce sont elles qui, aujourd'hui, attaquent Ambre.

– C'est vrai. J'ai vainement lutté contre la partie des Cours opposée à Ambre. Je manquais d'appuis.

– Oui, mais j'ai suivi les choses de loin et j'ai quand même très peu entendu parler de vous. Voire même pas du tout. Donc... »

Elle est vraiment très chiantie celle là. Tiens prend ça.

« De très loin alors... dis-je en ajoutant un rire moqueur.

– On suit les événements comme on peut. »

Et tu ne peux pas grand chose mon petit lutin.

« Alors je pense qu'il vous faudra vous renseigner auprès de personnes fiables aux Cours, dit Merlin.

– Et il y en a des personnes fiables... ?

– Autant qu'en Ambre », réplique Merlin.

Bien envoyé, frérot ! Quelle plaie celle-là ! Faut tout lui dire et tout lui expliquer. Et même pas respectueuse avec ça.

Abigaïl change alors de terrain : « Que pensez-vous de Random ?

– Je crois qu'il n'a pas eu grand choix. Il s'est fait jeter du trône par les enfants de Cymnéa. Je suppose que Random hésite à reprendre le contrôle d'Ambre. »

Abigaïl regarde alors Sand. Ça y est, la petite va jouer au mouton de Panurge.

« Qu'en pensez-vous ? demande l'elfe.

– Je ne suis pas convaincue, dit Sand. Même si je l'étais, j'ai pris depuis longtemps l'habitude de ne pas intervenir dans la politique. Ce ne sera pas la première fois qu'Ambre et les Cours luttent. Dans le passé, les guerres se succédaient. Rien de nouveau en somme.

– J'avoue que je ne suis pas convaincue, moi non plus, explique Abigaël. Les arguments me semblent bien faibles par rapport aux événements. Si on en savait un peu plus sur les raisons qui font que Corwin s'en prend aussi violemment à Ambre... »

Vas-y demander des raisons à Corwin, toi ! Je ne fais pas partie de *Mission Impossible*, moi. Merlin essaie de proposer une explication pas franchement géniale.

« Je pense que mon père s'est laissé dépasser par les événements et que les accusations de Finndo l'ont poussé à réagir. »

Bien sûr, la petite elfe réagit.

« De là à tuer la fille de Flora quand même...

– La mort de Shanara ne dénie pas mes arguments, dit Merlin. C'était sans doute nécessaire.

– Peut être Finndo est derrière tout cela ? dis-je.

– Oui, fait l'elfe. C'est Finndo qui a fait venir Corwin en Ambre et a jeté la tête de Shanara. C'est un peu gros. »

Quant à moi, il me vient un doute. Pourquoi pas un métamorphe comme Osric ?

« Est-ce que l'on a vu Père tuer Shanara ? m'enquies-je.

– Non, mais on l'a vu jeter sa tête, répond l'elfe.

– Attendez ! dis-je. On a vu quelqu'un ressemblant à Corwin jeter la tête de Shanara.

– Peu de monde, à part Corwin, sait faire fonctionner les fusils à Ambre, réplique l'elfe. On sait aussi que c'est grâce à sa Marelle qu'il est arrivé et reparti avant que personne ait le temps de réagir.

– Alors là, oui, dis-je. Ça limite un peu plus. Sinon je pourrais toujours proposer Osric.

– Ou tout autre métamorphe ! répond Abigaïl. Mais Brand est un Atout vivant ! Y a-t-il un moyen d'être sûr qu'il n'est pas métamorphe ?

– Je ne lui ai jamais posé la question. »

Mais comment sait-elle qu'Osric est un métamorphe ? Ça ne doit pas courir les rues dans la famille. Elle n'a pas eu l'air de dire ça au hasard.

« Resterait à expliquer les balles qui fonctionnent en Ambre mais... », dit Abigaïl.

J'arrête alors cette femelle excitée dans son élan : « Un fusil automatique et des balles... C'est possible. Mais ce n'est guère le genre de Brand. Mais oui, c'est possible.

– Le genre importe peu si c'est pour faire accuser Corwin, répond la petite peste.

– Assurément », approuve Merlin, un peu ébahi par nos arguments.

Je reçois alors un contact d'Atout que je refuse évidemment. Ce n'est pas le moment et je n'en connais pas l'origine. Il faudra attendre que je sache faire des croquis qui durent. Ou des Atouts. Brand m'a dit que ça lui avait pris plus d'un an. Avec un peu de chance, il ne m'en faudra que deux. Père m'a dit que Dworkin avait qualifié Brand comme son meilleur élève.

Merlin semble sur le départ et dit : « Je vais maintenant vous laisser réfléchir. Je n'ai pas d'autres arguments. »

Je suis étonnée et je ne vois pas pour quelles raisons il a souhaité ma présence.

« Pourquoi m'as-tu fais venir ? Tu n'avais pas besoin de moi pour ça !

– Peut être as-tu quelque chose à ajouter ? dit-il. Tu es plus au courant que moi de ce genre de choses. »

Qu'est ce qu'il raconte ? T'as fumé Merle ou quoi ?

« On dirait que ça vous dérange que Sand ait remis cette Épée à Thalie ici présente, dit la fille au grand casse-pieds.

– Eh bien moi, dis-je. Ça me dérange beaucoup de ne pas en connaître les raisons !

– Oui, répond mon frère, parce que je méfie de la générosité, surtout de la part de la famille.

– C'est seulement pour cette raison ? insiste la noiseuse.

– Que diriez-vous si quelqu'un, que vous ne connaissez pas, vous offrait un objet qu'il a longtemps gardé pour vous ? Sans vous connaître.

– Tout dépend de l'objet, rétorque l'elfe.

– Pour moi, dis-je, tout dépend de la personne !

– Vous n'auriez aucune question ? demande Merlin

– Ah, je ne dis pas ça ! M'enfin, pourquoi cela ne me dérangerait-il que pour cette raison ?

– Parce qu'on peut penser qu'on s'attende à ce que vous fassiez quelque chose que vous ne feriez pas sans. Ou que le fait de porter cette arme pourrait, par exemple, vous attirer des ennuis ou quelque chose que vous ignorez.

– Porter une Épée de la Marelle, est-ce compromettant ?

– Ce n'est pas parce qu'elles se ressemblent toutes qu'elles ont les mêmes particularités, dit Merlin.

– Possible, mais c'est une Épée de la Marelle. Ça renforcerait à la limite... Enfin, Thalie pourrait se prévaloir de... »

Là, je la coupe car je sens qu'elle va me sortir une grosse bêtise. Mon père et Brand aussi ont une telle Épée et ça ne les empêche pas d'être pris pour des traîtres et des patricides.

Je m'exclame : « Que nenni ! »

Cette casse-pieds insiste encore : « Vous pourriez essayer...

– Il faut connaître la famille. Des têtes de bois ! »

Ça fait quand même deux Épées qui m'ont été données. À quand la troisième ? Cette garce est là, pas possible de poser des questions à Sand. Abigaïl repart avec un nouveau wagon de questions à Merlin. Ah Merlin...

« Comment avez-vous suivi Julian ? s'enquiert l'elfe.

– Il a laissé une piste en Ombre, répond Merlin.

– C'est vrai mais je suppose que ce n'est pas un débutant. Il aurait dû s'apercevoir qu'il était suivi.

– Ce n'est pas si facile que ça de repérer quelqu'un qui vous suit à travers Ombre. Les traces restent visibles plusieurs heures. N'importe qui peut le faire. »

Bon à moi de poser les questions à cette emmerdeuse maintenant.

« Julian a encore été agressé par des bêtes du Chaos ?

– Non, dit-elle. Il est allé les chercher !

– Comment ça ?

– Il y a un endroit où il y en avait beaucoup. Voilà !

– Pour aller s'entraîner ! Une chasse, quoi !

– On peut le voir comme ça. Mais une chasse près d'une Route Noire quand même...

– C'est là où il y a le meilleur gibier, non ?

– C'est vrai ! »

Alors Merlin, visiblement très énervé, reprend les rênes : « Je crois que nous nous sommes tout dit. J'espère quand même que vous allez y réfléchir.

– Tout à fait, comptez sur moi, s'emporte la jouvencelle. J'y réfléchirai très fort. »

Attention à ne pas griller ton neurone, petite peste.

« Il faudra bien prendre une décision rapidement, dis-je. Dans un sens comme dans l'autre.

– Oui, mais laissez-moi le temps de réfléchir.

– Mais il arrive que l'on n'ait pas ce temps parfois...

– On a le temps qu'on prend ! Regardez, il y a à peine quelques minutes, j'avais énormément de temps. À ne plus savoir qu'en faire. »

La pauvre ! Engeôlée quelques temps par Julian et ça l'a traumatisée. Quelle nature douillette ! Fais-toi passer un moment pour une descendante de Corwin et tu comprendras vraiment ta douleur. Pauvre poupée ! C'est alors qu'Abigaïl semble être frappée par un éclair de génie. Elle montre une des fameuses pierres bleues à Merlin.

« Et ceci, demande-t-elle. Savez-vous ce que c'est ?

– C'est une pierre capable de bloquer les contacts d'Atout.

– C'est tout ?

– Oui. »

Ah mon petit Merlin, ce n'est pas beau de mentir à une jeune fille ! Mais c'est vrai que celle là est particulièrement ennuyeuse et difficile. Et en plus, elle est impolie. T'as raison, cache la façon dont tu l'as retrouvée. Ça pourrait toujours servir. Après tout la confiance, c'est réciproque.

« Ce que j'aimerais bien comprendre, dit l'elfe, c'est pourquoi on en a mise une sur moi, et aucune sur Sand ?

– Sans doute la présence d'une seule suffisait, précise Merlin. Ces pierres ont une zone d'effet. »

Je me demande si le bouffon a réapparu puisqu'on est en plein délire.

« Merlin, pas de nouvelles du bouffon ? Il est apparu et a disparu d'Ambre subitement. Sans raison valable ni explicable. Sans aucune revendication ou justification. Bizarre. On ne sait pas ce qu'il a été cherché ni s'il a trouvé quelque chose en Ambre.

– Je ne sais rien à ce sujet. Il semble volatilisé », dit Merlin.

Sand change de sujet et m'adresse la parole :

« On raconte que votre père aurait enlevé Moire. Qu'en est-il en réalité ?

– Pour tout ce qui concerne mon père, dis-je, le mieux est encore de le consulter.

– Une réponse précise favoriserait un rapprochement de nos deux partis, explique Sand. Je suis consciente que cet enlèvement n'est peut-être qu'un simulacre, si on a voulu mettre Moire à l'abri. On raconte aussi que votre père aurait entretenu une liaison avec la reine...

– Des rumeurs, explique Merlin. Il est logique qu'on ait voulu discréditer notre père en l'accusant de l'enlèvement.

– Nous ne sommes pas dans la confidence, dis-je.

– Êtes-vous en guerre contre Ambre ? me demande l'elfe.

– Quoi ! Moi ?

– Oui, puisque vous êtes très liée à Corwin qui a déclaré la guerre à Ambre. »

Ah bon, première nouvelle ! J'ai l'impression qu'il va falloir que je retourne auprès de lui très vite. Il n'a pas l'air dans son assiette.

« Non, je ne suis pas en guerre contre Ambre. Non, non ! Je n'y ai passé que sept jours et je n'ai pas eu le temps de tout visiter. Aussi j'aimerais mieux connaître Ambre avant de faire la guerre. Éventuellement. »

Merlin, longtemps négligé, reprend la parole : « J'espère que vous n'oublierez pas ce que nous avons proposé. »

Abigaïl intervient avec presque de la cupidité dans les yeux : « Et si vous me laissiez un Atout de vous ? Pour plus facilement vous contacter. »

Ce n'est pas gagné. Il est un peu avare en ce moment sur les Atouts. Finalement, après une certaine hésitation, il lui donne son Atout.

« Pourquoi pas ? dit-il, en attendant sa main sur la sienne pour lui confier la carte.

– Je ne manquerais pas de vous contacter dès que j'en saurais un peu plus.



– Je l’espère. »

La réunion se termine, tout le monde se sépare. Sand et Abigaïl à travers Ombre et Merlin par Atout quelque temps plus tard. Moi, je reste un peu, le temps de faire un Atout de l’Ombre aux tours de Babel et voir un peu s’il ne traîne pas là-bas quelques elfes. J’ai l’impression que cette Abigaïl essaie de me cacher son ascendance pour le moins bizarre. Un père elfe et Sand comme mère ! On aura tout vu...

Question de confiance. Je vais quand même en avoir le cœur net ! Je refais un croquis de l’Ombre de Julian. Ou Sand, peu m’en chaut !

J’atterris encore sur une Ombre de l’Ombre. C’est aussi bien cette fois. Elle est peu commune ! Déjà qu’on ne peut en sortir avec la Marelle que par la voie des airs. C’était facile à déduire d’après le voyage de Julian. Les croquis, on n’en parle pas. J’invoque donc le signe de la Marelle, et ma vision s’enfonce dans les Ombres. C’est très facile à proximité immédiate. Je vais pouvoir fouiner plus longtemps. Je ne sais pas combien d’avance j’ai sur Sand, mais le temps presse. Alors, je cherche d’abord quelques elfes.

Ah les sales bêtes ! Il me faut cinq longues heures avant d’être sûre de leur existence là-bas.

Bon, alors je vais jeter un coup d’œil rapide chez Sand, dans les arbres. Je commence à entrevoir le village quand je sens une modification d’Ombre vers moi. C’est Sand qui utilise le même procédé que moi et qui remonte jusqu’à la source. Moi !

Je vois son visage. Elle n’a pas vraiment l’air d’apprécier et elle essaie de croiser mon regard. Comme je n’ai pas envie de m’aventurer avec elle dans un combat psychique à l’issue plus que certaine, je détourne les yeux. Elle a gagné par forfait. Elle me fait un signe de la main pour venir. Bon d’accord, j’arrive !

Je romps ma concentration et je fais ce dernier petit pas à travers Ombre pour la rejoindre. Sand et Abigaïl sont là. Toujours accrochée aux basques de maman celle-là. Sand n’est pas contente mais je m’en fiche. Il serait étonnant qu’elle ait développé sa vision à travers Ombre pour observer les oiseaux. Aucun de mes aînés n’a de leçon de morale à me donner de toute façon.

Elle me demande pourquoi je l’espionne et me conseille de ne plus recommencer. Je demande à lui parler en personne, sans témoin. Elle accepte, mais rien n’y fait, elle me raconte toujours ses salades déclarant qu’Obéron ne lui a rien dit. Bon ! Eh bien, reste avec ton lutin aux grandes oreilles et débrouille toi seule ! Ne viens pas me demander de l’aide pour tes bestioles sur ta Route Noire. On se quitte donc en mauvais termes.

Je marche un peu dans cette Ombre pour trouver un coin tranquille. Le ciel est clair et une jolie tache de rouge est bien visible, même en plein jour. La voilà finalement cette fameuse Étoile Rouge. Bon, ce n’est pas la peine de rester là. Quoi que dise Sand, j’observerai de temps en temps son ciel pour voir cette “merveilleuse” évolution.

Alors, je croque la porte d’entrée de ma chambre chez Brand. Enfin, plutôt la porte d’entrée de la chambre de Saïa. Elle doit être assez proche de Brand

pour qu’elle ait ses quartiers. Brand m’a-t-il dit la vérité quant à Saïa ? Un monde blanc, une fille toujours en blanc. Une coïncidence peut-être, mais en ce moment, je m’en méfie. En tout cas, je fais la même taille que Saïa, ses robes me vont parfaitement.

Elle n’est peut-être pas totalement irrécupérable ?

Je me concentre et je me retrouve devant la porte. Je frappe une fois, deux fois... Aucune réponse. J’entre alors. La pièce est vide et semble ne pas avoir été réutilisée depuis mon départ. Je me dirige alors vers la penderie pour trouver mon sabre laser. Je retournerai chez moi dès que je me serai occupée de père. Après, je passe à Grincheux si cette satanée Étoile Rouge me fout la paix.

La porte s’ouvre et Brand apparaît dans la pièce. Dommage, j’avais espéré être tranquille. Il n’a pas de chance. À chaque fois qu’il me voit j’ai une vraie tête de déterrée. Qu’arrive-t-il donc à Père ?

« Bonjour mon oncle.

– Bonjour Thalie. Quelle heureuse coïncidence, non ?

– Que me vaut l’honneur de ta présence ?

– Je te retourne la question.

– Je suis juste venue chercher un objet qui a une certaine valeur sentimentale pour moi.

– Ceci peut-être, dit Brand en montrant le médaillon. Mais trêve de plaisanteries. Il faut que je te parle de choses bien plus importantes. Suis-moi.

– Un instant, s’il te plaît. Je vais récupérer ce pour quoi je suis venue. »

Dans la penderie, mon sabre laser est rangé parmi mes autres affaires. Même mon armure cabossée est là. Je retourne alors auprès de mon oncle, qui m’attend sur le pas de la porte.

« À quoi sert une arme qui peut se retourner contre soi ?

– C’est ma première arme, et puis tout est susceptible d’avoir un revers. Non ?

– Comme c’est vrai. Mais plus particulièrement celle-là. Elle contient une certaine quantité d’énergie qu’un sorcier peut retourner contre toi, une fois bien manipulée.

– Ah bon ! De toute façon, c’est surtout une arme de parade sur mon monde. Je n’ai pas besoin de m’en servir. Sa présence seule suffit.

– Aucune importance, ce n’est pas de cela dont je souhaite te parler. Viens.

– Je te suis. »

Nous circulons dans les couloirs de son château pour finalement arriver sur une terrasse où attend Saïa.

Mauvaise journée ! Je commence les “hostilités”.

« Bonjour cousine, j’espère que je n’ai pas trop dérangé ta chambre ?

– Rassurez-vous, ce n’est plus la mienne depuis longtemps.

– Me voilà rassérénée. Alors, de quoi allons-nous donc bien pouvoir parler ?

– Ta cousine, intervient Brand, a la détestable habitude de donner sa parole pour n’importe quelle folie... et de vouloir la respecter.

– Je ne vais pas perdre de temps en explications. Je vous laisse quarante-huit heures d'avance. Bonne chance ! »

Alors, Saïa se lève et s'en va. Elle nous laisse plantés là ! Quelle peste cette cousine !

« Qu'est-ce qu'encore que cela ? m'enquis-je. »

– Une mise en garde. Elle va se mettre à ta poursuite. Elle n'était pas obligée de t'avertir, ce qui me suggère qu'elle agit sous la contrainte. C'est une dénommée Windy, une fille de Fiona, qui l'envoie. J'ignore pourquoi elle s'intéresse à toi. »

C'est bizarre quand même. Cette plaie est aussi glaciale que Julian. Elle me vouvoie, elle reste toujours froide.

Brr ! elle m'énerve...

« Mais qu'est-ce qu'ils ont tous ? Tu sais, je commence à en avoir assez de servir de cible ! »

– Peu importe. Elle n'a pas plus de chance de te trouver que les autres. Ce qui compte, c'est qu'elle t'ait averti. Tu sais à quoi t'en tenir avec elle désormais. »

C'est bien mais ça commence à me prendre la tête. Je ne pourrais jamais être tranquille donc !

Brand reprend le fil de ses pensées.

« Je t'ai attendu longtemps, dit-il. »

– Je sais mais je n'ai toujours pas digéré mon exil. Deux fois, ça commence à faire beaucoup.

– Je crois surtout que tu ne me fais toujours pas confiance.

– Si ! Alors même que ta sœur essaie de m'éloigner de toi.

– Cela ne m'étonne pas. Fiona ne changera jamais.

– J'espère au contraire qu'on peut changer. Je l'espère réellement.

– Ce n'est pas donné à tout le monde. Après des millénaires d'existence, le passé devient de plus en plus lourd à porter. Il faut savoir s'en détacher pour renaître.

– Peut-être, mais je veux y croire !

– Oui, tu as raison. Je ne suis plus le même qu'avant.

– Moi non plus, pour tout te dire.

– En quoi as-tu changé ?

– La loi du talion. Œil pour œil, dent pour dent. À ceux qui me cherchent, je répondrai sans délai maintenant. Même si ça doit être la dernière chose de mon existence.

– Fais attention, tes ennemis y sont sûrement préparés.

– Hé bien tant pis ! J'en ai assez de fuir. Je vais les atteindre comme ils essaient de m'atteindre.

– À quoi penses-tu ?

– À Guy, ce sera le premier à payer.

– Tu aurais dû venir me voir plus tôt. Je l'avais capturé, mais il est parvenu à s'échapper. Tu...

– Le capturer ne m'intéresse pas !

– On mesure souvent mal les conséquences des actes décidés dans un accès de fureur. Mais je ne suis pas là pour te donner des conseils.

– Je les accepte pour ce qu'ils sont.

– Parle-moi plutôt de ton père.

– C'est décidément un thème à la mode. Il est Corwin. Différent de celui que tu as connu. Que dire ?

– J'ai connu plusieurs Corwin. Guerrier, poète, marin, prestidigitateur... Peut-être l'un des plus capables d'entre-nous. Je n'ai jamais sous-estimé son intelligence. Nous a-t-il tous bluffés depuis le début ?

– Non. »

Mais mon "non" ne fut pas aussi catégorique qu'il aurait dû être ou plutôt pas aussi net que dix heures auparavant.

« Sa Marelle n'est pas une source mineure de pouvoir. Néanmoins... il y a une chose que je ne m'explique pas. Si puissant, si fort soit-il devenu, il n'avait aucune raison de réagir aussi vivement. Couper la tête de cette fille, tirer sur la famille... Cela n'avait aucune logique, selon les motifs apparents. Non, écoute... Bien que les accusations de Finndo soient plutôt bonnes, il n'avait sûrement pas convaincu tout le monde. Bien au contraire... Ton père aurait pu retourner la situation... Il connaît bien les ficelles de la politique. »

– Père est sûrement moins éloquent que toi.

– Sans doute mais laisse moi finir. Il aurait pu retourner la situation à son avantage. Il aurait eu des partisans. Hors, il est soudain pris de folie et saccage sa crédibilité, comme s'il voulait... comme s'il voulait qu'on le croit coupable. Il a voulu s'accuser volontairement de trahison. Pourquoi ? Voilà le vrai problème. »

Pourquoi ? Oui, c'est une bonne question ! Mais la réponse ne m'est pas encore parvenue. Comme je ne réponds pas, il ajoute.

« Ton père veut-il que nous comprenions quelque chose ? »

– Quelquefois la passion nous emporte. Rappelle-toi, Yliana et Ambre. Je n'ai toujours pas compris son pillage. Est-elle la chose de Finndo ? »

Mais Brand reste accroché à son nuage...

« Pourquoi ton père aurait réagi si vivement aux accusations de Finndo ? Certes, il avait de bons arguments, mais qui ne reposaient que sur des témoignages, des coïncidences. Finndo n'avait pas de preuves. Rien que des soupçons, bien compréhensibles d'ailleurs. Ce n'est pas la première fois qu'on accusait ton père. Il y avait déjà eu des antécédents... la mort de Caine, par exemple. »

– Caine qui s'est d'ailleurs empressé de te mettre hors jeu. Caine qui connaissait ces créatures qui te gardaient dans la prison de Fiona. Est-il réellement mort cette fois ?

– J'aurais tendance à croire que mon fils s'est cru plus capable qu'il ne l'ait. Caine est sans doute assez doué pour avoir le pressentiment qu'on cherche à le tuer.

– C'est possible. Si tu veux en savoir plus sur Père, il te faudra le découvrir par toi-même. Je ne serai peut-être pas objective.

– Corwin n'est pas réellement fréquentable ces derniers temps, dit Brand.

– Il est très anxieux et mal à l'aise. Avant de savoir ce qu'il avait fait en Ambre, je ne comprenais pas pourquoi. Maintenant, c'est différent...

– Ah ! Des symptômes étranges, je présume ?

– De quels genres de symptômes parles-tu ?

– À toi de me le dire.

– Hm... Est-il possible d'obliger l'un de nous à faire quelque chose contre son gré ? Une sorte de compulsion.

– La Marelle nous protège de ce genre de manipulation. Mais ce n'est pas impossible, cela ne peut se faire que par une sorte de chirurgie de l'esprit. Obliger à faire une chose complètement contraire à ses principes est quasi-impossible. Il faut user de subtilité pour contraindre quelqu'un à faire ce que l'on souhaite. On ne peut pas donner d'ordre brutal et direct. De toute façon, ton père est à l'abri de cela depuis qu'il a tracé sa Marelle. Elle est trop liée à lui pour que l'on puisse altérer son esprit. Je suppose que la famille a essayé de le forcer par Atout, mais il peut se protéger de cela aussi.

– Ah !... Merlin m'a parlé de la métamorphose aussi. Il arriverait qu'on change temporairement tant en physique qu'en mentalité. Mais je ne crois pas que père soit métamorphe.

– Je ne le pense pas non plus. Je n'exclue pas non plus que ton père ait tout manigancé et que tout cela ne soit qu'une subtilité de sa part.

– Pourquoi se mettre à dos toute la famille ? Et tuer Shanara comme ça !

– C'est ce qu'il va nous falloir découvrir.

– Veut-il attirer à lui ceux qui sont contre Ambre, pour les détruire ensuite ?

– C'est en effet une hypothèse. Il faudrait que tu te renseignes sur qui cherche à le contacter.

– L'idée de surveiller mon père me répugne profondément. Tu vois un autre moyen ?

– Non. Il semble "hermétique" aux Atouts.

– Bon, je verrai.

– À ton aise. Si Corwin souhaite attirer les ennemis d'Ambre à lui, il attendra sans doute que tous se manifestent. Mais est-ce réellement ce qu'il veut ? S'il décide réellement de faire la guerre à Ambre, alors il pourra se faire de réels alliés. Alliés qui traverseront sa Marelle. Parce qu'il est difficilement imaginable qu'il parvienne à détruire la Marelle seul, si telles sont ces intentions.

– Je ne sais pas. Père est et a toujours été très secret quant à ses projets. Mais ça m'étonnerait qu'il accepte que quiconque traverse encore sa Marelle.

– Pas s'il veut des alliés. Personne ne l'aidera à détruire Ambre et perdre son pouvoir sur Ombre sans compensation. À nous de voir s'il s'agit réellement d'un piège.

– Comment être sûrs ? Les faits sont parfois différents des actes réels.

– Il va te falloir chercher. Ne te fie pas trop aux certitudes, la vérité est changeante avec le temps.

– Je n'arrive pas à comprendre... Reste quand même que Shanara est morte sans raison apparente.

– Rien ne prouve qu'il l'ait tuée, dit Brand.

– Non, mais c'est la rumeur. Et ça m'inquiète... Au fait, as-tu appris à Saïa l'art des Atouts ?

– Elle fut mon élève à une époque. Une longue histoire mais ce n'est pas à moi de te la conter.

– Ses connaissances vont-elles jusqu'à l'espionnage ?

– Je ne lui ai enseigné que les bases. J'ignore à quel point elle a développé ses compétences.

– Es-tu sûr de sa naissance ! Deirdre est bien sa mère ?

– Oui, Deirdre... J'ai connu Saïa bien avant la guerre.

– Je n'ai rien fait à sa mère. Mon père aime bien sa sœur ! Alors pourquoi ?

– Rien ne prouve que tout ceci ait un rapport avec sa mère, ton père ou moi.

– Pourquoi me pourchasse-t-elle alors ?

– Parce que quelqu'un la tient d'une manière ou d'une autre.

– Même si je ne l'aime pas vraiment, je n'ai pas envie de lui faire du mal – si bonne lame soit-elle.

– Je ne crois pas qu'elle a réellement envie de t'en faire. Je crois comprendre qu'elle est tenue de te chasser pour respecter sa parole. Elle t'a avertie parce qu'elle veut peut-être échouer ou simplement te laisser une chance de l'éviter. »

Je lui décris la vision de la fille lorsque je jouais du piano à Ambre. C'est peut-être elle que Fiona voulait me présenter ?

« Est-ce Windy ?

– Je l'ignore. Je ne l'ai jamais vue. »

Bon alors passons aux choses sérieuses.

« Hm... Est-ce que tu connais quelque chose à la cartomancie ?

– Je pense en savoir plus que beaucoup, répond Brand.

– Alors tu peux tirer mon thème.

– Que souhaites-tu savoir ?

– Que veut-on de moi ? »

Tirage de cartes.

« Les éléments et les partisans s'opposent trop pour avoir une réponse. Trop de forces sont en jeu, tu devras choisir toi-même ton chemin... Comme toujours.

– Est-ce que mes actions auront de graves conséquences pour le monde ?

– Je vois un grand potentiel. Il faudra rester mesurée pour éviter de lourdes conséquences.

– Le dénouement est-il proche alors ?

– Pas encore. Le temps où le redéploiement des forces se fera n'est pas encore là.

– Ça me laisse du temps pour comprendre ce que l'on me veut.

– Il y a beaucoup de forces qui se lèvent. Certaines existaient depuis longtemps. Elles attendaient leur moment. Beaucoup de mes frères se préparent, aussi. Des armées secrètes, longtemps cachées, se mettront bientôt en marche. Des secrets bien gardés se révèlent.

– Parle-moi de ces forces anciennes. »

Brand range ses cartes.

« Avant Ambre, tout était modelable, pas seulement la matière, l'espace, le temps aussi. Tous les seigneurs de cette époque ne sont pas morts. Certains attendent une occasion.

– Ils font partie des Cours ?

– Probablement pas mais je ne sais pas. Leur règne est révolu depuis longtemps.

– Que sont-ils alors ?

– Ils sont d'une époque bien antérieure à la mienne. Je ne les ai jamais vus. Ils se cachent et n'agissent que par l'intermédiaire de serviteurs.

– Est-ce que la Licorne et le Serpent sont deux membres du club ?

– Non, je ne pense pas. Ces deux créatures sont probablement le meilleur exemple de création par la pensée collective.

– Pourquoi tes frères ne s'unissent pas contre eux ?

– Parce qu'eux aussi escomptent bien pouvoir profiter de la redistribution du pouvoir.

– Toi aussi, tu es intéressé. J'avais pensé que tu voulais faire ta propre Ambre.

– Je vois... Il est plus que temps que je t'explique ce qu'il s'est réellement passé lors de la guerre. Que la vérité jaillisse, étincelante comme du cristal.

– ...

– Cela remonte à loin. C'est une longue histoire... »

## À CHACUN SA VÉRITÉ

**L**e regard de Brand se perd dans le ciel blanc. Une tache noire est apparue furtivement dans le ciel au-dessus de lui. C'est la première fois que je remarque une chose pareille ici. Je réalise alors que c'est mon don de vision sur le temps qui me révèle cette incursion inattendue. Brand ne semble pas avoir remarqué cette inattention de ma part. Était-ce le passé ou le futur ?

« De nous trois, les enfants de Clarissa, Fiona a toujours été la plus décidée, la plus tenace, la plus opinâtre d'entre nous. Elle savait comment obtenir ce qu'elle désirait quels que furent les moyens. Bleys s'entendait à merveille avec elle. Il s'émerveillait souvent de ses réussites. Pendant une longue période, il a cherché à l'imiter, à faire mieux. C'était devenu un jeu entre eux deux. Savoir lequel surpasserait l'autre. Curieusement, cette rivalité ne les éloigna pas une seule fois. Je suis né quelques années après – Llewella est née entre-temps – et ces années furent trop nombreuses pour que je sois apte à m'associer à leurs jeux. Ils ne m'appréciaient guère – et je m'intéressais peu à eux – et cela s'aggrava lorsque notre mère mourut. J'en étais partiellement et involontairement responsable. De ce jour, Fiona me haït et Bleys subissait encore trop son influence pour être raisonnable. Ils me firent porter tout le blâme de la disparition de Mère et j'en vins à me le reprocher moi-même. Père dut les calmer un peu et depuis ce jour, j'ai grandi seul, à l'écart. Plus tard, nos relations se réduisaient au strict nécessaire. Nos rencontres se sont même parfois achevées dans le sang. Au fil des années, Bleys devint plus indépendant, même s'il était toujours très lié à Fi, et nous nous rapprochâmes un peu. Bleys avait oublié sa rancœur, Fiona en avait pour deux. Les années passèrent. Fi et moi eurent quelques anicroches mais jamais rien de sérieux. Mes liens avec Bleys s'améliorèrent encore un peu mais notre sœur s'arrangeait toujours pour l'éloigner, le faire tenir à distance respectueuse. Bref, il n'y a jamais eu de connivences entre nous, encore moins de camaraderie. Cela explique les problèmes survenus plus tard.

« Un jour, je m'aperçus que Bleys était plus nerveux et excité que d'accoutumée. Et je devinais très vite que ce n'était pas sa dernière conquête qui le mettait dans cet état de fébrilité, qui tenait même parfois de l'anxiété. Il cherchait bien sûr à le cacher, mais il y a toujours des détails qui ne trompent pas et je suis assez doué pour les déceler. En essayant de deviner les pensées de Bleys avec une délicatesse calculée, et en le questionnant habilement, il finit par m'avouer que Fi avait fait une découverte d'une grande importance, une de celle que Père aurait sans doute voulu nous cacher. Malgré tout, je ne parvins pas à savoir de quoi il s'agissait exactement. Bleys y voyait de grandes opportunités et la source d'un grand pouvoir, des secrets tapis dans les recoins d'Ombre, le tout mêlé à une histoire de vengeance. C'était suffisant pour m'intriguer. Je soupçonnais derrière tout ça un vaste complot de ma sœur. Lentement, avec mesure, j'essayai donc de me rapprocher de Bleys, l'inciter à me faire confiance. Ce fut un travail de longue haleine. Je n'ai pas essayé auprès de Fi. Cela lui aurait mis la puce à l'oreille et je doute qu'elle m'aurait laissée la moindre chance de l'amadouer. Quant à Bleys, je demeurais discret et prudent. Il fallait que Bleys vienne à me faire confiance et à me juger utile sans qu'il se doute que c'était ce que je cherchais. Je comptais placer Fiona devant le fait accompli. Bref, cela prit du temps mais Bleys en vint à se confier à moi malgré l'influence de notre sœur. J'appris donc qu'ils avaient découvert les Cours du Chaos, et qu'ils comptaient en finir avec l'autoritarisme de Père. À cette époque, les négociations avec les Cours du Chaos étaient déjà très avancées. Fi et Bleys projetaient de créer un passage pour les forces du Chaos. Bleys serait couronné roi. C'était leur projet. J'avais rejoint leur cabale peu de temps avant leur passage à l'acte. Fi se méfiait de moi mais se montrait assez aimable curieusement. Pour juger ma loyauté, elle me demanda comme épreuve de trouver Martin.

– Pourquoi ne pas lui avoir amené une Ombre de Martin ?

– Je ne connaissais pas Martin, et Fiona ne l'avait jamais vu. J'ai questionné Random, Llewella et les gens de Rebma sans trop me faire remarquer. Après des mois d'investigations, je parvins à trouver ses Ombres, à partir desquelles je pus remonter lentement la piste. Fi n'est pas stupide et quand je lui présentai une Ombre de Martin, elle s'en rendit compte. J'ignorais encore pourquoi ils le recherchaient. Je croyais d'abord que Martin avait eu vent de leur complot ou détenait quelques secrets concernant la Marelle. Je trouvai finalement Martin et gagnai sa confiance. J'ai bien sûr essayé de lui tirer les vers du nez mais cet imbécile semblait ne rien savoir. Quand j'annonçai à Fi que je l'avais trouvé, ils décidèrent de mettre leur plan à exécution. Mais Fi ne me faisait toujours pas confiance. Un jour que Dworkin était parti – il lui arrivait fréquemment de fuir, et Père partait toujours à sa poursuite –, ils me demandèrent de traverser la Marelle Primale. À ce moment seulement, je compris que leur plan n'était pas sans danger pour la Marelle. Ils m'expliquèrent



leur idée : Amener Martin et le poignarder sur la Marelle. Bien sûr, j'ignorais encore la propriété délétère du sang. Comme je désirais en savoir plus et que je me savais encore à l'épreuve, j'ai accepté. Si je m'étais rebiffé, ils m'auraient tué.

– C'était Martin ou toi alors.

– C'était lui ou moi effectivement. De toute façon, je crois bien que Fiona avait eu l'intention de m'éliminer depuis le début. Elle avait sans doute menti à Bleys qui n'aurait pas accepté ma mort sans raison valable. Je devais donc poursuivre ma comédie pour connaître leurs alliés que je n'avais jamais vus. Caine n'a pas compris que je n'étais pas réellement de leur côté ou bien il savait plus de choses que je ne le pensais. Si je me rebellais, je savais que j'aurais eu à mes trousses Bleys et Fiona mais aussi les partisans d'Éric. J'ai hésité bien sûr. Mais ma marge de manœuvre était restreinte. Il me fallait poursuivre ma mascarade, même si je jouais un jeu risqué. Il me restait quand même une chance. Je contactai donc Martin, le poignardai, mais je m'arrangeai pour qu'il puisse s'enfuir. J'aurais pu le tuer si j'avais vraiment voulu, car il me faisait aveuglément confiance. Martin paniqua complètement, ce qui est compréhensible. Je le laissai s'enfuir... afin qu'il avertisse la famille de l'attentat. Je n'imaginais pas que ce sot se terrerait dans le plus profond trou d'Ombre.

– Mais pourquoi avoir laissé ton Atout là-bas ?

– Je ne l'ai pas laissé. Pourquoi aurais-je fait une chose pareille ? Fi et Bleys ont cherché à se disculper en m'accusant, lorsqu'il leur est apparu que leur jeu devenait trop dangereux. De même qu'aux Cours, ils ont fait savoir que j'étais leur "héros", celui qui leur apporterait la "gloire d'antan". Mais écoute... Ce n'est pas tout. J'escomptai donc que Martin prévienne la famille, même si cela reportait les soupçons sur moi. De toute façon, Caine avait détruit ma crédibilité. Je n'avais pas peur des autres tant que je pouvais me tenir à distance d'eux, ce qui ne m'était pas vraiment difficile. Cependant, Fiona et Bleys ne furent pas dupes quand je laissais fuir Martin. Ils étaient furieux. Ils me pourchassèrent par une technique que j'ignorais à l'époque. Une technique faisant appel à un minéral particulier. En vérité, je savais qu'ils pouvaient me pister en Ombre, mais je ne voyais pas comment y remédier. Ils me capturèrent et m'enfermèrent. Par chance, je réussis à m'échapper. En fait, je me suis évadé deux fois. La seconde fois, je ne voyais qu'un seul moyen de me sortir de là...

– Quelle prison ? »

C'est sûrement celle d'où père l'a tiré. Et où est peut-être Bleys.

« Celle de laquelle ton père m'a fait sortir bien sûr... Un monde où les Atouts sont quasi-inopérants. Comme je ne disposais que de peu de temps avant qu'ils me retrouvent, je décidai de tenter une expérience dangereuse, qui devait me permettre de rétablir la situation. Mais au lieu de cela, je signalai ma perte. C'était une expérience terrible que seule la science de Dworkin me permit de réaliser. J'eus l'idée de concrétiser un paradoxe de grande envergure, une altération de la trame de la réalité. Je créai un autre moi, une sorte de double issu d'une dissociation du

nexus de la réalité. Pour parler clairement, je me dotai d'ubiquité. J'avais escompté que l'un de moi se laisserait enfermer. L'autre aurait ainsi les mains libres pour agir et retourner la situation. Ce serait d'autant plus facile qu'on me croirait emprisonné. Hélas, le résultat ne fut pas parfait. Mon esprit ne résista pas à ce dédoublement. La scission ne fut pas uniquement physique. Mon alter ego était un fou, mais un fou ayant mes capacités, mon savoir, mes souvenirs et mon intelligence. Je ne le compris que lorsqu'il m'attaqua. Ce fut le statu quo et nous nous séparâmes. Puis Bleys et Fi me retrouvèrent, blessé à l'agonie. Je pense que tu connais le reste de l'histoire. Quand la famille me libéra, Fi me poignarda pour des raisons évidentes. Ce n'est pas cette histoire que j'ai racontée à ton père parce que je ne pense pas qu'il m'aurait cru. Trop de choses contre moi. Je désirais simplement qu'on arrête Fi et Bleys. À ce moment de l'histoire, je crois qu'ils avaient compris qu'ils avaient été trop loin. Ils avaient sous-estimé leur alliés. Pendant tout ce temps, je suppose que mon double a négocié de son côté avec les Cours et je sais qu'il s'est lié aux Ténèbres. Il a profité de mon emprisonnement pour agir dans le plus grand secret. Ton père ne crut pas à mes arguments mais je ne désespérais pas de le convaincre. Peu de temps après, Caine essaya de me tuer et je dus m'enfuir. Je me mis alors à la recherche mon double, nous nous battîmes et je perdis.

– La copie a dépassé l'original ?

– Disons simplement qu'elle n'avait pas les mêmes scrupules que moi et elle avait le soutien des Ténèbres. Elle profita de certaines de mes faiblesses, faiblesses qu'elle n'avait plus. Par chance, mon moi né du paradoxe échoua.

– Qu'est-il devenu ?

– Les efforts de Caine à mon égard auront servi à quelque chose. Il est mort.

– En es-tu sûr ? »

Là, je suis prise d'une légère angoisse. S'il était vraiment vivant et si c'était lui en face de moi ? Aussi, je scrute tout signe bizarre.

« J'en suis certain. Deux flèches d'argent, dans le cœur et dans le cou, plus la dague de Deirdre en plein cœur, si elle a dit vrai. Avec l'immobilisation de Fiona, il n'a certainement pas pu se défendre.

– On peut toujours sortir de l'Abysses ?

– Celui qui tombe dans l'Abîme et rencontre le néant disparaît irrémédiablement. Même si seulement ton esprit parvient un jour à percevoir le véritable néant, il disparaîtra comme s'il n'avait jamais existé et ne laissera qu'un corps vivant, mais sans occupant.

– Il semble que l'on m'y ait projeté par Atout et puis Dara m'a affirmé m'y avoir vu.

– Si tu avais réellement été projetée dans l'Abysses, tu serais probablement morte.

– Pourtant mon expérience correspond exactement à l'Abysses. Je demanderai à Merlin un peu plus d'informations, mais certains habitants des Cours semblent pouvoir s'y rendre sans mourir. Et Deirdre en est revenue !

– Même les plongeurs de l'Abîme ne s'aventurent pas très loin. Cependant, si tu continues, tu vas réussir à instiller le doute en moi.

– Pour une fois, ça changerait. C'est toujours les autres d'habitude.

– Bien, maintenant, j'aimerais que l'on parle de ta nouvelle acquisition. Cette lame, prends bien garde à ne pas la laisser tomber en de mauvaises mains.

– Oui, tu as raison, je vais m'y efforcer. Mais pourquoi donc au juste ?

– On aurait dû te prévenir. Il existe un risque important lié aux Épées portant la marque de la Marelle. Leur destruction affaiblirait considérablement la Marelle.

– Bien, je vais donc en prendre soin.

– Comment l'as-tu trouvée ?

– C'est un émissaire d'Obéron qui me l'a remise.

– Qui ?

– Je préfère laisser cette personne en dehors de tout ceci.

– Je vois...

– Ce n'est pas un manque de confiance. Cette personne souhaite conserver l'anonymat.

– Oui, évidemment. Restes-tu quelques temps ?

– Si on veut savoir ce que mijote mon père... »

## SAINT FRANÇOIS N'AURAIT PAS FAIT MIEUX

**J**e repars à travers Ombre jusqu'à Paris. Je déambule encore quelque temps avant de retrouver Père. Les parcs sont un peu différents de ceux que je connais mais ils sont toujours aussi agréables. Ornés de fleurs de toutes variétés y compris tropicales. On n'est pas en peine pour trouver un banc et quelques arbres pour l'ombre. Le temps est clément et j'hésite encore à paraître devant Père avec mon Épée-Marelle. Je l'ai appelée Reddawn mais j'ai l'impression que ce n'est pas une bonne idée. Pourtant le nom est assez sympathique. Je médite encore un instant.

Les moineaux, omniprésents, sont en concurrence sévère avec leurs gros voisins les pigeons. Une vieille dame donne à tout ce monde quelques graines et un peu de pain. Les oiseaux se bousculent. Même ici c'est la loi du plus fort.

Un jeune moineau reste à l'écart, c'est triste mais la nature est ainsi faite. Ni cruelle, ni compatissante ; juste belle.

Mon regard s'attarde un peu sur ce jeune moineau quand j'ai la bizarre sensation d'avoir faim. En fait non, mais c'est comme si mon cerveau m'avait envoyé un faux message. Je n'ai pas faim, ce n'est pas comme ce moineau ascétique. Et comme mon regard se pose une fois de plus sur lui, je me rends compte que cette pensée émane de lui. J'essaie d'étendre mon esprit et je m'aperçois que je peux percevoir la quasi totalité des animaux présents.

Leurs pensées sont limitées aux fonctions vitales et à la survie. Peur, faim, sommeil sont quasiment leurs seules préoccupations. Pourtant, j'ai capté quelque chose de plus étrange. Ce n'est pas facile à

interpréter, ce n'est pas vraiment un schéma animal, pas même intelligent.

Au bout de quelques recherches, je m'aperçois qu'il s'agit de la conscience encore plus limitée des plantes.

Je suis épatée. Brand peut sûrement lire dans les esprits si je peux contacter les plantes.

Merci Fiona, encore un truc qui me met hors norme.

Ce n'est pas tout ça, il faut que je contacte Père. S'il remarque mon Épée, je lui dirai la vérité. Après tout, je n'ai rien à craindre. Le problème étant qu'il peut être n'importe où.

Je l'appelle avec son Atout, sans grande conviction. Je suis mauvaise langue en ce moment car il répond. Il est à Paris, dans un bureau probablement au Louvre. Il a l'air calme et tranquille. Il m'amène à lui, j'espère que je ne vais pas faire d'impairs...

Après les salutations d'usages – malheureusement trop strictes à mon goût – je commence le questionnaire en règle sur ses dernières actions d'éclat :

« Pourquoi cette réaction si spectaculaire ? Tu ne crois pas que l'on a assez d'ennuis comme ça, sans en ajouter d'autres. Les Cymnéa ne te suffisent plus, il te faut toute la famille contre toi ? Est-ce que tu as pensé à nous dans tout ça ?

– Je n'ai pas encore eu le loisir de vous en parler mais crois-moi, j'y ai longuement réfléchi avant d'agir. Il faut que tu comprennes : je dois paraître, aux yeux de tous, coupable. Sans aucun doute.

– J'ai déjà pensé à cette explication alors pourquoi pas les autres ? Et puis pourquoi Shanara ? Ce n'était pas nécessaire !

– Tu y as pensé ou tu le crois ? Shanara, je l'ai trouvée décapitée. Je ne suis pas responsable, je me suis juste servi de son cadavre.

– Je suis perplexe ! En fait, je ne sais que penser, Père. Les choses vont trop vite et je me retrouve dans une embrouille de famille que j'avais toujours voulu éviter. Des personnes veulent activement ma mort et j'ai du mal à accepter cet état de fait. Je dors avec une épée de Damoclès au-dessus de ma tête !

– Ne t'inquiète pas. Tu es ici en sécurité. En parlant d'Épée, tu pourrais m'en dire plus sur celle que tu portes ?

– Ah ! Elle m'a été donnée par grand-père Obéron mais...

– Il est vivant ?

– Non, je me suis mal exprimée. Obéron me l'a remise par un intermédiaire mais je ne sais pas pourquoi.

– Qui ?

– Je préfère laisser cette personne en dehors de nos ennuis même si j'aurai aimé qu'elle me renseigne plus sur les motivations de grand-père. Tu as une idée ?

– Hum... Il me semble avoir déjà vu cette Épée. Éric peut-être ? Non... En fait, je ne pense pas...

– Pourrais-tu m'apprendre quelque chose sur une certaine Étoile Rouge ?

– L'Étoile Rouge ? Je n'en ai pas entendu parler. Il s'agit peut-être du Triangle Rouge, formé par les trois

rouquins. Les enfants de Clarissa. À ce propos, je voudrais que tu évites de les voir.

– Je... Je vais essayer mais mets un bémol quant à Brand. Je lui dois déjà deux fois la vie au moins. Bien, je vais te laisser à tes affaires. Au revoir.

– Brand a toujours été un beau parleur. Méfie-toi de lui. L'éloquence n'est pas un gage d'honnêteté. »

Ce n'est pas croyable. J'aurais presque voulu l'entendre nier toute l'affaire. Je me demande s'il ne dit pas ce que je veux entendre. Je connais assez bien mon père. C'est quand même dur pour moi, il est temps que j'apprenne à ouvrir les yeux. Je t'aime Père mais je nage en plein cauchemar.

Pourquoi vouloir attirer les ennemis d'Ambre à toi ? Tu joues très serré sur cette magouille et je ne veux pas provoquer un faux pas. Mais je ne peux non plus me couper de l'aide de Brand. Pourquoi ne pas croire à son changement ? D'ailleurs, l'Étoile Rouge existe belle et bien, je l'ai vue.

Je crois qu'un tour au grand air me fera le plus grand bien. Avec un peu de chance, Merlin se joindra à moi.

Je vais donc dans un parc de Paris, un parc qui a existé avant ma naissance et dont Père a gardé souvenir. J'appelle mon grand Merlin. Maintenant c'est terminé, je conserve tous mes croquis. Je pourrais voir combien de temps ils durent. Celui-là est déjà vieux d'au moins vingt-quatre heures.

Merlin accepte rapidement le contact. Il est avec trois charmantes femmes dont Julia. Eh bien ! Il ne perd pas son temps au moins. En fait, je me trompe et il souhaite venir. Ce n'est pas gentil de me donner le mauvais rôle pour esquiver la compagnie, mais bon, je lui dois bien ça !

On commence à peine à discuter quand Merlin reçoit un contact.

C'est Rinaldo et même si Merlin est un peu ennuyé de son appel, il le fait néanmoins venir. Après une brève présentation, Rinaldo et Merlin s'écartent pour discuter discrètement.

Rinaldo est très charmant mais je ne voudrais pas qu'il abuse de Merlin. On a déjà assez de problème sans s'embarquer dans une intrigue supplémentaire. J'aimerais assez tenter une expérience qui me plaît beaucoup.

Je laisse les compères prendre de la distance. Moi, je cherche un intermédiaire adéquat. Un pigeon picore près des deux comploteurs.

Excellent ! Je tends mon esprit vers l'oiseau et j'amorce le contact. J'essaie de filtrer ses pensées parasites – ça ne pense vraiment qu'à manger les pigeons ! – pour me concentrer sur la conversation en cours. J'ai dû faire assez vite car Rinaldo en est toujours aux prémices :

« Tu dois bien ça à un vieil ami, Merle !

– La dernière fois que je t'ai aidé, nous avons déclenché une véritable avalanche d'emmerdes.

– Oui, mais on s'en est sorti, avec un certain brio même.

– Ce n'est pas exactement le terme que j'aurais utilisé.

– Cette clef est bien plus qu'un objet de valeur. D'accord, tu as raison. Je te dois plus d'informations. C'est le lègue de mon père.

– ... »

Zut ! Le contact devient complètement flou et se rompt. C'est quand même concluant. Et possible surtout. Je laisse tomber pour le moment. J'essaierai d'améliorer la technique plus tard. Étranges pouvoirs que ceux de l'esprit !

Possession... Et sur les Ambriens aussi ?

Voilà un moyen pratique et discret d'espionnage. Il faudra que je passe du temps à les dresser. Ou plutôt dresser un corps d'élite que les autres suivront. Peut-être même que Dyoné pourra être leur général en chef. Ensuite les chiens et à la fin les félins. J'aimerais ne pas commettre d'erreurs avec eux. Et aussi ces charmants et si inoffensifs insectes. Ça pourrait m'aider dans pas mal de situation si quelqu'un se retrouvait attaquer par une nuée de fourmis ou d'abeilles. C'est à développer tout cela. Oh oui !

Merlin et Rinaldo reviennent et après une aussi brève salutation, il disparaît. Faire son croquis risque d'être difficile.

Je questionne Merlin sur les intentions de Rinaldo à son sujet. Merlin me répond que "Luke" lui a demandé de l'aide pour retrouver son héritage, et qu'il a refusé pour éviter les complications. Il n'y a pas les détails mais ce qu'il m'a dit est vrai. C'est un grand progrès.

On discute ensuite de l'avenir proche et Merlin m'avoue son envie de reprendre son projet informatique et de recréer un autre Spectre. Je lui dis que ce n'est peut-être pas le meilleur moment mais il est très chatouilleux sur ce sujet. Il m'accuse d'Ambrienne presque. C'est un comble ! Je ne suis pas contre son Spectre – j'aurais même beaucoup aimé lui parler – mais je pense que l'on devrait faire des choses beaucoup plus constructives et moins hasardeuses. Le nombre de sécurité qu'il devra mettre réduira certainement l'efficacité de sa création, sans parler de possibles problèmes comportementaux dus à un trop grand nombre de conditions.

On n'est jamais aussi efficace que lorsqu'on a un seul choix, un seul but. C'est sûrement pour cela que je tourne en rond ; à chasser plusieurs lièvres, j'ai fini par perdre toutes les pistes.

# DE L'IMPORTANCE DES CHOSES CONSIDÉRÉES IMPOSSIBLES

**J**e vais me ressaisir et revenir à la source de mes problèmes. Finndo et Grincheux vont tenter de détruire Paris. Je vais les attendre, et leur préparer un petit accueil si je peux. J'aimerais bien avoir Grincheux comme prisonnier en fait. J'aurais un petit divertissement à peu de frais, et lorsque j'en serai lassée, je le tuerai comme le porc qu'il est. L'égorger sur la Marelle de Père, voilà une bonne fin. Je devrai quand même demander si la Marelle n'en sera pas affectée.

Merlin me quitte en maugréant un peu. Il est très susceptible au sujet de son Spectre et ne supporte pas la critique. Il faudra que ça lui passe !

En attendant, je vais faire une autre petite expérience.

En quelques minutes – peut-être une vingtaine pour être plus exacte – je réussis à croquer la petite salle de musique d'Ambre où j'aimais bien jouer. Le problème c'est que le Paradoxe spatial – l'annihilation des distances – est beaucoup trop visible, même pour Grincheux, c'est tout dire ! L'arc-en-ciel iridescent indique clairement l'utilisation des Atouts mais il me fallait un autre croquis d'Ambre et du château aussi. Même si je n'ai pas encore envie de m'y promener métamorphosée. On ne sait jamais avec les Cymnéa. La salle est vide mais je ne me risque pas à parcourir les couloirs pour revoir ma chambre, qui a dû beaucoup changer, et celle de Grincheux où je trouverai bien un objet de son Ombre ou un vêtement : un de ses affreux costumes d'épouvantail à moineaux. Mieux vaut arrêter l'expérience là et laisser retomber le Paradoxe. Des personnes y sont sensibles...

Il n'y a donc pas de barrière en Ambre. Comme je n'arrive pas à faire ma chambre, je conclus qu'elle a dû beaucoup changer. Quant à celle de Grincheux, je n'ai pas réussi à l'analyser correctement. Pourtant c'est facile, il suffit de penser à un truc de mauvais goût...

Il est temps de commencer le dressage de Dyoné dans ces nouvelles fonctions. J'espère que ça ne va pas trop lui déplaire.

Je fais un croquis rapide, il répond et vient se poser sur mon avant-bras. Nos regards se croisent – c'est vrai qu'il a les yeux et le regard de père – et un contact mental s'établit. Il est anxieux et m'appelle à l'aide !

Incroyable.

Le contact assisté par Atout ne m'avance guère. Il semble que je ne peux procéder à un tel rapport qu'avec mon esprit seul. Insolite, mais je comprends mieux la situation. Pour lui, Père est dans un lieu sombre, lugubre, où on l'empêche de s'exprimer. Un endroit obscur avec une créature maléfique qui le surveille. C'est tellement incroyable que je suis atterrée pendant quelques secondes. Mais cela expliquerait les changements de père...

Je demande alors à Dyoné de m'y conduire. Il s'envole aussitôt pour la Seine et il finit par se poser sur le toit du Louvre où Père habite. Je suis une nouvelle fois devant les grilles du Palais et les gardes m'en refusent l'entrée. C'est exaspérant ! Tout ça devrait être réglé depuis longtemps. Il est vrai que je n'ai pas l'allure d'une Dame de la Cour avec mon pantalon et mon Épée au côté. Quand même...

Tant pis, je recours encore au Paradoxe pour entrer discrètement. Même si j'ai une furieuse envie de corriger un peu les gardes pour qu'ils se souviennent de moi à l'avenir.

Aidée de Dyoné, avec qui je garde un contact mental constant, je me dirige vers les sous-sols. Personne ne s'occupe plus de moi maintenant que je suis entrée. Mais, visiblement ce n'est pas la bonne piste et Dyoné me conseille de voir en haut.

Je n'aime pas ça, au moins la solution des oubliettes avait le mérite d'être simple alors qu'une prison en hauteur, c'est pour le moins... inhabituel. Mais pour Père, où n'irais-je pas...

Après quelques indications de Dyoné, je me retrouve devant une porte close. J'ai le cœur qui cogne alors que je m'aperçois que je ne sais même pas ce qu'il y a derrière. Une vraie folie !

Je frappe à la porte et j'attends anxieuse. Corwin apparaît sur le pas de la porte.

Pour une surprise, c'en est une !

Il a l'air normal jusqu'au moment où il aperçoit Dyoné sur mon épaule. Cette présence à l'air de le troubler quelques instants puis il recompose une attitude familière. Je suis semble-t-il sur le pas de ses quartiers personnels, aussi je fais un véritable examen de la pièce afin d'en faire un Atout plus tard. Surtout que le Corwin qui se trouve devant moi ne m'inspire plus du tout. Il a quelque chose de familier et d'étranger à la fois. Lorsqu'il s'approche de moi, Dyoné s'envole et s'enfuit visiblement inquiet.

Non, ça ne me dit rien de bon ! Il faut temporiser pour en savoir plus.

« Oui, Thalie, qui a-t-il ? »

– Je m'excuse de te déranger mais c'est pour régler une petite affaire qui m'ennuie beaucoup.

– ...

– Il faudrait que tu passes une consigne à la garde pour me laisser entrer sans problème. Ils sont têtus et j'ai dû ruser pour rentrer au Château. Ça me faciliterait grandement la vie si tu me délivrais une autorisation de passage.

– Ce sera fait. Je n'y avais pas pensé et j'ai été très occupé ces derniers temps. Est-ce tout ?

– Oui, je crois. Et merci encore. À la prochaine... »

J'espère que ma surprise n'était pas trop visible. Et afin de réfléchir tranquillement, je pars en Ombre



avec mes animaux. Je quitte Paris avec Dyoné. Les rues sont tranquilles. Seuls quelques passants. Un jeune homme, portant rapière et redingote marche sur le même trottoir que moi mais dans la direction opposée. Jusque là, rien d'anormal, sauf qu'à environ cinq mètres de moi, j'entends :

« *Quel joli brin de fille !* »

Encore rien d'anormal si ce n'est qu'il n'a pas remué les lèvres, et qu'il n'a pas émis un son, non plus. J'ai capté sa pensée ! Je suis trop stupéfaite pour rougir. Il me serait alors possible d'intercepter des pensées qui me sont destinées. Alors, volontairement, j'aurais accès à la télépathie... Après les plantes, les animaux, voilà que je fais un pas de plus dans la hiérarchie des esprits.

Fiona doit être vraiment redoutable. Mais pourquoi m'avoir éveillée ? Peut-être n'a-t-elle fait qu'anticiper le phénomène ? J'aurais pu avoir encore quelques années tranquilles... Dommage. De toute façon, j'essaierai de contrôler toutes ces nouvelles capacités. La télépathie c'est bien mais à petite dose. Peut-être vais-je devenir une Jedi inter-Ombre ? Après tout, je trouverai bien une Ombre où je pourrais me reposer, où ceci ne marche pas. Alors en route.

Je voyage donc vers une jungle tranquille avec Dyoné, Shanee et Khân quand une série de visions m'assaille. Un véritable bombardement. Rien à voir avec les autres fois. Je me vois dans diverses situations. Deux brigands m'attendent à l'orée d'une forêt et s'enfuient en voyant mes tigres. Ou Dyoné affolé qui se retrouve décapité. Et d'autres situations, toutes sans plus d'intérêt. Jusqu'au moment où j'ai la vision d'une forte pluie me tombant dessus. Au bout de deux minutes, l'averse est là.

Je n'aime pas du tout, alors je tente une petite expérience trop longtemps repoussée. Je m'arrête sous la pluie torrentielle, j'appelle à moi le signe de la Marelle et je tente de changer carrément les règles de l'Ombre à mon voisinage. J'essaie de muer l'eau en brume avant mon contact afin de me faire un système pratique contre cette maudite pluie. Mais, il faut l'avouer, je n'arrive à produire que de l'eau chaude. Dommage, j'aurais aimé circuler sous la pluie bien au sec. Juste pour la frime.

Tant pis, j'installe un petit bivouac pour réfléchir à l'étrange Corwin et à l'appel de Dyoné.

## DÉBUT DE PISTE

**P**as grand chose de nouveau après une nuit de réflexion. Corwin est peut-être influencé mais par quoi ? Comment ? Mieux vaut reprendre l'affaire au début et démarrer par son évasion grâce à Merlin. Un détail lui a peut-être échappé. J'appelle donc mon Merlin.

Il est dans une cuisine, attablé devant un petit déjeuner copieux. Ça tombe bien. J'ai grand faim ! Il a même la civilité de m'inviter, alors j'y vais avec mes animaux car j'en ai assez de les laisser toujours seuls à attendre. Il n'est guère rassuré, aussi me demande-t-il de mettre mes tigres dans le jardin. Je n'y vois

aucun inconvénient. Mes gros bébés obéissent docilement.

Merlin est en robe de chambre et me sert des œufs brouillés que j'avale gloutonnement. Mais je ne suis pas là que pour ça, aussi je l'interroge sans plus tarder. Il répond sans faire d'histoire, sans aucune contrepartie. La confiance commencerait-elle à s'installer ?

« J'aimerais que tu me racontes en détail la libération de Père. Le comment et où. Tu veux bien ?

– Oui, bien sûr. Eh bien en fait, c'est ma mère qui m'a mis sur la voie. Un jour de courroux – je ne me sentais pas d'humeur très affable ce jour-là –, elle m'a dit que je pourrais bien chercher Corwin dans l'Abysse si je le voulais. Alors plus tard, quand j'ai trouvé accidentellement une chapelle lui étant consacrée et surtout une représentation de l'Abysse, j'ai cherché plus loin. Il y avait Grayswandir sur un autel et la représentation Abyssale derrière. J'ai trouvé une pièce secrète et enfin Père dans un lieu sombre. C'était dans une cave de la Maison Sawall. Voilà, rien de bien extraordinaire !

– Grayswandir sur un autel... Et il y avait une créature pour garder Père ?

– Non ou elle ne s'est pas manifestée. Qu'est-ce qu'il y a ?

– Peut-être rien mais on n'avait jamais eu le temps d'en parler. Eh bien merci ! Sinon, tu vas bien ?

– Oh, oui ! Rien de spécial. »

La conversation reprend un moment sur la pluie et le beau temps. Mais à un moment, je sens, ressens ou pressens – je n'arrive pas encore à faire la différence – la présence de quelqu'un dans la pièce d'à côté. J'ai aussitôt la vision d'une jolie femme, avec une belle chevelure auburn, comme les miens, et des yeux verts, que je ne connais pas. Elle est aussi en robe de chambre. Aucun doute sur leurs relations.

Je me mêle de ce qui ne me regarde pas vraiment mais fait attention à Julia, Merlin. La jalousie d'une femme est une chose à ne pas sous-estimer. Je ne préfère pas lui faire remarquer, il me suffira de faire attention aux remarques de la terrienne.

Dans un autre registre, j'ai l'impression que tu t'es encore fait avoir par ta mère, frerot. Juste une intuition féminine. Normal.

C'est le moment pour moi de partir, la miss d'à côté a sûrement faim elle aussi. Tu devrais quand même mieux dépenser ton énergie en ce moment mon frère.

Des cheveux auburn... Pourquoi au juste... ?

Je repars par Ombre avec ma compagnie. Une seule solution : trouver des renseignements auprès de mes aînés en essayant de ne pas trop en dire. Pas facile !

Commençons par grand-père Dworkin. Il y a longtemps que je ne l'ai vu. Mais il ne répond pas.

J'essaie alors avec un croquis de ses appartements. Je réussis le croquis, même si mon souvenir est lointain, mais le contact est impossible. Quelque chose me bloque. Bon, alors un autre aîné peut-être, malheureusement, plus impliqué.

Mais auparavant une autre expérience. Père l'a déjà faite avant, pourquoi pas moi. J'en ai assez que tous identifient mon Épée au premier coup d'œil. Donc, je vais essayer de la cacher dans une Ombre et la

recupérer dans une autre. Je la cache dans un trou et je fais un court voyage en Ombre. Mais comme je n'ai pas envie de la perdre ou de la chercher pendant des heures, je conserve une certaine correspondance de lieu. C'est à dire que je la cherche dans un trou plus ou moins similaire. Je réussis assez facilement. Je crois même que c'est l'Épée qui vient à moi, à mon appel. Cela aurait pu être ma main qui s'étend en Ombre. Mais cette dernière technique aurait eu beaucoup trop d'autres implications et utilités. Obsolètes les voyages en Ombre pour chercher quelque chose.

Dommage ! Ce sera peut-être pour plus tard. Après tout, Merlin a réussi à se procurer une arme sur ombre-Terre sans voyager.

Mince, j'aurais dû lui demander comment il a fait !

Je cache donc, sans plus d'inquiétude, mon Épée et j'appelle ma tante Fiona. Désolé de te désobéir Père, mais tu n'es plus le même. Et c'est pour ton bien... ou plutôt pour moi pour être honnête. Je veux te retrouver comme tu étais dans mes souvenirs d'enfance.

Stop, fini le sentimentalisme, les affaires m'appellent, et Fiona est un gros morceau. Pas de chance, elle ne répond pas. Le contact est bloqué dès l'amorce. C'est étrange mais je n'ai pas les moyens ni l'envie de la forcer à répondre.

Bon, je vais donc renouer des relations avec les personnes que j'ai trop longtemps négligées.

Je croque rapidement Jill. Mon ange gardien dans la forêt des tours de Babel. Elle chevauche un alezan dans une tenue rouge vif. Encore une rousse chez les Clarissa. C'est quasiment le seul caractère de famille constant. Si on excepte la paranoïa.

« Bonjour Jill, heureuse de te revoir.

– Bonjour Thalie, il y avait longtemps !

– Oui, j'en suis désolée mais j'ai été très occupée ces derniers temps. Tu vas bien ?

– Oui, que veux-tu ?

– Eh bien voilà... Au fait as-tu retrouvé ton père ?

– Non, malheureusement !

– En fait, je t'appelle pour ça. J'ai eu une idée mais je n'ai aucun moyen d'en vérifier la justesse... Tu sais que Random est très joueur et j'ai essayé de me mettre à sa place... Bref, je pense qu'il a enfermé ton père dans l'ancienne geôle de Brand. Si cela arrivait à mon père, j'essaierai de le voir au moins pour avoir sa version des faits. Qu'en penses-tu ?

– C'est une idée intéressante mais je ne sais pas où se trouve cette prison.

– Moi non plus, mais Père m'a dit que l'Ombre est étrange, que des rochers décrivent des cercles autour du château et qu'une créature cristalline en gardait l'entrée. C'est mince pour des recherches et il y a toujours les Cymnéa sur ma trace...

– Oui, je n'y arriverai pas avec si peu.

– Alors demande des compléments à ta tante Fiona. Mais tu devrais de préférence te débrouiller seule. Enfin, fait comme tu peux. Si tu as besoin de moi, appelle. Il y a peu de chance que je puisse t'aider en ce moment mais sait-on jamais ? Tu sais, j'aurais voulu t'aider quand j'étais au château avec toi, mais

j'étais trop accablée par des problèmes personnels. Alors bonne chance et à plus tard peut-être.

– Oui, et merci tout de même. »

Voilà, c'est tout pour ce contact mais je me demande si elle n'était pas au côté de son père pour l'enlèvement de Random. Bah, peu importe ! Mais c'est peu probable, Jill se parfume légèrement et Vialle n'a rien senti.

Bon, passons maintenant aux choses sérieuses. Il faut que je fasse un petit rapport à Brand sur la situation et lui tirer les vers du nez... si je peux.

C'est vrai que j'ai des rapports privilégiés avec lui mais pourquoi chercher une raison. Fiona croit que c'est pour m'utiliser plus tard. Pourquoi ne serait-ce pas par amitié ? J'ai peut-être trouvé la perle rare en Ambre ?

Mon oncle est sur son Ombre, décontracté.

« Bonjour mon oncle.

– Bonjour Thalie. Qu'est-ce qui t'amène ?

– J'ai revu mon père et il nie être le meurtrier de Shanara. Il est quand même étrange. Quelque chose le gêne mais il n'a pas l'air de vouloir en parler.

– Oui... Est-ce tout ?

– Non, j'ai vu ton fils, Rinaldo. Je m'avance un peu mais tu devrais peut-être reprendre contact avec lui. C'est ton fils, c'est important tu sais...

– Cela ne te concerne en rien. Je préférerais m'occuper de cela seul, tu veux !

– Je ne veux pas t'obliger. C'était juste comme ça. Loin de moins l'idée de te donner des conseils.

– Comment as-tu fait sa connaissance ?

– En fait, il venait demander de l'aide à Merlin. Il a semble-t-il perdu quelque chose.

– Bon. Merci.

– De rien. Je vais rentrer un moment chez moi. Je te recontacterai plus tard si tu veux. »

## UN HOMME AVERTI EN VAUT

### DEUX...

### PAS MOI

J'ai fait une gaffe avec Rinaldo. Tant pis, je vais essayer de trouver, seule, le moyen de libérer Père. Mieux vaut ne pas faire intervenir la famille qui pourrait y être liée. Je rentre donc sur mon Ombre Star Wars après plusieurs mois. La situation a dû être difficile là-bas mais je n'ai aucune envie de reprendre mon poste d'Impératrice. Trop de charges, trop de responsabilités.

Je m'installe donc sur une planète sauvage, une de mes jungles privées, une planque avec quelques droïds pour les travaux. J'installe ma ménagerie qui s'y trouve vite à l'aise.

Une grande guerre a éclaté pendant mon absence mais la situation s'est calmée.

Home sweet home. Enfin la paix pour méditer.

Je ne vois toujours pas comment analyser le problème. Il est influencé mais comment ? Normalement, sa Marelle le protège, j'en suis convaincue. Reste à savoir si Dara l'a laissé emmener par Merlin et dans quels buts ou si Merlin a abusé sa

mère. Mon intuition me fait pencher pour la première solution. Je suis sûre que si j'interrogeais Merlin, il trouverait que les propos de sa mère étaient un peu hors de propos.

Mais qu'a donc à faire l'Abyssé ici ? Est-ce la vérité ou un écran de fumée ?

Difficile à dire. Il faut vraiment que je réussisse à contacter Dworkin. Lui seul pourra m'en apprendre plus.

Je songe encore à toutes ces questions quand une personne me contacte par Atout. Vision de Saïa ! Attention danger mais on ne sait jamais, alors j'accepte.

Saïa est à Paris, dans un coin à l'abri des regards.

« Bonjour Thalie.

– Bonjour cousine. Qui a-t-il pour ton service ?

– Je vous appelle parce que votre père est en danger et qu'il faut que vous l'aidiez rapidement. »

Aïe la tuile ! Ça empeste le piège mais après ce que je viens d'apprendre sur père... Si c'est vrai, je ne pourrais jamais me pardonner d'avoir laissé tomber mon amour. Méfiance quand même.

« OK, je viens. Tu peux faire un tour sur toi-même pour que je vois où tu es ?

– Bien sûr, mais ne tardez pas trop !

– C'est bon, alors je te donne rendez-vous dans vingt minutes dans le parc des Buttes Chaumont.

– D'accord, à tout de suite. »

Le parc est à vingt minutes, juste le temps de faire un croquis, mais j'apparaîtrais environ cinq cents mètres avant. Pas folle la guêpe. Pas le temps de m'équiper pour une bataille, j'emporte Reddawn, mon Épée-Marelle, mes deux tigres et Dyoné.

J'espère que ce n'est pas un piège à cons !

Balayage à partir du croquis. Rien de spécial. Je passe avec ma troupe. J'avance jusqu'au parc, elle m'attend, seule. Elle prend un Atout et se concentre dessus. Ça ne m'inspire pas vraiment. J'avance encore mais je sens le Paradoxe s'amorcer. Très mauvais, je rentre dans une zone où les lois ne sont peut-être plus les mêmes ?

J'entends ou je pressens un sifflement. Juste le temps pour moi de plonger, faire une roulade et me retrouver devant Saïa qui charge katana en main. Un de mes tigres a été touché par une sorte de disque tranchant sorti de l'Atout. Shanee ! Le second disque s'est perdu. OK, finit de jouer mon biquet. J'ordonne à Khân de l'attaquer et à Dyoné de prévenir Père. Moi, je me mets en défense pour la toucher quand mon tigre la chargera.

La mégère doit affronter deux adversaires, mon tigre et moi. Mais elle est très bonne et entaille mon tigre si rapidement que je ne peux saisir vraiment l'occasion. Je l'ai à peine effleurer et mon tigre, gravement blessé, bat en retraite. Là tu vas trop loin !

J'aurais préféré éviter mais je suis obligée de prendre ma forme de combat. Le problème c'est qu'ici la résistance est importante. Qu'importe, il me faut cette forme pour essayer de faire la différence. L'altération est difficile et m'épuise vraiment beaucoup mais j'ai commencé. Je suis obligée de me mettre en défense totale.

Le combat continue...

Mais même une fois ma nouvelle forme complète, je ne peux reprendre l'avantage. Elle est meilleure et je suis trop épuisée. Elle me touche de plus en plus souvent et les blessures s'aggravent, même si je résorbe les plaies à mesure. J'ai réussi à la toucher mais juste de quoi faire une entaille.

Son sang ne s'enflamme pas. Dommage, j'aurais tout risquer alors.

La défaite est proche. Ça me connaît maintenant !

Il me faut encore appeler Brand à l'aide. Mais cette fois, il m'amène à lui alors que je suis toujours métamorphosée. Il ne bronche pas. Il savait déjà, et les autres sauront à cause de cette garce.

Mais qu'importe !

Maintenant elle passe en priorité devant Grincheux. Elle va souffrir.

Salope ! Tu vas crever comme une chienne !

Je demande à Brand de s'occuper de mes tigres alors qu'on m'emmène à l'infirmerie – sous forme humaine quand même.

Brand revient me voir à mon chevet.

« Tu étais prévenue.

– Oui, je sais... Merci encore une fois. »

Je suis vraiment en rage après Fiona et sa fille. Shanee n'a pas survécu au disque et Khân est dans un mauvais état. Je suis vraiment une pauvre imbécile. Dès que je peux, je tombe dans le premier piège.

Je suis mal dans ma peau. J'ai vraiment l'impression que le monde entier m'en veut. Brand semble vraiment la seule personne qui m'aide. Alors, pour ne rien lui cacher, je lui raconte l'arnaque de Fiona. Ma traversée de la Marelle bizarre et mes visions, mes capacités de psychokinésie, mon empathie avec les animaux et les plantes. Il semble ennuyé et me conseille d'éviter sa sœur :

« Je me doutais bien que ma sœur avait des capacités de ce genre. Évite-la à présent. »

Je passe un jour chez Brand à me guérir, mais pas dans l'ex chambre de cette p... de Saïa, et je repars ensuite chercher de l'aide pour ma vengeance. Mon seul but, mon seul plaisir pour l'instant. Je vais en savourer chaque moment.

J'appelle Jill, la meilleure lame que je connaisse.

« Bonjour, Jill. Ça va ?

– Bien. Toi par contre... Tu as un problème ?

– Oui et de taille. Il s'appelle Saïa. Elle a essayé de m'assassiner. C'est pourquoi je t'appelle. J'aimerais ton soutien pour la mettre hors jeu. Définitivement !

– Je vois... Es-tu sûre de vouloir ça ? C'est si... radical.

– Oui, c'est exactement ce qu'il me faut en ce moment. Mais, ne te sens pas obligée. Je comprendrais parfaitement que tu refuses.

– Oui, bien sûr. Enfin non ! Je veux dire que je ne peux pas t'aider. Ambre et... Tu vois ce que je veux dire ?

– Oui, ça ne fait rien. As-tu retrouvé ton père ou glané des renseignements sur l'ombre ?

– Non, pas encore.

– J'en suis désolée. Alors à la prochaine j'espère. Au revoir.

– Au revoir. »

Bon, tant pis. J'ai encore Merlin.

Merlin.

Merlin !

Il ne répond pas. Alors là, ce n'est pas aujourd'hui que je vais te lâcher. Tu vas répondre... Crois-moi !

J'insiste jusqu'à en avoir mal à la tête. Au bout de dix minutes de sollicitations intenses, il finit par répondre. Il est en scaphandre de plongé – sec ! –, visiblement ennuyé et perplexe. Il travaillait à quelque chose. En ce moment, son idiosyncrasie est Spectre... Mais pourquoi en scaphandre ? Et sec !

« Ouf, j'ai failli y passer la nuit !

– Qu'est-ce qui t'arrive, Thalie ?

– Rien, la routine. Saïa a essayé de m'assassiner, alors je me demandais si tu ne pourrais pas m'aider à lui rendre la monnaie. Pour longtemps. Très longtemps !

– Hum... Je vois. Je crois qu'on devrait en parler et réévaluer la situation pour...

– Non, c'est tout vu ! Je veux sa tête et je l'aurais ! Avec ou sans ton aide. Alors ?

– Écoute, tu ne peux pas... Enfin sois raisonnable. Et puis il y a le risque de la malédiction...

– Je m'en contrefous complètement. Avec ou sans malédiction. De toute façon, je n'ai jamais eu de bol. Alors ?

– ...

– Ne t'en fait pas, je comprends. Bonne chance pour ton nouveau Spectre. À plus tard j'espère.

– Non, s'exclame-t-il. Attends, tu ne... »

Je coupe le contact. Il me reste encore du monde. Rinaldo, Enric et les autres. Et Mandor même, s'il le faut.

À peine deux secondes que j'ai quitté Merlin et je sens le passage se reformer. Encore sa bague bizarre. OK, tu veux jouer, alors jouons !

Rapidement, je me transforme en ailée. Une bonne surprise, hein fréro ? Vu sa tête, elle est de taille. J'en profite pour m'enfuir par Ombre. Je suis sûre que je suis plus rapide que ce rampant. Mais lui aussi se métamorphose. Qu'importe ! J'ai de l'avance et je sème des obstacles derrière moi. Rafales de vent, trous d'air, soleil dans les yeux, traversée d'un tunnel qui s'écroule. Mais rien n'y fait... Il évite tout et gagne même du terrain.

Je suis certaine qu'il puise de l'énergie dans son maudit anneau. Il finit par me rattraper et m'agrippe la jambe en plein vol.

Imbécile !

Ce n'est pas le moment de m'ennuyer. Je craque, aussi une petite attaque mentale part pour le faire lâcher. Spontanément. Suffisante quand même, je pense, mais comment savoir ?

Je n'ai rien contrôlé. Le voilà sonné.

Mais il est têtue comme une mule, et au lieu de me lâcher, il m'entraîne avec lui dans sa chute. On s'écrase, ensemble, assez lentement, dans l'herbe. Une bonne gamelle de trente mètres. Mais j'ai l'impression que je l'ai bien mouché avec mon attaque. Un bon vieux coup de marteau sur le crâne vu son style de descente. En voletant. Merlin a l'air complètement sonné.

Enfin, ça me remet les idées en place. Pas la peine de lutter avec lui tant qu'il aura ce p... d'anneau. J'abandonne. Il ne me dit rien et me ramène à son manoir.

Docile...

Les délicatesses de Fiona

Je reste renfermée un long moment. J'ai une terrible envie de m'effondrer en larme. Mais pourquoi ? Il faut que je reste déterminée ! Elle doit payer. Elle paiera. Merlin me parle. Lointain.

« Ça va mieux ? Écoute, je ne veux pas participer à un assassinat. Mais si tu as vraiment besoin d'aide, si tu es en danger, je viendrai. »

Il faut que je me débrouille seule. Comme d'habitude.

« Tu ne devrais pas autant fréquenter Brand. Tu as beaucoup changée, Thalie. Je ne te reconnais plus. Non, ça ne te ressemble pas. »

C'est surtout que tu ne me connais pas. Tu n'as vu qu'une facette de moi, et entrevu une autre quand tu m'as roulée avec ta fausse Grayswandir. Tu aurais dû comprendre. Maintenant tu me connais mieux. Et tu sais que je suis métamorphe. Vois comme tu ignores tant de choses sur moi.

« Bon, je te laisse, mais reste un moment ici, chez moi, pour y réfléchir. D'accord ?

– Quarante-huit heures. Pas plus.

– Comme tu veux, je resterai dans le coin...

– Merci. »

Je reste encore une heure à m'apitoyer sur mon sort, puis je flâne dans les jardins du Manoir. Mine de rien, Merlin me surveille encore. Quarante-huit heures pour chercher un plan contre cette garce ! En attendant, je m'entraîne à prendre contact avec les animaux. Je ne vois pas pourquoi Brand ne veut pas que je m'exerce. Si j'arrive à bien comprendre le processus avec les animaux, j'aurais peut-être une chance de contrôler ces satanées visions. Le problème étant que je n'ai aucune idée sur le fonctionnement du pouvoir. Aucune théorie, aucun maître. Pas facile dans ces conditions. Peut-être la psychokinésie m'en apprendra plus ?

Mais vaut mieux s'écarter un peu de mon guetteur.

Je trouve un coin tranquille. Quelques fleurs, un petit bosquet pour la discrétion. De toute façon, je vais commencer avec un petit gravier pris dans l'allée. Pas probant, j'ai une peine de tous les diables à le soulever de quelques centimètres. Je tente une seconde fois l'opération quand je sens quelque chose de bizarre. Une légère manipulation d'Ombre ? Hm, quelqu'un vient... non ! Quelqu'un est déjà là. Je perçois devant moi la présence de Fiona. Juste son esprit ! ? Une présence fantomatique. Je commence à comprendre pourquoi Brand ne voulait pas que j'utilise ces pouvoirs.

Bon, et bien faisons celle qui n'a rien vu !

Fiona me parle. Je continue à faire l'autruche. Ce n'est pas vraiment poli, mais je ne veux pas la voir en ce moment. Windy est sa fille. Et même si Brand se trompe, si Saïa n'a pas été envoûté par Windy, je n'ai aucune envie de la rencontrer. J'en ai marre d'être prise entre deux feux. Trois feux ! Brand, Fiona et Père. Ça commence à m'irriter royalement.



Autruche.

Elle insiste quand même.

« Thalie. Thalie ! Nous devons parler.

- ...

- Je sais que tu m'entends. Brand empêche que nous nous voyions.

- ... »

Sa projection "astrale" est nette maintenant. Pas au point ton truc, Brand.

« Inutile de faire la sourde oreille.

- ... »

Et comme pour appuyer sa voix, elle fait exploser mon caillou. Celui-là même que j'ai eu tant de mal à faire léviter. On ne joue pas vraiment dans la même équipe ni dans la même catégorie. Ma tante, c'est réellement le calibre au-dessus.

« Nous devons mettre certaines choses au point.

- ...

- Très bien. Dois-je venir ?

- ... »

Alors se créer une sorte de tunnel entre les Ombres. Un passage reliant directement son Ombre, que je vois assez clairement derrière elle, et l'Ombre de Merlin. Pratique très intéressante mais qui ne doit pas être facile à maîtriser. Dommage ! Mais c'est le prix à payer pour la connaissance. Rien à voir avec les autres imbéciles de cousins qui ne pensent qu'à augmenter le volume de leurs muscles et leurs réflexes. Bon, c'est vrai, je pense maintenant sérieusement à développer les miens mais pas outre mesure. Juste de quoi leur tenir tête le temps de trouver autre chose à faire pour les avoir.

Bref, Fiona est là, devant moi, en chair et en os, et il serait difficile de continuer à jouer les sourdes. Très inconvenant et très imprudent de ma part. Comme la politesse l'exigeait, elle a parlé en premier. Alors à moi maintenant !

« Je n'ai rien à vous dire ma tante. Votre fille a attenté à ma vie, et comme on me rend responsable des actes de mon père, j'en ferais de même.

- Ah ! Voilà le problème. D'où sort cette fille imaginaire ?

- Vous le savez. Elle s'appelle Windy.

- Je ne la considère plus comme ma fille !

- Que m'importe ! Je ne suis pas mon père, c'est pas ça qui les arrête !

- Cessons ce babillage inutile ! Écoute, nous devons arrêter Brand. Maintenant ! Il est encore temps. Il...

- Pfuit... Adressez-vous ailleurs !

- Sais-tu que Brand est à l'origine des problèmes de personnalité de ton père ?

- ... »

Ça, c'est un coup bas ou je ne m'y connais pas. De toute façon, pour elle, Brand est responsable de tout. Et surtout du mal en général. Un peu manichéen comme vision du monde.

« Corwin - ton père - ne pourra pas s'en sortir seul.

- ...

- Comme tu veux ! Réfléchis quand même. Je te recontacterai. »

Elle est partie. Sans aucune remarque sur Reddawn. Étrange. Oh, de toute façon rien n'est changé. À part le fait que je ne peux plus m'entraîner tranquillement

à la psychokinésie, sans la voir apparaître d'outre-Ombre. Elle m'a vraiment donné l'impression d'arriver comme un fantôme pour me hanter.

Je ne veux plus être le pion que tout le monde tire pour mettre l'autre mat. Je veux être tranquille un moment. Elle n'a pas besoin de moi pour jouer avec Brand. Ou avec qui que ce soit d'autre !

Alors, je reprends mes exercices sur les contacts avec les animaux et les plantes. C'est plus intéressant et plus dans ma nature. D'ailleurs, Sand pourrait bien faire partie de la communauté partageant ce don en y réfléchissant. Et après... Je n'en suis pas vraiment jalouse. Oh non !

Bon, je suis calmée. Après tout Merlin a essayé ce qu'il croyait juste. Je crois même que je l'ai pas mal secoué avec mon attaque.

Il mange seul, je n'ai pas voulu partager son repas. De toute façon, j'ai l'estomac en boule depuis Saïa. Ah, décidément, je ne digère pas de mettre fait entuber par cette, cette... - restons correcte, cousine suffira à expliquer le cas présent.

Au cas où, je prévient Merlin que Fiona est venue me voir ici, chez lui. Il n'a pas l'air d'en être mécontent. Tant mieux pour lui. Je rentre donc dans la chambre qu'il m'a attribuée. Plus sereine, enfin un peu moins crispée, je tente un contact avec Dworkin et sa geôle. Rien de nouveau. Contact bloqué. Mais que fait-il ?

Bon, finit les questions alors et dodo.

## FLORA, PEUT-ÊTRE LA SEULE "HUMAINE" D'OMBRE

Réveil normal. Pas de monstre. Bon ! Il est plus que temps de s'occuper des autres. Fini les lamentations pour aujourd'hui. J'essaie de contacter Flora, sans conviction. Elle doit encore être en deuil. Le contact est accepté. Elle est dans un paysage montagneux, neigeux.

« Bonjour, ma tante.

- Bonjour Thalie. »

Elle n'a pas l'air mortifiée. Ni joyeuse non plus. Elle est dans un manteau épais, en fourrure.

« Est-ce que je pourrais te voir ?

- Oui, bien sûr.

- Bon, je te rappelle dans cinq minutes pour m'équiper. À tout de suite.

- D'accord. »

Je fais un cours voyage en Ombre pour m'habiller selon le climat. Je vais emmener Reddawn avec moi. Prudence. Ma tante pourrait tenter un chantage contre Père, et en ce moment je n'ose imaginer le résultat. Mais je préfère laisser Dyoné sur l'Ombre de Merlin. C'est une partie de Père et cela serait assez mal vu. Surtout que je souhaite vraiment renouer notre amitié et lui présenter, sincèrement, mes condoléances.

Je reprends le contact. Je suis bête. Flora devait être sur une terrasse de chalet car elle est maintenant assise, en grosses chausses, gros bas de laine verts, un gros pull bleu et un pantalon rustique, devant une bonne flambée. Pourquoi faire simple... Elle m'amène.

« Merci, Flora. »

La pièce est bien chauffée et pourrait faire partie d'un chalet d'Ombre Terre.

« ...

– Hm. Je... je te présente mes plus sincères condoléances.

– Merci, Thalie.

– Je... Enfin... Bon, j'ai interrogé père et il nie. Je ne comprends pas mais je vais bien finir par trouver. Je t'assure que je trouverai.

– Merci, mais je n'ai pas envie d'en parler.

– Bien... Tu es retournée sur Terre dernièrement ?

– Non.

– J'avais laissé un mot pour toi à Carmella. J'espère que tout cela n'a rien changé et ne changera rien, entre nous.

– Non, je ne t'en rends pas responsable.

– Merci beaucoup Flora. J'avais eu peur que... Enfin tu comprends.

– Oui.

– As-tu toujours mon Atout ?

– Oui.

– Bon, et bien appelle-moi quand tu veux. N'hésite pas... je répondrais. Je vais te laisser, à plus tard.

– Au revoir. »

Bizarre. Ce n'était pas la grande forme mais je m'attendais à une Flora moins... enfin plus lugubre. Mais la vie continue. Elle est plus âgée et doit déjà avoir perdu des amis chers. Mais quand même... Elle a toutefois mon Atout. Elle doit savoir les faire... ou Brand encore ?

Je suis quand même contente d'être sortie. Je n'étais pas vraiment à l'aise. Ah Père, quelle idée tu as eue !

Un rapide tour chez Merlin pour récupérer Dyoné, et me revoilà à Paris dans le bureau de Père au Louvre. Bien sûr, la pièce est vide. Je fais un rapide balayage mental du bureau. Aucun résultat. Rien d'étrange ni de foncièrement maléfique. Je médite un moment encore quand une nouvelle vision m'assaille.

Ça recommence !

Je vois Random et Père dans ce même bureau discutant et riant. À mon avis c'est de la postcognition.

Bon, aucune présence maléfique, aucun lieu sombre. Pas de créature non plus. Dehors, il fait nuit et j'ai senti Père pendant mon test. Il doit dormir à côté dans la chambre. J'ai bien envie de l'espionner pendant son sommeil.

On s'installe et on démarre. Je m'assois tranquillement dans le gros fauteuil crapaud, le genre que Père aime tant. Je sors son Atout, fait par Brand, et je reste sans rien faire. Réceptive. Fascinée par l'Atout éclairé par un petit clair de Lune. L'Atout se refroidit, la perspective change. Pas bon, je sens le contact s'établir.

Domage, j'arrête là. Il doit être réveillé maintenant.

Silence.

J'attends quelques secondes, puis je commence à croquer l'Ombre de l'Étoile Rouge. Si c'est pour moi, autant surveiller sa progression. J'amorce le contact et m'y voilà avec Dyoné.

Super, c'est la bonne Ombre et du premier coup cette fois. Il fait jour mais l'Étoile est bien visible. Rouge sang. Elle ne semble pas avoir grossi. Et comme je me demande ce qu'il y a dedans, j'utilise la vision de la Marelle comme une loupe.

En fait, l'Étoile est un composé de rouges. Rouges clairs à incarnats très foncés, jusqu'au moment où les ombres deviennent trop folles pour aller plus loin. J'ai beau essayé d'imposer les lois de la Marelle, rien à faire. Soit je ne maîtrise pas assez la Marelle pour transférer son pouvoir, soit c'est trop résistant. Bof, de toute façon, je saurais ce que c'est à un moment ou un autre. J'aurais juste préféré avant.

Mais mes souhaits et moi...

On ne peut pas stabiliser ce feu d'artifice de rouges, alors je rentre à Paris. Dworkin ne répond pas et impossible de passer son bureau. Flûte, qu'est-ce qu'il fait ? Tant pis. Je vais essayer de voir si Random peut m'aider contre Saïa. Espérons qu'il accepte.

Il accepte le contact, les choses en seront simplifiées. Il chevauche tranquillement, dans une plaine.

« Bonjour, mon oncle.

– Ah ! Salut Thalie ! Pourquoi cet appel ?

– J'ai besoin de ton aide.

– Alors, on pourrait s'aider mutuellement.

– Peut-être ? À quel arrangement penses-tu ?

– Je me suis déjà occupé de ce bâtard de Bleys. Il reste encore ce salopard de Bénédict. Ils me croient tous incapable, mais même Bénédict n'est pas invulnérable. Oh, non ! Aide-moi contre cet enc... et je t'aiderai. Je réunis la famille pour lever son diktat illégitime.

– Hm ! Oui, je vois. Mais Bénédict est un très, très gros morceau. Moi, je ne veux que Saïa. Bénédict, ce n'est pas Bleys.

– Un fils de p... reste un fils de p... quelque soit son nom. Je ne suis pas du genre à me laisser évincer comme ça ! Pas question ! Je dois de plus venger mon fils. Quand l'honneur est en jeu, je ne suis pas du genre à reculer.

– Ce n'est pas équitable comme arrangement. Bénédict est semble-t-il le seul Cymnéa qui ne m'en veut pas, et puis j'ai d'autres priorités que de m'occuper du trône d'Ambre. Serais-tu d'accord alors, pour me laisser parler à Bleys quelques instants ?

– Pourquoi voudrais-tu parler à ce vendu d'enfant de salaud ? Sa parole ne vaut pas une pisse de chien.

– Il m'a forcé à l'exil...

– Tu vois ! C'est un salaud !

– Mais pourquoi m'avoir laissé une telle chance de m'en sortir ? Même si c'est un... enfin comme tu dis, il est loin d'être débile. Il savait sûrement que j'avais des Atouts et que je pouvais facilement m'enfuir. C'est peut-être un salopard mais c'est loin d'être un imbécile. Non ?

– Oui, peut-être, mais je n'ai pas le temps de m'occuper de ça. Laisse-moi y réfléchir, d'accord ?

– Sans problème. Au revoir et salutations à ta femme. J'espère qu'elle va bien au moins.

– Oui, oui ! Salut !

– Au revoir. Euh, attend ! Tu as mon Atout ?

– Non.

– Je te rappellerai alors.

– C'est ça... »

Il est un peu trop impétueux à mon goût. Je n'ai pas envie de m'embarquer dans une croisade contre Bénédict. Quelle verve à propos de Bleys ! Je me demande si Random a la situation sous contrôle. C'est peut-être à cause de moi. J'y avais même pas pensé. Après tout, chaque élément anti Finndo est bon à prendre. Même un vendu !

Je retourne au Manoir par contact Atout avec Merlin. Le croquis est vieux de plus de trois jours. Merveilleux.

Merlin me réexplique son cas de conscience. Ni assassinat, ni complicité. Je suis très différente, etc. Julia arrive en pleine discussion...

« Merle ! Merle !

– Ici, Julia ! Ici...

– Tu sais Merlin, je l'aurais quand même.

– Tu n'abandonnes pas alors. Même après ce que je t'ai dit et redis. Songe à la malédiction.

– Non ! Si tu ne m'aides pas un autre le fera. Rinaldo peut-être ?

– Non, attend ! Bon écoute, je veux bien t'aider mais seulement si tu es en danger. Pas pour autre chose. Compris ?

– C'est toi qui vois ! Bon, salut à vous deux. »

Je pars me promener dans les jardins. En tout cas, l'arrivée de Julia n'a pas enthousiasmé Merlin. Ce n'est plus le grand amour entre eux. Ni entre Merlin et Rinaldo d'ailleurs. C'est une mine à creuser. Même maintenant. Mon souvenir de Luke est encore assez clair.

Je m'arrête donc dans un coin et je croque le fils de Brand. Je verrais si j'y arrive.

Le contact s'amorce, l'Atout prend vie. Un Rinaldo me répond. Le vrai je pense. Hé, je m'améliore pas mal !

« Bonjour Rinaldo.

– Tiens ! Bonjour Thalie. La journée commence bien agréablement... Que me vaut l'honneur de ton appel ?

– Merci. Merlin m'a dit que tu avais perdu quelque chose. Il m'a dit aussi qu'il ne souhaitait pas t'aider. Alors, je te propose un arrangement.

– Oui, lequel ?

– Connais-tu Saïa ?

– Non, pourquoi, je devrais ?

– Elle a pas mal fréquenté ton père avant la Guerre.

– Non, ça ne me dit rien de plus.

– Aïe ! C'est dommage.

– Que lui veux-tu à cette mystérieuse Saïa ?

– Que du bien, que du bien, dis-je avec un petit sourire en coin.

– Tu me vois désolé de ne rien pouvoir faire pour toi.

– Tant pis. Mon offre tient toujours quand même.

– Merci, je vais y réfléchir...

– Ah, au fait ! J'ai parlé à ton père et il croit que Caine est toujours en vie. J'ai la même intuition, du reste. Il a dû sentir le coup venir et refaire le mort. C'est d'ailleurs une coutume qu'il affectionne maintenant, jusqu'au moment où...

– Ainsi Père pense que j'ai échoué. J'en prends note. Merci. Y a-t-il quelque chose d'autre que je puisse faire pour toi ?

– Non, je vais rentrer me coucher chez moi. Merci quand même. Au revoir.

– Au plaisir de vous revoir. »

Un vrai charmeur celui-là. Merlin a raison, il pourrait vendre du sable à un bédouin. Enfin, c'est aussi le seul qui m'ait traité comme une femme jusqu'à présent. Mais il doit y avoir un problème entre lui et son père. Lequel ? Ce n'est pas mon affaire pour l'instant. Il ne connaît pas Saïa. Peut-être...

Bon, fini pour aujourd'hui. Dodo à la maison. Khân sera content de me revoir. Bon, allez encore un petit exercice avant de dormir. Pourquoi ne pas espionner un peu Ambre avec la vision à travers Ombre ?

Ouais ! Juste un petit exercice car il n'y a rien à faire. Je n'y arrive pas. Le sommeil n'en sera que plus réparateur après un tel effort.

## SIMULACRES ET RÉPONSES

Nouvelle journée. Aube sans nuage, soleil radieux, température agréable ; la chasse reprend. Bon petit déjeuner avec mon tigre qui s'en remet un peu. Dans quelques jours, il gambadera à nouveau. Attend garce, tu paieras le prix fort !

Nouvelle journée, nouvel appel à grand-père Dworkin pour information. Je me demande si Dyoné n'a pas pris un mauvais coup ou si j'ai mal interprété... Lui seul saura me répondre. L'appel est accepté. Superbe nouvelle journée !

« Bonjour grand-père !

– Ah ! Bonjour vous. Avez-vous le rapport que je vous ai commandé ?

– Hm, quel rapport ? »

Il n'a pas l'air normal. Enfin, pas comme il m'est déjà apparu.

« Le rapport sur l'Ombre un-demi, évidemment ! Venez, parlons-en ! »

Je passe avec Dyoné et Reddawn.

« Heu, c'est moi, Thalie, grand-père ! Je ne me rappelle pas que tu m'aies demandé ça. Si on sortait prendre l'air. Tu veux bien ?

– Oh, pourquoi pas ? Ça me fera du bien et on parlera en chemin. Hein ?

– Oui, c'est ça ! »

Je tremble pour la Marelle. Il n'a aucune raison de rejouer la comédie avec moi. Et il parle sans cesse jusqu'à l'arrivée à la Marelle.

Intacte. Rien, pas le moindre problème apparent.

Qu'est-ce que c'est que ce délire ? Je suis sûre qu'il peut s'arranger pour que l'on ne nous espionne pas alors... Bien sûr, le cadeau de Brand ! Je regarde mon anneau en étoile filante. Je le laisse tomber à terre, vers le début de la Marelle.

Je suis conne de ne pas y avoir pensé avant. Il ramasse la bague, l'enferme dans sa petite main. Il masque peut-être même un petit sourire.

« Bon, maintenant rentrons ! »

C'est bon, je tiens mon vrai Dworkin ! De retour dans son musée aux cornues et alambics, la conversation s'engage, lucide.

« Grand-père, je crois que Père a un problème. J'ai...

– Oui, je sais. Il est possédé ! »

Il me coupe la chique. C'est beau l'expérience.

« Je le craignais. C'est par Dyoné que je l'ai appris. Mais c'est quoi ? Qui ? Comment ?

– C'est une espèce de démons particulière. Ils vivent dans l'Abysses et prennent possession de corps. Des Ty'iga, incorporels. Oui, l'Abîme...

– Mais c'est impossible... Sa Marelle l'en protège !

– Il faut croire que non !

– Alors c'est bon... Impossible mais réalisable... Je sais ce qu'il me reste à faire. »

Brand m'a eu. Il a réussi avec son Paradoxe à faire l'impossible. Je ne vois personne d'autre plus capable que lui. Au moins dans ce domaine. Dommage, je croyais sincèrement en lui.

« Non, ce n'est pas ce que tu penses », dit-il.

Tiens, grand-père aussi ! Quelle famille ! Si ce n'est pas Brand, alors qui ? Et comment ?

« Et comment fais-je pour en débarrasser Père ?

– Il faut tout effacer ! Tout effacer.

– Vous voulez rire j'espère. Ça ne va pas non !

– Hm... Et alors ce rapport sur cette Ombre ?

– Hein ? Bon d'accord. Vous me rendez mon petit truc.

– Non !

– Allez, s'il vous plaît...

– Non !

– Bon, alors au revoir.

– Oui, c'est ça. Et mon rapport, n'oubliez pas... »

Je le quitte, chagrine, avec l'Atout du Manoir de Merlin. Il m'a confisqué mon anneau...

De toute façon, Père passe en premier. Une Ty'iga... Un démon. Merlin m'a déjà parlé d'un démon que sa mère lui a collé sur le dos. En plus, il sait peut-être quelque chose sur l'Abysses que j'ignore. Et l'Abysses... Dara m'a "vue" là-bas ! Et merde, pas mal de monde qui s'y est déjà frotté. Dara sûrement, Deirdre et Brand. Et Merlin peut-être. Pas bon du tout... Et moi !

Deirdre ! C'est peut-être ça le problème de Saïa. L'histoire d'amnésie de Deirdre... Et Brand peut-être aussi. Ça m'énerve cette histoire de double paradoxal ! Je ne sais rien sur leurs interactions mutuelles. Si un est possédé, pourquoi pas l'autre ? Rien à faire pour l'instant, Père passe en priorité.

Je cherche Merlin, tout en réfléchissant aux solutions possibles. C'est embêtant que Dworkin n'ait tenu ou voulu tenir, que deux minutes. J'aurais dû le presser comme un citron... Me voilà dans la merde maintenant. Enfin, Merlin pourra toujours m'aider ou me conseiller. C'est lui le sorcier !

Je pourrais peut-être même essayer une technique à moi. Il faudrait que je réussisse à faire un Atout – un vrai – de père d'après mes souvenirs d'enfance. Je pourrais sûrement atteindre sa vraie psyché, son véritable ego. Enfin j'espère. De toute façon, je vais tout essayer. Si jamais il peut me donner le nom de l'enc... qui lui a fait ça !

Si jeune et autant d'ennemis... Mais après tout, c'est la tradition familiale.

## LES HOMMES ! À SE DEMANDER S'ILS PENSENT AVEC LE CERVEAU

**M**anoir de Merlin. Ici, la nuit est déjà tombée, quelques étoiles scintillent. Les jardins d'un vert un peu turquoise sont déserts. Tout est calme alors je rentre dans la bâtisse et j'appelle Merlin. Personne ne répond.

Arrivée au balcon, je rencontre une jeune femme au teint pâle, à la chevelure noire, aux yeux noirs. Tout en elle fait ressortir le blême de sa peau. Surtout son austère robe noire. Elle n'a pas l'air d'une servante mais peu m'importe, ce n'est pas à moi de faire la police ici. Ni ailleurs non plus ! Mais elle m'intercepte quand je veux repartir. C'est bizarre mais elle m'a quand même l'air familière.

« Bonjour, dit-elle. Qui êtes-vous ?

– Bonjour, je m'appelle Thalie. Je suis la sœur de Merlin. Heu, la demi-sœur pour être exacte.

– Ah... Il est sorti au village. Il devrait rentrer ce soir.

– Où se trouve ce village ?

– Par-là, à une demi-heure de marche.

– Bon, et bien merci.

– Je m'appelle Rhanda... »

Ça y est, maintenant je me rappelle. Elle ressemble beaucoup à la fillette du rêve de Merlin. Celle du cimetière. Ce n'est pas mes oignons mais Merlin devrait éviter d'accumuler la gent féminine autour de lui. Julia le prendrait très mal sûrement.

Alors que je m'apprête à trouver un coin tranquille pour appeler Merlin, et me rappeler à son bon souvenir par une petite migraine s'il refuse, une porte s'ouvre et claque dans le hall. Rhanda et moi descendons voir.

C'est Merlin. Rhanda descend et l'embrasse. Aussitôt la porte se rouvre et une jeune femme, non, la jeune femme aux cheveux auburn – comme moi – et aux yeux verts de ma vision apparaît. Visiblement crispée. Bien fait pour toi coureur ! Du coup les présentations sont pénibles.

« Euh... Corail, euh... je te présente Rhanda.

– Rhanda euh... Corail. Corail euh... Thalie. Thalie... Corail. »

Ses deux conquêtes ne disent rien. Je vais soulager un peu Merlin quand même.

« Je suis sa sœur, dis-je.

– Hm ! Et si on passait à table, propose Merlin.

– Je n'ai pas faim, dis-je. Merlin, j'ai besoin de te parler maintenant. C'est très important.

– Je n'ai pas faim non plus, intervient Corail.

– Moi non plus, ajoute Rhanda.

– Euh... Oui, je vous laisse un moment », dit Merlin, en me prenant le bras.

Il m'emmène dans la bibliothèque attenante au hall. Il referme la porte mais colle son oreille contre.

« Tu n'as pas l'air tranquille, Merlin !

– Chut ! Un instant !

– Écoute, je crois que l'on a un gros problème. Mais d'abord, j'aimerais que tu me renseignes un peu... Que sais-tu de l'Abysses ?



– Hein ! Quoi ? dit-il, l'oreille toujours collée sur la porte.

– J'aimerais juste que tu me parles de l'Abyss.

– Attends un instant !... Je n'entends pas.

– Arrête de faire le singe, tiens-toi tranquille ! L'Abyss, Merlin !

– Ah ! Hé bien, aux Cours, on s'en sert comme cimetière. Des légendes circulent depuis longtemps dessus. Sur ceux qui ressortiraient. Les rumeurs se sont d'ailleurs amplifiées depuis que Brand s'en est échappé.

– Oui, d'accord, mais c'est quel genre de personnes qui en ressortiraient ?

– Hormis les Plongeurs de l'Abîme, Brand est le seul à en être sorti à ma connaissance. »

Et Deirdre, elle compte pour du beurre ! Passons...

« Tu ne saurais pas alors si quelque chose y vit, au fond ?

– Attends une seconde... »

Il recolte son oreille à la porte.

« Je souhaiterais que tu m'écoutes... »

– Oui ? Tu disais ?

– Il n'y a rien qui vit au fond ?

– Au fond ? Il n'y a pas de fond, à ma connaissance.

– Alors quelque chose qui y vit. Quelque part ?

– Ah !... Quoi ?

– Quelque chose qui y vit, quelque part. Sois un peu attentif, s'il te plaît.

– Oui ! Il y a quelques légendes sur des démons mais attends...

– Pfuut... Et quel est leur nom d'usage, leur race ?

– Des Ty'igas. Ma mère m'en avait envoyé une pour me surveiller.

– Ta mère... Tu es sûr ?

– Oui, oui... chuut !

– Et connaîtrais-tu un rituel, un sortilège, enfin quelque chose pour maîtriser ces charmantes créatures ?

– Non, non. Mais pourquoi tu t'intéresses à ça ? »

Il recolte l'oreille à la porte.

« J'ai de bonnes raisons de croire que le récent changement de comportement de Père y est lié.

– Pardon ? Je n'écoutais pas...

– Je sais bien... Je t'en reparlerai peut-être demain. Tu es trop distrait aujourd'hui.

– Oui, c'est ça. »

Merlin et moi ressortons de la bibliothèque. Les deux femmes sont toujours là se regardant dans le blanc des yeux. Je les salue et je m'en vais. Elles décident alors de manger. Bon repas, Merlin ! Amuse-toi bien à dépêtrer ton sac de nœuds.

## LE CHOC BRAND

J'ai d'autres problèmes que ces... affaires. Il va falloir que je trouve une solution, seule. Allons à Paris pour surveiller l'évolution. Dans les couloirs du Louvre, je "questionne" encore un peu Dyoné mais il ne peut me donner aucun renseignement nouveau. Pas même une idée sur la date de cette intrusion. Il a beau être une création de sang, il n'est pas humain pour autant. Il est difficile

pour lui d'avoir une notion aussi abstraite que le Temps. Dommage, j'aurais essayé.

Je me remue encore les méninges pour savoir comment forcer Dara à défaire son œuvre quand je reçois un contact d'Atout. Il n'y a pas si longtemps déjà... Mais aucun danger, c'est Brand. J'accepte et il m'emmène avec Dyoné dans son Éden Immaculé.

On se trouve dans un salon bien aménagé. La lumière, blanche et crue, venant de toute part toute ombre est exclue. C'est toujours déconcertant les premiers instants. Brand me sert un verre d'une liqueur un peu rosée, très sucrée, comme je les aime. C'est peut-être moi qui rêve, mais il n'a pas l'air tout à fait à l'aise. En tout cas, je compte bien éviter de parler de la bague que Dworkin m'a, disons... empruntée. Ma main gauche reste souvent sous la table, dans ma poche ou tout autre endroit invisible à ses yeux. Est-ce que ça réussira ? Il n'a pas l'air d'y porter une grande attention, il commence donc la conversation.

« Je crois que nous avons plusieurs choses à mettre au point, commence Brand.

– Si tu le crois nécessaire...

– As-tu éclairci les motivations de Fiona à ton égard ?

– Non, pas vraiment. Elle n'a pas été explicite. Elle souhaite juste que je l'aide à t'arrêter.

– Oui, bien sûr... »

Longue pause.

« Et que lui as-tu répondu ?

– Juste la vérité. Qu'elle devrait trouver quelqu'un d'autre et que je suis lasse de son petit jeu. Je ne veux pas être mêlée à ses magouilles à ton encontre.

– Bien... Si tu le souhaites, je peux t'aider à te dépêtrer de ta situation.

– Ah ! Et dans quelle situation suis-je censée me trouver ?

– Tu as beaucoup changé et...

– Non ! Je n'ai pas tant changé. Mais je ne vois toujours pas le rapport.

– La haine, poussée à son paroxysme, transforme la psyché. Celle que tu portes envers Saïa...

– Je ne vois pas ce que tu peux y faire.

– Je peux faire le nécessaire.

– Non, merci. C'est une affaire entre elle et moi. C'est tout. »

Je ne peux réprimer un petit sourire torve en pensant à ma chère cousine. Première place sur ma liste noire, et largement devant Grincheux.

« C'est un sourire qui en dit long, dit Brand.

– Oh, rien. Juste que j'essaie de régler mes problèmes seule, maintenant. »

Son air devient légèrement absent, peut-être un peu lointain, pendant un instant.

« En période de guerre, la solitude est un handicap.

– Oui, j'en suis consciente.

– Je ne le sais que trop moi-même.

– Oui, mais j'ai un peu trop abusé de ton aide ces derniers temps... J'aimerais faire quelque chose seule, pour une fois. Même si je n'y arrive pas. Tant pis ! J'en ai assez d'être chouchoutée.

– Comprends-tu pourquoi je t'aide ?

– ... ?

– Tu es la seule à avoir accepté de m'entendre jusqu'à présent. Tu es seule, mais je le suis depuis bien plus longtemps. Mais ne crois pas que je m'apitoie sur moi-même. »

Moi si. Il faut que je bouge mais je suis harassée. Mes problèmes s'accumulent et je n'ai réglé aucun d'entre eux. Et il continue.

« Nous serions plus forts ensemble.

– ... ?

– Ne vois-tu rien ?

– J'en ai peut-être une vague idée mais je me suis déjà si souvent trompée. »

Brand m'observe attentivement. J'ai comme l'impression qu'il veut me faire partager quelque chose d'important. Peut-être en rapport avec sa vie... En tout cas, c'est quelque chose qui lui tient à cœur pour le mettre dans un tel état. Quelque chose de difficile à exprimer.

« Je me trompe peut-être. Peut-être que cela est voué à l'échec, mais ça n'a guère d'importance.

– Mais quoi donc ?

– Ai-je une chance de me faire réellement comprendre ?

– De qui ?

– De toi.

– Oui, certainement... Je t'ai toujours écouté, non ?

– Oui, mais tu sembles bien loin des pensées qui me préoccupent... »

Certainement. C'est le brouillard total. Entre Merlin et ses problèmes qui l'accaparent, Dworkin qui ne veut ou peut m'en dire plus sur les Ty'igas, et Père qui lutte peut-être encore contre l'asservissement complet de son esprit. Je nage. Voilà que Brand me préoccupe beaucoup. Si je ne le connaissais pas, je dirais qu'il est tendu. Par ma présence peut-être... Étrange.

« Alors, dis-je, peut-être qu'une bonne journée de repos nous fera du bien... Il faut que je mette de l'ordre dans ma petite tête.

– Peut-être est-il temps que tu ouvres les yeux ?

– J'ai déjà commencé, il y a quelque temps...

– Non... Certainement pas sur ce dont je parle.

– Bon ! Si on en reparlait demain après une bonne nuit ?

– Non. Pas demain...

– Maintenant alors. »

Brand se ressaisit. Il semble prêt pour... je ne sais quoi au juste, mais mon estomac se noue. Sans raison valable. C'est comme un pressentiment que quelque chose de terrible va m'arriver. Inquiétant.

« Ne comprends-tu pas le sentiment que je cherche à exprimer ? N'as-tu jamais porté une quelconque attention à mes véritables intentions à ton égard ?

– Je dois t'avouer qu'au début je concevais certains soupçons. Des doutes. Après tout, on n'est jamais que le fruit de son éducation mais... je ne sais pas. Non. Pourquoi porter un intérêt à quelqu'un forcément ? Nous sommes juste deux personnes qui s'entendent bien. Pourquoi chercher plus loin ? »

En même temps que je dis cela, mes viscères se tordent. Quelque chose m'opprime. C'est comme si je disais une... hérésie – pour rester correcte.

« Ce que j'ai fait pour toi n'était pas désintéressé... Ton cœur est donc si fermé ? »

Boum !

C'est comme si un barrage avait soudain lâché. Tout tourne dans ma tête. Brand. Pourquoi toi ?

Je sens que je rougis... Je sais maintenant pourquoi j'ai autorisé Brand à traverser la Marelle de mon père. Surtout après son geste sur la Marelle. Pourquoi ne pressentons-nous pas tout ce qui existe dans notre « inconscient » ? Comment j'ai pu faire pour me masquer tout ça ? Il va me falloir de petites vacances pour faire un vrai bilan. Un bilan honnête. Moi qui ai horreur des mensonges, m'être fait ça... Mais que dire maintenant ? Tout est si... confus.

« Je... Je le crains... Je ne sais plus...

– C'est bien dommage. Prends le temps. Les récents événements t'ont plongée dans le trouble.

– ...

– Peut-être aurais-je dû attendre avant de te parler de ça, car je vois bien que j'ajoute encore à ta confusion. Mais je ne le crois pas. Je voulais te réveiller, avant qu'il ne soit trop tard. »

Nous restons un moment, tous les deux, sans rien se dire. Assis, comme deux idiots. Je sens que si je ne réagis pas, il va se passer encore quelque chose, alors je me lève. Il faut que je parte. Pour... moi. Ou pour nous deux ? Et père ? Une remise en question s'impose. Et rapidement !

« J'ai besoin de temps... dis-je. Il faut que je fasse le point. Tout a été si vite... Excuse-moi. »

Je le laisse et je rejoins la chambre où j'ai guéri de ma dernière mésaventure. Pourquoi tout s'enchaîne si vite ? Il y a des moments où l'on regrette le libre arbitre. Ce choix, toujours aussi difficile, toujours aussi injuste.

Père ? Brand ?

J'aurais dû le deviner ! Tous ces petits gestes, ses cadeaux... son attention.

De toute façon, il faut déjà que je « guérisses » Père... Que je retrouve celui que... celui d'avant. D'avant Brand...

Mais je ne peux, je ne veux pas partir comme une voleuse. Brand... Pourquoi m'avouer tes sentiments maintenant ? Comment démêler le faux du vrai dans ma vie ? Je ne sais plus... Pourquoi aujourd'hui ?

De toute façon, je ne peux rester ici. Je vais devoir me coucher et ma nuit sera très certainement agitée. Et aucune chance qu'elle me porte conseil.

Je rentre chez moi après avoir laissé un petit message pour mon oncle aux servantes androgynes. Prendre du repos et réfléchir.

## GÈNES MAUDITS

**L**e sommeil ne vient pas. Dyoné et Khân sont là mais je me sens seule. Merde ! Toute ma vie n'a été qu'un mensonge. Une fuite. Je ne suis qu'une sottise qui a peur d'aimer. C'est tout. Les signes étaient là, toute ma vie, et je ne les ai pas vus. Non ! Je n'ai pas voulu les voir, plutôt. Un amour impossible, c'est une bonne idée pour ne pas avoir à aimer... Ou alors, je l'aime vraiment ? Décidément Brand, tu as mal choisi ton moment.

Comme c'est drôle, moi qui trouvais la situation de Merlin stupide... Un choix s'impose, pour nous deux... mais lequel et comment faire ? Il faut déjà que je retrouve mon vrai père. Le vrai Corwin. J'ai un début de plan mais je ne suis pas très calée encore dans les Atouts... Il doit être réalisable mais en ai-je les moyens ? On va voir ça, mais demain. Après une terrible nuit sûrement.

Morphée est dantesque. Et cruel. Toute la nuit, les visages de Brand et Père n'ont cessé de se mêler. Pourtant, ils sont si différents. Deux extrêmes presque. J'ai l'impression d'être plus près de Brand que de Père. Pour le caractère, du moins. Mais Brand, c'est l'inconnu, l'imprévisible. Alors que Père est solide, d'un bloc, rassurant. Une chose bien bizarre que l'amour. Et une citation d'ombre Terre résume bien la chose.

Le cœur a ses raisons que la raison ignore.

Assez de rêveries. Si je ne m'active pas, Père pourrait être définitivement perdu. Je ne sais pas si la chose le contrôle entièrement, mais j'espère qu'une part résiste encore. Et j'aurais bien besoin de son aide. Si j'arrive à contacter ce noyau de résistance.

Je m'installe dans mon bungalow dans une des mes jungles privées et je commence mon croquis. Je fais appelle à mes souvenirs d'enfance, lorsque j'épiais mon père de temps en temps. J'aimais et je détestais le voir sombre, songeur. Son côté mystérieux ressortait alors tellement... Mais à chaque fois, il partait pour une longue période. Et un jour, il n'est pas revenu. Disparu. Je vais rompre ce mauvais sort. Par sa dernière image, il reviendra. Une façon d'exorciser le mal. Et si j'échouais, j'essaierai autre chose. Encore et encore...

J'exécute donc son croquis. Père, assis dans un fauteuil crapaud style Louis XIV, face à la fenêtre donnant sur le jardin de la maison maternelle à Montmorency. Méditant, les yeux songeurs plongés dans le bleu d'un ciel de fin de printemps. Quelques nuages dérivent, la traînée de condensation d'un réacteur d'avion, une pie sur un arbre. Le Paradoxe envahit la carte... L'Atout est fini. Encore une pause, un peu de nostalgie et je tenterai l'expérience.

Brand m'a ouvert les yeux, sur moi, sur mon cœur... à moi d'ouvrir les portes de ta prison, Père.

Le problème c'est que je ne pourrais utiliser la protection de la Marelle contre cette saloperie du Chaos. Les Atouts, enfin le Paradoxe, s'opposent aux lois de l'univers et, par conséquent à la Marelle. C'est

Brand qui me l'a appris. Il y a des avantages aussi, mais pour aujourd'hui c'est gênant. Dommage, je serai obligée de prévoir un contact extérieur si la situation l'exige. En temps normal, j'aurais opté pour Brand mais... Alors d'abord Dworkin puis Brand, par nécessité. J'espère quand même pouvoir opérer seule.

## VÉRIFICATION

**J**e me rends à Paris. La correspondance peut influencer pour un contact aussi important. Avec une proximité réelle, j'aurai plus de chance. La carte se refroidit, le décor change. Il me semble reconnaître le bureau de Père. Son visage se tourne vers moi. Aucun changement important, aucun appel à l'aide. J'ai échoué. C'est le Corwin, maître du Louvre, qui me fait face. Ce n'est pas mon vrai père. J'essaierai autre chose. Pour l'instant, essayons de paraître naturelle pour ne pas affoler la "bête".

« Oui ? Thalie ! Qui a-t-il ? »

– Bonjour ! »

Je réfrène mon envie de dire "Père". Énervante cette possession !

« Je... C'est pour prendre des nouvelles. Ça va ? »

– Devrait-il en être autrement ?

– Tout va si vite en ce moment, je ne sais pas.

– Je te rassure, tout va bien.

– Bon, tu m'en vois très heureuse.

– Est-ce tout ?

– Oui, c'était juste pour des nouvelles.

– Tu vas bien ? Tu me sembles un peu troublée.

– Oh, ce n'est rien ! Juste un mauvais pressentiment, rien de très grave.

– En général, ils sont infondés.

– En général, oui. J'ai juste l'impression que Finndo va remettre ça, qu'il va revenir. Il y a déjà longtemps maintenant, tu sais.

– Impossible. Il ne pourra pas s'approcher de Paris.

– Alors je me serais trompée. Je vais donc te laisser. À plus tard.

– Sois tranquille, je ne crains pas mon frère.

– Je l'espère... Au revoir. »

Je coupe le contact sur sa réponse. Échec complet, je ne suis pas assez douée, ou c'est impossible de cette façon. Il me faut du temps pour réfléchir. Je vais m'offrir un petit voyage vers les Cours avec Dyoné. Une petite chevauchée d'Enfer pour la forme. Je me laisse beaucoup aller en ce moment.

Je m'arrête sous un ciel vert, avec un soleil pourpre et sa binaire naine blanche. Du jamais vu en astronomie ! Des plantes jaunâtres et gélatineuses forment la principale flore. Et une odeur inconnue flotte dans l'air. Pas vraiment désagréable, mais surprenante. Aucun animal en vue.

C'est vrai que les voyages en Ombre en volant sont différents. Surtout si on est ailée comme moi. Une expérience que Random ne connaît peut-être pas. Enfin, je crois. La métamorphose n'a pas eu l'air d'attirer beaucoup nos aînés. Sûrement parce qu'ils n'avaient pas conscience de cette faculté. Enfin pas

tous. Parmi le décor fantastique, cette satanée Étoile Rouge. Omniprésente !

Mon échec est trop pesant, il me faut me détendre un peu. Alors je m'essaie encore à la psychokinésie. D'ailleurs, en y pensant, je me demande si ce "don" n'est pas aussi commun à certains habitants d'Ombre. Un pouvoir qu'en général ils appellent psionisme ou mentalisme. Je préfère pour ma part psionisme ; mentalisme me fait un peu peur. Un peu trop dirigiste. Ça va de pair avec des aptitudes à la compulsion et autres artifices de manipulation. La description presque parfaite de ma tante. Si j'ai vu juste alors, elle n'a donc fait qu'avancer la date de l'Éveil. Je ne pense pas qu'elle souhaite très tôt avoir quelqu'un de plus à surveiller dans ce domaine. Et puis qu'importe ses raisons, je ne lui dois probablement rien. Sinon, comment elle aurait pu l'acquérir elle aussi ? Et plus j'y pense, plus je me dis que c'est la Marelle de l'œil du Chaos ou plutôt une projection que j'ai traversé. Ou une autre Marelle, ou un reflet. Comme les trucs bizarres d'ombres-rêve ou ombres-temps. Dans l'insolite, il y a encore Ygg, cet arbre conscient. Je me demande ce qu'Obéron a manigancé là-bas ! Encore une Marelle cachée ? Ou la Marelle des Épées ? Elles viennent bien de quelque part ! Ça fait beaucoup de choses à vérifier. Tout cela plus la tempête d'Ombre qui a emporté l'armée du Chaos d'Yliana qui allait peut-être vers Paris... Décidément, la famille aime jouer et faire des cachotteries. Rien n'est simple avec eux.

De toute façon, je n'arriverai pas à dépêtrer ce nœud d'intrigues sans m'y plonger dedans. Et je m'y refuse. Alors, restons dans le domaine du possible et du pragmatisme. L'Étoile Rouge mérite peut-être un examen un peu plus poussé. Au boulot !

Une fois encore, je fais appel à la vision de la Marelle. Toujours le même bouillonnement de rouges. Une sorte de plasma à haute énergie, le Chaos Primordial certainement. C'est différent du phénomène qui a détruit l'Ombre où se trouvait l'armée de Père. C'était comme si le vide gagnait du terrain, comme si le néant engloutissait tout. Plus proche de l'Abîme que du Chaos Primordial. De toute façon, la trame de la Réalité n'aime ni l'un ni l'autre. Alors, je continue l'examen, au cas où...

Je ne peux, bien entendu, passer au travers, mais je tente un changement de point de vue. Pas seulement dans cette même Ombre, mais à travers Ombre. J'y arrive, c'est intéressant, Sand aura peut-être plus de mal à me repérer la prochaine fois. En plus, je gagne une petite surprise. L'Étoile Rouge est, en fait, un long filament parcourant Ombre. Je le suis, à travers Ombre, sur tout son parcours. Il ne passe pas par Paris, mais il se dirige vers Ambre, et peut-être même vers la véritable Ambre. Il part des Cours, bien entendu. Dommage que la Marelle n'ait plus d'influence là-bas. Je n'arrive pas à préciser. Un peu plus loin que les Cours peut-être, mais derrière l'Abyssse et même derrière le Palais des Cours du Chaos. Pas de l'Abyssse ? Les deux phénomènes semblent distincts. Deux plans pourris, ourdis par deux factions différentes ? Je vais aller voir

physiquement le phénomène céleste, je ne suis pas métamorphe pour rien...

Je me retransforme en ailée et j'y vole. Le voyage est simple jusqu'à ce que l'Étoile soit grosse comme la Terre vue de la Lune. Impossible d'estimer la distance, mais un problème se pose. Je rentre dans sa sphère d'influence, le chaos qui est en moi s'éveille. Il bouillonne et le contrôler devient difficile. Une pause et j'appelle à moi le pouvoir de la Marelle. Une accalmie relative. Le niveau redescend à la normale presque mais le chemin est encore long. Cette fois, j'y vais prudemment. Comme la gravité, le phénomène chaotique est très inversement proportionnel à la distance. Je ne me suis que peu rapprochée, lorsque le niveau devient de nouveau difficilement contrôlable. Fin de l'expérience. Rien de visible à la surface, rien à l'intérieur que le Chaos Primordial sûrement. Même l'air autour de moi n'est plus isotrope.

La fatigue commence à venir, tant mieux, je manquais d'entraînement. Encore, un petit d'exercice et puis s'en vont. Je n'arrive pas à imposer la Marelle sur ce bouillon alors bye...

De retour sur la terre ferme, je médite un moment. Je fais le point sur mes capacités et j'essaie de voir comment je pourrais aider Père. Je vais encore être obligée d'agir seule. Manque de confiance et incrédulité. Qui pourrait croire de telles sornettes ? Sûrement pas Merlin ! Il m'est impossible de lui faire partager mon expérience avec Dyoné. Ça dépasse le cadre des Atouts. Dommage. En plus, sa mère lui a collé une Ty'iga sur le dos déjà... alors pourquoi pas dans le crâne ? Dworkin n'est pas au mieux, Brand est... enfin, je préfère le laisser en dehors de ceci. C'est une affaire personnelle et j'aurais quelques réponses à obtenir de père.

Bref, je commence à prendre l'attitude et la mode ambrienne des choses. Hormis une action brutale, je ne vois pas comment aider Père. Je ne vois rien, aucun pouvoir ou autre truc pour arranger son problème. Je crois qu'il ne me reste plus qu'une attaque psychique par Atout, essayer de briser le lien entre lui et la chose. Mais je suppose qu'il me faudra l'aide de la partie encore non soumise de Père. Si jamais il était complètement soumis, je crains que mes efforts ne soient vains. Ça me fait peur de l'attaquer. Les dégâts que je pourrais causer, et l'inconnu que je vais affronter. Une fois la Ty'iga délier, que va-t-elle faire ? Reprendre possession de Père ou m'attaquer, voire me posséder à mon tour ? Il me faut du temps pour réfléchir et mieux maîtriser mon arme. Mon Épée-Marelle va peut-être me servir contre une créature de l'Abîme du Chaos.

## ENTRAÎNEMENT ET MÉDITATION

Encore une petite promenade dans le territoire du Chaos, pour gagner du temps. Je m'arrête dans une Ombre encore un peu euclidienne. Enfin, un minimum. Un peu de monnaie locale, un flux temporel élevé, pas de technologie supérieure à l'arbalète, et de bons



maîtres d'armes, voilà mes souhaits de base... Le reste, je m'en fiche.

Je me retrouve dans une Ombre grotesque à première vue. Le ciel est toujours vert mais plus sombre, l'Étoile Rouge est encore là, comme une tache sanglante sur un green d'Écosse. Le soleil est zénithal et il s'obscurcit quand vient le soir, comme une lanterne qu'on éteint. De petits arbres portent d'énormes fruits en forme d'enclumes en argent, la terre gronde par moments, des volcans éruptent un peu de poussière grasse et olivâtre, l'eau est légèrement laiteuse et visqueuse. Un peu douceâtre aussi. Les habitants sont différents, un brin plus primitifs, plus bestiaux dans l'apparence, car beaucoup plus enclins à prendre une forme type démoniaque. Mais il y a des exceptions, enfin, c'est même une forme de hiérarchie sociale. Plus les caractères démoniaques sont prononcés, plus le travail du sujet est servile. Des créatures bizarres sautillent, rampent ou volent. J'ai même aperçu un petit dragon papillon. Assez mignon et coloré, aspirant le nectar d'une fleur bleu cobalt, ouverte comme un vase. Quand bien même, je ne suis pas là pour le tourisme. Je prends une chambre dans l'auberge la plus agréable du petit village fortifié. Je m'enquiers des maîtres d'armes et on me conseille maître T'kalbot, du château de N'flon dans une version de Thari assez abâtardi somme toute. Je me repose quelques heures et je fais un petit croquis du Paris de Père. Un croquis de l'horloge de Notre-Dame. Je pourrais comparer les différents flux.

Je me procure une monture de la région et je chevauche avec Dyoné vers ledit château. Une promenade d'environ deux heures. J'en profite pour estimer le flux temporel. Environ sept ou huit fois plus rapide que chez Père. Je devrais pouvoir m'occuper pendant deux semaines. Un minimum pour rattraper mon retard en escrime et ne pas compromettre mon sauvetage. Mais, ni trop long pour être dangereux pour sa sécurité, ni trop court pour mon apprentissage.

Les tractations avec Maître T'kalbot sont faciles. Malheureusement – ou plutôt heureusement – il a un problème d'argent et son élève, le fils du chastelain, s'est blessé au cours d'une chasse à cour. Son coursier l'a démonté. Mon professeur est donc totalement disponible pour deux semaines. Quelle chance !

Je fais un peu connaissance avec mon senseï. Il semble dans la force de l'âge, le moment où l'on prend le temps de vivre, en attendant une retraite bien méritée. Il est encore svelte, maintenu en forme par les exercices. Les cheveux et la barbe poivre et sel, une taille honorable et des pupilles verticales, d'un jaune orange assez intimidant. Son statut lui permet de maintenir – ou l'oblige à maintenir – sa forme humaine. Je ne cherche pas à connaître à fond leurs coutumes. Je me présente à lui, sous mon vrai nom, comme une étrangère venue apprendre le Noble Art de l'escrime dans ce monde si renommé. Le « hasard » a voulu qu'il soit considéré par ses pairs comme le second du pays. Une modestie bien seyante. Même si je me doute que son rival se

considère aussi comme le second. Mais après tout, vu ma nullité, même le second me suffirait amplement. Ses tarifs sont importants mais qu'importe. Je rechigne un peu pour la forme, je ne veux pas paraître extraordinairement riche non plus. Je veux un séjour d'étude et de travail, non de rixes.

Les journées passent et mon adresse et mes tactiques, feintes et ripostes s'améliorent. Toutefois, il est surpris par mon endurance et ma rapidité. Du fait, il est quelques fois obligé de prendre du repos ou me confronter avec plusieurs "adversaires" en série. J'ai même réussi à les épuiser à la fin. Il faut dire que je me donne à fond. Quelques fois, je m'exerce au lancer de couteau, au fouet ou à l'arbalète pendant qu'ils récupèrent. Et le soir, je m'entraîne seule dans ma chambre à la psychokinésie. Tant pis si Fiona se déplace. Je n'ai rien à lui dire.

Ah, petit détail ! Je n'utilise pas Reddawn mais une arme du même type. Mais je l'ai toujours à l'œil quand je ne la porte pas. Personne ne fait mine d'y toucher, heureusement ! Pour eux surtout.

J'y suis allée très fort avec Merlin la dernière fois. Au début je croyais que l'attaque psychique s'était fait par le contact physique... maintenant que j'y pense, je doute. Il me semble que l'effet aurait dû être plus faible de cette façon. À moins bien sûr que je n'ai fait un contact d'esprit à esprit dans ma colère. Et sans Atout. Je n'étais pas très lucide à ce moment, mais après réflexion... Hm, je crois que je vais perdre Merlin s'il s'interroge trop à ce sujet. Déjà qu'il n'a pas été très enclin à me faire confiance au début. Puis Brand, ma capacité de métamorphose et maintenant ça. Heureusement, il ne sait pas que Brand a traversé la Marelle de Père grâce à moi. Enfin, je ne crois pas. De toute façon, il a trop de problèmes personnels à régler en ce moment pour songer à tout ça. J'essaierai de trouver une justification *a posteriori*. Fiona, tu m'as bien empoisonnée la vie avec ton coup de la Marelle réparée.

Après expérimentation donc, la psychokinésie est sensible à l'influence de la Marelle. C'est plus facile ici, à l'autre pôle de l'univers. Et c'est plus facile sur le non animé. Les êtres vivants, de poids équivalents, sont plus difficiles à léviter que les cailloux. Un gros lapin à quatre oreilles a fait les fruits de mon expérience. Il n'a pas apprécié visiblement.

Comme il serait pratique de pouvoir soulever un adversaire, le maintenir en l'air et le cribler de projectiles. Mais c'est encore un rêve.

Deux semaines qui passent rapidement et voilà mon entraînement qui touche à sa fin. Je remercie mon senseï qui m'a beaucoup appris, même si je n'ai guère de chance si je rencontre encore une fois Saïa. Je n'ai plus le temps, sauf peut-être pour une courte visite chez grand-père Dworkin. Il accepte le contact.

Il est dans sa geôle préférée et a l'air fatigué.

« Merci de me recevoir grand-père. Bonjour.

– Oui ? Ah, bonjour... »

Il pousse un long soupir.

« Que vous arrive-t-il donc ?

– Je me fais vieux. Le poids des ans.

– Mais non. Hm ! J'ai quelques petites choses à vous demander. Ça me trotte dans la tête depuis un

moment déjà. Mais ne le prenez pas mal... Que se passerait-il si vous disparaissiez ?

– Oh, rien. Ou... je ne sais pas. Il n'y aura plus personne pour protéger la Marelle.

– Rien ! Elle ne s'effacera pas ?

– On ne peut pas savoir tant que l'on a pas essayé. »

À mon avis, on n'est pas sur la même longueur d'onde. Je pensais à quelque chose de plus définitif. Mais je n'insiste pas. Avec l'Étoile Rouge, maintenant proche, la Marelle est peut-être affaiblie. D'où son état alors.

S'il n'y avait que des salopards en Ambre, je ne m'en soucierais guère. Mais l'infortune a voulu que tous ne soit pas répugnant... Quant à Père, Merlin, Brand et moi devrions être à l'abri un moment, grâce à la Marelle de Paris. Mais combien de temps ? L'Ordre sans l'ancienne Marelle risque d'être trop faible pour la vague du Chaos. Il faut déjà que je sauve père, les spéculations ne mènent à rien de concret. Et j'en ai besoin en ces moments de grand désordre.

« Bon... Quant à mon père, vous n'envisagez aucune autre solution que d'effacer sa Marelle ?

– Si sa Marelle n'est pas effacée, elle sera tout de même détruite. Irrémédiablement, oui...

– Hm... Mais effacer sa Marelle signifie des dégâts irréparables pour Père.

– Peut-être oui...

– Comment ça peut-être ? Certainement oui !

– Rien n'est irréversible.

– Ouais ! En ce qui concerne l'Étoile Rouge, vous pourriez me donner quelques renseignements. Elle a l'air de venir ici. Que peut-on y faire ?

– Rien.

– Comment ça rien ?

– Il faut la Pierre du Jugement pour envisager quoi que ce soit.

– Ah oui ! Mais qui l'a alors ? À qui l'avez-vous donnée après l'avoir prise à Random ?

– À toi !

– Ah non ! Ça suffit, vous n'allez pas recommencer avec cette histoire. À qui ?

– Je ne sais plus.

– Faites un effort !

– Mes souvenirs se mélangent, confus...

– Allez ! Cherchez, souvenirs passés, vus futures... Un effort, c'est important !

– J'ai oublié.

– Quel merdier, pfuit... Bon, d'accord, je vais vous laisser. Vous avez besoin de quelque chose ? »

Sa voix n'est plus qu'un murmure.

« Pardon, j'ai mal entendu.

– Échappe à la cage qu'est ta vie ! Je l'ai déjà dit à ton frère. Il te faut sublimer celle que tu es.

– Mon frère, il est très occupé en ce moment. La prise en main, on verra plus tard. Merci quand même. Au revoir

– ... »

Il s'est assoupi. Je rentre à Paris par Atout.

Zut, j'ai oublié de lui redemander mon anneau ! Dommage. Mais le grand jour est arrivé. Si j'échoue

encore, je ne vois plus aucune alternative que d'en parler à Brand. Pourvu qu'il ne soit pas trop tard.

## POURRAIT-ON AVOIR LA PAIX 5 MINUTES ?

C'est la pleine journée à Paris, le ciel est normal, un peu nuageux. J'aurais préféré un ciel bleu de meilleure augure. En général, Père est dans son bureau à cette heure. J'ai refais les Atouts de son bureau et de ses appartements. Il faudra que j'intervienne vite peut-être. À cause du facteur proximité, je m'avance jusqu'aux jardins du Louvre. Je suis trempée de sueur. J'ai la frousse, tant pour lui que pour moi. Mon Épée, mes Atouts... Bon allons-y !

« Père ?

– Oui ? Tha...

– Désolée ! »

Je le coupe avant qu'il ne s'aperçoive de ma tension et je pénètre dans son esprit. C'est difficile car je n'ai qu'une vague idée de ce que je dois chercher. Je perçois enfin son... esprit. C'est ardu à décrire. Je sens une chose étrangère, comme je m'y attendais. Je plonge vers... ça. Je perçois la Ty'iga comme une espèce de chose, une araignée avec de nombreuses pattes, collées, rivée à son esprit. Je vois maintenant clairement les liens. Bon, alors j'essaie d'en détacher un en m'insinuant entre mon père et la bestiole. C'est dur, le démon résiste. Je ne perçois toujours pas de réaction de Père. J'ai la tête qui tourne un peu. Me concentrer devient difficile mais j'avance ; j'y mets toute ma colère, tout mon Amour. Le lien s'affaiblit, la chose du Chaos commence à remuer. Encore un petit effort et un lien va sauter. J'essaie aussi de lui infliger une douleur mais là, c'est l'inconnu. Je préfère m'occuper des « pattes » psychiques de la Ty'iga. L'attache se rompt. Je croyais devoir refaire ça avec toutes, en espérant que le démarrage serait l'épreuve la plus dure, mais c'est tout l'édifice qui se détache. La Ty'iga s'enfuit ou part ?

Les rats quittent le navire.

Le contact avec Père se trouble, finit par se rompre lui aussi. Pas prévu ça ! J'ai mal à la tête, je suis plus crevée que je ne l'aurais cru. L'euphorie de la victoire, l'adrénaline de la rage me la font vite oublier.

Le danger demeure quand même. Je prends l'Atout de son bureau et m'y transporte sans délai. Père est écroulé au sol, inconscient. Il est dans ses couleurs traditionnelles, et il porte Grayswandir à son côté. Une forme éthérale bleutée, flotte, suspendue au-dessus de son corps inerte. Je dégaine mon Épée et j'invoque le pouvoir de la Marelle à moi.

« Tu vas pas t'en tirer comme ça, saloperie ! »

Et je l'éclate avec mon Épée, alors qu'elle essaie de fuir. Au premier coup, elle s'enflamme, au second elle disparaît dans une joyeuse flambée. Je me penche au-dessus de Père quand je sens quelque chose dans la pièce.

Une présence. Un peu comme lorsque Fiona m'est apparue. Encore un truc d'esprit. Qu'importe, je ne

laisserai personne m'enlever père alors que je viens juste de le retrouver.

Dans un coin obscur est apparue une Épée. Fine comme la mienne, gravée comme la mienne. Une Épée-Marelle reste suspendue dans les airs, mais une lueur fantomatique commence à sourdre. Et ça prend de la consistance à vitesse grand V. Pas prévu non plus, et pas bon du tout ! Je porte père – que je vais mettre au régime en rentrant, il est trop lourd – et j'amorce un contact d'Atout avec mon Ombre. Là-bas, j'ai une chance contre pas mal de monde. C'est mon domaine. Mais la curiosité peut amener à bien des erreurs. Le fantôme prend une silhouette humaine. Assez forte corpulence, assez grand... C'est un homme. L'Épée qu'il tient en main semble avoir beaucoup plus de consistance que lui. Son corps est diaphane.

Allez, encore un peu plus... Le visage se détaille. Cheveux foncés. Noirs ? Une barbe... Ça me dit quelque chose mais je n'arrive pas à mettre un nom dessus. J'attends encore un peu, le contact d'Atout vers mon Ombre est clair, la voie est ouverte. Et le visage se matérialise encore un peu.

Et surprise... C'est Éric, le frère de Père. Sa silhouette demeure fantomatique tandis que son arme est parfaitement réelle.

Hon, hon ! Je ne suis pas de taille contre un tel bretteur. Je franchis le passage avec mon père sur l'épaule sans demander mon reste. Il serait dommage de tout gâcher par témérité.

Dans ma jungle, avec mes animaux. Père est installé dans mon lit unique. Vivant, mais encore inconscient. Déjà une heure que je le veille, et son état est toujours stationnaire.

Éric ! ? Comme si les vivants ne suffisaient pas, il faut que j'attire les foudres des morts maintenant. Encore un sacré salopard. Venir d'outre-tombe pour se venger de Père. Lui aussi risque d'être surpris au réveil.

Décidément, je n'aurais pas dû accepter cette invitation aux festivités du printemps. Ou ai-je bien fait ? Question académique et pernicieuse maintenant.

En tout cas, on a encore hérité d'un joyeux larron dans ce nœud de vipère. Et Caine aussi, il ne faut pas oublier le revenant professionnel de la famille. Surtout qu'il n'a pas autorisé l'autopsie d'Éric par Fiona. Complicité ou nécromancie à la noix ? Ou pouvoir de l'œil du Serpent ? On dirait le retour des anciennes cabales. Fiona, Bleys contre Éric, Caine, Julian. Mais avec des nouveaux venus, tout frais : Finndo et Osric. Je m'en serais personnellement passé d'ailleurs. Mais bon... C'est fait et je n'en ai que faire. Questions triviales. L'essentiel est là. Père est vivant, je l'ai sauvé.

Et seule !

Sûrement avec un peu de son aide, même inconsciente. J'espère qu'il ne va pas roupiller vingt-quatre heures durant comme à chaque fois qu'il est à fond... Je suis crevée moi ! Et il faut que j'essaie de trouver la place d'Éric dans cette mélasse. Les Atouts de Père ne m'apprennent rien de nouveau, des pièces

de jeux assurément empruntés à des imbéciles de rencontres. Des Grincheux sans aucun doute.

J'ai comme l'impression qu'il en a pour un bon moment. Encore une convalescence à son actif. En attendant, j'organise un peu la sécurité. J'exhorte les animaux, autour de ma maisonnette, à m'informer de toutes activités ou phénomènes insolites. Sait-on jamais, Éric pourrait essayer de parvenir jusqu'ici. Par quels moyens ? C'est un mystère, mais je commence à devenir un peu plus prudente. Et toujours pour la sécurité, pas de psychokinésie pour rester éveillée. Je n'ai pas envie que Fiona ou autre vienne, ici, m'ennuyer en cet instant. Pour une fois que je suis seule avec Père. Je vais même en profiter pour faire une impression holographique de son visage. C'est toujours mieux que les photos ou mes croquis. Il faudrait même que je commence à travailler mes futurs Atouts musicaux. En attendant, je joue quelques musiques énergiques pour ne pas somnoler. Du Bach, du Beethoven, et quelques slaves.

Après cinq heures, je commence vraiment à faiblir. Je cogite sans cesse. Comment vivre maintenant ? Je n'ai pas réussi à faire le tri dans mes sentiments. Brand et Père se mélangent. Il ne semble pas y avoir d'issue, aucun élément de certitude, aucune intuition. Rien sauf les éléments pour un choix rationnel. Mais est-ce que ce sera le bon ? De toute façon, je ne peux plus vivre comme avant. Maintenant, je sais qu'au moins une personne éprouve des sentiments pour moi. Et c'est réciproque, c'est là, la nouveauté. C'est vrai que vivre avec mon oncle serait plus facile. Il m'a déjà avoué ses sentiments et les miens se sont révélés. Aujourd'hui, je réalise que même avec les certitudes de Père, ses accusations contre son frère, j'avais gardé espoir que c'était une erreur. Qu'il y avait une explication à l'attitude de Brand. Je l'avais déjà pardonné pour les ennuis qu'il avait causé à Père.

Petite, j'avais ressenti de l'empathie pour le personnage de Brand. Ce frère maudit, sûrement incompris et seul, écorché par la vie. Mais de là à... En fin de compte, je découvre aujourd'hui que je ne me connais pas. Pas vraiment. Je vais devoir découvrir qui je suis réellement. Et pourquoi j'ai cru me connaître ou pourquoi je me suis menti.

Je sais déjà que je n'aime pas me lier aux gens d'Ombre à cause de leur... mortalité. J'ai horreur de la mort. Non qu'elle m'effraie, c'est plutôt le vide, la solitude qu'elle engendre, que je crains. Vivre avec des souvenirs, aussi beaux soient ils, ne me satisfera pas. J'ai trop peur de perdre ce que j'aime et ceux que j'aime. C'est trop douloureux. Il me faut un de mes pairs, c'est malheureux. Et surtout dangereux, vu les habitudes de la famille. Dangereux pour les deux partis. Mais le problème n'avance pas. Brand ou Père ?

Ma période musicale commence à perdre de son effet. J'ai d'ailleurs moins d'enthousiasme. D'habitude, ça m'aide à faire le vide mais pas aujourd'hui. Alors je replonge dans mes problèmes. Il me vient des idées ridicules comme laisser décider le hasard pour moi. La lassitude.

Plus je repense à mes dernières aventures, plus je me trouve aveugle. Et stupide. Pas mal de monde doit encore rire de ma bêtise. Aveugle dans tous les domaines, trop confiante. Cette bande de paranoïaques... À commencer par Bénédicte qui m'a "invitée". Et tous ceux qui ont essayé de me tuer ou me réduire à l'impuissance. Celui ou celle qui intercepte les contacts Atouts pour me précipiter dans l'Abysses et celui qui m'attendait dans ma chambre, en Ambre, avec une arbalète. Plus j'y pense et plus je vois là la marque de ce traître de Caine. Il aurait su interpréter un oracle et convenu que ma mort serait nécessaire à son plan. Il a déjà fait montre d'une bonne connaissance des Atouts, il a déjà prouvé qu'il est capable de tuer un de ses pairs sans craindre la malédiction. Et il en veut à Père de l'avoir un jour mystifié. Je crois que, somme toute, Caine mérite le titre de Grand Salopard Premier. Éric pourrait être son outil, sa chose. Et ses autres frères des obstacles à son accession au Trône d'Ambre ou y déposer sa marionnette.

Quant à mes autres ennuis, comme Amaryl, la panthère en Arden, Dara, Sand, et les Cymnéa, c'est la cerise sur le gâteau. Et la consécration de toute une vie, la perle rare, le must, il se pourrait bien que cela soit cette chère Étoile Rouge. Si on compte bien, les ennemis sont beaucoup plus nombreux que les éventuels alliés.

Bah ! Laissons là ces affaires. J'ai d'autres préoccupations plus importantes. Ces sentiments que j'éprouve, toujours partagés. Je contemple les deux Atouts. Brand et Corwin s'opposent en moi ainsi que sur les cartes, lorsque que je suis prise d'un doute : et si mon Chevalier faisait la même chose en ce moment ? Je manipule l'Atout afin de savoir si l'on m'observe, ou quoique ce soit d'autre. Rien ! Et comme depuis un moment mes opinions sont mitigées. C'est dommage et c'est préférable. La liberté est une cruelle illusion quoiqu'on fasse. Si personne ne vous enferme, vous construisez votre propre prison.

Tout est calme au-dehors – quel contraste avec moi ! – c'est aussi la raison du choix de cette cabane. Un petit bungalow de bois dans une clairière au sein d'une forêt gigantesque. Certains arbres dépassent allègrement les cent mètres et une luxuriante flore se développe sous ce couvert humide. D'ailleurs, il y a un moment que je n'ai vu Khân ; il doit chasser seul depuis qu'il est guéri. C'est ainsi que devrait être Ambre : une nature vraie et pas ce verni étincelant sur une branche pourrie !

Six heures à veiller Père sans ennuis, il fallait bien que ma poisse me rattrape. Simplement. C'est inexorable.

## C'EST REPARTI POUR UN TOUR

Une modification d'Ombre aux abords de mon entrée protégée. Une perturbation étrange même ! Les ennuis commencent et j'en recherche la cause bien sûr. C'est un vaisseau spatial. Une grande femme

semble être à l'origine de ce phénomène. Je m'attendais à Flora ou Bénédicte, les seuls qui auraient pu être au courant de l'existence de mon Ombre, à cause des mes fréquents voyages Terre-Félicia.

Non ! Il s'agit d'une femme élancée, en tunique tout en nuances de jaunes pâles et ors, des bottes noires et une cape noire. Ses traits sont plats, ses yeux gris. Comme seule excentricité, ses cheveux ambre. En gros, une version colorée de Saïa. Rien de bon pour moi !

Comme je ne me sens pas à l'aise du tout, je prends l'Atout du Manoir de Merlin. La carte se refroidit mais le contact ne s'établit pas. J'ai dû louper mon Atout. Mais mon appréhension grandie lorsqu'il m'arrive la même mésaventure avec l'Atout de Merlin. Et c'est la débâcle. L'Atout de Brand, celui des Jardins d'Ambre montrent les mêmes signes.

Mauvaise situation, mauvaise intuition. Quelqu'un arrive extraordinairement vite – elle amorce déjà la descente alors qu'il lui aurait fallu plusieurs heures de vol ! – et un autre ou elle-même contre les Atouts. La rencontre semble inéluctable, alors autant se préparer. Je débarrasse la maison de tous les gadgets énergétiques – merci Brand – et je m'installe pour m'interposer contre tout atteinte à mon père. Elle descend du vaisseau sur un disque anti-grav et je mets enfin la main sur une arbalète moderne.

La femme s'approche, calme, assurée. Elle est dans l'entrée, sans porte, de ma cabane. Elle tire la tenture qui isole de l'extérieur.

« Bonjour, je m'appelle Ambre. Le royaume que vous connaissez porte mon nom.

– Ce n'est pas la peine que je me présente, n'est-ce pas ? »

C'est fou les idées que l'on se fait du monde. Je croyais avoir passé une enfance tranquille, sans problème, et avant même d'avoir eu le temps de respirer, je suis précipitée dans un maelström de sordides magouilles à mon arrivée en Ambre. Tout le monde me connaît et pourtant personne ne m'espionne. À ce qu'on dit !

« Votre père nous a fait bien des soucis.

– Oui, à moi aussi !

– Il faut qu'il efface ce qu'il a fait.

– Vous verrez ceci avec lui ! Dès qu'il sera réveillé.

– Nous avons plusieurs moyens de le faire...

– Oui, certainement ! Surtout un que je n'apprécierai pas, j'en suis sûre. »

C'est reparti ! Et qui est ce nous ? Finndo et Osric ?

« Il existe plusieurs moyens. Mais il faut le faire dès maintenant. Votre père n'entendra pas raison.

– Pourquoi être si catégorique ?

– Nous avons déjà tenté de le convaincre. De plus, il ne sait pas encore qui il est réellement.

– Oui... bien entendu. Mais vous venez pour quoi exactement ? Votre visite a bien un but, je suppose.

– Je viens pour effacer ce qu'il nous faut défaire.

– J'avais compris mais je ne peux prendre une telle décision. Cette affaire ne pourrait-elle attendre une journée de plus ?

– Certainement pas.

– Non ? Vous pourriez en discuter avec lui.



– Quand il sera réveillé, nous n'aurons plus les moyens de le faire.

– Et quand bien même, pourquoi l'existence d'une Marelle supplémentaire vous gêne ?

– Celle d'Ambre ne pourra exister plus longtemps que celle de votre père. Elle impose un nouvel Ordre, différent. La Marelle d'Ambre est affaiblie par maintes précédentes fractures. Il ne peut y avoir deux Ordres différents dans l'univers. Les deux Marelles se rapprochent lentement. Si elles se heurtent, elles se briseront toutes deux comme deux verres de cristal.

– Hm... Alors pourquoi ne pas envisager une fusion ?

– Elles ne peuvent pas fusionner. Chacune a défini un Ordre propre. Il faudrait qu'elles se transforment et elles ne le peuvent pas.

– Alors on a un léger problème.

– Lequel ?

– En aucun cas, je ne laisserai quiconque détruire mon père !

– Rien ne peut plus y faire désormais.

– Et pourquoi cela ?

– Parce que c'est écrit.

– L'avenir est toujours incertain. Probable et changeant.

– Néanmoins la solution facile serait préférable, elle créerait moins de perturbations. Ne refusez pas le nouveau règne à venir. Un nouvel Ordre se prépare.

– Un nouveau règne ! ? »

Encore une qui rêve !

« C'est inexorable à présent. La violence ne change rien, rien que les nouveaux dirigeants. Cela a été prouvé au cours des siècles précédents.

– Alors pour vous, tuer mon père pour effacer sa Marelle n'est pas "violent" ?

– Nous ne sommes pas obligés de tuer votre père pour cela. Je l'ai dit : il y a d'autres moyens.

– Oui, bien sûr, c'est ce qu'on dit.

– Ne vous fiez pas aux paroles, mais aux actes.

– Peu importe, de toute façon, vous attendrez son réveil. Je ne veux pas me mêler de toute cette histoire. Ce choix lui appartient.

– Inutile, je l'emmène.

– Il ne bougera pas d'ici !

– Vos intentions sont claires. Croyez-vous que nous n'y sommes pas préparés ?

– Peu m'importe, il restera avec moi !

– Vous êtes aussi aveugles que les autres.

– Vous êtes presque drôle. Croyez-vous vraiment pouvoir disposer des gens à votre guise, sans se préoccuper de leurs avis ? Désolée, mais j'ai une autre conception de la vie, moi. »

Elle rit un peu, puis sourit.

« Vraiment ? À ma connaissance, la seule conception de la vie que chacun applique est : *j'ai raison, les autres ont tort*. Nous n'avons pas la ridicule prétention d'être altruiste et nous ne nous arrêtons pas aux cas particuliers.

– Alors amusez-vous à votre aise ! Du moment que cela ne concerne ni mon père, ni moi...

– Vous ignorez encore qui est réellement votre père.

– Peut-être... »

Mais qui peut se prévaloir de connaître vraiment ses semblables ? Et encore moins ses parents d'Ambre !

« Avez-vous déjà entendu parler des Dévoreurs d'Âmes ? demande-t-elle.

– Non, dites toujours !

– Votre père les connaissait autrefois. Ce sont des êtres qui ont la faculté de vampiriser ou de transformer l'identité. Votre père a pactisé avec eux. Ils sont encore quelque part au fond de sa mémoire d'ailleurs. Ils l'ont transformé. Ils ont gommé une partie de sa personnalité.

– Si vous le croyez, tant mieux pour vous ! Moi, ça ne me dit rien du tout, et je le retrouverai bientôt.

– Vous ignorez aussi certainement que votre père a lui-même altéré sa mémoire et son esprit.

– Mieux ! Et dans quels buts ?

– Tromper ses adversaires. Une arme qui s'est retournée contre lui en définitive, bien qu'une partie de ses plans ait réussi.

– Magnifique ! Mais j'ai déjà entendu ce type de refrains plusieurs fois. Et notre affaire n'avance toujours pas ! »

Elle s'approche de la porte de la chambre de Père. Et de moi donc.

« Vraiment ?

– Pas un pas de plus ! »

Elle passe outre et avance encore. Tant pis, adienne que pourra !

En un instant, je propulse tous les objets du salon qui ne sont pas fixés. Une bonne psychokinésie agglutinatoire. Les chaises, la table, le piano, tout vole vers elle. Même mon four. Elle semblait prête à une attaque mais elle est quand même expulsée hors de la maison, par l'entrée. Je commande en même temps un bon orage pour disposer de foudres et je lui lance son disque anti-grav en pleine poire toujours par psychokinésie. Mais au lieu d'un choc sourd j'entends un grincement. Bizarre, mais j'ai d'autres intérêts plus immédiats.

Je rentre dans la chambre. Père est toujours inconscient, les Atouts ne fonctionnent toujours pas. Il va falloir fuir normalement. Je défonce le toit de bois de ma maison grâce à un choc psychokinésique et je me transforme en ailée. J'attrape Père, qui porte toujours Grayswandir, et je m'enfuis aussi avec mon Épée-Marelle jusqu'au vaisseau de l'autre sangsue.

L'ennui avec les accès d'Ombre restreints, c'est que même le propriétaire de l'Ombre est obligé d'emprunter ces passages pour entrer comme pour sortir. C'est une sorte de goulet pratique et contraignant.

Je sens que l'autre abrutie est toujours vivante alors je me démerde pour atteindre son vaisseau, lui voler et partir à travers Ombre. Il y a quelques personnes à l'intérieur du transport mais ce n'est pas gênant. Je peux dévier des croiseurs avec mon esprit alors ce n'est pas des paysans d'Ombre qui vont m'ennuyer chez moi ! Le vaisseau était toujours en stationnaire au-dessus de ma clairière. Mais plus maintenant ! Il s'écrase lamentablement et l'autre continue sa plaidoirie avec son air détaché :

« Votre père peut vivre malgré cela !

– Va te faire pendre ! »

Fin de jouer. Elle commence à m'énerver avec ses bobards. Heureusement, je connais l'emplacement

d'un ancien vaisseau de contrebande abandonné mais toujours en état. Je n'ai plus qu'à y voler pendant qu'elle s'amuse à parer mes éclairs avec son épée.

Une autre pression psychokinétique et le filet de camouflage du vaisseau s'envole. Je suis encore à une cinquantaine de mètres quand elle apparaît devant moi. Comme si elle émergeait d'Ombre. La conne, elle a replié mon Ombre sur elle même ! Elle aurait pu la détruire, cette imbécile. Mais à vrai dire, ce n'est plus très important maintenant. Elle recommence sa "chanson".

« Si j'avais voulu tuer votre père ou le prendre, j'aurais pu le faire sans que vous le sachiez.

– Alors ça, ça me ferait mal ! »

Il y a une bonne trentaine de mètres entre nous maintenant, et elle est près du vaisseau. Plus près que moi, toujours. Le deutérium/tritium, carburant stellaire standard, provoquerait une trop grosse explosion nucléaire mais pas de simples missiles à concussions. Je vais faire un beau feu d'artifice !

Je plonge avec Père alors qu'un éclair blanc illumine le ciel. Je dévie les éventuels éclats et j'oriente notre "vol" vers des fourrés plutôt que vers un arbre. À la place du vaisseau, il y a un joli cratère de vingt mètres et nous sommes indemnes, Père et moi. Elle est toujours vivante, je le sens. J'en suis sûre, une fois les poussières et autres particules en suspension évacuées, elle est roussie comme par un terrible coup de soleil. Le problème avec les Ombres facilement manipulables, c'est qu'elles le sont par tous les Ambriens.

Ouais, encore une forte pointure à mes basques !

« Pourquoi être si lente à admettre une évidence ? se raille-t-elle, apparemment énervée.

– Va te faire f... ! »

Ça frise le sarcasme, elle se fout de moi ! Bon, alors si l'artillerie ne fonctionne pas, il reste les escadrons légers. Allez mes jolis insectes, au boulot...

Je pars vers ma sortie tout en lui abattant des arbres sur la tête, en invoquant une nuée d'insectes. Quelques arbres l'auraient atteintes sans ses défenses magiques, et elle brûle ma cohorte de fourmis et de frelons. Je sais maintenant que la sorcellerie fonctionne sur mon Ombre, je n'aurais pas perdu mon temps.

Malgré la rapidité de mon vol, mes obstacles, je n'arrive pas à la distancer. Elle replie continuellement Ombre. J'essaie de nouveau les cartes : le manoir de Merlin et Vialle. Toujours rien. Elle commence à s'impatisser : « Ce jeu a suffisamment duré ! »

C'est comme si son potentiel psychique augmentait brusquement et j'en saisi la raison quand je la sens essayer de ramener mon père jusqu'à elle par sorcellerie. Je n'arrive pas à lutter avec elle, alors Père et moi sommes ramenés sur le plancher des vaches ! Je réessaie les Atouts mais aucun espoir de ce côté. Pas même Flora. J'aimerais bien l'éloigner de moi par repliement d'Ombre mais je ne vois pas comment la pousser à faire le pas fatidique. Elle saurait ce qui l'attend. C'est donc à moi de m'éloigner !

Je replie mon Ombre afin de me retrouver à ma sortie et d'accéder à d'autres Ombres. Les Atouts

fonctionneront peut-être mais je n'y crois pas vraiment. Je vais surtout essayer d'atteindre Ombre-Terre et demander l'aide de Flora. J'espère qu'elle pourra faire abstraction de Père.

Saloperie de Ty'iga !

## IL EST QUELQUEFOIS AGRÉABLE DE NE PAS ÊTRE TOUT À FAIT SEULE

J'arrive à mon accès et j'ordonne à mes gardiens de la stopper. Elle perdra peut-être une minute. Je m'engage sur le désert de Tatoonine et j'amorce mon voyage chez Flora. Je trouve une voiture assez rapidement et j'avalé l'asphalte d'une autoroute dans un train d'enfer. Pourvu que Flora soit chez elle !

Après un quart d'heure de route, un mur de flamme, qui prend toute la route, jaillit devant moi ! Il fait bien dix mètres de haut mais j'en ignore la longueur. Je pile et j'essaie de prendre une tangente. Il couvre Ombre adjacente et j'arrive avec peine à m'en débarrasser. Sorcière, elle m'a fait perdre du temps ! Et trente secondes après les freins de ma voiture se bloquent. Impossible de les briser, je dois abandonner la voiture et trouver un cheval.

Elle joue avec moi, c'est ça qui me rend le plus dingue !

Je commence à peine à manipuler Ombre pour une monture qu'elle arrive sur un alezan à la robe miel uni.

« C'est inexorable. »

OK, je commence à croire que tu as raison. Alors, prend ça pour le compte. La rage monte et comme pour Merlin, je sens mon esprit la heurter. Je "réintègre" mon corps.

Elle a juste tiqué comme si je lui avais mis un terrible gif. Alors, c'est la fin. Elle a raison.

« Le chemin s'arrête là. Rends toi à la raison. »

Rien en moi n'est plus raison depuis longtemps ! Il ne me reste qu'à l'affronter en duel. Et faire de mon mieux, Père pourrait se réveiller si je tiens. Il n'y a pas d'alternative.

Alea jacta est.

Je dégaine mon arme, et je l'attaque avant qu'elle ne s'approche trop de mon père. Elle esquivé sans peine mes attaques, sans défourailler. Mon Épée ne rencontre que le vide. Et quand elle sort enfin son arme, la mienne me quitte en trois passes. Elle me repousse à cinq mètres sans que je puisse résister. Elle est aussi puissante que Père et son épée est spéciale même si je n'ai eu le temps de la voir vraiment. C'est juste une sensation. Je me remets de ma chute.

Elle se tient entre Père et moi.

« Vos émotions l'emportent sur votre raison », récite-t-elle sur un ton placide.

Je me jette vers mon père pour faire obstacle de mon corps. Elle m'intercepte et me repousse comme un vil insecte.

Une fois, deux fois, trois fois...

« Ai-je une chance pour que vous compreniez ce que je fais un jour ? Je ne crois pas... »

Elle finit par me laisser passer de guerre lasse et elle me regarde comme un monstre de foire. Je me demande s'il est humaine. Et je m'en fous de ce qu'elle est et de ce qu'elle pense !

« Il suffit ! »

Elle se rapproche visiblement énervée ! Elle peut au moins connaître ça, et c'est sûrement la limite de ses émotions. Elle m'arrache de Père sans que je puisse rien faire. Alors je recommence à la charger. J'ai mal mais j'y arrive quand même, je suis de nouveau sur mon père. Elle retrouve son calme.

« Et maintenant que comptes-tu faire ?

– Rester là !

– Que vaut donc ta vie ?

– Elle a son prix, pas plus ! Et la votre ? Qu'importe, vous ne toucherez pas mon père sans me passez dessus d'abord !

– Cette effusion de sentiments est... pitoyable. Maîtrisez-vous.

– Je me fous complètement de ce que vous pensez. Je ne suis pas une machine, moi !

– Ne croyez-vous pas que cela soit réciproque ?

– Permettez-moi d'en douter.

– Il y avait une opportunité pour que vous nous suiviez, vous auriez eu votre place.

– Ma place où ?

– Eh bien... dans le nouveau monde.

– Joli tableau ! Avec l'Étoile Rouge accrochée au firmament comme une tache de sang à longueur de journée.

– L'Étoile Rouge ne sera plus lorsque la Marelle de votre père n'existera plus. Elle se fraye un passage dans les fissures que les deux Marelle créent dans la réalité.

– Oui, bien entendu. Du vent tout ça ! Je reste là, je n'ai jamais cherché de place privilégiée nulle part ! Je ne souhaite pas grand chose, juste que l'on nous foute la paix. À Père et à moi !

– Il n'existe pas de paix dans ce monde. Il y en aura une, si jamais je réussis. Elle n'existera pas tant que nous ne ferons rien pour. Et que faites-vous pour ?

– Je reste là.

– Pour la paix ? Non, pour satisfaire vos émotions, votre plaisir.

– Je me contrefous de votre paix !

– Pourquoi alors ?

– Pour mon père... Vous êtes pire qu'une machine. J'en connais certaines avec plus d'émotions dans un motivateur de base que dans toute votre carcasse !

– Croyez-vous que je sois insensible ? Si j'étais si insensible que vous semblez le croire, je ne m'y serais pas prise ainsi. Ne pas se laisser dominer par ses émotions ne signifie nullement qu'on ne ressent rien. Ne voyez-vous pas que je cherche à vous faire comprendre quelque chose ?

– Si bien entendu, je vois que tout le monde cherche encore à passer par Père ou moi pour obtenir ce qu'il veut !

– Votre père est au milieu de bien des choses, il ne subit que les conséquences de ses actes passés. Bien qu'il en soit inconscient. Il paye.

– Alors attendez qu'il se réveille et vous lui expliquerez tout ceci.

– Je n'ai pas envie d'attendre plus longtemps, ni son réveil. Il serait assez fort pour s'opposer au changement.

– Je ne changerai pas d'avis. »

Je n'arrive pas à appeler Reddawn, comme une fois déjà. Et impossible d'essayer la psychokinésie, la Marelle est inaltérable et toute magie est inopérante sur ce qu'elle protège. Il ne reste plus qu'à espérer un miracle.

Et le voilà ! Toujours au bon moment, à l'ultime moment ! Il est quelques fois agréable de n'être pas vraiment seule...

J'accepte donc ce contact Atout providentiel : c'est la douce Fiona. Bien entendu !

« Thalie, prépare-toi, une porte va apparaître. »

Zut ! Quel genre de porte ? D'Ombre ou d'Atout ? Avec Fiona, il se peut que se soit une porte d'Ombre, quoi qu'il en soit, j'agrippe Père et je rassemble tout ce que j'ai encore dans les tripes.

La porte apparaît comme promis, Père et moi passons dans ce portail d'Atout ! Encore une erreur de jugement ! Peu importe, on se retrouve dans le salon de Fiona. Et Arnaud est là ? Fiona est dans une robe bleue à dentelle, Arnaud est dans ses couleurs. Mais que fait-il ici ? C'est l'après-midi et le soleil déverse son flot à l'intérieur de la pièce. Rien n'a changé depuis la dernière fois, toujours cette même bibliothèque, la même décoration. L'heure des civilités à commencer même si je ne comprends toujours pas ce que fait ici ce charognard d'informations qu'est Arnaud.

« Merci ma tante. Pour mon père et moi.

– Ce fut un plaisir. »

Et merde ! J'ai laissé mon Épée là-bas ! Pas le temps de finasser, j'essaie de la récupérer avant que l'autre ne m'en empêche. Je l'appelle à travers Ombre en glissant ma main sous la banquette.

« Un instant, j'ai quelque chose à faire... Ah, la voilà ! »

Et je ramène mon Épée que je glisse rapidement dans son fourreau. Tout va bien maintenant. Je tiens Père et mon Épée. Mais Arnaud a tout vu, quel busard celui-là ! Hé non, ce n'est pas une autre Grayswandir, Père a la sienne. En voilà un qui va se poser un tas de question. Un coup d'œil sur mes Atouts qui refonctionnent et j'installe Père plus confortablement sur le canapé.

« Merci Fiona, j'ai apprécié, aujourd'hui, de ne pas toujours avoir été seule...

– Tu te trompes, Thalie. Je ne passe pas mon temps à épier tes faits et gestes. Je m'informe simplement de temps à autre.

– Oui, bien sûr. Une heureuse coïncidence...

– Ce n'est pas cela non plus. Quand on voit un arbre, on ne peut que voir la forêt derrière.

– Bien, si tu veux. Tu pourrais peut-être m'éclairer sur un point alors ?

– Lequel ?

– Cette... femme, qui dit s'appeler Ambre. Qui est-ce ?

– Je crois que c'était un des membres qui a attaqué Ambre avec Yliana, répond Arnaud.

– Étrange... Ambre, un des généraux ?

– Que te voulait-elle ? demande Fiona.

– Elle souhaitait que je lui remette mon père pour effacer sa Marelle. À peine sauvé...

– Tu sais qui est le responsable de cette situation.

– Elle bien sûr !

– Réfléchis bien à tous les aspects de la situation. Aux Atouts surtout. Passer la barrière n'a pas été facile.

– Encore ! Ma tante, je suis lasse de vous entendre toujours accuser Brand.

– Qui d'autre alors ?

– Certainement cette femme, tout simplement ! Pourquoi me sauver et utiliser la force après ? Non, ce n'est pas lui !

– Tu ne me crois toujours pas. Mais l'avenir me donnera raison. Établir une barrière d'Atout réclame une forte concentration. Il a fallu que quelqu'un l'aide.

– Je crois que vous êtes dans l'erreur. Mais pourquoi m'avoir choisi moi, plutôt que Merlin pour... enfin, vous savez.

– Merlin est trop... imprévisible et je connaissais cette particularité chez toi. Je te l'ai déjà dit, il me semble. Du reste, Brand a dû en avoir connaissance aussi.

– Oui, je vois le pourquoi de la chose maintenant, mais j'aurais aimé être pleinement au courant avant. Je te remercie pour cela aussi, je ne crois pas l'avoir fait.

– Souhaites-tu quelque chose ? demande Arnaud

– Non merci, il faut que je trouve où me reposer un instant avec mon père.

– Pourquoi ne pas rester ici ? demande Fiona

– Vous le savez bien.

– Ton manque de confiance me consterne, Thalie ! Si j'avais voulu ta perte, j'aurais eu des opportunités bien avant ce jour.

– Après plusieurs tentatives d'assassinats, on devient méfiante.

– Parce que tu ne sais pas voir qui sont tes amis.

– Parce qu'il y a trop de magouilles autour de moi.

– Il te faudra bien faire confiance à quelqu'un tout de même, insiste Arnaud.

– Et tout l'univers est contre toi, n'est-ce pas ? renchérit Fiona.

– Un Univers déchaîné même !

– Un Univers qui s'écroule.

– Grand bien lui en prenne ! Il peut s'écrouler tout son saoul, je ne veux plus rien avoir à faire avec lui.

– Tu peux prendre ma chambre si tu veux, propose Arnaud.

– Ce n'est pas nécessaire, Arnaud, il y a assez de pièces pour ma nièce et mon frère. Si elle souhaite rester ?

– Ai-je vraiment le choix devant une telle sollicitude ?

– À toi de voir, minaude-t-elle. Mais je dois t'avertir qu'Ombre-Terre n'est plus. Un incident nucléaire. Mais, n'ait crainte, j'ai pris les dispositions nécessaires.

– Comment ? !

– Tout va bien pour toi, Thalie. La Terre n'est plus mais ta tante a fait ce qu'il fallait, insiste Arnaud

– Encore merci Fiona. Mais il faut que je me repose, la journée a été rude. »

Faudra-t-il que je lui soit toujours redevable ? Je réglerai mes dettes plus tard. Pour l'instant, je vais me pieuter. Je commence à relever mon père quand Arnaud se porte à mon aide. Merci, Busard, prend l'autre épaule !

Il me mène jusqu'à une chambre et me souhaite un bon repos. Faux cul ! Je ferme les volets, les rideaux et j'installe des petits pièges rudimentaires plus pour soulager mon anxiété qu'autre chose. Une pièce en équilibre sur la clenche et d'autres âneries... J'installe mon père dans les draps, je lui retire juste le ceinturon qui maintient Grayswandir. Et je m'allonge à son côté, sur les draps, en le serrant. Fort. Et je l'embrasse... sur le front. Tendrement. Tout est si... contraignant.

## DÉNIÉE

**R**éveil soudain, Père a bougé. Il ne reste que peu de temps avant son éveil, il semble reprendre connaissance. Fini les rêves, la réalité revient au galop. Je plaque doucement sur ses lèvres ma main et je lui murmure à l'oreille :

« Chuut... Nous ne sommes pas seuls ici.

– Alors partons.

– Non, il n'y a pas de danger pour autant. Comment te sens-tu ?

– Bizarre et embrumé. Que fait-on ici ?

– Écoute, il faut que tu saches que...

– Oui, eh bien quoi ?

– Tu n'as pas été toi même ces derniers temps. Te souviens-tu d'une expérience dans le genre.

– Hm, oui... Il me semble que certains souvenirs... c'est confus. C'est comme s'il y avait... Je ne sais pas. Que m'est-il arrivé ?

– Tu as été possédé pendant quelque temps.

– Formidable... !

– Moins fort... J'ai découvert cela il y a peu. Tu te souviens de ton voyage aux Cours ?

– Oui, vaguement. Pourquoi ? Et où est-on ?

– À mon avis c'est à ce moment que tu as dû être confronté à cette Ty'iga. Le démon qui t'as possédé.

– Oui... Je me souviens vaguement que quelque chose essayait de s'emparer de mon esprit. Mais c'est si lointain. Et qui m'a fait ça ?

– Je crois pouvoir te dire avec une quasi certitude qu'il s'agit de Dara. À quatre-vingt-dix pour-cent au moins. Mais je n'ai aucune preuve, c'est mon sentiment et le fruit de quelques déductions.

– Mais pourquoi ? À cause de Borel ?

– Toi seul peux y répondre. Quoiqu'il en soit, tes actions, enfin, les actions de la Ty'iga t'ont compromis. Gravement.

– Dis-moi.

– Tu as tiré sur la famille à la mitrailleuse, tu as affronté plusieurs fois Finndo et son fils Guy, mais je pense que tu as assassiné la fille de Flora, Shanara. En tout cas, la famille en est convaincue. Voilà pour



les exploits que je connais. Il y a peut-être pire mais je n'en ai pas eu connaissance.

– Hm... Quelle est la situation ?

– Jusqu'où peux-tu faire remonter tes propres souvenirs ?

– Je me souviens de mon départ de Paris et de mon voyage aux Cours. Après... ?

– Bon, je vais te faire un résumé aussi exhaustif que possible. »

Père écoute l'histoire que j'ai vécu, attentif, posant quelques questions. J'ai sciemment omis de lui parler de mes capacités de métamorphe et le passage de Brand sur sa Marelle. Et les tentatives d'assassinat. Je n'en ai pas eu le courage. Ça risque de faire beaucoup en si peu de temps. Surtout que l'annonce du retour de Brand ne le réjouit pas.

« Je vois... Où sommes-nous ?

– Attends, j'aimerais que tu me parles des dévoreurs d'âmes.

– Ce nom me dit quelque chose. Mais je ne rappelle rien de plus. Qui habite ici ?

– La personne qui vient de nous sauver.

– Et ?

– Ne crois-tu pas qu'il vaudrait mieux nous reposer encore. Tu devrais éviter de t'agiter.

– Je suis en pleine forme. Allez ! C'est quelqu'un de la famille ? demande-t-il en cherchant à se lever.

– Oui, bien sûr mais je ne suis pas sûre qu'il soit raisonnable de se lever en ce moment.

– Merci, je vais bien, dit-il en se redressant.

– Bon, comme tu veux. »

Il se lève, clenche la porte et s'engage dans le couloir.

« Y a quelqu'un ici ?

– Par ici, Corwin », répond Fiona

Il ne me reste plus qu'à les rejoindre.

La rouquine commence la conversation. Busard est toujours là, attentif, se délectant d'avance des informations qui vont lui tomber rôties dans le bec. Rapace !

« Te sens-tu bien, Corwin ?

– Oui, ça va... pour le physique mais j'aimerais savoir ce qu'est toute cette histoire.

– Assied toi, et prend un verre.

– J'aimerais mieux boire à la source des nouvelles pour l'instant.

– Comme tu veux. La chose la plus importante pour l'instant c'est que la Marelle d'Ambre va se briser dans quelques semaines s'y on ne remédie pas au problème.

– Quel est ce problème ?

– Ta Marelle bien sûr.

– Explique.

– Les Marelles imposent deux réalités différentes – deux ordres différents et inconciliables de part leur caractère étatique. Plus elles se rapprochent, plus les risques de déchirement de la trame de la réalité sont importants. Deux réalités contraires peuvent parfois se superposer en Ombre, car elles sont malléables mais ce n'est pas le cas des Ombres plus réelles. Tremblements de terre, cataclysmes, failles dans la croûte d'Ombre et pour finir tempêtes apocalyptiques. Une seule Marelle restera en définitive, mais

probablement fragilisée. La Marelle d'Ambre est affaiblie par les assauts précédents. Mais il est certain que la tienne subira aussi de nombreux dommages. Il n'est même pas sûr qu'elle soit la plus forte, car elle est plus récente et par conséquent moins robuste. Dans le pire des cas, les deux ordres pourraient même s'entre-détruire, comme deux verres de cristal se percutant de plein fouet.

– Tu es sûre de toi, Fi ?

– Des fissures commencent à apparaître. Les Ombres entre les deux pôles commencent à se déliter. Arnaud peut le confirmer.

– En effet, les effets sont limités pour l'instant mais ils s'accroissent.

– Tout compte fait, je prendrais bien un verre. Bien... Que peut on y faire alors ? » demande Père après avoir bu une bonne rasade de whisky. Fiona reprend alors la parole.

« Écoute, je pense que si ta Marelle était effacée les choses reprendraient leur cours.

– Je suppose que tu as un moyen de faire ça en douceur.

– J'ai une idée qui pourrait marcher, en effet.

– C'est à dire ?

– C'est un peu trop technique pour expliquer ça en quelques phrases. Disons pour simplifier qu'il s'agit d'une déconstruction, étape par étape, donc sans dommage pour toi. Étant donné la lenteur du processus, il faudrait que je me mette à la tâche assez rapidement. J'aurai pour cela besoin du Joyau, évidemment. Qu'en penses-tu ?

– J'y réfléchirai...

– Tu refuses ?

– J'ai dit que j'y réfléchirai.

– Fiona.

– Oui, Thalie ?

– As-tu une idée de l'auteur de l'Atout de Flora que je t'ai donné ?

– Le style est déguisé. Très probablement l'œuvre de Brand.

– Ridicule !

– Pourquoi pas ? Dès que j'ose mettre en doute la pureté des intentions de Brand, tu te rebiffes ! s'indigne-t-elle.

– Tu sais qu'il est intervenu en ma faveur bien des fois après cette expérience.

– Ça ne prouve rien. Brand a pour habitude, explique Fiona, de semer le doute dans les esprits, de présenter la vérité sous un jour toujours plus avantageux. Renverser la vérité, bluffer, élaborer des vérités crédibles autour d'axes inhabituels, totalement faux qu'il est très difficile d'infirmer ou prouver. Son plus grand talent, ce n'est pas de développer des pouvoirs hors du commun, c'est sa capacité de convaincre, son génie pour la comédie. S'il t'arrachait un œil, il serait capable de te faire croire que c'est pour ton propre bien.

– Moi, je verrai quelqu'un d'autre. Plus j'y pense plus ma conviction se renforce.

– Qui donc ?

– C'est quoi cette histoire, Thalie ? demande père

– Cet Atout m'a conduite dans l'Abysses, heureusement quelqu'un m'en a sorti. Quelque temps

après, j'aurais dû être victime d'un assassin dans ma chambre. Heureusement, c'est cet imbécile de Guy qui a eu l'amabilité de prendre le carreau d'arbalète à ma place. Il n'avait pas besoin de fouiner dans ma chambre, de toute façon.

– Hm ! Et qui soupçonnes-tu ?

– Recoupez les indices. Une personne qui sait utiliser les Atouts et qui fait le sale boulot lui-même. Comme un vulgaire assassin.

– C'est tout le portrait de Brand, précise Fiona.

– Hmf... Non, ma tante. Je parle de Caine bien sûr. Comment croire à une nouvelle mort bien pratique, juste avant l'apogée d'événements aussi graves. »

Silence général.

« OK, je vois ! dis-je.

– Thalie, je ne comprends pas ton acharnement à défendre Brand, insiste Père.

– Il m'a aidé moi, et donc toi, plusieurs fois.

– Et ta fille se croit son obligée, intervient Fiona.

– Penses-tu réellement que Caine utiliserait deux fois la même... astuce ? demande Père.

– Oui, c'est très probable. Depuis quelque temps, les morts resurgissent. D'une manière ou d'une autre.

– Comment ?

– Ta sœur Deirdre est revenue, Père.

– ...

– Et peut-être ton frère, Éric.

– Impossible. Je l'ai vu mourir.

– On a vu son corps, certes, mais Caine a interdit son autopsie.

– C'est exact, dit Fiona.

– Et il portait l'Œil... la Pierre du Jugement sur lui.

– Et alors ? Tu l'as vu, oui ou non ?

– Je crois. C'était étrange et totalement inhabituel.

– Comment ça ?

– Je venais à peine de régler le problème qui te concernait quand il est... apparu. Dans la pièce. Mais pas par Atout. Autrement... Il semblait prendre de la réalité progressivement. En fait, c'est son Épée qui m'est apparu au début, puis j'ai senti sa présence. Qui s'intensifiait en quelque sorte.

– Qu'est-ce que ça signifie ? Tu as rêvé ?

– J'aurais bien voulu.

– Moi, je te crois », dit Arnaud, en même temps qu'il fait de gros efforts pour se contenir.

« Pensez ce que bon vous semble. C'est comme cela que j'ai ressenti cette rencontre. C'est tout ! Maintenant que vous vous êtes amusés... »

Léger moment de silence avant que Fiona ne reparte à la chasse.

« Peut-être pourrais-tu nous dire où se terre Brand ?

– Non ! Et ce n'est même pas la peine de vous fatiguer à me raisonner.

– Enfin, Thalie, je ne te comprends pas. Pourquoi aider celui qui a failli nous détruire ? demande père

– Je... Non ! Nous (je regarde mon père avec insistance) lui devons plusieurs fois la vie.

– Explique.

– Finndo a essayé de me capturer par l'intermédiaire de son fils, Guy puis Osric m'a... éventrée à deux cents mètres de ta Marelle. Sans l'intervention de Brand, tu devines aisément le reste.

– Pourquoi ne nous as-tu rien dit ? demande Fiona

– M'auriez-vous entendu ? De toute façon, ceci ne concernait que mon père et moi. Et Brand. »

Père a l'air très énervé par mes révélations. Pas Fiona, qui met ces derniers éléments à son profit.

« Ceci fait aussi parti de ses plans, Thalie. Il jugera pouvoir disposer de toi, au moment voulu. Par exemple pour faire pression sur Corwin.

– Vous savez, ma tante, vous lui ressemblez beaucoup, par certains côtés !

– Jamais ! s'offusque Fiona.

– Maintenant, je vais terminer ma nuit. Au revoir.

– À plus tard, ma fille. »

Je retourne dans cette chambre et j'essaie de somnoler. Pas facile. Ils auront au moins le temps de bavarder. Père revient dans la chambre au bout de quelque temps. Il est de mauvaise humeur.

« Tu aurais dû me prévenir !

– Oui, peut-être...

– Bon, il faut que j'aille vérifier quelque chose. Tu as besoin de quelque chose ?

– Non, merci. Tiens, prend mes Atouts, ça te servira. »

J'enlève de mon jeu, les Atouts de Brand, Fiona, Père et le château de Brand.

« Je te contacterai plus tard, ma fille.

– Comme tu veux... Père. Au revoir, alors.

– Bonne nuit. Fais des rêves plus simples que tout ça. »

Il recherche une carte et disparaît dans un arc-en-ciel de couleurs.

Sans un remerciement.

J'espère que ma tante à une salle de musique !

Pendant que je joue, Arnaud m'annonce son départ au côté de Random pour reprendre Ambre. C'est un busard, soit, mais un galant busard tout de même. Bonne chance.

## GIRON MATERNEL

**J**e reste donc seule avec ma tante, Fiona. Ses yeux verts me scrutent. Impossible de savoir ce qu'elle pense mais je crois que je vais avoir droit à un sermon, un grand bla-bla sur Brand. Et en effet, elle ne tarde pas à prendre l'initiative.

« Thalie, je crois que l'on ne se comprend pas.

– Vraiment ?

– Ton obstination à défendre Brand est...

– Normale !

– Comment peux-tu dire cela ? Tu ne le connais pas. Sous son apparence normale se cache un homme différent de nous, en dehors de tout ce qu'on peut concevoir.

– Ce n'est pas mon impression.

– Il s'est coupé du monde, il est... hors-nature.

– Pas pour moi.

– Sa quête du Paradoxe est la pire folie consciente qu'on puisse imaginer. Pourquoi ne veux-tu rien comprendre ?

– Pourquoi tant de... méfiance ?

– Il faut bien s'opposer à lui... par prévention. Même si ses intentions ne sont pas nuisibles – ce qui serait

remarquable par sa nouveauté –, sa façon de penser est telle qu'elle ne peut que bouleverser notre environnement.

– Ne pourrait-il avoir changé ?

– Oui, peut-être mais ses actes sont toujours "destructeurs", pas au sens habituel. Je parle de concepts qui dépassent la substance des choses.

– Je n'ai plus envie de polémiquer sur ce point, ma tante. Je suis lasse.

– Comme tu veux... »

On reste quelques instants au calme. Avant qu'elle ne reprenne, en me tendant un Atout.

« Voilà l'Ombre où se trouve ta mère.

– Merci. Elle va bien, je suppose.

– Naturellement.

– Sait-elle pour... enfin, tu sais.

– Non, mais elle doit être désorientée. Cette Ombre ne ressemble que peu à la Terre. Ç'eût été impossible de la placer sur une réplique exacte. De plus, de petits changements l'aurait certainement plus désorientée qu'un basculement complet. La part du merveilleux et de l'insolite devrait l'intéresser. J'ai donc préféré l'emmener dans une Ombre très différente mais accessible à son entendement. Tu comprends ?

– Oui, je sais. L'interdépendance des Ombres. Je vais la rejoindre alors, ma tante. Au revoir.

– L'adresse est au dos. À bientôt. »

Je me concentre sur l'Atout. C'est une orée de bois, avec un petit village sur le bord d'une route dallée. Rien à voir avec l'ancienne Ombre-Terre, ou alors je suis dans une Papouasie tempérée ! Qu'est-ce que la rouquine m'a encore préparée. Dans une Ombre pareille, je ne vois pas comment Mère peut se sentir chez elle. Essayons toujours de voir si ça s'améliore en ville.

J'arrive la nuit mais je me demande s'il est sage de voir Mère maintenant. Je passe dans ce village endormi. On dirait une bourgade napoléonienne d'un style Autriche/Bavière. Aucune trace d'équipement moderne, ni électrique. Aucune auto ou véhicule motorisé. OK, je change de vêtements et je trouve un cheval pour aller jusqu'à la ville où réside maintenant Mère. Après une demi-heure de voyage, tranquillement à cru – il y avait longtemps –, j'entre dans Buchenwald, avec des vêtements de voyages un peu usés, sombres, un large chapeau délavé par la pluie, et une cape noire, poussiéreuse, et mon Épée-Marelle.

L'atmosphère citadine est déjà plus ressemblante et certainement portuaire. L'air marin y est très vif. Il n'y a toujours pas de voitures, seulement des chevaux. Il s'élève d'esthétiques immeubles élancés, dont certains font à peine moins de deux cents mètres. Le sol tout entier est dallé et les gens s'y promènent, ne portant pour armes que des épées de tous types. Et des arquebuses pour la garde. En passant devant une librairie, certainement, j'ai pu voir une mappemonde. La géographie est totalement différente, les continents sont changés, les noms exotiques. C'est du français à la sauce allemande. Mère doit être totalement désorientée, je ferais bien d'aller voir comment elle va.

L'adresse. Buchenwald, Treize rue de Paris. Très drôle ! En m'y rendant, j'ai remarqué certaines corporations, surtout féminines, qui travaillaient sans crainte des représentants de l'ordre. Un monde assez libéral, mais surtout, un mauvais quartier !

J'arrive enfin chez Mère, au centre ville. Fiona lui a attribué un assez spacieux appartement dans une de ces tours. Je rends sa liberté à ma monture et je frappe à la porte, avec le marteau en bronze. Il y a même son nom inscrit sur une plaque de laiton. Alexia d'Autygnac. Elle est assez perfectionniste dans ses entreprises ma tante. Et surtout très bien renseignée. Dire que je ne me suis jamais aperçu que l'on m'espionnait pendant mon enfance. Enfin...

Mère apparaît au seuil de la porte, dans une très belle robe de nuit saumon. Elle me fixe l'air étonné :

« Thalie ! C'est bien toi ?

– Qui voudrais-tu que ce soit d'autre ?

– Oui... bien sûr. »

Les plafonds sont très soigneusement travaillés et taillés dans une sorte de plâtre blanc. Les meubles sont en plein bois, du massif. Et le sol moqueté. Ça respire le luxe ici.

« N'aurions-nous pas dû nous voir en un autre lieu, une autre occasion ?

– Pourquoi ?

– J'ai le sentiment de n'être pas née ici...

– Mais où donc alors ?

– J'ai l'impression de sortir d'un rêve si long qu'il me semblait plus réel que la vraie vie.

– Oui, et moi, j'ai bien envie de me reposer après un long voyage ! Et bien manger aussi. Si tu veux mon avis, Mère, tu devrais te reposer. Arrête, laisse tomber un moment tes activités et... Enfin tu vois !

– Oui, tu as sûrement raison. Pourtant...

– Je crois que je vais prendre un bain, après on aura tout le temps de parler. Tu veux bien ?

– Oui, bien sûr chérie ! Entre donc. »

Le problème c'est que la maison m'est totalement inconnue. Je suis le hall et je rentre dans un salon/bibliothèque où je trouve un journal que je prends pour les nouvelles du pays, ou du continent. Après quelques hésitations, je trouve une pièce d'eau, humide. Bingo ! Je me fais couler un bain et je feuillette le quotidien. Rien de bien intéressant. Des articles que l'on trouve dans toute Ombre : conflits, meurtres, vols, découvertes...

Il faut que je fasse croire à Mère que sa vie d'avant n'était qu'un rêve. Si Fiona a bien fait son boulot, Mère devrait toujours être enseignante, et dans les maths si possible. Moi, je crois qu'une carrière d'exploratrice, zoologiste ou botaniste me conviendra. Le reste ? J'improviserai. Et maintenant, montons au front.

Mère m'a fait un terrible steak bien saignant comme je les aime et elle oriente immédiatement la conversation vers ses "problèmes de mémoire".

« Merci maman, j'avais vraiment faim !

– Hm... Tu sais, j'ai vraiment l'impression de vivre un rêve en ce moment. Je ne comprends rien à ce qui m'arrive.

– Ce n'est probablement rien. Les réminiscences d'un rêve particulièrement réel.

– Peut-être... Alors, c'était comment l'Australie ?  
 – Hm... Bof, je te raconterai mon expédition en détails plus tard.  
 – Je n'ai pas réussi à localiser ce pays sur le globe. D'ailleurs... non, rien.  
 – Tu sais c'est une toute petite province perdue. Les trucs où je vais toujours, là où il y a du neuf. »

La conversation continue avec quelques insinuations auxquelles je ne me fais plus prendre. Il reste encore le problème de la chambre. Je suis sûre que Fiona y a pensé mais je ne sais pas où elle se trouve. Il serait étrange que je ne puisse la retrouver. Zut ! Je suis tellement goulue que le repas est déjà terminé et je me demande si Mère percevrait une recherche dans les pièces grâce à ma vision par la Marelle. Histoire d'avoir encore un peu de temps, proposons toujours un petit digestif au salon.

On sort de la cuisine, et lorsque j'arrive au salon, j'ai la brusque impression de savoir qu'elle pièce est ma chambre. Non, ce n'est pas une impression, c'est une certitude ! Fiona a laissé un message psychique. C'est si soudain et si... net. Je m'installe dans le fauteuil crapaud, une variante de celui de Père et je procède à mon exploration des pièces par Ombre. Je dois avoir l'air dans le vague mais Mère semble réfléchir elle aussi. Et ça ne prendra qu'un instant.

C'est bien ma chambre. Il y a quelques affaires personnelles et un portrait de Corwin est posé sur le chevet de mon lit. C'est même gênant que Fiona connaisse ce détail. De toute façon, il est très possible qu'elle m'ait choisie pour cela justement. Si quelqu'un devait tout faire pour aider Corwin, qui mieux que sa fille qui l'aime éperdument pour essayer. Réussir, elle aurait pu trouver mieux ! Maintenant que je connais toute la résidence, on peut dire que Fiona a vu grand.

Nonchalamment, je fais tourner le globe tout en essayant de trouver un point de correspondance ou un repère me permettant de savoir où on est. Et comme tout à l'heure, j'ai la connaissance exacte du lieu. Comme si je l'avais toujours su ! Mais il ne s'agit pas, là, d'un message. Les affaires prennent un tour plus hermétique. J'ai toujours eu un peu d'intuition mais jamais de ce genre. Je m'excuse auprès de Mère et je prétexte la fatigue pour aller me coucher.

Le matelas est fait pour moi mais pourtant je n'arrive pas à m'endormir. Une quantité de choses retient mon attention. Père, Brand, Mère, Fiona, Dara, et les deux affreuses : Ambre et Saïa. D'après les dires de Fiona, il ne reste plus que trois semaines à la Marelle de Dworkin avant d'être détruite. Il me faut donc rapidement partir en quête de ce lieu au barycentre des trois points focaux de l'univers connu. Connu... Il reste toujours cette Marelle que j'ai traversé alors que celles d'Ambre étaient brisées et alors qu'elle ne ressemble pas du tout à celle de Père.

Il faudra que je voyage en Ombre, en longeant le Ver Rouge. Le Chaos Primordial devrait suivre la pente de moindre résistance, au moins à l'approche des sphères d'influence des Marelles. Avec l'intégrité des empreintes des deux Marelles en moi, je n'aurais plus qu'à estimer leur potentiel, leur force ou leur effet de réalité. À ce point, comme le point d'apesanteur entre la Terre et la Lune, je devrais

trouver quelque chose. Je ne sais quoi mais il devrait y avoir quelque chose ! Peut-être Ygg, l'arbre planté par le célèbre sylviculteur Obéron ? À part planter un arbre pour planquer quelque chose, je ne vois pas la raison d'un tel acte. Ce sacré grand-père ! Bon, je sais, l'analogie avec les maths ou l'astronomie n'est valable que dans un système isolé mais à part la source des Atouts, je ne vois pas d'autre pouvoir capable de grandes interférences. Après tout, le barycentre des lieux Réels doit être le lieu le moins réel de l'univers. Voire plus, comme un endroit irréel ou... paradoxal !

Je finis par m'endormir, lasse, pour me réveiller bien avant Mère. Histoire d'avoir un peu de temps pour apprendre quelque chose sur ce monde. Je déjeune frugalement et je me rends à la bibliothèque pour prendre un livre d'histoire/géographie. J'approche ma main de l'ouvrage enluminé quand un souvenir d'enfance m'assaille. Dans un comics, je me rappelle avoir lu l'histoire d'un guerrier en armure, Rom, qui « dévorait » les livres en les feuilletant à grande vitesse. Du coup, je ne sais que faire. J'hésite, je sens que je vais faire une nouvelle expérience insolite mais j'ai besoin de ce bouquin. Alea jacta est !

Et encore bingo ! À peine la couverture du livre touchée, j'en connais le contenu au mot près. Pas une vague idée des lieux et des conflits mais toute l'Histoire... Tout. Enfin, tout ce que contenait l'ouvrage.

Alors ça recommence. Je vais encore avoir des visions, des impressions... et la télépathie. Je vais de nouveau connaître l'enfer ! Enfin, maintenant que j'en connais le prix, ça devient plus supportable. Père vaut bien quelques visions et quelques tracasseries. Méfiance quand même, il ne faudrait pas que la chose progresse constamment. Fiona devra me fournir quelques détails pour me rendre la vie plus facile.

Malgré tout, la psychométrie pourrait être très utile pour mes études. Si j'arrive à contrôler le phénomène.

Mère finit par se lever. Je lui prépare son petit déjeuner avec précaution mais le phénomène de psychométrie à l'air de s'être calmé. Elle a l'air décidé aujourd'hui.

« Bonjour, mon poussin. Bien reposée ?  
 – Oh oui ! Ça fait du bien de retrouver son lit.  
 – Tu sais, j'ai pas mal réfléchi cette nuit et j'ai bien envie de suivre ton conseil. De prendre des vacances et de visiter un peu le monde.  
 – Et ton travail ?  
 – Bah ! je peux bien me prendre des vacances le temps qu'ils digèrent les démonstrations que je leur ai faite... Ils ont d'ailleurs beaucoup de mal à suivre... Ce n'est pas important.  
 – Oui, tu verras tu te sentiras beaucoup mieux... Et où veux-tu aller ?  
 – J'ai bien envie de faire le tour du monde.  
 – Rien de moins ! De longues vacances alors.  
 – Oui, il me faut bien ça.  
 – Tu partirais quand ?  
 – Le plus tôt possible. Après demain, par exemple.  
 – Je serais heureuse de t'accompagner mais j'ai pas mal de boulot comme à chaque retour. Mais si tu



m'envoies un courrier avec tes escales, j'essaierai de te rejoindre.

– D'accord. Tu m'aides à faire les bagages, s'il te plaît ?

– Bien sûr. Tu commences par les régions froides ou chaudes ?

– Chaudes.

– Alors en route pour le soleil ! »

## VOYAGES ET EXPÉRIENCES

Toute la matinée est occupée par le choix des affaires et des valises, l'après-midi et le lendemain par les itinéraires possibles et les coins réputés. On passe ainsi deux jours en pleine effervescence mais sans agitation. Je crois que j'ai déjà échappé à deux ou trois expériences psi mais je sais que ça ne durera pas. Les charges ne me faisant pas peur, j'ai pris d'un coup trois malles bien empillées. Le problème c'est que mes deux mains sont prises, alors je m'apprête à tout reposer pour ouvrir cette satanée porte. Mais pas besoin, la psychokinésie spontanée est là et clenche la porte pour moi ! Heureusement, Mère n'a rien vu. Du coup, mon ardeur redescend à un niveau typiquement humain. Une malle à la fois !

On se fait des aux revoirs sur le quai et je vois son voilier s'éloigner nonchalamment, poussé par un faible vent. J'en profite pour voir si je pourrais la repérer autrement que par un espionnage Atout. De toute façon, je n'ai jamais réussi seule. Pas même sur Grincheux. Tiens, je l'avais oublié celui-là. Bof, il ne vaut même pas la peine de s'en occuper quand on y pense. J'arrive toutefois à situer Mère en étendant mes perceptions. Ce psionisme n'a pas que des inconvénients. Heureusement !

Je me prépare alors tranquillement pour mon expédition. Le mieux étant de partir de l'Ombre de Sand et suivre cette Étoile Rouge. Je croque donc rapidement la clairière de mon « invocation ». Dans environ deux heures il fera nuit et personne ne traîne ici cette fois. Mais l'air est bizarre, différent. J'en découvre vite la raison : un énorme nuage noir recouvre la forêt à environ cent kilomètres d'ici. Dans la direction opposée de la demeure de Sand. Qu'est-ce encore ? Mes aînés m'ayant maintenant convaincu d'avoir une attitude prudente, j'inspecte les lieux avec la lentille de la Marelle. Tant pis si Sand me surprend encore !

La forêt a brûlé dans de vastes proportions et il reste des vestiges plutôt sinistres d'une « bonne » bataille. Et à deux pas de là, une respectable Route Noire d'environ dix mètres de large. Et son cortège de créatures pas amicales. Des anthropoïdes bizarres avec des caractères vaguement humains, des choses avec des pentacles gravés sur le front, des créatures sûrement métamorphes. Sans oublier les inestimables démons. Une Ombre de tout repos et accueillante sans aucun doute. Je poursuis mon investigation et je retrouve le gros de l'armée à deux kilomètres. Le même ramassis de bizarrerie et autres objets de cauchemar éveillés. Mais pour une bataille, il faut un

adversaire et comme la vie est bien faite, c'est une armée d'Ombre qui combat tout ce « beau monde » sous la bannière d'Ambre. Cauchemar contre cauchemar ! Chaos contre Ambre. Mais le pire, c'est que Julian, le bon samaritain, mène la campagne pour Ambre ou lui. Peu importe, ça l'occupe toujours et avec un peu de chance, il aura du mal à s'en remettre. De l'autre côté, un noir en bleu et or. Mieux vaut les voir se combattre que faire un duel de bon goût. Enfin, Julian a l'avantage de presque passer pour un humain. Ce n'est pas comme l'autre. Un gros anthropoïde tout noir, affreux à faire loucher une portée de singes ! Le plus étrange, c'est qu'ils semblent batailler pour un cercle de pierres taillées avec au centre une énorme vasque de deux bons mètres de diamètre. Pour l'instant, c'est Julian qui occupe la position mais l'autre a l'air décidé. Je ne vois pas du tout à quoi peut bien servir ce truc, alors pas la peine de s'attarder. Alors que le meilleur gagne et entre-tuez vous si possible. Ça rendrait certainement service à beaucoup de monde. Et surtout à moi.

Ce n'est pas tout ça, mais mon expédition n'avancera pas toute seule, alors en route. Je me transforme en ailée et je cherche cette tour de Babel. C'est fou le temps que l'on perd en tracasserie à cause d'un accès restreint. Mon voyage à travers Ombre commence en suivant ce fameux Filament Rouge. Vers les Cours.

Pas facile d'estimer le potentiel d'une Marelle en un point mais j'avance à tâtons. Et à cheval maintenant. Déjà une heure de voyage et toujours cette Route Noire sur mon chemin. Il serait intéressant et instructif de procéder à une petite expérience.

De près, on dirait un ruban noir de dix mètres de large. Le paysage corrompu est... différent. Les arbres sont rabougris, tordus. Les feuilles sont noires ou d'un vert luisant. Et même si je ne perçois aucun mouvement à l'intérieur, même si je ne vois personne, je ressens une présence. Ou plusieurs, un peu partout. Comme si la route ou les arbres étaient vivants, leurs mouvements volontaires et non au gré du vent. Je m'approche pour comprendre mieux le phénomène et je rentre méfiante. Il n'y a pas trace de l'herbe lasso que Père m'a décrite mais la couverture est étrangement humide et collante. J'ai l'impression de marcher sur du velcro avec des chaussures en velours. Très désagréable. De nouveau, je ressens cette hostilité. Ma capacité de métamorphose n'a pas l'air d'abuser la route. C'est sûrement une réaction à la Marelle. Mes deux empreintes et mon Épée. Facile à vérifier, je fais appel à la Marelle et à sa vision. Mauvaise idée, l'atmosphère devient très hostile. Tout s'anime autour de moi. Les arbres tendent leurs branches pour m'agripper, les insectes convergent vers moi, l'herbe commence à se redresser. J'arrête mon expérience mais ça continue. Il ne me reste plus qu'à sortir et voir tout ceci avec une autre approche. Je me concentre sur les arbres et je cherche une trace de possession. Rien de spécial. Pas de sensation bizarre, aucun signe de détresse. Enfin les dix premières secondes ! Une petite fleur commence à m'appeler à l'aide. Oui, bien sûr, une autre fois...

Assez intéressant. La Route semble pouvoir se défendre d'elle-même et avec pas mal de subtilité sinon d'intelligence. Je n'ai pas perdu mon temps, mais il faudrait maintenant savoir d'où vient cette conscience. Une autre fois, aujourd'hui j'ai du boulot. Et ce n'est pas le Logrus qui se désagrège, alors à plus...

Mon chemin longe toujours cette Route et quelquefois il me semble apercevoir des créatures croisant mon chemin. Dans l'autre direction bien entendu. Je suis toujours une ligne d'équivalence des potentiels des deux Marelles. Une médiatrice en gros mais je ne suis plus sûre de pouvoir y arriver sans le Logrus. C'est embêtant de devoir y mêler Merlin. Poursuivons encore un moment. Je peux toujours essayer de prendre une "perpendiculaire".

Après une demie journée, je suis certaine que la Marelle d'Ambre est plus forte. Demi tour droite ! Une journée dans l'autre sens et c'est celle de Père qui prédomine. À chaque fois que j'essaie d'équilibrer les deux Marelles, je retombe sur la Route Noire. Agaçant tout de même ! Les Marelles sont plus faibles mais je suis toujours dans des contrées euclidiennes. Une nuit de repos, loin de la Route, à réfléchir me fera le plus grand bien.

Rien de neuf pendant la nuit, sinon que je vais devoir faire intervenir Merlin pour m'assister. Allons-y !

« Bonjour Merlin !

– Ah ! Salut sœurlette. »

C'est bon. N'insiste pas. Je ne t'appelle pas pour te sonner les cloches. Il est dans une salle de bain. Il faut toujours qu'il fasse le pitre quand je le contacte. Termine de te laver les dents correctement, tu as encore de la pâte sur les lèvres.

« Tu pourrais venir, s'il te plaît.

– C'est nécessaire ?

– J'ai une expérience en cours et il me manque quelque chose.

– À savoir ?

– J'aurais besoin de quelqu'un des Cours.

– Pourquoi ?

– J'ai émis une petite théorie que j'aimerais vérifier. J'aimerais trouver le barycentre des trois pouvoirs que l'on connaît.

– Le barycentre ?... Que veux-tu y trouver ?

– Je ne veux rien y trouver, je veux savoir ce qu'il y a.

– Tu dois bien avoir une idée de ce qu'il y a puisque tu cherches cet endroit.

– Je crois que l'on y trouvera Ygg ou autre chose.

– Ygg ! Si tu cherches Ygg, j'ai une carte si tu veux ?

– Oui, peut-être... Tu peux toujours venir si tu as le temps.

– Je n'en sais rien justement. J'ai pas mal de choses à faire.

– C'est comme tu veux.

– Ça te prendra combien de temps ? Si tu veux juste trouver Ygg...

– Non, je veux trouver le barycentre. Je ne commence pas une expérience par la fin. Je veux

savoir ce qu'il y a, à cet endroit, et pas y trouver ce que je pense qu'il y aura.

– Mais comment comptes-tu faire ? Ce n'est pas évident, il y a des fluctuations d'Ombre entre les Marelles et le Logrus. Ça doit changer de temps en temps.

– Oui sûrement, mais je pense qu'il existe une zone de haute probabilité. Les variations de trois systèmes ne devraient pas être si violentes.

– Bon, laisse moi quelques minutes.

– D'accord, à tout à l'heure. »

Je garde le contact pour m'amuser un peu et voir sa réaction.

« Tu as oublié quelque chose ? demande-t-il.

– Non, pourquoi ?

– ...

– Allez, salut ! »

Je le rappelle cinq minutes plus tard, il est prêt et recommence à me bassiner avec Ygg.

« Allons à Ygg, si tu crois que c'est là.

– Je n'ai pas envie de perdre cette piste si je me trompais.

– Alors voyageons !

– OK, tu t'occupes du Logrus et de la Marelle d'Ambre, moi je prends les autres Marelles.

– Ça ne me paraît pas si évident ! Comment savoir que les pouvoirs sont équilibrés en un point ? »

Il faut tout lui expliquer ! Il finit par en savoir autant que moi sur la méthodologie à suivre. Aucune initiative. Blaireau !

« Et comment savoir si le Logrus est aussi fort que la Marelle en un point ?

– Écoute, c'est toi l'Adepté du Logrus ici ! Je ne sais pas, je ne l'ai pas traversée moi. Cherche !

– D'accord, je vais essayer. Avançons... »

Le voyage nous ramène en deux minutes aux abords de la Route Noire. Et ça, bien sûr, il s'y intéresse.

« Tiens, c'est étrange... Que fait cette Route ici ?

– Je n'en sais rien. Je la suis déjà depuis un moment.

– C'est bizarre, je ne sais pas comment c'est possible.

– Quoi une Route Noire ?

– Aussi grosse, ce n'est pas normal.

– Elle est en train d'occuper Julian !

– Julian ?

– Il protège un Stonehenge en Ombre.

– À quoi il ressemble ?

– Un gros tas de cailloux taillés assemblés, avec une énorme vasque au milieu. Et l'ambiance est chaude pour occuper ce truc. Tiens, temps que j'y suis, j'ai vu là-bas, un grand noir plus ou moins humanoïde, fagoté avec du bleu et or, qui menait des créatures pas sympa. C'est qui ?

– Hm, je crois qu'il doit être de la Maison Osterna.

– Alors, il s'amuse toujours avec Julian. Enfin, je pense car j'ai pris des chemins détournés pour aboutir ici.

– Que faisais-tu là-bas ?

– Il me fallait un endroit avec l'Étoile Rouge dans le ciel pour démarrer. Je suis mal tombé c'est tout.

– Tu as rencontré Albérick ? Albérick d'Osterna.

– Non, non ! J’ai tout vu de loin, je ne me suis pas approchée. Tu penses, j’ai horreur des batailles !

– Continuons, on trouvera peut-être ce que tu cherches. »

On chevauche cinq minutes dans le silence, puis Merlin reprend. Moi, j’ai bien envie de faire de la rétention d’informations. C’est toujours moi qui en profite le moins. Il faut que cela change aussi.

« J’ai reçu un contact de Père, dit Merlin. Il avait l’air bizarre.

– Comment ça bizarre ?

– Il avait l’air en colère.

– Ah ! C’est normal, ça chauffe en Ambre. La Marelle Primale risque de se briser.

– Tu ne saurais pas pourquoi il est comme ça ?

– C’est peut-être à cause de la Marelle ?

– Non... C’était autre chose je pense.

– Tu verras ça avec lui alors.

– Tu vois toujours Brand ?

– En ce moment, non. Pourquoi, tu veux que je l’appelle ?

– Non, je crois que ça ira.

– C’est quand même incroyable... Se focaliser sur une seule personne... Brand le grand méchant !

– Oh ! s’exclame-t-il. Il a sûrement de bonnes motivations.

– C’est un sujet qu’aborde très peu d’Ambriens.

– On m’a laissé entendre qu’il ne serait pas si fou qu’on le dit.

– Peut-être... Mais c’est encore une autre rumeur pour l’enfoncer un peu plus !

– Tu dois le savoir mieux que nous, non ?

– Ce n’est pas en vivant quelques temps avec quelqu’un que je me permets de le juger !

– Quoi ! Tu as vécu avec Brand ?

– Oui, bien sûr. Il a bien fallu que je passe ma convalescence quelque part lorsque Osric m’a éventrée à côté de la Marelle de Père.

– Quoi ?

– Oh, ce n’est rien ! Juste une de mes petites mésaventures de ces derniers mois. La routine...

– Tu as prévenu Père ?

– Oui, dernièrement. C’est peut-être pourquoi il est en colère ?

– Oui... encore à cause de sa Marelle. »

On reprend le voyage sans rien dire. Je n’arrive toujours pas à tenir ma langue... Toute une éducation à refaire, mais j’y arriverai à force !

Deux jours de voyages et plus aucune véritable information échangée. Merlin est pensif et ça ne lui va pas !

On arrive enfin à l’endroit. Enfin, pas loin d’après Merlin car il nous est impossible de percevoir une différence sensible. C’est une région désolée, avec une montagne grise au loin et un lac bleu encore plus loin, enchâssé dans une immense plaine verte.

« Ça ressemble à la région où se trouve Ygg, dit Merlin.

– Oui, assez.

– J’ai une carte.

– Oui mais si on se trompe... Mieux vaut aller voir à cheval. On finira bien par trouver quelque chose. »

C’est bon Merlin, maintenant tu peux partir ! Quelle ingrate je fais. Tant pis, tu savais que c’était le prix à payer, ma fille. Bof, de toute façon, je crois que c’est seulement le vieux Ygg. Pas de source de Paradoxe dans le coin. Dommage.

Tiens, si justement ! Merlin vient de recevoir un contact. Il parle un moment et me rejoint.

« Tu n’as plus besoin de moi, Thalie ?

– Non, je ne crois pas. Tu dois partir ?

– Oui, on m’appelle.

– Alors merci et à plus tard.

– De rien. Tiens, voilà la carte d’Ygg.

– Merci, salut ! »

# ÉTRANGE LIEU POUR UNE RENCONTRE... FAMILIÈRE

**E**nfin seule ! Peut-être pas, il faut vérifier. J'attends deux minutes et je manipule son Atout pour voir s'il m'espionne ou quoique ce soit. Rien. Celui de Fiona tout de suite après... Rien non plus. Ouais, mais ça ne veut rien dire avec elle. Tant pis, j'y vais ! Prudemment, c'est à dire avec la vision de la Marelle.

Je trouve rapidement ce vieux Ygg. Un vénérable arbre aux branches basses. Inclassable dans la botanique terrestre, un croisement entre un chêne et... autre chose. Un masque de brume aveugle tout son pied, une brume pas vraiment pratique. Facile de se cacher là-dedans. Inspection !

J'ai bien fait, il y a quelqu'un. Assis, dos contre le tronc, apparemment somnolent. En rouge, orange et jaune. Un homme roux avec une barbe rousse. Tiens encore un revenant ! Sacré Bleys, je n'ai même pas eu le temps de le rencontrer dans sa geôle. Jill peut-être ? Bon, allons-y, il a des réponses à fournir.

J'avance sans crainte vers la brume. Les sabots du cheval font du bruit et Bleys m'a entendue. De toute façon, je n'ai rien à cacher. J'y vais ouvertement. Il me hèle derrière le lourd rideau en suspension.

« Ah, te voilà enfin ! dit Bleys. J'ai failli attendre.

– ... ? Oui, peut-être mais ce n'était pas facile à trouver. »

Encore ! Ils recommencent encore à m'espionner. Je ne peux pas aller quelque part sans y être attendue alors !

« Qui est là ? demande Bleys.

– À ton avis !

– Approchez-vous un peu. »

J'avance plus tout à fait sûre de moi. Certes, il ne peut encore me voir dans la brume mais est-ce bien moi qu'il attend ? J'arrive à sa hauteur, à cinq mètres. Il me regarde bizarrement.

« Qui êtes-vous ? Je crois qu'on devrait se connaître, non ? »

Holà ! ce n'est pas clair tout ça ! Aucun bandage à la tête, pas de blessures apparentes. Une odeur de Ty'iga flotterait encore dans l'air ? Il reprend la parole : « Il me semble que nous nous sommes déjà rencontré.

– Moi aussi.

– Je n'oublie jamais un visage, fait-il.

– Que faites-vous là ?

– On ne se serait pas rencontré au banquet du Roi de Murgos ? demande-t-il.

– Dans quelle contrée ?

– À Darlem bien sûr !

– Non, je ne crois pas y avoir jamais été invitée.

– Étrange. Sans doute ailleurs alors. »

Je me rapproche pour voir des tâches sur sa veste et sa cape. Des brindilles. D'inoffensives brindilles. Vertes et pas noires. Dommage, l'explication aurait été vite trouvée. Il commence à regarder à droite et à gauche. Il ne semble pas armé. Bizarre.

« Qu'ai-je fait de mon Épée ? s'inquiète-t-il.

– Peut-être l'avez-vous laissée sur votre cheval. »

Merde, je n'ai pas vu de cheval non plus. Qu'est-ce que cette histoire de dingue ! Il se lève et commence à chercher partout.

« Maudite Épée, dit-il, elle s'est encore enfuie !

– Oui... Ça arrive malheureusement. Souhaitez-vous que je vous accompagne quelque part ?

– J'avais un rendez-vous mais il semble qu'on m'a posé un lapin.

– Alors à quoi sert de l'attendre plus longtemps ?

– Vous avez raison. Mais j'aimerais bien retrouver mon Épée avant de partir.

– Appelez-la, elle viendra peut-être ?

– Ah... je crois qu'elle s'y refusera. Elle est très têtue.

– Si nous l'appelons à deux, elle viendrait peut-être ?

– Je doute que cela soit possible. Elle n'obéit qu'à son maître. Quand elle obéit. Elle n'aime pas qu'on la traite comme un chien.

– Tentons quand même. Que risque-t-on ?

– Bah ! une petite révolte de temps en temps, ce n'est pas si grave. C'est une Lame capricieuse.

– Comme toutes les bonnes armes ! Appelons-la quand même. »

Vas-y accouche ! Donne-moi son nom crétin ! Est-ce Siwirnd, Fireswandlin ou une autre ?

« Inutile, elle ne viendra pas.

– Puisque vous en êtes convaincu ! Est-ce là peut-être pourquoi vous échouez ?

– Peut-être pourrais-je vous raccompagner chez vous, observe-t-il. Vous avez l'air perdu.

– Que non.

– Ah, vraiment ?

– Ai-je vraiment l'air si perdue ?

– Je me demandais ce qu'une jeune femme comme vous faisait par ici. C'est un coin plutôt désolé.

– Je voyage, tout simplement.

– Vous êtes juste en voyage... Où allez-vous, et d'où venez-vous ?

– Je viens de nulle part et je vais où bon me semble.

– J'ai peine à croire que vous soyez une sorte de mercenaire.

– En effet, car je n'en suis pas. J'explore, voilà tout.

– C'est fort ! (Il regarde tout autour de lui.) Ah ! Mon cheval est parti lui aussi !

– On en trouvera bien un autre ailleurs. Vous semblez perdre beaucoup de choses en ce moment ! »

Et ton esprit aussi !

« Bien gênant tout ceci, s'indigne Bleys sans conviction.

– Rien de vraiment grave.

– Puisque vous semblez bien connaître la région, vous pourriez peut-être me trouver une nouvelle monture ?



– Il y a une auberge à quelques lieues. Si cela vous convient, je peux vous prendre en croupe.

– D’habitude, je préfère prendre les rênes mais comme vous semblez être une femme assez indépendante... »

Hm, c’est vrai qu’il serait derrière moi ! Dans ce cas je préfère avoir l’œil sur lui. Pourvu que Brand ne me surveille pas en ce moment !

« Si vous voulez ! Il est quelques fois agréable de se faire conduire.

– Quelle direction dois-je prendre alors ?

– Par-là, au nord ouest. »

Un petit voyage en Ombre avec de délicats changements. Aucune réaction. Étrange ! Il n’a quand même pas oublié l’usage de la Marelle. Ou est-ce un métamorphe ?

Examen de conscience.

Je manipule Ombre pour arriver en vue d’un village avec une auberge en colombage, style alsacien, un maréchal ferrant et tutti quanti. Un truc typique, sans recherche. J’ai besoin de temps pour entrer en contact avec son esprit pendant qu’il s’occupe du cheval. J’effleure délicatement son esprit, j’essaie un balayage de surface. Je l’entr’aperçois furtivement avant qu’il ne se referme comme un coquillage. Pas de signe de possession, rien d’anormal là dedans. Ce n’est pas comme sa réaction !

« Que faites-vous ? demande-t-il.

– Pardon ?

– Maintenant, je suis sûr que l’on aurait dû se voir bien avant ! La famille est toujours aussi retorse.

– Prudente plutôt.

– Comment va cette chère Fiona ?

– Je ne sais pas... Bien sans aucun doute.

– Vous l’avez vu récemment ?

– Il y a une petite semaine environ.

– Il me tarde de la revoir, cela fait si longtemps.

– Oui, si vous le voulez mais prenons un peu de repos dans cette auberge déjà. J’ai très faim.

– Oui, vous avez raison. »

C’est quoi ça ! Je fais un examen de surface et tout lui revient d’un coup. Cette ironie sur Fiona et la famille... Il a dû se passer encore une magouille dans mon dos. Du genre contrôle de l’esprit. Du made in Fiona peut-être bien. Et une de ses réflexions me revient : « Nous sommes liés. »

Si je pouvais savoir ce qu’il en est vraiment... Et peut-être le retourner contre sa sœur ? Je verrais avec Brand.

On arrive au village sans que d’autres paroles n’aient été échangées. On commande un repas consistant et sa langue se délie devant son verre de vin qu’il fait tourner.

« Je crains d’avoir laissé ma bourse sur mon cheval, dit Bleys.

– Ce n’est pas un problème, j’ai plus d’argent qu’il ne m’en faut.

– C’est commode. »

Pourquoi il me dit ça ? Il devrait pouvoir manipuler Ombre lui aussi. À moins que son empreinte n’ait été effacée. Hm... Bleys, cobaye d’une opération Fiona ! Et juste avant qu’elle ne propose à Père un effacement de Marelle...

« J’espère pouvoir vous rembourser plus tard, me promet-il. Vous verrez, je ne suis pas ingrat.

– Ça me changera. Allons chez le maréchal ferrant pour votre monture, en attendant le déjeuner. »

J’aurais dû un peu plus m’occuper d’Ombre car la qualité n’est pas géniale ici. Il choisit une jument bai pas vraiment taillée pour les longs voyages mais elle tiendra quand même. Je paie l’usurier et je donne de l’argent à Bleys pour le voyage. Il en aura sûrement besoin ! Nous retournons à l’auberge pour commencer à manger.

« Dites-moi, demande Bleys. Que devient la famille ? Il me tarde de la revoir.

– Les affaires sont toujours aussi compliquées là-bas, comme d’habitude.

– Ne serait-ce pas quelques portraits de famille que vous transportez dans cet étui ?

– En effet.

– Peut-être pourrais-je les contempler à nouveau, il me tarde de revoir leurs visages si charmants. Ils ont toujours éveillé en moi une sorte de joie.

– Oui, peut-être tout à l’heure mais pour l’instant faisons honneur à ce magnifique plat.

– Vous avez mille fois raison. »

Le repas se poursuit dans le calme, il lui arrive souvent de se perdre dans ses pensées en appréciant la robe de son vin... Tout ça est très étrange et accroît ma certitude : Fiona a magouillé contre son frère. Il ne me reste plus qu’à le confier à Flora si elle l’accepte. On verra bien plus tard. Quatre jours de voyages et je me sens un peu poussièreuse. Je crois que c’est le moment de prendre un bon bain. Que je commande maintenant.

« Votre impatience tiendra bien encore une demi-heure, mon oncle.

– Certainement... », répond-il en replongeant ses yeux azur dans son vin. Très conciliant ce Bleys...

Je vais chercher des affaires neuves dans les fontes de mon cheval et je passe vingt minutes à faire un croquis de Flora pour lui. Je garde le peu d’Atout de Brand qu’il me reste et je n’ai pas envie qu’il reconnaisse le style de son frère. Dix minutes de bain, c’est court mais c’est bon !

Il est toujours à la même place, attendant tranquillement.

« Tenez, lui dis-je. Voilà la carte dont je peux me déposséder.

– Ah ! cette brave Flora. Merci.

– De rien. Mais il faut que je vous avertisse qu’elle a eu des ennuis dernièrement.

– Quelqu’un aurait brûlé son jardin ?

– Non, sa fille a été tuée.

– Sa fille ! Flora avait une fille ?

– Oui, une fille qui lui ressemblait en beaucoup de choses. Sans esprit malicieux.

– C’est vrai que Flora ne connaît guère la malice mais peut-être pourrais-je lui apprendre ?

– Oh, vous savez, les gens ne changent pas facilement.

– Mais ils changent tout de même. Regardez, la famille change. De nouveaux membres apparaissent, d’autres partent. J’imagine que ce n’est pas sans conséquence sur la parenté.

- Non, dis-je, je parlais de changement important comme la psychologie de la famille qui se conserve par-delà les générations.

- Serait-ce inscrit dans nos gènes ?  
- Peut-être...  
- Vous êtes sûrement jeune ?  
- En effet.  
- Oui... dit Bleys songeur. C'est tout de même étrange.

- Quoi donc ?  
- Je pense que quelqu'un a volé mes affaires.  
- C'est plus que probable. Mais je n'ai vu personne en venant. Et ce n'est pas moi, bien sûr.

- J'en suis convaincu.  
- Pourquoi attendiez-vous là-bas ?  
- Je vous l'ai dit. J'avais un rendez-vous.  
- Peu commun comme lieu de rencontre !  
- Il est en général assez calme.  
- Hé oui, en général... Il faut se méfier des habitudes, ce sont elles qui sont à l'origine de beaucoup de nos problèmes.

- Vos habitudes sont de voyager ?  
- Principalement, en effet. Les voyages forment la jeunesse, c'est bien connu !

- La vieillesse aussi ! Mes vieux frères connaissent ça.

- Demandez-le leur, je n'ai qu'un minimum de rapport avec la famille. Je ne supporte pas cette atmosphère pesante de conspiration.

- Et de malice !  
- Et de malice... Oui, bien sûr.  
- Peut-être pourront nous nous revoir à l'occasion ?  
- Oui, pourquoi pas.  
- Je vais vous laisser à vos voyages. Je suis sûr que ma sœur sera ravie de me revoir.

- À plus tard alors. »  
Bon, à cause de lui, je n'ai pu parler à Ygg ! Je ne peux pas être seule cinq minutes... Je retourne vers Ygg avec l'Atout. Hm, il faudra que je me débarrasse de cet Atout quand même. J'ai l'impression que Merlin pourrait en faire quelque chose.

## L'ARBRE QUI DIT NON

**D**e retour devant Ygg, et toujours cette satanée brume. Je perçois sa conscience, éveillée, mais en sommeil pour l'instant. Voilà un paradoxe ! Un arbre qui dort ! Je risque d'attendre des siècles si je ne fais rien. Tour de la brume, rien de spécial. Alors, j'appelle des vents avec une bonne manipulation d'Ombre pour faire disparaître ce brouillard. Il faut du temps, mais le résultat est là. Ygg roupille toujours. Je tâte le sol avec Reddawn. Rien, aucun socle rocheux à plus de trente centimètres. Rien que de l'humus et de l'herbe. Aucun signe de Marelle à son tronc. Il ne me reste qu'à le questionner et je n'ai pas le temps d'attendre deux cents ans. Je lui secoue donc les feuilles.

« Bonjour Ygg.

- Hein ! Quoi ? Qui m'a réveillé ?

- C'est moi, bien sûr. Je me présente, je m'appelle Thalie.

- Oui, et alors ? Votre nom ne m'intéresse pas.  
- Je suis venue vous tenir compagnie et entendre votre histoire.

- Hmf, je n'ai nul besoin de compagnie ! Bonsoir !  
- Comment ça bonsoir ? Je suis une petite-fille d'Obéron et j'aimerais que vous me parliez de mon grand-père.

- Et alors, peu m'importe qui vous soyez. J'espère que vous n'êtes pas venu pour me couper une branche sinon...

- Sinon quoi ? Quel arbre grognon vous faites !  
- Je suis indifférent à la flatterie. Passez votre chemin.

- Peut-être qu'avoir des nouvelles d'un de vos rejetons vous adouciraient ?

- Bah !  
- Est-ce là tout l'intérêt que vous portez à vos descendants ?

- Pourquoi me soucierai-je d'eux ? Je suis bien content qu'ils grandissent sous d'autres horizons. Ils me voleraient certainement le peu de soleil qu'il y a dans ces contrées.

- Père ne vous avait pas dépeint ainsi.  
- Encore un qui m'a mutilé sûrement.  
- Oui, et je crois que je vais suivre son sage exemple si vous ne répondez pas !

- Ah ! Voilà, on y vient... la coercition.  
- Vous m'y obligez ! Est-ce Obéron qui vous a planté ?

- Oui.  
- Pourquoi ?  
- Pour marquer une frontière.

- Quelle frontière ?  
- Celle de l'Ordre et du Chaos.  
- Est-ce vraiment tout ?

- Je viens de vous le dire. Vous m'ennuyez avec vos questions.

- Vous avez raison, vous n'êtes rien de plus qu'une bille de bois ronchon, avec une conscience égoïste éveillée.

- On m'achète pas avec un vulgaire bout d'éloge ! Vous ne passerez pas quand même !

- Hein ? Bon, allez, à plus tard, je crois que je connais quelques corbeaux en mal d'abris...

- Groumph ! »

Je repars par Atout. Rien de concluant avec cette vieille branche ! Aucune trace de Marelle, ni de Paradoxe. Une marque... C'est étrange quand même de le retrouver en cherchant le barycentre des pouvoirs. À moins que Fiona ne mente et que les deux Ordres cohabitent. Mais pourquoi sauver Père et le forcer à effacer sa Marelle ? Mais était-ce vraiment pour Père ou moi ? En tout cas, les influences n'ont pas fondamentalement changé depuis Obéron. Ordre et Chaos ont toujours cette même limite. Il doit y avoir quelque chose de plus, Obéron devait avoir pensé à autre chose mais quoi ? Tant pis, j'y réfléchirai plus tard, et je reviendrai lui secouer les feuilles à ce grognon. Et qu'est-ce que cette histoire de passage ? Passons aux affaires immédiates car Fiona souhaite peut-être prendre le contrôle de la

Marelle de Dworkin une fois celle de Père effacée ? Elle acquerrait certainement beaucoup de pouvoir tout en restant dans l'Ombre de Dworkin. Mais est-ce vraiment Dworkin ? La réparation d'Obéron... Est-ce bien Obéron qui a succombé ? Après tout la Marelle était liée à Dworkin et la rupture du lien... Du coup, j'ai de moins en moins envie que Père essaie l'approche de Fiona. Obéron serait tout à fait capable de faire son cortège funéraire, enterrer son père et opérer la substitution, ni vu ni connu. Bof, pour ce que cela change ! De toute façon, il faut que j'apporte des arguments valables à Père, sinon je risque de passer pour une intrigante plus qu'autre chose. Assez de toutes ces magouilles, il est temps pour moi de vivre ma vie.

J'appelle Brand. Aucune réponse après autant de temps ! Ce n'est pas normal, aussi je me rends à son château. Décidément, je n'aime pas ce lieu. Tout ça à cause d'une sale cousine ! En plus, il y a quelque chose qui ne cadre pas dans le hall... Tout est propre, net et neuf. C'est ça, des fenêtres ont été remplacées récemment. Et du mobilier aussi. Que s'est-il passé ici ? Heureusement, une servante passe. Comment, elle s'appelle déjà... Ah, oui !

« Bonjour Erynnia.

- Bonjour, Princesse.

- Dis-moi, que s'est-il passé ici ?

- Vous ne savez pas ?

- Non, puisque je te le demande !

- Excusez-moi maîtresse. Quelqu'un est venu et ils se sont battus dans le hall. Il y avait de nombreuses traces de sang, et depuis notre Seigneur a disparu.

- Aucun corps ?

- Non.

- Il s'est fait enlever ! Par qui ?

- Personne ne sait, malheureusement. Tout à été si vite...

- Oui, je m'en doute. Ce n'est pas votre faute. Quand est-ce arrivé ?

- Cela fait trois jours, Princesse.

- Merci, Erynnia. »

Avec tous ces voyages, impossible de faire une corrélation temporelle. Je vais essayer de mettre mes nouveaux dons à contribution pour savoir qui est le salopard... Dix contre un sur Fiona !

Je me concentre et j'essaie de percevoir la mémoire du moment ou l'impression du lieu. Mais rien, absolument rien. Mais un néant total, du genre de celui qui règne après un effacement en règle. C'est donc bien Fiona. Et Bleys peut-être, car je vois mal Fiona maîtriser Brand seule. Sans l'œil du Serpent. Et les traces de lutte. Et le sang.

## TRAHISONS

**J**e ne m'inquiète pas trop pour l'instant. Brand s'est sûrement mis au vert quelque part. À moins qu'il ne s'agisse d'une affaire d'Épée-Marelle. Il reprendra contact avec moi, c'est pas encore la peine de s'affoler et de se mettre Fiona sur le dos.

Je repars pour Ombre et j'appelle Père qui répond. Il porte toujours Grayswandir.

« Bonjour, Thalie.

- Bonjour, Père. Comment va aujourd'hui ?

- Mieux, beaucoup mieux. Et toi ?

- Comme d'habitude.

- Pourquoi cet appel ?

- Eh bien, Brand n'est plus chez lui et je crains que quelqu'un ne s'intéresse de près aux Épées. D'après Brand, il y a un risque que leurs destructions n'affaiblissent encore plus la Marelle.

- Oui, peut-être... Pourquoi cette conclusion ?

- J'ai rencontré Bleys qui avait perdu la sienne lui aussi. Deux en si peu de temps...

- Oui, je comprends. Il est peut-être simplement parti.

- Il y avait des traces de lutte et du sang mais tout était lavé et réparé lorsque je suis arrivée. Étrange comme départ non ?

- Ah... Et alors ?

- J'ai de bonnes raisons de croire qu'il s'agit d'un coup de Fiona. Avec Bleys peut-être ?

- Tu es sûre de m'avoir tout dit ?

- Comment ça ?

- J'ai du mal à comprendre cet attachement, c'est tout.

- Écoute, pourquoi ne pas lui donner une chance. Si tu as changé, pourquoi pas lui ?

- Je ne miserai pas beaucoup sur ce numéro.

- On ne lui laisse pas l'occasion.

- Il a quand même failli détruire Ambre ! Il ne peut quand même pas le nier.

- Il m'a donné une autre interprétation des événements.

- Où il n'y est pour rien, je suppose.

- Il a sa part de responsabilité mais sa version le montre sous un autre jour... plus favorable.

- J'aimerais bien entendre ça.

- Je vais te donner son explication. Fais un effort pour lui donner le bénéfice du doute.

- On verra... »

Je lui raconte donc l'intégralité de la version de Brand. Sa tentative d'infiltration, sa recherche de Martin, le sacrifice sur la Marelle, la participation de Fiona et Bleys, le Paradoxe de grande envergure... L'histoire du double ne l'emballe pas vraiment. Tant pis, j'ai fait ce que j'ai pu et Père est plus que sceptique.

« Hm... dit-il. Peut-être aurait-il mieux voulu pour tous qu'il ne revienne pas, en fait.

- Comment ça ?

- Les choses auraient pu prendre un autre tour.

- Mais n'oublie pas que si vous aviez réussi dans votre entreprise, si le vrai Brand avait chuté dans l'Abyss parachevant l'œuvre de Caine, tu ne serais pas là à parler librement avec moi. Je serais la trophée d'Osric et de Finndo, et toi, une Ty'iga contrôlerait toujours ton esprit... Alors, accorde lui le bénéfice du doute.

- Oui, je comprends... Va donc pour le bénéfice temporaire du doute. Je vais y réfléchir. J'en parlerai à Fiona.

– Méfie-toi d'elle pour tout ce qui concerne Brand, elle est très vive et obtuse. Si toi, tu lui pardones, elle ne le fera pas. Si jamais elle a une opportunité, elle ne manquera pas de l'exploiter.

– Connais-tu la raison de sa haine ?

– Je n'en vois pas la raison, mais il doit s'agir de quelque chose de personnel. As-tu remarqué sa réaction lorsque je l'ai assimilé à Brand ?

– Oui, je m'en souviens.

– Maintenant que je t'ai donné les éléments dont je disposais, c'est à toi de voir. J'insiste encore pour Brand. Il m'a sauvée au moins deux fois. Et laisse Fiona en dehors de ceci... du moins en ce qui concerne Brand.

– L'histoire de Brand est trop belle pour être vraie.

– Pourquoi chercher compliqué ?

– Son histoire est la plus compliquée que j'ai entendue jusqu'à présent ! Et trop parfaite. Il se disculpe de tout en reportant sa folie sur un hypothétique alter ego méchant et dément – dont on sait parfaitement qu'on ne trouvera jamais aucune trace. Un peu facile.

– Alors selon vos critères elle doit être vraie.

– Il y a peut-être encore autre chose derrière.

– Peut-être... Comme quelques demi vérités ?

– Des demi vérités peuvent faire grandement changer les opinions que l'on se fait.

– C'est à toi de choisir. Pourquoi ne pas croire à son histoire ?

– Je peux croire, Thalie, en ce que tu m'as dit, mais puis-je croire en Brand ?

– Bon, comme tu veux. En attendant, je vais essayer de le trouver.

– Ce n'est pas nécessaire.

– Pourquoi ?

– Et bien... C'est moi qui était avec Fiona.

– Quoi ?

– Tu as bien compris.

– Alors dès que j'ai le dos tourné, tu en profites pour enfermer le seul qui m'ait aidé. Tout ça à cause des allégations de... de ma tante !

– Ses arguments étaient valables.

– Ça, je m'en contrefous ! Où est-il ?

– Je ne sais pas. Il a eu le temps de s'enfuir.

– OK !

– Ne le prends pas mal. Beaucoup d'autres choses m'appellent, je vais donc te laisser. Ne t'inquiète plus au sujet d'Osric. Il ne t'ennuiera plus... Quant à Finndo, il était déjà mort.

– C'est déjà ça, mais avant de partir, pourrais-tu me décrire l'Ombre dans laquelle Brand était détenu ?

– Quelle Ombre ?

– Celle où des pierres tournaient autour d'un château gardé par une créature reptilienne cristalline.

– Je n'y suis jamais allé. Demande à Random.

– Oui... mais il m'a semblé très pétulant à propos de Bleys la dernière fois que je l'ai vu.

– Pourquoi cherches-tu cette Ombre ?

– Il me semble que c'est là que Bleys devait être.

– Dans la prison de Fiona ?

– Pourquoi pas ! Si Fiona n'en a plus l'utilité, pourquoi Random ne l'aurait-il pas détourné à son profit ? C'est bien le dernier endroit où l'on cacherait

quelqu'un. Être roi occupe beaucoup de temps, alors c'est une aubaine de trouver une prison déjà toute aménagée. Et protégée contre les contacts Atouts.

– Hm... l'idée n'est pas mauvaise.

– Sans oublier qu'il est très joueur. Quelle ironie de se faire enfermer dans la geôle conçue par sa sœur !

– Oui, peut-être... Je te laisse.

– À plus tard... Père. »

## DISPERSION

**M**a fille... J'ai compris Père. Je sais quoi faire maintenant. Pas un mot de remerciement ! Même pas une explication... Le grand retour aux affaires, sans un geste... On se sent en forme alors on repart sans un regard autour de soi. Rien de nouveau sous ses cieux, toujours les mêmes ennuis et sa fille ! Sa fille... Après une journée dans la nature, on enlève le grand méchant Brand après un entretien avec la petite rousse ! Je devrais le détester mais... je n'y arrive pas. Chacun doit savoir vivre avec ses fantômes, même les héritiers d'Ambre.

J'essaie de contacter Brand. Rien. Attendons encore un peu. Jusqu'à maintenant Fiona n'a jamais réussi à l'enfermer bien longtemps. Bon, essayons tout de même de voir s'il s'agissait du vrai Bleys. Il n'y a que Random pour répondre.

« Ah ! Salut Thalie.

– Bonjour mon oncle.

– Tu viens tenir ta promesse ? s'enquiert-il.

– Je ne me rappelle pas t'avoir promis quoi que ce soit.

– Tu as dit que tu m'accompagnerais à Ambre pour me soutenir contre Bénédict.

– Ce n'était pas là le sens exacte de nos propos.

– Hmmprh ! C'est ce dont je me souviens pourtant.

– Alors il y a eu méprise. Tu as envisagé ceci mais je ne t'ai donné aucune assurance.

– Je vois. Langue de bois et paroles d'air. Pourquoi aurais-tu changé d'avis ?

– J'ai envisagé ce soutien comme une possibilité seulement...

– Bénédict n'est qu'un usurpateur !

– Un usurpateur... Bof, tu sais chacun défend son opinion, son point de vue. Je préfère être totalement neutre en ce qui concerne les Cymnéa.

– Tu oublies qui la Licorne a désigné.

– Non.

– Qu'est-ce qui te fait croire que Bénédict a sa place sur le trône ?

– Chacun acquiert la place qu'il prend.

– Ah ! C'est marrant mais je ne te voyais pas comme cela ! Tu es plus cynique que je ne le pensais. La jeunesse s'agrite bien vite.

– Et moi, je me vois surtout neutre vis à vis des enfants de Cymnéa en ce moment.

– Qu'est-ce que cela peut bien te faire que Bénédict soit fils de Cymnéa ?

– C'est simple, c'est l'un des rares descendants de Cymnéa à ne pas m'en vouloir apparemment.

– Et alors ?



- Et alors, je pense que Finndo et Osric suffisent amplement à me pourrir la vie.

- Ce n'est pas parce que ses deux frères te cherchent des noises qu'il ne va pas te livrer à eux pieds et poings liés. Bénédicte n'est pas du genre compatissant, surtout quand la stratégie est en jeu.

- S'il est un pion des deux autres affreux, je préfère ne pas m'y frotter.

- Un pion ? Ça m'étonnerait de toute façon. L'aîné est tout de même un sacré coriace.

- Et alors ? Où est le problème ? L'aînée ne confère aucun pouvoir de résistance à une manipulation.

- Mais il est probablement plus doué que ses deux frères. S'il a des problèmes, il peut les régler lui-même. De toute façon, je ne vois aucune raison pour lui de t'en vouloir. Bon sang ! Et tout ça n'a rien à voir avec le problème du trône ! M'embrouille pas avec tes salades.

- Peu m'importe le trône. J'essaie autant que faire se peut de me mettre en dehors de sa route.

- Je vois... Pourquoi m'as-tu contacté alors ?

- J'aimerais simplement voir Bley.

- Que lui veux-tu, à ce salaud ?

- Il doit détenir certaines informations qui me seraient utiles.

- Quelles informations ? Et utiles à quoi ?

- À savoir ce qu'il m'arrive.

- Que t'arrive-t-il pour que Bley puisse te renseigner ?

- Des tas de choses malheureusement, et je ne sais par lesquels commencer.

- Quelles informations pourraient-il te fournir ?

- Je t'en ai déjà parlé ! Au sujet de mon exil, mais je ne sais pas exactement quelles informations il me fournirait. Mais il a sciemment agi pour que je quitte Ambre. J'aimerais savoir ce qu'il redoutait pour moi.

- Qu'est-ce qui te prouve que cela était intentionnel ?

- Je ne crois plus du tout à sa mise en scène.

- Quelle importance ? Tu sais bien qu'il ment comme un arracheur de dents ! Tu n'en tirerais qu'un fatras de conneries !

- Il devrait quand même avoir un fond de vérité dans ses propos ou ses explications. À moi de faire la part du vrai ensuite.

- Hm... Tu devras le chercher seule. Ce bâtard s'est enfui. »

Ça y est, il crache le morceau ! Alors c'était peut-être le vrai Bley. Curieux quand même. Ce comportement et cette ironie sur la famille...

« Et depuis combien de temps ?

- Une semaine environ, dit Random.

- Tu l'avais enfermé où ?

- En Ombre. »

Pas la peine de lui donner à penser que j'ai pu trouver sa cachette. N'insistons pas !

« Simplement... dis-je. A-t-il eu des complices pour son évasion ?

- Oui, bien sûr, ils étaient deux.

- D'Ambre ?

- Ses filles, selon toute probabilité.

- Jill et Cyrila ?

- Certainement.

- Mon entreprise tombe à l'eau maintenant.

- Quelle entreprise ?

- Avoir des renseignements de Bley.

- Le faire évader plutôt ! C'est ça, hein ! Petite garce !

- Quelle utilité en aurais-je retiré ?

- Pour lui rendre la politesse ! Avoir des réponses à tes interrogations, qui semblent plus importantes pour toi que l'avenir du royaume.

- Il ne m'a pas fait évader, il m'a obligé à m'enfuir en Ombre. C'est différent !

- Ça revient au même si j'en crois tes dires !

- Mais cela m'a causé beaucoup d'ennuis. J'ai dû errer un long moment en Ombre et j'y ai risqué ma vie.

- Eh bien, si tu viens avec nous, tu seras tranquille, en sécurité, dès que cette affaire sera réglée.

- Qui est donc ce "nous" ? J'aimerais savoir avec qui je m'acoquinerai.

- Gérard, Fiona, Éléonor, Oren, Borys, et mon fils Palomides, me soutiennent.

- C'est peu contre Bénédicte...

- Il ne s'agit pas d'une simple guerre.

- En quoi vous serais-je utile de toute façon ?

- Cela montrerait à Bénédicte que nombre de personnes de la famille me soutiennent. Julian est introuvable, Flora ne répond pas, de même que ton père. De plus, je ne sais s'il se joindrait à nous, il agit étrangement ses derniers temps.

- Je pense que ceci devrait s'améliorer d'ici peu.

- Crois-tu qu'il ait déclaré la guerre à Ambre juste parce que Bénédicte a pris le trône ?

- Je ne sais pas. Père est toujours très discret quant à ses actions et il est difficile de leur trouver un mobile. De toute manière, je m'intéresse très peu à la politique et je n'aborde que rarement ce sujet. Je préfère une vie simple. Mais cela fait tout de même peu de monde.

- Surtout si tu n'es pas avec nous ! De toute façon qu'elle autre alternative envisages-tu ? Finndo et Osric...

- Surtout pas !

- Ils ont quitté Ambre depuis si longtemps maintenant.

- A-t-on revu cette Saïa récemment ?

- Elle est avec Bénédicte, je crois.

- Avec Bénédicte ? ! Amusant.

- En quoi ?

- Je l'imagine très mal avec Bénédicte, mais bon... Et Deirdre ?

- Avec Bénédicte. »

Saïa et Deirdre avec Bénédicte ! Que magouille Bénédicte alors ?

« Un sacré rassemblement ! dis-je.

- Tu comptes les rejoindre, c'est ça ?

- J'ai cru te dire que j'ai horreur de ces joutes politiques.

- Bon, laisse moi à présent, tout ce bavardage ne mène à rien.

- Oui, tu as raison. Au revoir alors. »

Rien de concluant au bout de cet entretien. Qu'est-il arrivé à Bley ? Au vrai Bley. Une compulsion ?

Lointaine, car il ne souvenait pas de l'existence de Shanara. Ou c'est encore un piège pour Brand et moi. J'aimerais bien le savoir. Puis-je vraiment essayer de mettre Bleys entre Brand et Fiona ? À voir.

## CHANGEMENT D'ALLÉGEANCE

**F**lora ne souhaite pas répondre à mon appel. Dommage, j'aurais bien voulu faire du shopping en sa compagnie. Avec ses conseils avisés, je m'en serais mieux sortie. Tant pis, j'ai quelques bases pour me mettre en valeur.

Après une demie journée, j'arrive enfin à un résultat correct. Brand n'est pas homme à rester longtemps enfermé aussi je recommence à l'appeler. J'avais raison, il marche au bord de la mer, à la lisière d'une forêt de pins maritimes.

« Bonjour Brand.

- Bonjour Thalie.

- Ça va ?

- Oui, je me remets. Je suis coriace quand il s'agit de survivre.

- Tu peux m'emmener ? »

Maintenant du cran ma fille, et dis lui que... enfin tu sais !

« Hm, tu es charmante aujourd'hui.

- Merci. J'ai... »

Et merde, je n'y arriverai pas. Pas comme ça.

« J'ai rencontré quelqu'un et... je pourrais te poser une question ? »

Vue sa mine, ça ne l'enchant guère. J'ai aussi le don pour gâcher les choses et mettre les pieds dans le plat.

« Encore et toujours des questions... dit-il.

- Oui, je sais mais il me semble que c'est important.

- Dis toujours.

- Il s'agit d'une femme. Elle dit s'appeler Ambre et elle... elle aurait très bien pu me sacrifier si Fiona ne m'avait aidée.

- Oui... Je m'étais toujours demandé d'où venait ce nom.

- Tu la connais ?

- Non. Que te voulait-elle ?

- J'ai trouvé l'origine de l'étrange comportement de Père comme tu me l'as demandé. C'était une Ty'iga. Ce n'est plus un problème maintenant.

- Ce nom m'évoque quelque chose... N'est-ce pas une race de démons ?

- En effet, mais un peu spéciaux car non corporels. Ils sont issus de l'Abysses et s'approprient des corps en étouffant l'esprit de l'hôte.

- Ce sont toujours les mêmes raisons.

- Que veux-tu dire ?

- La Marelle de ton père.

- Oui... je sais. Tiens en fait, j'ai vu ton frère Bleys et...

- Laissons ! Je n'ai pas envie de parler de tout cela.

- Qu'est-ce qu'il y a ? »

Haussement d'épaules.

« J'avais espéré que tu n'avais pas souscrit à la thèse de ma sœur, dit Brand.

- C'est donc ça ! Tu te méprends...

- Tu as appelé ma sœur. J'ai perçu que vous étiez ensemble.

- Non. En effet, j'ai dit qu'elle m'a aidée mais jamais de l'avoir appelée. Impossible de toute façon car les Atouts ne fonctionnait plus. Ni les tiens, ni les miens et j'étais désarmée. Alors, j'ai accepté le premier contact que j'ai reçu. Il se trouve que c'était Fiona. C'est tout.

- Je vois, dit-il avec un sourire.

- Je suis déçue que tu aies imaginé que je puisse soutenir ta sœur.

- Le soupçon est une mauvaise habitude dont il est difficile de se défaire.

- Eh bien, j'aimerais tout de même que tu cesses d'avoir cet état d'esprit. Du moins en ce qui me concerne !

- Oui, tu as raison. C'est fait.

- À propos de Bleys...

- Hmf ! »

Vas-y ma fille, continue dans cette voie et tu sera nommée pour l'Oscar de l'ânerie. Quel gros soupir tout de même !

« OK, j'ai compris. Maintenant que j'ai réglé cette affaire, je dispose de tout mon temps. Que veux-tu faire ? »

Il me fixe bizarrement, ce qui me gêne. Et il porte ses mains à mes oreilles.

« J'aurais dû m'en douter plus tôt, dit-il. Je comprends maintenant pourquoi Fiona ne s'oppose pas à nos rencontres.

- Quoi ! Qu'est-ce que tu racontes ? »

Il ôte mes boucles d'oreilles et les fixe d'un air attentif.

« Ceci, dit Brand.

- C'est mon frère qui les a faite et c'est Père qui me les a offertes il y plus de quinze ans ! Déjà...

- Il y a probablement plus.

- Hein ? !

- Je pressens un enchantement spécial. Une sorte d'émetteur... N'aie crainte, je viens de le détruire.

- Peut-être aurait-il mieux fallu le conserver pour confondre l'enchanteur... À ton avis, est-ce Merlin ou Fiona ?

- Fiona, bien sûr. Cela explique comment elle a pu trouver mon palais.

- Excuse, c'était une question inutile.

- Tu peux les reprendre. Elles sont de nouveau inoffensives.

- Non, merci. Elles ne me seront plus d'aucune utilité. Elles appartiennent au passé maintenant. »

Ma vie n'aura donc rien eu de privé. « Quand on voit l'arbre, on ne peut que voir la forêt ! » Eh bien, espionne donc les poissons et le plancton maintenant ! M'imposer un pouvoir et m'utiliser comme outil dans ses plans ne lui ont donc pas suffi. Il a fallu qu'elle profite d'un artifice pour m'espionner. Ambre peut pourrir autant qu'elle veut, je ne lèverai pas le petit doigt. Je renie ma parole, je renonce à mes droits de sang. Je ne suis plus une héritière d'Ambre. Il faudra que je vois Bill Roth pour en discuter et j'en aviserai Random plus tard. Je vais me

consacrer dorénavant à Brand. On ne sera plus seuls. Jamais !

« Alors que fait-on ? dis-je d'une voix curieusement décidée.

– Partons d'ici. »

En un instant, il nous projette dans un monde blanc. Plat. Uniforme. Si uni qu'il en est presque impossible de différencier le sol du ciel. Un monde vide. Pas un bruit, pas une odeur. Ce blanc sinistre d'une certaine Saïa.

Je ne suis pas la seule à faire des boulettes.

« Je vois bien que ceci n'est pas à ton goût, dit Brand.

– C'est vide.

– Considère ceci comme une toile sur laquelle nous pouvons peindre.

– Alors il y a pas mal de boulot, et je suis d'humeur plutôt... dilettante.

– Le temps n'a aucune importance. Tel est le pouvoir de l'imagination.

– Peut-être mais il y a trop de similitude avec qui tu sais pour m'être agréable.

– Une couleur n'est pas responsable de ceux qui s'en vêtissent.

– Eh bien, c'est vers elle que mon esprit se porte quand je regarde cet endroit.

– Je vois... Que voudrais-tu que ce monde devienne ?

– Je n'en sais rien.

– Alors, il est bien ainsi.

– Hm... Tout réfléchi, je le préférerais avec une pointe de couleur. Un soleil rougeoyant sur le couchant, un ciel bleu azur, un mont usé aux pentes neigeuses... »

J'ai un pincement au cœur lorsque je m'aperçois que je lui décris, en fait, les abords du Kilimandjaro. Le Kenya... Un des meilleurs panoramas que j'ai eu l'occasion de voir. Il faudra que je vérifie si Fiona n'a pas menti au sujet de la Terre. On ne saurait trop se méfier d'elle. Je n'avais jamais ressenti cet attachement pour mon monde natal auparavant. Mais je n'ai pas beaucoup de temps pour la nostalgie. Je perçois un fort changement, une extraordinaire manipulation d'Ombre.

En un instant, déferlent des vagues de bouleversements. Une tache rouge sang grossit jusqu'à former un soleil sur le couchant, une montagne se hisse sur l'horizon en ébranlant le sol dans un titanique effort pour émerger de nulle part. Là où n'existait rien, se construit un paysage fidèle à ma description. Mais tout ceci n'est pas l'œuvre de la Marelle, qui répond toujours difficilement aux souhaits et avec une lenteur exaspérante. Non, c'est l'œuvre d'une autre puissance, un style radicalement opposé, un outil de création. Instantané, certainement un aspect du Chaos, mais d'un Chaos contrôlé. J'ai quand même un frisson. Brand a été plus loin que je ne l'avais imaginé... Adepte du Logrus ! Pourtant, je ne perçois rien de chaotique. Que m'importe. Je suis bien métamorphe et je ne me suis pas sentie plus différente avant qu'après. De toute façon, Ambre s'effondrera bien toute seule, d'un bloc, le jour où les

fondations ne supporteront plus la pesanteur de sa carcasse gangrenée.

Brand finit par créer une réplique assez fidèle du paysage. Je me suis permis une petite variation avec l'ajout d'une petite rivière pour tempérer un peu cette chaleur accablante. J'aimerais quand même m'assurer que je ne fais pas fausse route.

« Qu'est-ce que tu emploies comme méthode ?

– Il me suffit de vouloir pour faire de ce monde ce que nous voulons. L'imagination n'a pour limite que les nôtres. »

OK, j'essaie seule. Un carré d'herbe un peu plus verte devrait apparaître...

Rien ! Ça ne marche pas avec moi. Et le pire, c'est qu'il a l'air de se concentrer seulement un minimum.

« Et si on pique-niquait ici ?

– Tu as raison, prenons une pause. »

Aussitôt apparaissent une nappe à carreaux et une tonne de victuailles dessus. J'ai beau essayer, je n'arrive pas à faire la même chose. C'est agaçant, je suis encore à la traîne...

Je mange sans faim. Mes pensées, nos pensées sont ailleurs. En fait, je crois – plutôt j'espère – qu'elles sont très proches mais... J'ai déjà joué mille fois la scène, trouvé mille façons d'aborder le sujet mais aucune n'a traversé l'épreuve de la réalité. C'est toujours si simple devant un miroir, si simple toute seule. Et lui qui fait celui qui n'a rien remarqué, qui ne se doute de rien ! Il sent bien que j'ai envie de quelque chose de plus fort, mais qu'est-ce qu'il attend ?

Allons ma fille... du cran ! Ne te dégonfles pas, fonce, tu ne passes pas une thèse devant un jury que diable ! Lui t'a déjà ouvert son cœur, alors à toi...

Bon sang, rien à faire. Toujours ce nœud...

Mais quelque chose se passe. Brand à l'air plus concentré et de nouvelles modifications importantes s'opèrent.

Le ciel se teinte de rouge à l'horizon, le soleil se lève de nouveau et passe rapidement dans le ciel, replonge derrière nous, réapparaît à l'opposé. Repasse au-dessus de nous et replonge. Sa course a dévié... La trajectoire n'est plus symétrique mais complètement folle. Le paysage même change. Des bandes de couleurs surgissent de l'horizon et nous dépassent. D'autres arrivent de toutes parts et se heurtent. Des vagues de couleurs, de toutes les couleurs. Et les formes aussi changent... Tout change, sauf notre nappe de pique-nique !

Brand est toujours concentré, ou plutôt distrait. Est-ce qu'il perd le contrôle ou est-ce volontaire ? Je dois avouer que cela ne me plaît guère.

« Que se passe-t-il ?

– C'est ainsi que tout peut devenir.

– Pourquoi tout briser ?

– Rien n'est brisé. Tout change. Nous sommes tous emportés par le tourbillon de l'évolution. Nous ne pouvons y échapper. Pourtant, tout est possible. Tout. Crois-moi, rien n'est impossible. Tu dois comprendre et saisir cela si tu veux aboutir. Nous pouvons plier la réalité.

– Si on rentrait maintenant ?

– Où veux-tu aller ? Nous sommes ici chez nous.

- ...
- Il reste encore plusieurs choses à faire ici.
- Lesquelles ?
- Nous pouvons construire ce que nous désirons.
- Que souhaitez-tu ?
- Une demeure... peut-être plusieurs ?
- Non, une seule suffira.
- Décris-la moi. »

La paysage se stabilise à nouveau, comme il l'était pendant notre repas.

J'ai souvent eu envie d'avoir une villa romaine, en marbre de Carrare, blanc. (Ouais, encore du blanc !) Un jardin avec des sculptures et un bassin. Un grand hall et de grandes colonnes. Une maison tout en marbre, frais comme la rosé malgré le soleil de plomb.

Des colonnes jaillissent de terre et s'organisent. Tout se crée à partir de rien. Tout se construit, et encore sans moi. Et de rester passive, juste là, à regarder commence à me porter sur les nerfs. J'essaie encore de participé... Rien. Je n'y tiens plus !

« Dis moi comment je peux faire, j'aimerais participer moi aussi.

- Hm, oui... Essaie maintenant. »

C'est bizarre, je n'ai rien senti comme changement. Ou... En fait, je ne sais pas. Mais le plus important c'est que j'y arrive. Étrange même, il ne s'agit peut-être pas du Logrus alors. À moins que l'on suppose que chacun a une trace résiduelle qu'il peut utiliser. On verra après !

Les pierres s'agencent pendant que j'imagine l'intérieur. Je crois que la majeure partie de la décoration sera faite à partir d'éléments ramenés d'Ombre mais il reste à faire le gros œuvre. Oui, tout reste encore à faire !

« Viens, rentrons », dis-je en l'entraînant par la main.

On arrive dans un vaste hall vide. J'y ajoute des colonnades, et au plafond une fresque du mythe de Prométhée, sage titan qui vola le feu des Dieux pour le bénéfice des hommes. Brand semble apprécier cette allégorie.

On passe devant plusieurs pièces, sans que je m'en occupe. Non, mon esprit est... résolument ailleurs. Très loin de la création mais je fais encore un léger effort pour la chambre. L'unique chambre, avec une énorme baie vitrée polarisante donnant sur notre Kilimandjaro et une exposition rêvée qui permettra à la lumière du soleil de toujours frapper notre vitre minérale. Un sol de marbre au délicat rosé, et dans l'air flottera toujours un doux parfum de vanille. Aucun mobilier pour l'instant... à part un lit, unique, spacieux. Des draps de satin et deux gros oreillers en plume d'éider. Voilà, impossible de reculer... c'est ce qu'il me fallait.

Toujours sur le seuil de la porte, je plonge mes yeux dans ses deux océans verts et un petit poème me revient. De quel auteur ? Peu importe, seuls ses mots ont de l'importance.

Je voudrais être une larme,  
Pour vivre dans tes yeux,  
Couler sur tes joues,  
Et mourir sur tes lèvres.

Oui, maintenant, je suis prête à aimer et à être aimée. Plus rien ne me retient.

« Je t'aime, lui dis-je.

- Nous nous appartenons l'un l'autre à présent. »

Le reste s'ensuit naturellement... Enfin presque, car son corps est étrange. Sûrement un effet du Paradoxe et de sa nature d'Atout vivant. C'est une sensation tenue imperceptible si on ne la cherche pas. De toute façon, j'arriverai bien à m'y faire.

## OBÉRON, OU LE RASOIR JETABLE

**J**e me réveille en sursaut. L'aube - une aube rouge sang - va bientôt se lever, il est vrai que la nuit a été particulièrement longue... et merveilleuse. Pourtant, je ne suis pas encore guérie, j'ai encore rêvé de Lui. Brand n'est plus au lit. J'espère qu'il n'y a pas de rapport... Alors que je commence à vraiment sortir de mon sommeil, un fantôme m'apparaît. Le spectre d'Obéron se dresse devant moi, au pied du lit. Un homme corpulent, barbu, dans du vert et or mal dissimulés par une légère aura bleutée. Il ne manquait plus que lui pour être complet, tiens !

« Bonjour, Voyageuse. »

Je me frotte les yeux mais rien à faire, il est toujours là. Il aurait au moins pu attendre que je m'habille... Voyageuse ! C'est comme ça que me considère Bleys, enfin le dernier que j'ai rencontré près d'Ygg.

« Bonjour grand-père.

- Je suis venu te mettre en garde contre le Paradoxe. Ce Paradoxe qui détruit la structure même du monde, ne reposant sur aucune règle, défiant la pensée et la conscience humaine. En cela, il est pire que le chaos, qui lui existe dans la pensée suivant les règles de la logique, du temps et du hasard. Alors que dans le Paradoxe, il n'existe ni temps, ni loi, ni force, ni conviction, ni règles, ni conscience. Nous autres, artistes d'Atouts, n'utilisons qu'une faible partie du Paradoxe, une pratique pour se déplacer, en niant les lois de l'espace-temps-ombre. La mise en œuvre de cette application n'a que des incidences minimales sur le monde et sur notre être. Nous, descendants d'Ambre, portons l'héritage de la Marelle, qui fixe et préserve l'ordre de l'univers et le tissu de la Réalité. Sans la Marelle, le temps, la matière, l'esprit, l'ordre et le chaos n'existeraient plus. Le Paradoxe marque la frontière de l'existant et de l'inexistant, la frontière de la Conscience et de la Réalité. En ces lieux, pas de vérité, pas de réalité. Car ce que nous appelons Réalité n'est que la conscience de la réalité que nous avons. Celui qui s'abandonne au Paradoxe détruit sa conscience de l'univers et le tissu de son identité. Tout est alors soumis au doute et à l'incertitude, à la réalité multiple ou la conscience multiple de la réalité. Celui qui abandonne son esprit au Paradoxe, aime et déteste les mêmes choses en même temps, existe et n'existe plus, vit dans le doute perpétuel, subit la conscience de la multiplicité infinie, a détruit toute sincérité dans ses jugements et tous mensonges à la fois. Celui qui se voue au Paradoxe brise toute forme



et toute conscience. Le langage et la logique ne peuvent que toucher du doigt le Paradoxe, où tout est alogique, sans but, ni raison, et où rien n'a pas de sens, ni espace. Depuis des temps immémoriaux, grâce à la Marelle, le Paradoxe était banni aux frontières de l'univers. Mais à présent, il menace de nouveau la Réalité et la conscience que nous en avons. Pour repousser le Paradoxe aux confins de l'univers et de la Conscience, il faut briser le lien qui porte le Paradoxe au cœur de notre monde. Seule la Marelle peut détruire ce lien. »

Il dirige alors son regard vers mon Épée-Marelle.

Quel monologue ! Une vraie tisane dès le matin... Participons au moins un peu à la chose.

« Et comment ?

– La Marelle a forgé le tissu de la réalité. Il faut imposer la loi de la Marelle sur ce lien. On ne peut détruire le Paradoxe mais on peut le repousser hors de la Réalité.

– Qu'advient-il des Atouts ?

– Cela ne les détruira pas, ils seront plus faibles. Ce n'est qu'une utilisation ponctuelle du Paradoxe.

– Quelle est la nature de ce lien alors, à quoi ressemble-t-il ?

– Il s'agit probablement d'une réplique du Joyau du Jugement, pas vraiment réelle ni parfaite.

– Où se trouve le rapport avec l'Épée que vous m'avez confiée ?

– Elle possède le pouvoir de la Marelle, elle pourrait briser le Joyau du Paradoxe.

– Mais pourquoi s'adresser à moi ? Certains de vos fils possèdent aussi une telle Épée, non ? Ou alors ils ne sont pas à même de réussir cette mission ?

– Mon fils Brand possède ce Joyau et il n'est pas facile de l'approcher.

– Je vois... » (petit rire)

Après le rôle privilégié de solvant à Marelle, on veut me faire tenir celui plus infecte de Mata Hari ou Dallila. Trahir Brand...

« Tu ne comprends pas que le Paradoxe a détruit mon fils lui-même ! insiste le vieux monarque. Ce n'est qu'une image, un ersatz de sa véritable personnalité, un masque derrière lequel se tapit le plus incroyable des esprits. N'espère pas comprendre ce Brand. Sa véritable personnalité est détruite.

– Peut-être... Mais alors pourquoi ne pas chercher à le sauver lui ou de lui-même plutôt que de briser ce lien ?

– Briser cette réplique est le seul moyen de le ramener. Je n'en connais pas d'autre.

– Ouais... De toute façon, je n'ai jamais vu quoi que ce soit correspondant et je n'ai aucune intention, ni envie, de le briser sur vos dires.

– Libre à toi de choisir ta propre destinée. Après tout, je ne suis qu'un mort. »

Il disparaît peu à peu.

Ce n'est pas tout à fait l'Obéron que Père m'a décrit. Il me laisse mon libre arbitre... à première vue ! Ou alors la mort adoucit les caractères !

« Et bien adieu, grand-père. »

Merde, ils finiront bien par m'oublier. Je ne suis pas la panacée. En attendant, Brand n'est pas là. Encore à ses affaires, alors profitons-en pour se préparer un

bon petit déjeuner, si j'ai toujours de l'influence sur cette Ombre, sinon il faudra que je chasse... Pourquoi pas, après tout c'est la "jungle" ici. Mais pas la peine, un simple effort et le repas est prêt. Pratique ! Je mange un peu, je fais ma toilette et je me procure de nouveaux vêtements. Maintenant, il est temps de se remettre aux affaires courantes, je verrai plus tard ce que voulait ce sacré grand-père. Après tout, il aurait pu me fournir l'Épée et les explications en même temps. Tant pis pour lui ! Il prend un ticket et fait la queue !

## DÉVOUEMENT

**P**assons donc à Père et aux élucubrations de Fiona, qui pourrait avoir tout monter pour que Père efface sa Marelle de son "plein gré". Elle détruit l'Épée de Bleys, fait en sorte que la Marelle d'Ambre se brise et fait culpabiliser Père avec ses pouvoirs mentaux. Bon plan, mais attends-toi à ce que je joue le rôle du petit grain de sable, ma tante. Avertissons d'abord Père des risques.

Aucune réponse à mon appel, l'Atout se refroidit mais le contact ne s'établit pas. Y en a encore qui joue avec les Atouts ! Pourquoi brouiller les Atouts ? J'appelle Brand. Pourquoi faire compliqué, j'ai cru qu'il était parti ailleurs alors qu'il était depuis tout ce temps dans le salon. Il y a vraiment des moments où ça ne tourne pas rond chez moi. Et j'ai l'impression que quelqu'une ne souhaite pas que je parle à mon père. Brand me mène à lui en m'adressant un bonjour réservé. Aïe, une petite saute d'humeur !

Il a réaménagé le salon. Une immense toile bâchée repose sur un pan complet d'un mur. Vraiment immense, au moins cinq mètres sur deux. Et une pierre grise, avec la même monture que l'Œil du Chaos, repose adossée sur une chaise. Sacré grand-père, il savait bien de quoi il parlait... Le Joyau du Paradoxe. Brand fume un cigare et boit du vin en observant une toile qu'il est en train de peindre... Un arbre géant... On dirait même une sorte d'Ygg mais en plus grand, en plus majestueux. Le pauvre Ygg avec ses airs de saule pleureur. Crise ou pas, je ne vais pas rester ici à mater un arbre !

« On sort ?

– Plus tard, je veux d'abord terminer de peindre la vision que j'ai eue en rêve. »

Mince, il peut y passer la journée quand ça lui prend, à moins que... Je me dirige vers la baie, lui tournant le dos, histoire de le provoquer un peu.

« J'ai vu Obéron ce matin...

– ... »

Aucune réaction.

D'accord l'Artiste, mais je ne vais pas perdre mon temps à ne rien faire. Je sors donc pour me retrouver en compagnie d'animaux et pour commencer à réfléchir sur les propos d'Obéron. La matinée est bien passée, un soleil, blanc éclatant, écrase tout sous sa pesanteur. Le ciel paraît presque pâle... il faisait meilleur à l'intérieur.

Y a-t-il seulement une once de vérité dans tout ce que m'a raconté Obéron ? D'un autre côté, Fiona a un peu raison, Brand n'est plus tout à fait comme nous, mais peut-être pas au point de le considérer hors nature. Pourtant son corps est étrange, probablement du fait de son statut d'Atout vivant. De toute façon, ils trouveront toujours des idées ou des plans à la noix pour me faire douter des personnes que j'aime. S'il avait pu venir une autre fois que ce matin, précisément, pour me rencontrer, ce sacré grand-père... Il ne me reste plus qu'à trouver seule les particularités de mon Épée. Il y a longtemps que j'aurais dû le faire. Alors au boulot.

Je vérifie déjà qu'il s'agit bien d'une véritable Épée de la Marelle en m'entaillant doucement et très superficiellement l'avant bras. Mon sang brûle légèrement mais les flammes ne remontent pas la veine. Je crois que c'est suffisant comme attestation même si je n'ai pas vérifié les possibilités de ma pseudo-Grayswandir. Passant à un aspect plus ésotérique en appliquant mes nouvelles perceptions psi, je n'arrive pas à déterminer si Reddawn possède ou non une conscience. C'est trop flou et il est vrai que je ne maîtrise pas vraiment cette discipline. Pas encore du moins, mais je compte bien ne pas en rester là. Quant à découvrir ce qu'elle possède comme particularité, j'ai beau me creuser la tête, je ne vois pas comment lui arracher son "secret". Bof, Brand pourra toujours m'aider. En plus, il devrait avoir fini, il s'est bien passé deux heures. Le temps passe si vite...

Il fait vraiment meilleur à l'intérieur, le marbre est remarquable pour conserver le frais. Il est toujours devant sa toile. Je ne sais même pas s'il a rajouté des touches de peinture.

L'Art est égoïste, je ne sais même pas s'il a conscience de ma présence.

Merde ! Et merde encore ! Je crois que je vais le détester son foutu tableau. Et l'autre aussi par la même occasion. D'ailleurs, je ne sais toujours pas ce qu'il représente, planqué derrière un drap. Je passe donc derrière Brand et je me poste au coin de l'immense toile. Toujours aucune réaction. Bien ! Alors je soulève un pan du drap au coin du tableau. C'est étrange, tout gris, sans aucun motif apparent. Brand m'avait habitué à mieux mais je n'ai pas une vue d'ensemble. Il se décide enfin à me remarquer, enfin plus que comme un élément du décor.

« Cette toile m'a été inspirée dans un rêve, dit-il.

– Ah... C'est quoi ?

– Une révélation... »

OK, pas la peine d'en dire plus ! Je dévoile totalement la fresque. C'est tout gris, incompréhensible mais pourtant fascinant. On dirait... je ne sais pas mais ça me rappelle quelque chose. Je recule pour mieux contempler l'œuvre, dans sa globalité. Le "spectacle" est encore plus incroyable. C'est comme si le tableau n'avait de "sens" que pris dans son ensemble. Quand je regarde les coins, toute la magie est perdue. Et toujours ce sentiment de déjà vu ou plutôt de compréhension. Mais de quoi ? J'ai mis le doigt sur quelque chose d'important, avec un rapport sur le Paradoxe... C'est bien ça. Le Paradoxe...

La toile du Grand Paradoxe. C'est tout de même étrange de réussir à représenter un concept aussi abstrait. Et plus encore de le faire ressentir. Incroyablement fascinant ! Et comme toujours, il faut que quelqu'un mette son grain de sel.

Une présence nouvelle dans la pièce.

Fiona !

Elle tombe bien, j'ai deux mots à lui dire. Je suis "heureuse" de la voir, cette fois je vais lui faire comprendre tout ce que je pense d'elle. Je quitte donc le tableau pour constater la mine réjouie de Fiona, le masque de la victoire. Bizarre, mais ce n'est pas ça qui va lui permettre d'esquiver une bonne giflle. Ni son air, ni ses propos !

« Enfin ! dit-elle en nous observant d'un air narquois. C'est fini, Brand. Tu as perdu, ta folie ne nous mènera pas plus loin. »

Brand sourit, alors que moi, je sens ma résolution s'émousser. Encore un tour de cette sorcière. Attends de voir de quoi je suis capable moi aussi.

Brand sourit.

« Je ne vois pas de quoi tu parles, ma sœur. Te nourris-tu encore d'illusions ?

– Tu crois donc être toujours le seul à ne pas voir que la surface des choses ? J'avoue que tu me déçois, Brand. Tu m'avais habituée à plus de perspicacité. »

Jusqu'alors, j'avais du mal à me dépêtrer de mon indécision, mais avec l'aide de quelques mauvais souvenirs de ma tante, les choses s'améliorent si bien que j'arrive à sa "hauteur" et je la giflle.

Ouais, quel pied !

Sa joue rougit. Pourtant son attitude est curieuse, elle n'a rien fait pour esquiver et elle me regarde d'une étrange façon, si curieuse que je ne peux m'empêcher d'être prise d'une véritable angoisse.

« Cette violence est inutile avec moi, ma fille ! »

Sa fille ? Sa fille... Je crains qu'elle n'ait raison. Sa fille ! Cela expliquerait mon don. Comment elle peut si facilement lire en moi ? Dworkin l'avait dit : « *Pour mener quelqu'un dans une ombre-rêve, il faut bien connaître cette personne.* »

On m'avait prévenu et je n'ai pas su entendre. Je voudrais tellement avoir tort... Il faut que je remonte mes souvenirs jusqu'à mon enfance et plus loin encore. C'est la clef de mon histoire ! C'est drôle, depuis mon arrivée en Ambre, j'essaie de me faire passer pour sa fille... Maintenant, je suis moins pressée de le reconnaître. Et Corwin, est-ce toujours mon père ? Il faut que je sache. Coûte que coûte !

Pendant qu'ils continuent leur joute oratoire, j'essaie de remonter mes souvenirs, de retrouver la Vérité, mais quelque chose se passe, une chose bizarre, qui me fait reprendre le fil de leur conversation. Le monde fuit...

« Le sortilège dont tu as investi ses boucles d'oreilles est le fruit d'une imagination plutôt faible, observe Brand.

– Tu n'as pourtant pas su voir la vérité que cachait cette illusion. Croyais-tu vraiment que je pensais que tu ne remarquerais pas cet enchantement ? Tu n'as vu que la surface du stratagème pour percer ton secret, mon pauvre frère. Car à présent, je connais

moi aussi la révélation du Paradoxe. À présent, je suis à même de contrer tout ce que tu entreprendras. »

Brand part alors d'un petit rire.

« Vraiment ? Crois-tu que tu es parvenu à m'abuser par ton leurre ? Crois-tu que je ne savais pas que derrière ses yeux se cachaient les tiens ? Je sais combien tu es capable de percer l'esprit et les émotions des gens, mais tu t'es aveuglée encore une fois. Sonde ta mémoire sur ce que tu as vu et tu sentiras combien vont se déchirer tes pensées. Tu le refuses encore, mais tu viens de prendre le chemin que j'ai suivi. Déjà, le Paradoxe investit ton esprit. Je sens l'hésitation naître en toi. Tu peux encore croire que c'est une défaite, mais ce mot ne signifie plus rien à présent. Ta conscience va bientôt s'étendre sur l'Infini. Je vous souhaite à toutes deux bienvenue sur les Terres Verticales. »

Le visage de Fiona se pare de consternation. Perdue dans la recherche de mon enfance, je n'ai pas assez prêté attention à mon présent. Mes perceptions ont changé. Le monde lui-même semble avoir changé. C'est comme si je pouvais distinguer les ombres des ombres. Les diverses possibilités de l'Univers. Le phénomène semble s'amplifier continuellement. Peut-être n'existe-t-il aucune limite ?

C'est effrayant, je ne contrôle rien. Les différentes existences d'un même objet me sont révélées dans de multiples ombres. Déformées, différentes. Je suis dans un palais de miroirs déformant ayant pouvoir sur Ombre. Malheureusement, le phénomène ne se limite plus à ces implications perceptuelles. Il atteint mon esprit, mes pensées, MA RÉALITÉ. Je le sens m'échapper, irrésistiblement. En même temps que le flou m'envahit, une notion s'éclaircit. Je touche du doigt la révélation du Paradoxe. Responsable de tout ce désordre. Brand continue sa conversation avec Fiona, l'empêchant de résister. Il ne s'occupe plus de moi. Pion ou intermédiaire ? Et le monde tourbillonne autour de moi. Il doit exister un moyen d'échapper à ce maelström.

Mes pensées s'effilochent, mes certitudes s'envolent. En toute chose, je commence à voir une ou plusieurs réalités alternes. Des pensées paradoxales où la chose et son contraire sont valables. Un enfer de consternation. Il faut y mettre fin. Immédiatement.

Je saisis un souvenir et j'essaie de le fixer. Mais les à côtés s'envolent. J'essaie d'englober ce qui reste dans un plus "large" maillage mais j'échoue. À chaque tentative, il me faut fixer de plus en plus de souvenirs, de facteurs. Même en choisissant certains éléments aléatoirement, il m'est impossible de retenir mes souvenirs, mes certitudes. MA RÉALITÉ s'envole en fumée. Tout ce à quoi j'ai cru se dissipe sous la marée du Paradoxe. C'est insidieux, aucun coup de boutoir. C'est comme une vague qui passe sur le sable, en dépose un peu en arrivant, en enlève en repartant. Je suis transformée par la déferlante du Paradoxe.

Je vois partir mes pensées, j'y assiste comme s'il s'agissait d'un spectacle. Je suis presque extérieure, spectatrice. Des souvenirs s'envolent, d'autres choses arrivent. Toujours emplies de doutes, un doute permanent. Quelques sentiments me sont arrachés...

Sans importance. Le Paradoxe me dévoile sa Nature. Il ne doit pas être facile d'être Brand. C'est étrange tout de même, ses actions sont sensées, alors que par sa Nature même "d'incarnation" du Paradoxe, elles ne peuvent l'être. Qu'importe, je sais maintenant qu'il sera impossible... non, difficile d'être ensemble. On ne peut s'aimer, car... On se déteste pour les mêmes raisons que l'on pourrait s'aimer. Ou s'entendre.

Notre nouveau monde s'est affranchi des Absolus... et peut-être même de l'Amour.

Tout s'est accéléré. Fiona et Brand se font toujours face alors qu'un morceau de mon ego se bat pour résister. À quoi bon ? Pourtant, au fond de moi, il y a quelque chose qui ne veut pas changer. Un sentiment profond qui veut perdurer, quelque chose de puissant. Corwin. Parmi la masse de choses qui s'échappent, il y a ce sentiment pour cet homme qui se rebelle. Un îlot de résistance solide qui s'effondrera sans aide. Mais comment lutter ? J'ai déjà essayé. Sans succès. Il me faut un guide.

Tous mes souvenirs récents se sont déjà enfouis. Il ne reste plus que la base de mon identité. Corwin en fait partie... peut-être mon père. Des ombres de mon passé s'effritent, des moments tendres avec lui. Ils ont été si rares, il n'a jamais vraiment pu dévoiler ses sentiments à quiconque. Ni à Alexia. Fiona est-elle réellement ma mère ? C'est difficile à croire.

Une fillette me fixe avec ses yeux verts. Quel frayeur ! Elle tient désespérément un Atout qui se désagrège. Un homme fort, habillé d'argent et de noir. Corwin. Touchant, sans être poignant, mais qu'y puis-je ? Elle me lance un appel. Insolite.

– Aide-moi. Aide-nous ! Tu dois résister. Reprends-toi...

L'image d'Atout s'est presque évanouie, pourtant la gamine résiste encore. Courageuse ou obstinée. Ou trop faible pour accepter un changement dans sa vie. Passéiste... Une larme coule sur l'Atout. Une larme de ses yeux, si tristes et pourtant...

– Le Joyau, il faut le briser. Dépêche-toi, c'est notre dernière chance...

– Pourquoi t'aiderais-je ?

– C'est la seule solution pour rompre la "corruption" du Paradoxe.

– Corruption ? Il s'agit d'une remise à neuf. C'est tout !

– Si c'est un monde de doutes, sans certitude, que tu souhaites, alors soit !

– Existe-t-il dans ce Monde quelque chose qui vaille que l'on se batte ?

– Les événements t'ont aigrie. J'en suis désolée...

– Aigrie, moi ? Je crois que j'ai fini par apprendre la leçon de mes aînés. On ne peut traverser les Ères, immuable. La Folie ne peut être évitée qu'au prix d'une déshumanisation.

– N'est-ce pas toi qui préférerait la mort à la fin de tes convictions ? La mort plutôt que la solitude. Et c'est à la solitude que tu te destines.

– Brand sera là.

– Brand... ! Et Corwin ?

– Il n'a pas voulu de moi, il m'a rejetée.

– Comment peux-tu en être sûre ?

– Nos esprits étaient si proches lorsque j'ai combattu la Ty'iga en lui. Il a ressenti tout mon amour pour lui. Il n'a pu en être autrement.

– Le lui as-tu dit de vive voix ?

– Inutile ! Tu le sais. Laisse-moi l'oublier maintenant.

– À une condition.

– Chantage !

– Prends-le comme tu veux, mais je ne te laisserai pas nous détruire facilement.

– Que veux-tu alors ?

– Rien d'impossible. Dis-moi seulement que tu préfères Brand à Corwin.

Les larmes ont cessé de couler le long de ses joues d'enfant ; elle me regarde avec ses yeux verts. Un regard intense, déterminé. Un regard d'adulte sur les choses.

C'est à moi maintenant de sentir les larmes monter, malgré moi. J'avais cru pouvoir oublier Corwin en m'abandonnant à Brand. J'ai encore choisi la solution la plus facile, la moins coûteuse. Elle a raison : je suis incapable de le renier. Maintenant, il va falloir réagir à ce Chaos insaisissable qui s'insinue.

– Voilà ! Tu n'as qu'une chose à faire pour tout remettre en état.

– Le Joyau du Paradoxe... Comment le détruire ?

– Ton Épée contient un fragment de la Marelle. Elle peut vaincre le Paradoxe.

Je dégainé Reddawn, la fine lame brille un instant avant que je ne me prépare à me ruer vers le Joyau avant que Brand ne se détourne de Fiona pour me contrer. Mais inutile, je me retrouve devant la chaise. Aucune sensation de déplacement, aucune accélération. Une véritable téléportation. J'abats la lame ciselée sur le Joyau qui se brise, net, sans un bruit. Sans éclat ni catastrophe apocalyptique, la Gemme et Brand disparaissent dans un flamboiement diapré, ne laissant plus que Fiona et moi dans une antique villa romaine. Même ma petite compagne m'a abandonnée.

Je ne voulais pas tout détruire. Ni te faire disparaître, Brand. Mais ton Paradoxe n'aurait jamais du toucher à Corwin. C'est mon identité. Je tombe à genoux, le regard perdu dans ma lame aux reflets de Marelle, incandescents. Une main se pose sur mes épaules : Fiona.

« Viens, mon poussin, il est temps de revenir de l'Autre Côté. »

Olivier Claude

Suite dans *Lien Fatal*, journal de la Campagne  
*Rêves Brisés*.